

Supplément Arts et Spectacles

QUARANTE-HUTTÈME ANNÉE - Nº 14531 - 6 F

JEUDI 17 OCTOBRE 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Le retour de M. Eltsine

L'était urgent, pour M. Elt-leine, de reprendre les rênes. Après son sans-faute pen-dant les journées d'août à Mos-cou, le président charismatique de la Russie avait surpris tout son monde en disparaissant pendant près de trois semaines pour de mystérieuses vacances, pronant le rieque de renimer les rumeure récurrentes sur son mauvais état de santé et, surtout, de semer la confusion dans son entourage immédiat, qui ne parvenait même plus à le join-

Les déclarations du président russe à la télévision soviétique. mardi 15 octobre, marquent une première étape. Ainsi, la mise en ordre au sein des institutions de Russie - on peut mâme parler de remise au pas, tent les désaccords ont été aigus entre placement de M. Sileev, qui a émigre dans le camp fédéral. Il reste à voir également commant ce premier ministre s'y prendra pour mener à bien « d'ici un mois a la libération des prix, comme l'a promis M. Ettane, et encore si la création annoncée d'un crouble russes offrira à ces nouveaux prix une protection suffisante face aux autres Républiques moins avancées dans la mise en place d'une aconomia de marché.

PUS claire en revenche est la ligne annoncée par le président russe dans ses rapports avec le s centre ». Prend une position médiane entre divers conseillers, M. Elistine ne récuse pas le maintien d'institu-tions fédérales, mais il fera son choix en coupant les vivres eux ministères du'il jugera Inutiles. Autrement dit, la Russie dictera sa survie, quitte à s'entendre à ce sujet avec les autres Républiques. Autrement dit encore, ce

.

- T (322

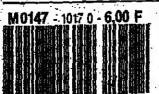
PI BLIQUES

والم المستندا

panne - de l'économie soviétique implique le destruction d'une Fédération qui constitualt, en fait, une République de plus dene l'ensemble existant : une République en forme d'archipel réparti sur l'ensemble du territoire, meis surtout en Russie, C'était précisément, comme le disalt dens ces colonnes le ministre russe des affaires étrangères, le coexistence de deux bureaucraties concurrentes aur un même territoire qui entravait tout progrès, voire toute action.

tères fédéraux dits « sectoriels », prototypes du système dit « de commandement administratif s qui continue d'écraser l'économie soviétique. A plus long terme, c'est une Fédération encore plus souple, partageant seulement qualques fonctions de diplomatie et de défense et assurant un minimum de coopération e à la carte a dans les autres domeines, que promet M. Elfsine, Et M. Gorbatchev devra d'autant plus s'en accommodar que presque toutes les autres Républiques sont encore plus décidées que le président russe à s'engeger dans cette

Lire l'article



les divers responsables - devra attendre la nomination d'un nouveau premier ministre en rem-

celles, contradictoiree, de ses au « centre » les conditions de « centre » deviendra l'objet de négociations, et il ne sera plus l'acteur majeur qu'il était autre-

La réforme - toujours en

ES premières victimes des L'changements apportés par M. Etsine seront donc les minis-

noirs cherchant dans le passé de JAN KRAUZE page 3 Intégration apaisée.

Lire les articles
de PHILIPPE BERNARD

Soucieux de donner une « nouvelle impulsion » au projet d'union politique

MM. Mitterrand et Kohl proposent de renforcer les responsabilités européennes en matière de défense

La France et l'Allemagne ont rendu public, mercredi 16 octobre à midi, le contenu d'une importante initiative commune sur la politique étrangère et la défense européenne comportant quatre projets de texte que ces deux pays souhaitent voir débattre par les Douze dans la perspective du sommet euro-

« Réussir Maastricht »

par Jacques Amalric et Jean-Pierre Langellier

« Une preuve supplémentaire de la persevérance franco-allemande. » C'est ainsi qu'on résumait du côté frençais, mardi soir 15 octobre, le sens de la nouvelle démarche que viennent d'effectuer MM, François Mitterrand et Helmut Kohl pour tenter, quelques semaines avant le Conseil européen de Maastricht, de recadrer le débat en cours sur l'Union politique,

Pour « réussir Maastricht » face aux frilosités des uns et à

- essentiellement des Britanniques et des Américains, peu soucieux de voir apparaître un centre de décision militaire République et le chancelier répetent solennellement qu'il est a important que les Européens montrent clairement, par des décisions concrètes et des mesures institutionnelles, au'ils veulent prendre des responsabili-tés plus grandes dans les domaines de la sécurité et de la

de MM. Kohl et Mittertand les projets de textes et l'article la sourde opposition des autres de JACQUES ISNARD pages 4 et 3

Le prix Nobel de physique à Pierre-Gilles de Gennes Le chercheur français e été récompensé pour ses travaux sur les cristaux liquides et les polymères. Le prix Nobel de chimie couranne le Suisse Richard Ernst page 14

La démission de M. Quilliot • Le maire démissionnaire de Clermont-Ferrand reçu par

Le juge Thomas confirmé

Les enfants

de la guerre d'Algérie

Le 17 octobre 1961, cinq

mois avant le fin de la guerre d'Algérie, un défilé pacifique à

Paris, organisé par le FLN pour

protester contre le couvre-feu imposé aux seuls Algériens par

le préfet de police, M. Maurice Papon, est violemment réprimé

par la police.

Des miliers d'Algériens sont interpellés et parqués. D'autres sont traqués, passés à tabac, voire abattus ou noyés dans la Seine. Le nombre-total de vic-

times elgériennes, évalué à

deux cents par la FLN, est en

tout cas largement supérieur au bilan officiel, jamais rectifié, qui fait état de six morts et de

Une manifestation, un film et

plusieurs livres marquent l'anni-

versaire de cette « ratonnade »

en plein Paris. Trante ans après, les beurs, les fils de harkis et de pieds-

de leurs parents l'espoir d'une

et d'ALAIN JACOB page 13

quarante blesses.

Faible majorité au Sénat américain en faveur du nouveau membre de la Cour suprême

Une réforme de la procédure pénale

M. Sapin propose le renforcement des droits de la défense et la suppression de l'inculpation

ARTS • SPECTACLES

La world music, dernière tentation de l'Occident Notes sur la planète « L'avion, la politique et les ordinateurs
 Idéas longues et vision courte » Elections, piège à sons
 Symphonie pour une fusion » Le désordre et le cruauté pages 19 à 30

«Ser le vif» et le sommeire complet se trouvest page 42

s Le Monde des carrières », pages 34-35 La sélection Immobilière, pages 36-37

péen de Maastricht, les 9 et 10 décembre. S'affirmant soucieux de donner une « nouvelle impulsion » au projet d'union politique, M. Kohl et M. Mitterrand proposent notamment de renforcer la coopération entre l'Alliance atlantique et l'Union de l'Europe occidentale, ainsi que la coopération militaire franco-allemande.



Deux mesures pour l'emploi

Exonération de charges sociales lors de l'embauche de jeunes sans qualification, crédit d'impôt pour trus les ménages qui utilisent les «services aux personnee»: ces deux mesuree ont été présentées per Mr. Martine Aubry au cours du conseil des ministres du 16 octobre.

Le ministre du trevail com plète ainsi sa politique de l'em-ploi définie le 3 juillet. Elle confirme aussi son opposition à un SMIC-jeune, et sa préférence pour des formulee « ciblées » sur des catégories en difficulté.

Les employeurs qui recrute ront des jaunes pendant les sept mois at dami à vanir devront proposer des contrats à durée indéterminée. En contrepartie, ils seront totale-ment exonérés de chargas sociales pendent les douza premiers mois, et à 50 % pendant les six mois suivants.

Dans le limite de 25 000 F de dépanses, lee méneges imposables bénéficieront d'une déduction fiscale de 50 %, soit un peu plus de 1 000 F par mois, quand ils emploieront du personnel de service.

Lire l'article d'ALAIN LEBAUBE page 31

Haro sur l'école...

Les critiques contre l'éducation nationale se multiplient à nouveau. Non sans démagogie

par Gérard Courtais

Cela fait longtemps que le chœur des pleureuses se lamente sur les catastrophes qui mena-cent notre système scolaire. Loin d'un âge d'or aussi émouvant que mythique, l'école sereit devenne, en France, une sorte de continent à la dérive, vétuste et poussièreux, menacé de paralysie ou d'implosion par son gigan-tisme, miné par l'ambition d'emener jusqu'au collège -

maintenant jusqu'au lycée — le quasi-totalité des jeunes.
Plus que jamais, pourtant, la caricature le dispute à la mauvaise foi. Intellectuels en mal de croisades, éditorialistes grisés par les titres-eboes, responsebles politiques peu avares de démago-gie ou patrons trop heureux de

SAMUEL

att pire

Traduit par Edith Fournier

ne plus servir de boucs émis-saires au chômage des jeunes ; cheeun epporte aujourd'bui sa touche à un tableau qui se veut apocalyptique. La France, en un

mot, serait malade de son école. Pour les uns, notre enseignement est victime de « l'utopie marxiste » poursuivie depuis trente ens, voire daventage. L'égalitarisme, voilà le mal, depuis le plan Langevin-Wallon, de 1945, jusqu'à la loi d'orienta-tion de 1989 qui prévoit de conduire 80 % des jeunes eu niveau du baccalauréat.

Pour les autres, et cela se tient. l'éducetion netionale est devenue une sorte d'effrayante colonie collectiviste, installée au cœur de la nation et contrôlée. en toute impunité, par la « cor-poration » des syndicats d'enseignants. Bref, lancent ees nouveeux maîtres à penser, il convient de « désoviétiser » l'école.

Et ehacun de se pencher, evec quelle sollicitude i sur le sort de ces melbeureux professeurs, befoués, bradés, tranformés en « animateurs sociaux ». Tragique dérive que renforce, selon ses censeurs, l'instellation, à cette rentrée, des nouveeux instituts universitaires de formation des meitres (IUFM). Sous prétexte de former les futurs enseignants à leur métier, les initiateurs de cette réforme, ministère de l'éducation nationale en tête, n'euraient qu'une ambition : le revanebe des pédagogues, la mort du savoir et des disciplines, la défaite de la pensée.

Lire la suite page 15

Le séisme des régionales

Le scrutin de 1992 marquera une étape décisive dans le processus de recomposition de la vie politique

par Jérôme Jaffré

Les élections régionales de 1992 ne ressembleront pes à celles de 1986. Pour leur première édition il y a six ans, elles avaient été une copie conforme de l'élection des députés organisée le même jour: forte partici-pation (21,8% d'abstentions seu-lement), listes en nombre limité et pratiquement identique dans chaque département à celui des législatives, domination des « partis de gouvernement » (PS, UDF, RPR) avec 51,5 % des électeurs inscrits et 68,4% des suffrages exprimés (1).

Anjourd'hui, les conditions du scrutin et le système politique ont changé. Les élections régioont changé. Les élections régio-nales auront lieu le même jour (1) Sur l'élection de 1986, on peut consulter Régions : le baplème des urnes, que les cantonales, scrutin de P. Perrineau dir., Éditions Pedone.

faible participation organisé dans la moitié du pays sous la règle du serutin uninnminal majori-taire à deux tours. Il est clair que la perticipation électorale sera faible et que l'offre électo-rale ne sera plus structurée par une compétition supérieure, comme ce fut le cas il y e six ans evec les législatives.

Au surplus, depuis les élections européennes de 1989, le système des partis est bouleversé; il y e affaiblissement de l'UDF et du RPR (39,4% des suffrages exprimés aux régionales de 1986), chute du Parti socialiste (29,4 %), affirmetion du Front national (9,7%) et envolée des écologistes (2,4%).

A L'ETRANGER : Algérie, 4.50 DA; Maroc. 8 DH; Tunisie, 750 m.; Allemagne, 2.50 DN: Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Carade, 2.25 S CAN; Amilia-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivoke, 486 F CFA; Danament, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; G-B., 85 p.; Grice, 220 DR; Idande, 1,20 E; Italia, 2 200 L; Lucenbourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Porvagel, 170 ESC; Sénégel, 450 F CFA; Suède, 16 KRS; Suitee, 1,80 FS; USA (NY), 2 S; USA

MINUIT

Les souffrances des autres

par Alfred Grosser

ACE aux déchainements sanglants qui ravagent ou menacent de ravager l'Est de l'Europe, nous avons contume de de l'Europe, nous nvons coutume de proclamer notre différence. Nous, nous sommes universalistes et croyons que tout homme vaut tout homme, que la dignité de la personne humaine est infiniment respectable. Nous, nous nous laissons guider par la raison qui appelle la cohérence du jugement, l'application à tous des mêmes exigences, des mêmes règles.

S'il en est ainsi, prouvons-le! En particulier en démontrant une pleine comméthension pour

démontrant une pleine compréhension pour souffrance des autres, de ceux qui ne font

u'il faut chercher à faire cesser. Ne serait-ce qu'en raisonnant juste frontement autour du pamphlet de Jean-aude Barreau sur l'islam, sur ce que serait le e véritable » islam. Or celui-ci est à la fois religinn de spiritualité, telle que la veulent ore de ses théologiens et de nos isla et intégrisme haineux, répressif, meurtrier, Comme l'Eglise était à la fois celle de saint François et celle de l'inquisiteur. Il importe de faire connaître le premier aspect à tous ceux qui, assimilant l'islam au crime, provoquent chez nous la haine contre les musulmans, avec hez nous la haine contre les musu les souffrances qu'elle entraîne pour eux. Mais exécutions que les tolérants existent : nier les souffrances que l'islam au pouvoir impose, c'est

accepter la muloplication des souffrants.

Dans ce qui fut la Yougoslavie, les haines ethniques aboutissent à la négation de toute autre appartenance, notamment la chrétienne, réduite à n'être qu'appartenance confessionnelle

ethniquement marquée, Avez-vnus vu voici quelques semaines les interviews télévisées d'un prêtre orthodoxe serbe et d'un prêtre catholique croate? Comme ils étaient surs de la justesse de la cause de leur nationalité, de la pure négativité du camp d'en face! A l'image des évêques et des pasteurs de France et d'Allemanne en 1914.

magne en 1914.

Ne regarder que les souffrances passées, présentes ou poteniciles, de la communauté d'appartenance privilégée, n'est-ce pas aussi la tentation constante des organisations juives et de nombre de juifs individuels? Il est légitime de tout faire pour que le massacre de Babi Yar fut commune que le missacre de Babi Yar fut commune que de missacre de Babi yar fut commune que des missacre de Babi yar fut commune que des missacre de Babi yar fut communes que des missacre de Babi yar fut de la commune de la commis sur des juifs. Il est compréhensible qu'on s'inquiète davantage du sort possible d'hommes et de femmes dont on se sent particulièrement proche - à condition de ne pas paraître se désintéresser, moins encore de se désintéresser vraiments des souffrances subjes par d'autres, plus nombreux et même plus atteints. Sinon, à quoi bon se réclamer de valeurs universelles?

Lorsque Valéry Giscard d'Estaing semble croire qu'il ne perdra tien du « suffage juif » s'il assure qu'en ayant recours au terrible mot « sang », il n'avait pas entendu discriminer les juive privilégiait à l'extrême l'antisémitisme ? En France et dans les questinns posées sur la vague xénophone en Allemagne ou sur l'Ukraine confrontée à son passé avec les millions de victimes non-juives de Staline? Et o'est-ce pas ce privilège anti-universuliste que l'on trouve dans la phrase pour le moins maladroite de Serge Mosti dans une interview à Télérama: « J'ai appris qu'entre œux qui

disent « les nazis n'ont pas exterminé que les juifs » et ceux qui affirment « les nazis n'ont pas exterminé les juifs », il n'y a qu'une différence d'intensità »

Un geste de l'Allemagne

démocratique allemande lorson ils ont unanime-ment adopté, le 12 avril 1990, une longue motion par laquelle ils prenaient en change, années antérieures tous les crimes commis au nom de l'Allemagne, trutes les souffrances mili-gées par des Allemands? Le point demandait partion aux juifs et à Israël pour les silences le génocide. Mais les sections suivantes rappe laient les horreurs commises contre les habitants de l'URSS, les massacres de Polonais, et aussi la participation de la RDA à la répression du « printemps de Prague » en 1968. Les députés devaient ils, au nom d'Auschwitz, ne pes combettre le racisme antislave qui n'est, bélas, pas plus complètement éteint dans leur pays que l'antisémitisme?

La motion montrait en fait la bonne voic Celle qu'avait déjà empruntée en octobre 1989 Vaciav Havel - alors que rien ne l'y obligenit -lorsque, dans une lettre au président Richard von Weizsacker, il écrivait ce qu'il allait répéter profondément immoral qui a été dommageable non seulement aux Allemands, mais aussi aux

Le rappel du passé n'a pas pour fonction de porter accusation contre les hommes et les femmes du présent. Il doit simplement faire comprendre le pous de sourrances qui pese sur la mémoire collective de telle ou telle com-minauté. La vraie guerre d'Algérie, enfin pré-sente à notre télévision, c'est, face aux plus passionnés partisans rétrospectifs de la décoloni-sation, rappeler le souvenir de la cruauté du F.L.N. contre les pieds-noirs, telle que peuvent la ressentir encore les arrivants en métropole de 1962 et leurs enfants : c'est aussi montrer pourcontre les musulmans, en Algérie ou à Paris, nous mettent tous en mauvaise posture pour nnus réclamer de l'universalisme et de la

Nous ne pouvous pas grand-chose en ce noment pour limiter les baines dans la You-oslavie décomposée. Mais ailleurs, mais même en Cronice et en Serbie demain, quand le sang ne coulera plus, nous pouvons essayer de faire œuvre de paix en cherchant à éveiller l'attenen Crostie et en Serbie demain, que dant nous ne serous crédibles, nous ne serons efficaces, que si nous avons surmonté nousmêmes la tentation de ne nous souvenir que des souffrances des nôtres, que de ne nous soucier des senles souffrances qui menacent les

Aifred Grosser est notamment l'euteur de l'ouvrage le Crime et la Mémoire qui vient d'être réédité dans le collection

Pent-on par exemple imaginer de

séparer la politique d'aménage-

ment d'une commune-ccotre

vingt-dix mille babitants, de la

politique de san agglamération.

avec ses quatre cent cinquante

mille habitants? Ensuite, il doit

être possible de sanserire un

contrat pluriannuel de développe-

meot entre l'Etat, la région, le

département et l'agginmération,

dans le respect des compétences et

des missions de chaque entité. Ce

contrat déterminerait les investis-

sements nécessaires de manière

programmée, co function des

BIBLIOGRAPHIE

Le «Sphinx» et le « sceptre nucléaire »

ET LE CHAMPIGNON par le général Jeannou Locaze Editions Albin Michel, 228 pages, 89 F.

des armées chnisi par M. Valéry Giscard d'Estaing et confirmé par M. François Mitterrand, le général Jeannu Lacaze, devenn député curopéen et président de l'Union des indépendent de l dants après avoir quitté l'uniforme, a tenté, dans son livre le Président et le Champignon, un part difficile: aller à contre-cou-rant d'une évolution, marquée par l'éclatement du pacte de Varsovie, qui pousse à la réduction des ten-sions et au désarmement en Europe.

il n'est pas facile, en effet, en cette fin de «guerre froide» qui, durant no demi-siècle, a réglé relations internationales et rigidifié la pensée militaire, de jouer les Cassandre en mettant en garde l'apinion contre une certaine cuphorie sur la disparition de la menace principale et l'occultation de tous les risques.

Concrètement, le pari difficile pour ne pas dire impossible - du général Lacaze consiste à s'avouer partisan d'un budget de la défense qui représenterait 3,8 % à 4 % du produit intérieur brut marchand (PIBM) quand le mouvement universel conduit, du moins sur le continent européen et outre-Atlantique, à la décélération des crédits militaires qui, de 3,35 % aujourd'hai en France, sont condamnés à 25 de cette manue d'élimitée. rence dans cinq ou six ans.

Ce n'est pas seulement l'ancien davaotage d'argent poor les armées. Ce serait banal. C'est ponsable politique qui demande que cette accélération de l'effort de défense soit, en quelque sorte, comme sacralisée par le citoyen, anquel il propose un référendum sur une lai de programmatian militaire engageant solennellement tout gouvernement.

Conducteur du dimanche»

On le constnte : le général Lacaze ne craint pas de combattre les idées reçues, la réflexion commune, voire ce qu'il appelle l'a indifférence » des Français envers leur défense, lui qui, du temps où il exerçait ses fonctions dans la haute hiérarchie militaire, nvait été surnommé « le Sphinx » tant il demeurnit seeret, mnet, indéchiffrable, impénétrable.

Tenu par le devoir de réserve, le général Lacaze se retranchait alors, par ses silences, derrière le pou-vnir politique, qui est le seul, en République, à pouvnir donner ses directives aux nrmées. Député eurnpéen, libre de ses propros, M. Lacaze clame désormais que la défense française est cen crisen, que l'avenir est « nussi lourd d'in-certitudes qu'il l'étnit pour ons ancêtres», que «notre armée est à deux vitesses», avec des professionnels corvéables à merci et un contingent protégé, que la dissua-sion nucléaire est devenue « une nuvelle ligne Maginat » aussi contournable que l'autre, que le consensus national sur la défense est « de façade », et il conclut pour justifier la hausse des crédita mili-taires : « C'est avant le sinistre imprévu qu'il faut contracter une assurance, après il est trop tard » En réalité, le chapitre le plus

neuf du livre est, sans conteste, celui qui est consacré à « la statue du Commandeur », à savoir le rôle du président de la République dans le déclenchement éventuel du feu nucléaire.

Les digressions du général Lacaze en la circonstance sont d'autant plus intéressantes qu'il a côtoyé, comme ches d'état-major, denx présidents partenrs de ce qu'il appalle « le sceptre nucléaire ». Des deux gardiens du seu nucléaire qu'il a connus successivement c'est à cons successivement ce sont des successivement c'est à cons successivement de la consense de cessivement, c'est à enup sûr M. Mitterrand qui lui paraît avoir le micux compris l'art et la manière de se servir, en chef d'Etat, de la dissuasion. Est-ce, dès lors, à M. Giscard d'Estaing que s'adresse cette remarque de l'au-teur, qui se veut générale, sur l'as-cert apprendantique de la menace pect apocalyptique de la menace nucléaire en regard des frêles épaules de son possible détenteur : « Ne sommes nous pas en train de conficr une formule 1 à un « conducteur du dimanche», ce qui constitue la meilleure façon de pro-voquer un accident grave?»

JACQUES ISNARD

TRAIT LIBRE

L'aménagement du territoire

Priorité à nos villes

par Pierre Richard



modernisation au cours des vingt dernières années. Joges objectifs, les nombreux eurs étrangers qui les visitent sont frappés par leur renaissance. En quelques années, nos villes ont conduit une politique ambineuse de rénovation et d'embellissement de leur centre : ce sont des lieux où il fait ban vivre. C'est un atout. Polioque économique, politique culturelle et politique sociale - en particulier en direction des personnes agées et des handicapés - se rejoignent pour en faire des lieux humains bien différents de ce qu'ils étaient il y n seulement trente ans : les villes de pravince sammeillantes ou tustes appartiennent au passél

Mais la vigilance s'impase aujourd'hui. D'une part, l'équilibre financier des grandes communescentres se fragilise : leurs recettes nugmentent mains vite en

dépenses. L'effet de ciseao risque d'être redoutable. Ce o'est pas davantage en s'endetjant qu'elles résandrant leurs problèmes. Le ralentissement, sinon la pause des investissements, est incluetable, D'autre part, des que l'on considère le phénomène des banlieues et des périphéries urbaines, an s'aperçuit que l'action des élus rencontre de sérieuses limites et que la cohésion da corps social est en cause. Plus visible que jadis, plus criante en raison de la permanence du chômage, la polarisation entre les quartiers riches ct accuciliants et les zones panvres et grises s'accentue. Cette fracture est inadmissible et porteuse de graves dangers pour l'équilibre général de

Nous ne saurions nous résigner à cet état de fait. Pour que cette volonté ne reste pas une simple déelaration d'intentian, encore faut-il se donner les moyens insti- phie et l'économie l'imposent. tutionnels de concevoir la politique de l'aménagement des villes camme uo cosemble dant tans doivent beneficier. Comment faire ponr ne-pas sambrer dans la une politique globale des zones urbaines? Si l'on traite les problèmes de manière parcellaire, cela demeurera la quadrature du cercle. La ville-centre ne peut supporter scule la charge des équipements structurants de l'agglomeration. Les maires des communes panvres et périphériques ne peuvent résoudre seuls leurs problèmes. Les maires des communes plus favori-sées ne peuvent demander trop à leurs propres habitants. Surtout, les solutions purement financières repcontrent des limites évidentes : la question n'est pas que de pres-

décentralisation qu'il faut trouver des voies de solution. Il convient tout d'abord de mettre fin à l'invraisemblable enchevêtrement de compétences entre l'Etat et les collectivités locales pour tout ce qui concerne les actions d'aménagement. Evitons le plus possible les cofinancements entre plusieurs collectivités publiques, car ils sont source de détesponsabilisation, de surenchère, parfois de «chantage» d'une collectivité sur l'autre. Ainsi, l'Etat ue devrait pas avoir à subor-donner la réalisation des grands investissements qui relèvent de sa compétence à la contribution plus ou moins imposée des collectivités locales. Celles-ci ne peuvent souvent y répondre qu'en empruntant encore plus. Dans l'esprit des lois de décentralisadon de 1982-1983, créons des blocs de compétence exclusive par niveau de collectivités. Cette réforme doit s'accompagner progressivement de la spécia-lisation des bases fiscales. Même s'il faut dix ans, engageons résolu-ment le processus : la «lisibilité» doit être le critère déterminant de la démarche.

Solidarité d'aggiomération

An-delà des compétences et des financements, c'est la structure de la France décentralisée de l'an 2010 qu'il faut repenser. Demain, les régions et les villes constitueront un réseau irriguant l'ensemble du territoire urbain et rural, où chacun aura sa place.

Tirnns-en les canclusions qui mération est indispensable : la ville est à la fois le cervean et le cœur de l'espace qui l'entoure. Le projet de loi sur l'administration territoriale de la République en cours de discussion au Parlement va dans ce sens. Pent-il aller plus orter plus facilement des communautes urbaines lorsque la géogra-

ing to the second that

besoins des populations de la ville et de son environnement rural, des réseaux de transport, de la demande d'éducation, des perspectives démographiques et, bien sion fiscale. C'est dans l'aménagement de la entendu, des capacités fiscales. Des mesures spécifiques sont nécessaires, de surcroît, pour les znnes urbaines particulièrement sinistrées, pour lesquelles la solidarité d'agglomération est insuffisante. C'est la démarche engagée par le ministre de la ville : une action très forte, tant urbanistique qu'éennmique, sur un nambre très limité de sites urbains les plus dégradés. Dans ces zones, il ne s'agit pas que de rénover, mais aussi de reconstruire : lorsque l'urbanisme est mauvais, il faut avnir le courage de repartir de zéro. Cet effort dépasse l'échelon local. C'est la solidarité nationale qui dnit jouer avec souplesse et efficacité. On pourrait à cet égard créer une dotation globale attribuée aux collectivités concernées, sans critère n priori - car toujours inadaptés, -

> de nos villes sur le long terme. dans le contexte politique et éconumique nunveau résultant du grand marché européen. La France souffre d'une faiblesse par rapport à ses voisins, d'Allemagne et d'Eu-rope du Sud notamment : la mnindre visibilité politique et économique de ses régions et de ses villes par rapport à Paris. Les choses

> > s'affirment encore davantage. Scales des agglamérations urbaines bien structurées et dépas-sant quatre cent mille habitants pourront prétendre adhérer an chub des «eurocités» en cours de constitution à travers l'Enrope. courageons leurs initiatives!

changent, mais trop leutement. Il faut que les grandes métropoles

mais en fonction de programme

de rénovation du site. Un comité

composé d'élus locanx, comme l'actuel comité des finances

ocales, en contrôlerait l'utilisation.

Enfin, il faut penser à l'avenir

► Pierre - Richard est directeur général adjoint de la Crisse des dépôts, président du directoire du Crédit local de France.



Le Monde Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944 Principaux associés de la société

Société civile « Les rédacteurs du Monde » Association Hubert-Beave-Méry x Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.

PUBLICITE

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F Téléficz : 46-62-98-73. - Société félisle de la SARL le Monde et de Médias et Régies Europe Se

Le Monde TÉLÉMATIQUE page 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 16, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806f

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 49-60-30-10 Télex: 261.311F

ADMINISTRATION:

Reproduction interdite de tout article, said accord avec l'administration PRINTED IN FRANCE

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-85-29-33

ABONNEMENTS 1, place Habert-Bern-Miry, 94852 IVRY-SUB-SEINE CEDEX, Tel.: (1) 49-68-32-90

AUTRES PAYS SUISSE-BELGIQUE TARIF FRANCE Voie agrande y compris CEE aviou LUXEMB-PAYS-BAS 572 F 790 F mois _ 890 F 1 123 F t 566 F 1 620 F 2 986 F

ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

BULLETIN D'ABONNEMENT Durée choisie :

6 mois D 3 mois 🗆 1 an 🗆 Nom: _ Prénom : _ Adresse: Code postal : __ Localité : _ ___Pays : ___ Venille: avoir l'obliggance d'écrire sons les nons propres en capitales d'imprimerie,

YOUGOSLAVIE: après l'adoption d'une déclaration de souveraineté par le Parlement de Sarajevo

Serbes dénoncent la tentative de « sécession » de la Bosnie-Herzégovine



M. Vaclay Havel favorable. à une action militaire

The street - HEP-CHEN

32. 77.2

12

2000 TO

Le président tchécosloveque, M. Vaclav Havel, a estime, mardi 15 octobre, que la crise yougoslave ne pourrait probablement pas être résolne sans une intervention militaire extérieure, selon l'agence de presse officielle CSTK

extérieure

Pour M. Havel, qui s'exprimait devant les responsables de l'armée tchécoslovaque, les troubles dans les anciens pays communistes d'Eorope do l'Est présentent de récis dangers de guerres locales.

L'un des moyens de les empêcher pourrait être un déplois-ment armé de même nature que celui décidé par la communa ioternationale dans le Golfe, a-t,il

«La Tchécoslovaquie est responsable non seulement de sa propre securité mais aussi; avec les autres pays, de celle de tout le continent européen », a déclaré M. Havel, ajoutant que le système de traités bilatéraux, qui o'a guère été favo-rable à la Tchécoslovaquie par le passé, o'était plus suffisant.

Il a préconise l'établissement de liens de sécurité plus forts, en attendant la création d'un système de sécurité global pour toute l'Europe. Pour loi, l'OTAN est le meilleure garantie de stabilité et de défense de la démocratie en

Le Parlement de Bosnie-Herzégovine a adopté, mardi 15 octobre à Sarajevo, deux résolutions sur la souveraineté de cette République et son éventuel retrait de la fédération yougoslave. Ces textes, qui n'ent pas été votés par les députés serbes de l'Assemblée, ne constituent pas une déclaration d'indépendance immédiate, mais ils marquent une étape importante aur la voie de l'indépendence qu'ont délà ampruntée la Slovénie, la Croatie et, à un degré moindre, la Macédoine.

BELGRADE

de notre correspondante

La scission intervenue au seio du Parlement de Bosnie-Herzégovine risque d'accélérer l'éciatement de cette République trinationale où cohabiteot, selon le recensement d'avril 1991, 44 % de Musulmans, 31,5 % de Serbes, et 17 % de Croates. Alors que le parti musulman (Action démocratique, SDA) et le parti croate (Unico

démocratique croute, HDZ) se soot pronoucés, dans la nuit du luodi 14 au mardi 15 oetobre, pour une Bosnie «souveraine, neutre et indivisible», le parti serbe (le Parti démocrate serbe, SDS) s'est opposé à ce qu'il appelle une « tentative de sécession» et a réaffirmé sa volonté de « rester un Yougoslaview, même si celle-ci se réduisait à la Serbic. « La guerre civile frappe aux portes de la Bosnie-Herzégovine », écrivaient plusieurs quotidiens yougosiaves à la veille

de l'issue, qualifiée de «dramati-que», de la session parlementaire à Sarajeva

La proclamation de souveraineté de cette République (le Monde du 16 octobre) par les députés croates et musulmans, a été immédiatement condamnée par les Serbes de Bosoie. Le leader du SDS, M. Radovan Karadzic, a estimé que la décision était « illégale et anticonstitutionnelle », puisque les représentants de l'un des trois peupies constitutifs de Bosnie-Herzégovine - en l'occurrence les Serbes n'avaient pas participé au vote. Il a accusé les Croates et les Musulmans de s'être alliés pour mettre en mioorité la Serbie et tenter de former une association de quatre Républiques yougoslaves (Bosnic, Macédoine, Croatie et Slovenie) afin d'isoler la Serbie et le Monténegro.

Craignant que le président de

M. Gorbatchev multiplie ses offres de bons offices

Les présidents serbe et croate se sont rencontrés au Kremlin

Mikhail Gorbatchev peut être estisfait de sa journée de mardi 15 octobre. Au moment même où Boris Eltsine reprend sa hache de bûcheron avec l'intention déclarée d'abattre ce qui teste da pauvoir central, le président a montré au monde qu'il était toulours en mesure de jouer un rôle de premier plan, au moiris sur la scène internationala.

MOSCOU

de notre correspondant Le président soviétique a ren-

contré no premier socces, ne sernit-ce que sur le plan médiati-que, dans sa tentative de résoudre la crise yougoslave. Les présidents serbe et croate, MM. Slobodan Milosevic et Franjo Tudjman, arrivés à Moscou à quelques heures d'intervalle, ont accepté de se parler en sa présence, et même de signer un communiqué commun à l'issue d'un «diner de travail» eu Kremlin. Certes, ce communiqué, pompeusement baptisé « mémorandum », ne contient-il pas graod chose de concret : les trois prési-dents se sont bornés à constater qu'il est a indispensable de mettre rapidement un terme à tous les conflits armés ». Par eilleors, MM. Milosevic et Tudjmen

conviconent a d'entamer d'ici un mois le processus de négociation sur joules les questions qui sont l'objet de désaccords». Enfin, les présidents de la Serbie et de la Croatie « demandent à l'URSS, aux Etats-Unis et'à la CEE d'apporter leurs bons offices pour l'organisation » de ces pourpariers.

L'objectif premier poursuivi par M. Gorbatchely - offire ses whose offices et faire en sorte qu'ils soient acceptés - est donc etteint. Son porte-parole, Andrei Gratchev, avait fait savoir à l'avance que le président soviétique o avait aucun « plan de paix » à propoter pour la Yougoslavie, mais qu'il entendait mettre à profit « lo voix, l'in-fluence, l'autorité de l'URSS » pour «jouer un rôle positif» en complé-ment des efforts déployés par la CEE.

> Haut-Karabakh et Proche-Orient...

Commentant lui-même ses entretiens avec ses interlocateurs serbe et eroate, M. Gorbatchev a, en oure, fait remarquer qu'il était particulièrement bien placé pour comprendre les problèmes de la Yougoslavie, l'URSS étant ellemême confrontée à des difficultés similaires. . .

Le président soviétique ne compte pas s'arrêter en si bon ehe-mio : jeudi 17 octobre, c'est au tour des présidents de l'Azerbal-djan et de l'Armênie, MM. Mouta-

libov et Ter-Petrossian, d'être conviés à Moscou pour évoquer le conflit du Haut-Karabakb, Officiellement, il s'agit, pour M. Gor-batchev, d'examiner avec ses interlocuteurs les résultets et l'application de l'accord de cessez-le-feu conclu per les présidents azéri et arménico à l'issue du voyage entrepris dans la région, il y e un peu moins d'un mois; par M. Boris Eltsine et par le prési-Une autre occasion devrait être offerte sous peu au président

dent du Kazakhstan, M. Nazar-baiev. Eo réalité, nul n'ignore que cette mission, qui avait suscité certains espoirs, n'a été suivie d'aucun effet reel, et. qu'incidents et combats sanglants se poursuivent, comme par le passé, dans le Haut-Karabakh. La encore, M. Gorbatchev a done beau jeu d'essayer à son tour là où les autres, et en premier lieu son principal rival, ont échoué. Mais déjà, le président soviéti-

que songe à un rôle encore beauque songe à un rôle encore beau-toup plus spectaculaire que pour-rait lui permettre de Jouer, si elle a bien lieu, la conférence sur le Proche-Orient. Son porte-parole, M. Gratchev, e aïnsi créé mardi une certaine surprise en annoo-çant, comme si de riea o'était, que, dans la mesure où cette conférence servit coverraicée à bur conférence serait coparraioée « par l'URSS et les Etats-Unis», il était naturel que les présidents soviétique et américale participent à l'ouverture des travaux. Ce serait évidemment là un résultat très flatteur pour l'URSS, dont le rôle,

dans la préparation de ladite conférence, o'a été que minime, comparé aux efforts déployés par Washington. Au passage, M. Grat-chev a confirmé que l'URSS était disposée à rétablir d'ici la ses relations diplomatiques evec Israel, oc qui était une condition posée par l'Etat juif à une participation de l'URSS eo processus de paix.

sovietique d'apparaître eo pleine lumière, dans un rôle de conciliateur de marque : vue pour vendredi 18 octobre, de l'accord économique colre dix Républiques ex-soviétiques. La présidence soviétique souhaite que la cérémonie, qui doit se tenir dans la salle Saint-Georges du Krendin revête, un caractère auss grandiose que possible (déjà dernière réugion du Conseil d'Etat, au cours de laquelle il e appelé les dirigeants des Républiques à tenir compte de l'a impatience » du pays, soit telé-visée en direct, mais son désir n'avait alors pas été exaucé). Lá encore, il semble que la forme compre su mains autant que le fond, des doutes de plus eo plus sérieux étant exprimés un peu par-tout sur les effets coocrets d'un accord qui risque de ne pas être appliqué de sitôt.

JAN KRAUZE

der du SDA, ne défende pas juste-ment les intérêts des Serbes de cette République lors de la prochaine sessinn, vendredi 18 octo-bre, de la conférence de paix de La Haye, à laquelle les présidents des six Républiques ynuguslaves soot invités, M. Karadzie e annonce qu'il revendiquerait auprès de la Communauté euro-péenne la présence d'un représen-tant des Serbes de Bosnie.

Bafouant à leur tour le droit des Musulmans et des Croates à sau-vegarder l'intégrité de la Bosnie-Herzégovine, trois des que tre enclaves serbes de cette République, qui avaient, à l'instigation du SDS, proclamé, le mois dernier, leur autonomie, ont décidé de couper les ponts avec le reste de la Bosnie. Déterminées à « rester en Yougoslavie », les autorités locales des provinces autocomes serbes de Bosanska, Krajina et Herzégovine orientale ont suspendu mardi la législation de Bosnie et décidé dorénavant d'appliquer la législa-tion fédérale yougoslave. La provioce autocome serbe de Romanja, située dans les environs de Sarajevo, a anoonce pour sa part qu'eu vertu du droit des peu-ples à l'eutodétermination, elle entamerait, lors de la prochaine session de son assemblée locale. un processus de « dissociotion du reste de la Bosnie-Herzégovine ».

Risques de dérapage an Sandjak

Ce phénomène de fragmeotation nationale de la Yougoslavie s'opérant en Croatie et eo Bosnie-Herzérovine menace de s'étendre à la Serbie. En effet, le leader du SDA de la région du Sandjak, M. Sulajman Ugijanin, a annonce, manii toatin, a Novi Pazar (Serbie) la tenue d'un référendum les 25, 26 et 27 octobre sur «l'entière autonomie politique et territoriale» de l'encleve musulmane du Sandjak, qui, seloo lui, devrait comprendre six districts de Serbie et trois dis-tricts du Manténégro.

La revendication du droit e l'autodétermination des Musulmans. qui jouissent en Yougoslavie du statut de peuple, a été très mal eccueillie en Serbie. Selon la télé-vision de Belgrade, le Parlement serbe, qui devait se réunir mer-credi et jeudi, pourrait interdire officiellement la consultation. Pour la majorité des Serbes, la création d'une entité musulmane autonome provoquerait l'ouverture d'un oouveau front en Yougoslavie et risquerait d'encourager les Albanais du Kosovo, majoritaires dans cette province da sud de la Serbie, à faire de même...

FLORENCE HARTMANN

URSS: la rentrée du président russe

M. Boris Eltsine veut «finir de détruire le Centre»

MOSCOU

de notre correspondant

La pause est décidement terminée, et la Russie, sous la vigoureuse impulsion de Rocis Elisine, a de nouveau une politique. Cinq jours après son retour à Moscou, le président russe a lêché one petite bombe à l'occasion d'une brève interview à l'occasion d'une brève interview à l'occasion d'une brève interview à l'occasion d'une président propriée de la company de la la télévision russe. «D'ici un mois, at-il déclaré mardi soir 15 octobre, son regard allume d'une lucur joyeuse, nous fermerons les comptes de tous les ministères fédéraux dont nous n'utilisons plus les services.»

En clair, la Russie va couper les vivres à une série d'organes du pou-voir central. Il s'agit, seton uoc expression milisée par M. Etsine lui-même, «de finir de détruire le centre ». M. Eltsine a d'autre part centre ». M. Ettaine a d'autre part annonée plosieurs décisions majeures: d'abord la libération à brève échéance de a presque tous les prix » son le territoire russe se les savons que cela sera dur pour les gens mais il nous saut en posser par la »; il a anssi assuré que la Russie allait ese défendre » contre les agissements monétaires des autres Républiques. Le président russe à cité en particulier les pays baltes qui achètent au prix fort, mais avec des roubles qui ont de moint en moins de valeur, les produits agri-

> Contrôle de l'or et des diamants

o'a cependant pas précisé dans quel délai serait réalisée cette opération qui promet de ne pas être simple.

contrôle de tootes ses ressources d'or et de pierres précieuses dont la production ne sera désormais plus remise au Dépôt fédéral mais à un nouvel organisme, purement russe, baptisé Almazzoloto (Diamant-or). beptisé Almazzoloto (Diamant-or): confirmé qu'il s'apprétait à rema-Cest là un projet caressé depuis nier profondément le gouvernement longtemps par M. Eltsine, mais sur russe où, a-t-il reconnu, la discorde s'était installée en son absence. Il

distinctif, a par exemple une estam-pille blanc bleu-rouge n. M. Elisine rence, le président russe a estiroé que le temps des concessions était passé et que faute de se substituer au «centre» (cette question est l'ob-Parallèlement, la Russie a pris le jet parmi les responsables russes.

Parallèlement, la Russie a pris le jet parmi les responsables russes.

d'un débat qui est loin d'être clos). la Russie dont priver ce centre de moyens d'exister et d'agir, de moins en matière économique.

M. Eltsine a d'autre part

Au moins quatre services hériteront des fonctions de l'ancien KGB

sovietique, merdi-15 octobre, comme le « président du KGB qui n'existe plus », M. Vadim Bakatine a donné des précisions sur la répartition des fonctions du Comité pour la sécurité d'Etat de l'URSS.

L'ancience première direction principale, a-t-il rappelé, sera transformée en service central pour le renseignement, sous la direction de M. Primakov, tandia que les troupes gardes-frootières aeront constituées en service autocome. Quant au service interrépublicaio de enntre-espionnage, il s'occupera

Se présentant à la télévision avergice normal d'information» eux structures fédérales et républicaines, afin notamment de e prévoir les éventuelles évolutions dangereuses pour l'État, la société et les individus . Cette activité exclurait néanmoios la répression de la dissidence, puisqu'il n'y a a plus de monopole idéologiques, a affirmé le président du KGB.

M. Bakatine e encore précisé que 60,000 hommes appartenant aux troupes spéciales de l'ex-KGB ont été transférés à l'armée et que 200 000 hommes charges des trans-missions, auparavant inclus dans les effectifs du Comité pour la sécurité Jusqu'à l'introduction par la Russi de futte contre le terrorisme, d'Etat, vont être regroupés dans un sie de sa propre monnaie, les coupures en circulation sur son territoire seront donc dotées d'un signe de fatte contre le terrorisme, d'Etat, vont être regroupés dans un service indépendant, le comité specrimes financiers, et pourrait fournir de la laisons gouvernementoire seront donc dotées d'un signe de fatte contre le terrorisme, d'Etat, vont être regroupés dans un service indépendant, le comité specrimes financiers, et pourrait fournir de la laison gouvernementoire seront donc dotées d'un signe d'autre contre le terrorisme, d'Etat, vont être regroupés dans un service indépendant, le comité specrimes financiers, et pourrait fournir de la laison gouvernementoire seront donc dotées d'un signe de fatte contre le terrorisme, de la touteur de

s'agira, a-t-il indiqué, d'un « gouver-nement de transition mais en mème temps de confiance nationale». Porn le poste de premier ministre, il a retenu «trois cardidatures» qu'il n'a bico entendu pas précisées. Au bieo entendu pas précisées. Au moins l'actuel vice-président russe Alexandre Rnutskni, qui avait bruyamment revendiqué le poste, est il assuré que ses espoirs seront dégus. M. Eltsine, laissant apparaître une ombre d'initation, a iodiqué que le géoéral Rnutskni devait d'abard s'acquitter de le rèche que his my confiére les électache que lui out confiée les élec-teurs (le vice-président avait été chi sur le même ticket que M. Elisine lui-même au printemps).

Le président russe n'a pas eté interrogé sur ses intentions concer-nant la signature d'un traité d'union politique entre les Républiques ex-soviétiques. L'un de ses principaux conseillers, M. Guernadi Bourboulis, e pour sa part laisse planer le doute: M. Eltsine, à en croire son « secrétaire d'Etet », se demaode désormais s'il est toujours utile de croire a à l'illusion d'une union d'Etats souverains dotée d'une Constitution sedérale ».

Etablissement de reletions diplomatiques avec la Lettoule. -Après l'Estonie et la Lituanie, la Lettonie a établi des relations M. Alberto Fujimori, effectuera, diplomatiques avec l'URSS, eu | du 21 eu 26 octobre, une touraée cours d'une cérémunie qui a réuni à d'omitié et de travail » à travers à Mossou les ministres des affaires l'Europe, e-t-on anooncé mardi étrangères soviétique, M. Boris | 15 octubre à Lima. M. Fujimori se Pankine, et letton, M. Janis Jur- rendra au Luxembourg, en Belgikans, a rapporté mardi 15 octobre | que, en Espagne, en France, en l'agence Baltfax. - (AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

KOWET

Quatre-vingt-dix-neuf puits de pétrole ·

encore en feu

Sur plus de 700 incendiéa ou endommegéa par les traupea d'occupation irakiennes, 99 puits de pétrole brûlaient encore mardi 15 octobre, a-t-on appris auprès de la société américaine Bechtel. Les puite toujours en fau ennt situés dens le nord de l'émirat. dens les champs de Sabriva et Rawdatayn, ainsi qu'au sud, dans ceux de Burgan.

Vingt-sept équipas, repràeantants dix nationalités, opérent sur le terrain. Samedi dernier, pour la première fois, un puits de pétrola qui avait été incendié e été remis en activité dans le champ de Magwa.

Selon les autorités locales, la plupart dea Incandles devrelent être éteints vers la mi-novembre, soit trois mois avant le terme fixé. - (AFP.)

a PÉROU: le président Fujimori va effectuer une tournée en Europe. - Le président du Pérou, que, en Espagne, en France, en Enfin, il sera reçu par le pape ltalie et au Vaticao. Le président Jean Paul II, au Vatican. - (AFP)

ROUMANIE

Présentation du nouveau

gouvernement

La composition du nouveau gou-vernement raumain devalt êtra epprouvée, mercredi 16 octobre, par le Parlement de Bucarest. La liste du cabinet, telle qu'elle a été publiée mardi par la quotidien Azi, proche de M. Patre Roman, montre que l'ancien premier ministre est pervanu à consarver le contrôla partiel du gouvernement par l'intermédiaire de certains de ses alliés, notamment au ministère de l'Intérieur, qui devrait aller au ministre de la justice sortant, M. Victor Babluc. Le général Victor Stenculescu, ancian ministre de l'induetrie et considéré comme proche du président liescu, ne figure pas sur la liste : il serait toutefois remplacé à l'industrie par l'un de ses adjoints. D'autre part M. Adrian Nastase (Front de salut national) conserverait le portefeuille des affaires étrangères. Seul parti de l'opposition parlementaire à entrer au gouvernement, le Parti libàral se verrait attri-

rencontrera à Luxembourg les responsables de la Communauté économique européenne, puis le premier ministre belge, M. Martens, à Bruxelles, le roi Juan Carlos d'Espagne, à Madrid, et M. Mitterrand, à Paris. M. Fujimori terminera son voyage par un entretico evec le chef du gouvernement italien, M. Giulio Aodreotti, à Rome.

buer le ministère de l'économie et

celui de la justice. - (Corresp.)

La lettre de MM. Kohl et Mitterrand

des projets (lire ci-contre). edressée conjointement per MM. Kohl et Mitterrand, lundi 14 octobre, à M. Ruud Lubbers. premier ministre des Pays-Bas et président en exercice du conseil européen, et transmis le même jour aux autres partenaires de la CEE.

Monsieur le président

Dans quelques semaines se tiendra à Maastricht le conseil européen qui est appelé à conclure les négociations sur l'union politique et sur l'union économique et monétaire. Tous les membres du conseil européen ont conscience de l'importance extrême que revêt la réussite de ce sommet pour la Communauté, mais aussi pour l'Europe entière. Nous savons combien vousmême et les membres de votre gouvernement œuvrez eo ce sens.

Depuis l'ouverture des conférences intergouvernemeotales, le 14 décembre 1990, les travaux conduits par la présidence luxembourgeoise d'abord, puis par la présidence néerlandaise ont permis d'effectuer des progrès significatifs. Les ocgocietions sont entrées maiotenant dans une phase décisive. Une des questions centrales du futur Iraite d'union politique est la politique étrangère et de sécurité commune, ainsi que nous l'avons exposé dans notre message du 6 décembre 1990. L'es discussions out sensiblement avancé sur ce sujet au cours de l'année, grâce à différentes contributions, dont dernièrement le texte com-

Nous voulons maintenant donner à ce débst uoe nouvelle impulsión : il est important, à notre avis, que les Européens montrent clairement, par des décisions concrétes et des mesures institutionoalles, qu'ils veulent prendre des responsabilités plus greodes dens les domaines de la sécurité et de la

Nous vous exposoos ci-après la sécurité et la défense, accomcoopération militaire franco-alle-

Nous your serions recooneis sants de bien vouloir transmettre ce message aux autres membres

La composition des trois organisations

L'AFRIQUE DU SUD

AU PLUS VITE ET

SANS ESCALE.

tion légendaire. La "Carte

Mardi

Prestige" réservée aux

passagers réguliers.

De nombreux avan-

tages exclusifs

Pans-Ony

Johannesturg

• Les pays membree de l'OTAN. - L'Orgenisetion du traité de l'Atlantique nord est composéa de seize peys : Allemagne, Belgique, Canade, Denemerk, Espagne, Etets-Unis, Grande-Bretagne, Grèce, Islande, Italie, France (membre da l'ellience politique, meis ne participent plus au système da défense intégré depuis 1966), Luxembourg, Norvège, Pays-Bae, Portugal, e Les pays membres de

l'UEO. - L'Union de l'Europe

SAA:

mun anglo-italien.

notre joitiative sous forme de projets de textes : ils compreooent un erticle sur les objectifs généraux du traité, no article sur pagnés d'une déclaration sur les domaioes prioritaires de la poli-tique étrangére et de sécurité commune et d'une déclaration des Etats membres de l'UEO sur le coopération entre l'UEO et l'unioo et l'Alliance atlantique. Nous voulons également vous faire coooaître nos intentioos quant eu développement de la mende dans uoe perspective

du conseil européen.

Nons vons assurons, Monsiem le président, de ootre baute considération et de nos meilleures salutations.

neuf dee douze peys membres de la CEE : Allemagne, Belgique, Espegne, Frence, Grende-Bretagne, Iralie, Luxembourg, Peys-Bas, Portu-

• Les pays membres de le CEE. – Le Communauré économique européenne est composée de douze paye : Allamagna, Belgiqua, Danemerk, Espegna, Frence, Grande-Bretegne, Grèca, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal.

Les projets de textes

 L – Article du projet de traité d'anion politique sur les objectifs fondamentaux

L'inion se donne pour objectifs d'affirmer son identité sur la scène internationale, notamment par la mise eo œuvre d'noe politique étrangère et de sécurité commune qui inclura à terme une défense

II. – Article du projet de traité d'union politique sur la sécurité et la défense

1) La politique étrangère et de sécurité commune inclut l'ensem-ble des questions relatives à la sécurité et la défense de l'union. 2) Les décisions et mesures de 2) Les décisions et mesures de l'union dans ce domaine peuvent entièrement ou partiellement être élaborées et mises en œuvre par l'UEO, qui est partie intégrante du processus d'union européenoe, dens le csdre des domaines de compétence de cette organisation et conformément aux orientations fixées par l'union.

3) Le conseil organise les rela-

3) Le conseil organise les rela-tions entre l'union et l'UEO, en accord avec les iostitutions de l'UEO, et assure l'élaboration pro-gressive de la politique de sécurité commune de l'union.

4) Les obligations découlant, pour certains États membres de l'union, des traités portant création de l'UEO et de l'Alliance

tion de l'UEO et de l'Alliance atlantique ne sont pas effectées par les dispositions du présent chapitre, non plus que les spécificités de la politique de défense de certains Etats membres:

De même, les dispositions du présent chapitre ne font pas obstacle à une coopération plus étroite entre deux ou plusieurs Etats membres de l'union ou oiveau bilatéral, dans le cadre de l'UEO et de l'Alliance atlantique.

5) Les dispositions du présent

5) Les dispositions du présent atticle seront révisées sur la base d'un rapport présenté par le conseil eu Cooseil européen au plus tard en 1996, en concertation avec les institutions compétentes de l'UEO et à la lumière des pro-grès accomplis et des expériences trosse insuréa présent tirées jusqu'à présent.

Conformément aux orientations fixées par le Conseil européen, le conseil preod les dispositios nécessaires pour le déroulement

III. - Déclaration des États membres sar les domaines prioritaires de la politique étrangère et de sécurité com-

Les Etats membres conviennent que les sujets suivants, en particu-her, sont susceptibles de faire l'ob-jet d'une action commune, confor-mément à l'article ...

 Les relations politiques et éco-omiques et la coopération avec l'Union soviétique. - Les relations politiques et économiques et la coopération avec les pays d'Europe centrale et orientale.

- Le processus de la CSCE, y compris la mise eo œuvre des résultats du sommet de la CSCE de novembre 1990 à Paris. - Les relations evec les Etats-Unis d'Amérique et le Canada, sur la base des déclarations communes de novembre 1990.

novembre 1990, - Les relations politiques et éco-nomiques avec l'espace méditerra-néen ainsi qu'avec le Proche et le Moyen-Orient.

- La politique et la coopération au sein des Nations unies et d'au-tres organisations internationales.

- La participation à des mesures d'ordre bomanitaire.

En ce qui concerne l'article les domaines suivants sont notam-ment pris en considération : La politique de désarmement et de contrôle des armements en Europe, y compris les mesures de confiance.

La participation aux mesures de majorien de la paix, notamment dans le cadre des Nations

- La non-prolifération oucléaire. Les aspects économiques de la sécurité, c'est à dire la coopération et le contrôle des exportations en matière d'armement.

IV. - Eléments essentiels de la déclaration des États membres de l'UEO relative à l'article ... sur les fondements de la coopération entre l'UEO et l'union et entre l'UEO et l'Al-

liance atlantique 1. – Objectifs de l'UEO Cooformément au treité de l'UEO, à la « plate-forme » de La Haye de 1986 et au communiqué de Vianden du 27 juin 1991 : renforcement du rôle de l'UEO, qui fait pleinement partie du processus européen d'unification ayant l'union pour but; nécessité de former une véritable identité européenne de défense et de sécurité et d'assumer

matière de défense : - en cooséquence, édification de sécurité et de défense.

Invitation adressée oux membres de la Communauté qui appartien-nent également à l'Alliance en vue d'entrer à l'UEO; pour ceux qui ne sout pas membres de l'Alliance, offre d'un statut d'observateur au seio de l'UEO.

Consultation de la Commission : elle sera informée, en fonction de ses compétences, par la présidence

2. - Création d'un tien organique entre l'UEO et l'union Développement d'une relarioo organique elaire entre l'UEO et runion, et organisation opération-nelle de l'UEO, qui agit en confor-mité evec les directives de l'union. A cet effet :

- Harmonisation de la séquence et de la durée des présidences.

- Synchrooisation des sessions et des méthodes de travail.

et des méthodes de travail.

Coopération plus étroite entre le secrétariat général de l'UEO et le conseil des mioistres, d'noe part, le secrétariat géoéral du conseil et le conseil des ministres de l'union, d'autre part; entre l'Assemblée parlemeoteire de l'UEO et le Parlement européen.

Créanon d'un groupe de planification et de coordination militaire de l'UEO, qui sera notammeot chargé des missions suivantes planification d'actions communes, y compris en cas de crise; planification opérationnelle pour la coopération en cas de catastrophe naturelle; coordination de l'étude des besoins dans tous les domaines de la coopération; organisation de manœuvres communes,

communes.

- Coopération militaire plus étroite en complément de l'Allience, en perticulier dens les domeines de la logistique, du transport, de la formation et du renseignement.

- Coopération renforcée ea

matière d'armement, en vne de crèer une agence européenne des

Rencontres regulières des

En conséquence des mesures ci-dessus de renforcement de l'UEO, transfert du secrétrariat général de l'UEO à Bruxelles.

Constitution d'unités militaires relevant de l'UEO. 3. - Cooperation UEO-Alliance Cooperation UELT-Attance
 Il s'agit de renforcer l'Alliance atlantique dans son ensemble « par le renforcement du rôle et de la responsabilité des Européens et par la constitution en son sein d'un pilier européen » (lettre conjointe do 6 décembre 1990).

- Conformément aux communi-qués de l'Alliance de Copenhague et de l'UEO de Vianden, mise en place de dispositions pratiques assurant la transparence et la com-plémentarité entre l'UEO et l'Al-

- Développement de la coopération entre le secrétariat général de l'UEO et celui de l'Alliance. - Coordination régulière des Etats membres de l'UEO evec l'objectif d'une position commune dans toutes les questions essen-tielles au sein de l'Alliance.

- Pour la représentation auprès de l'UEO, mise au point d'une formule de « donble chapeau » constituée par les représentants auprès de l'Alliance et coprès de la

Association evec les pays de l'Alliance qui ne font pas partie de la Communauté en organisant en particulier des consultations dans la mesure où leurs intérêts sont affectés.

4. - Relation avec les antres Etats d'Europe, en particulier avec les Etats du centre, de l'est et da sud-est de l'Europe. (Développe-ments correspondant aux commu-niqués de Copenhague pour l'Al-liance et de Vianden pour l'UEO.)

Pour mémoire : la coopération militaire franco-allemande sera renforcée au-delà de la brigade existante. Les unités franco-alle-mandes renforcées pourraient ainsi devenir le noyau d'un corps europeen pouveot inclure les forces d'autres Etats membres de l'UEO. Cette nouvelle structure pourrait coopération militaire plus étroite entre Etats membres de l'UEO.

A partir de la brigade de Boblingen

Un embryon de corps européen

La France et l'Allemagne qui, dejà, coopèrent sur des programmes d'armement classique (ootamment des hélicoptères et des missiles), qui ont créé une brigade binationale de 4 200 hommes et qui ont le projet d'ouvir une école commune de ford'ouvrir inte école commune de toi-mation des équipages de leurs héli-coptères, se proposent de renforcer encore leur coopération militaire pour instituer à terme «le noyau d'un corps européen» auquel elles convient les autres Etats membres de l'Union de l'Europe occidentale

Dès la constitution de la brigade de Boblingen sous tutelle du Conseil franco-allemand de défense et de sécurité, les deux pays ont appelé ieurs partenaires européens à se joindre à ce projet qui, en réalité, a consisté avant tout à disposer d'un laboratoire pour tester l'intégration militaire de forces bilatérales et l'interopérabilité (soit la capacité à ceuvrer ensemble avec des équipe-ments différents au départ) de leurs matériels. Les alliés européens sollicites ont constamment, à ce jour, décliné l'invitation de la France et

Si les deux pays en cause out choisi d'aller à petits pas sur la voie d'uoe coopération opérationnelle

ambiticux – et sans doute mai pre-paré – de Communanté curopéenne de défense (CED) qui visait, à l'épo-que, à instituer une armée euro-péenne. Avec la brigade de Boblin-gen, Français et Allemands savent, d'expérience, que la barrière de la langue est ioin d'être le seul pro-position de la curso les pour projections. blème: il y a aussi les non moins épineux obstacles liés à la formation des personnels différente dans les deux armées d'origine, à l'existence de statuts militaires distincts, à l'or-ganisation d'une logistique commune à partir de moyens dissemblables, à la disparité des modes de comm dement et jusqu'aux détails du ser-vice intérieur propre à chacun des

forcer la coopération militaire n'est pas davaotage précisé par ses auteurs. Il est avancé alors que la France - en dissolvant les états-majors de deux divisions blindées et vingt-deux régiments ou bataillons implantés dans les régions de Fribourg et de Landau depois la fin de la seconde guerre mondiale — aura réduit quasiment de moitie, en 1991 et 1992, son corps d'armée outre-Rhin. Sur place, il devrait rester, à l'été prochain, moins de 25 000 sol-dats français. M. Mitterrand a réservé sa décision sur le sort final

Le projet franco-allemand de ren-

conjointe, d'une taille supérieure à l'actuelle brigade, et futur «noyau» d'un corps européen. Pour antant, bien des points prati-

ques sur le statut d'un tel corps demeurent à régler. Le mondre n'est pas le nature de sa dépendaocc covers un commandement encore à définir, et cette question est impor-La brigade de Boolingen est, en effet, composée, pour la part alle-mande, d'unités dites territoriales, qui ne sont pas sous l'autorité d'un

commandement intégré de l'OTAN, que la France récuse. Aujourd'bui, c'est le cadre de l'UEO que Français et Allemands mettent en avant. La crise du Golfe a été l'occasion d'éprouver des procédures nouvelles de commandement au sein de cette structure politico-parlen

Ainsi, les chefs d'état-major des armées des neuf pays membres de l'UEO ont mis en œuvre la participation européenne au contrôle de l'embargo naval décrété contre l'Irak par l'ONU. Ainsi, encore, en juin demier, l'UEO a décidé, sur une initiative de la France, de créer un can-tre d'interprétation du renseignement d'origine satellitaire, qui devrait être la premiere étape d'une agence euro-péenne d'observation militaire par

offerts en Afriqua du Sud Le voi le plus rapide et le seul sans escala pour Johannesburg, tous les à tous les passagers interaccrue, c'est en partie à cause des «cicatrices» laissées ici et là, dans des moyens spatians. JACQUES ISNARD nationaux de SAA (hébergemardis au départ d'Orly-Sud. Une exclusivité SAA qui s'ajoute au ment, location de voitures...). les années 50, par l'échec du projet de ce contingent, qui pourrait servir vol direct du dimanche. Des tarifs spéclaux sur tout le SAA, un service à la réputaréseau intérieur. Des correspon-Quatre mille deux cents hommes en cinq garnisons

Déclarée opérationnelle en octobre 1990, la brigade mixte franco-allemande comprend quatre mille deux cents hommes. avec un PC et des unités d'étatmajor installés à Boblingen, au sud-ouest de Stuttgart, er quarre garnisons principales, à Stetten, Horb, Donaueschingen, et Pforzhaim (dana le Bade-Wurtem-

berg).

La France a fourni un régiment d'infanterie motorisée, un régiment blindé léger, un escadron d'investigation et un groupement d'instruction. L'Allemagna a fourni un bataillon d'infanterie motorisée, un bataillon d'ertillerie, une compagnie anticher et une compegnie du génie. Les formations véritablement maxtes sont les unités composant l'état

mier, devant les instances de la CDU, évoqué ce projet, qui a pria forme, officiellement, la 13 novembre 1987, lors d'un aommet franco-allemand qui e eu fieu à Karlstuhe, deux mois avant la célébration du vingt-cinquième anniversaire du traité de Elyséa, entre le général de Gautle et Konnad Adenauer.

En temps de paix, cette brigade binationale est eque les ordree du Conseil frenco-ellemand de défense et de sécurité créé en janvier 1988. Elle est denc subordonnée au ministère de la défense de chacun des deux paye, ce qui correspond à se mission de force dits « de réserve à un échelon élevé

gade reçoit sa mission du chef d'état-major français des armées et de son homologue allemand. l'inspecteur général de la Bun-

Dans la zone ou elle serait déployés le cas échéant, elle eerelt elors plecée sous le contrôle opérationnel du commandement de la V• région militeira ellemende (sirué à Stur-

Si alle devait être engagée, la brigade serait placée soit sous le contrôle opérationnel territorial alternand du sud, soit ancora sous lecontrôle operationnel d'un corps d'armée de l'OTAN, soit enfin sous le contrôle opé retionnel d'on corps d'armée francais:

Paris: 12, rue de la Paix, 75002 Tél.: (1) 49 27 05 50 Lyon : 15, rue de la République, 69001 Tél. : 72 00 03 03

SA 263

Départ

Arrivée

19h15

10h00

dances vers toute l'Afrique Australe.

SAA. Élua "meilleure compagnie vers

l'Afrique" pour la troisième année consé-

cutive par les lacteurs du prestigieux

"Travel Magazine".

Dimanche

19h25

07h20

Dépert

Arrivée

« Réussir Maastricht »

L'UEO, longtemps en sommeil

L'Union de l'Europe occiden- les pays signataires et tous les

l'OTANS.

Saite de la première page

Le temps commençant à manquer - c'est les 9 et 10 décembre qu'aura lieu le Conseil de Maastricht, chargé de conclure les négociations entre les Douze sor runion politique et l'union écono-mique et monétaire – les responsa-bles franco-allemands vont jusqu'à proposer à leurs partenaires le texte des articles-clés do fntor traité d'onion politique. La méthode est habile. Il serait en effet plus facile, pour les Euro-péens les plus « tièdes » en ce domaine, de tergiverser et de manœuvrer en coulisse que, par exemple, de repousser le projet d'article 1 selon lequel l'objectif de l'union est « d'affirmer son identité sur la scène internationale, notam-

tale a été créée par le traité da Bruselles du 17 mers 1948,

modifié per lea accorda de

Paris du 23 octobre 1954. La

traité de Bruxelles, signé par la France, la Grande-Bretagne et

les pays du Benelux, établissait

les fondements d'une organisa-

tion européenne de défence. Lorsque en 1954, l'Aliemagne et l'Italie s'y joignirent, il fut modifié. l'Idée de confiance

mutuelle (qui impliquait un

contrôle collectif des forces et

La pièce essentielle du traité de 1954, l'enticle 5, stipule que rau cas où l'une des hautes

parties contractantes sarait

l'objet d'une agression armée en Europe, les autres fui porte-

ront (...) aide et assistance par

tous les moyens en leur pou-

voir, militaires et autres ». Mals:

politique étrangère et de sécurité commune qui inclura à terme une

Des leur projet d'article 2, MM. Mitterrand et Kohl repren-nent l'idée qu'ils avaient lancée

dans la lettre conjointe envoyée le 6 décembre 1990 à la présidence — italienne à l'époque — de la Com-menauté: faire de l'Uoion euro-péenne occidentale (UEO) uoe

a partie intégrante du processus d'union européenne » co lui confiant «entièrement ou partielle-ment l'élaboration des décisions et mesures relevant de la sécurité et de la défense de l'Union ».

Conscients des enjeux et des polé-niques du moment, MM. Kohl et Mitterraod proposeot cependant une période d'essai de trois ou quatre aus de la formule envisagée et précisent que l'article 2, pourra

et précisent que l'article 2 pourra

être révisé « au plus tard en 1996».

D'ici là, espèrent its, les Euro-péens auront été capables de trans-former l'UEO d'aujoord'hui -

armements) étant introduite:

Same fille

THE TALL

10 of 10 of

7 77 72

1 W 44 1 3

0.020.2

- 145k :

20.00

.....

armements qui serait chargée de mettre un peu de rationalité dans la concurrence dispendieuse que se livrent les constructeurs européens.

Français et Allemands proposent pour cela de transférer le siège de l'UEO de Londres à Bruselles, d'harmooiser la séqueoce et la durée des présidences de la CEE et de l'UEO, d'établir une coordination plus étroite entre les deux institutions et invitent les membres de l'Alliance atlantique mais qui n'appartiencent pas encore à l'UEO, à rejoindre cette demière (il s'agit du Danemark et de la Grèce, l'Irlande, pays neutre, se voyant offrir un poste d'observa-

Très diplomatiquement, Paris et Booo présentent leur projet

organismes qu'ils auraiem créés.

a coopéreront "étroitement, avec

l'Organisation du traité de l'At-

lantique Nords et souligne laur

intention ed éviter tout double

emploi avec les états-majors de

L'organisation fut en sommel.

usqu'à le fin des années 80.

Une relence fut tentée en

1984, avec la déclaration de Rome, mais e'est à partir de 1987 que l'UEO - à laquelle

l'Espagne et la Portugal adhérè-

rent en 1990 - fut impliquée

dans des opérations

concrètes : opération de démi-

nage dans le Golfe à le suite de

la guerre Iran-Irak, coordination

de la contribution européenne.

au blocus de l'Irak pendant le

crise de 1990-1991, participa-tion à la recherche d'une solu-

comme étant « complémentaire » et non concurrent de l'Alliance atlan-

tique. Il s'agit, répètent MM. Mit-terrand et Kohl, de erenforcer l'Al-

llance utlantique dans son-ensemble (...) par la constitution en son sein d'un pilier européen ». L'argument suffira-t-il à désarmer

les critiques américaines et les

hésitations de Londres? Pas forcément, mais il est intéressant de

noter que Paris et Bonn ont pris soin d'informer à l'avance et en

détail la Maison Blanche do costenu de leur ioitiative commune et expliquer qu'il ne s'agit pas d'une démarche « sournoise » visant à créer un pôle autonome de décisso en Europe et à vider l'Alliense de seu content à vider

l'Alliance de son contenu.

Oo ce se fait cependant pas trop d'illusions à Paris sur la réaction américaine – en particulier celle du département d'Etat et de son

responsable, M. James Baker,

sompconné de chercher à torpiller sompconné de chercher à torpiller systématiquement tout projet de défense européenne : a Tant que la question de la défense européenne était théorique, sonligne-t-oo du côté français, les Américains y étaient favorables. Aujourd'hui, alors qu'elle devient une réelle possibilité, ils sant contre u

Le facteur temps pourrait ocanmoins jouer en faveur des parti-sans d'une défense européenae : le « couplage » oneléaire Europe . Etats-Unis est menacé de dispari-tion pour peu que la réduction des armements nucléaires américains et aviétiques s'intensifie, et on pent faire confiance au Congrès américain pour accélérer la dimi-nution de la présence militaire américaine en Europe, même si le général Powell, chef d'état-major américain, déclarait récemment : e Les Etats-Unis continuent d'avoir des intérêts allantiques pulssants et doivent rester impliqués politiques ment, économiquement et militaire-ment avec l'Europe et en Europe».

Les divergences entre Paris et Washington

Paris n'en est pas moins irrité par la volooté américaioe de egérer unilatéralement » la réduc-tion du potentiel nucléaire soviétique et par l'attitude qui consiste à « traîner des pieds » pour l'organisation d'une rencontre, à quelque saiton d'une renconte, à quesque niveau que ce soit, de représen-tants des quatre puissances dispo-sant d'armes oucléaires en Europe (Etats-Unis, France, Grande-Bre-tagne et URSS).

on s'inquiète aussi du projet de coopération américano-soviétique en matière de protection anti-balistique, qui pourrait, s'il était étendu à tous les vecteurs, rendre obsolète la force française de dissussion. La question a fait l'objet, jeudi et vendredi derniers à Paris, de discussions entre responsables français et un adjoint du général Scoweroft, le «pairon» du Conseil netional de sécurité américain. Selon l'International Herald Tri-Selon l'International Herald Tribune du 16 octobre, les Etats-Unis angaient assuré à la France que lear coopération anti-missiles avec l'URSS oe menacerait pas la force

Une première réaction américaine à l'ioitiative fra oco-elle-mande devrait être enregistrée cette semaine, à l'issue de la réu-nion en Sicile du Groupe des plans nucléaires de l'OTAN et lors du prochain sommet de l'Alliance, qui aura lieu à Rome, les 7 et 8 novembre. On saura alors si les Etats-Unis enteodent toujours inaister pour élargir le théâtre d'action de l'OTAN et a'ils sont prêts à envisager une intervention de l'Alliance dans des crises «à la yoogosleve». Le président Bush avait exelu cette dernière hypogosleve de l'actualie de l' thèse, lors de l'entretien qu'il avait en en juillet à Rambouillet avec M. Mitterraod, mais on n'était alors qu'à la veille du déclenche-ment de la guerre civile.

JACQUES AMALRIC ET JEAN-PIERRE LANGELLIER Ouvrant la vingt-sixième conférence générale de l'organisation

M. François Mitterrand a invité les pays ayant quitté l'UNESCO à y reprendre leur place

15 octobre, à Paris, eu siège de l'Organisation semble des Etats è venir rejoindre aujourd'hui des Nations unles pour l'éducation, la science et cette sorte de puissance mondiale de la pensée et la culture, les travaux de sa vingt-sixième conférence générale qui durera jusqu'au 7 novembre. Le président e mentionné l'échec imputable en Le président français a appelé l'Organisation à partie à l'Organisation que constitue l'existence redevenir « un pôle d'excellence pour susciter autour d'elle l'engegement de la communauté nternationale tout entière».

Visant implicitement lee pays (Etats-Unis, En revenche, M. Mitterrand e'est félicité de Grande-Bretagne, Singepour) qui ont quitté l'engagement récent de l'UNESCO en faveur du Visant implicitement lee pays (Etats-Unis, l'UNESCO Il y a six ans afin de protester contre

Un discours de M. Mitterrand a ouvert, martis sa «politisation», M. Mitterrand e appelé «l'ende la création que l'UNESCO entend représenter». partie à l'Organisation que constitue l'existence actuelle sur la planète de « près d'un milliard d'adultes analphabètes et de quelque 100 millions d'enfants non scolarisés s.

sauvetage des temples d'Angkor.

Le Japon en vedette américaine

Le discours, en définitive surtout protocolaire, du chef de l'Etat n'est pas venu combler l'attente des pays et des personnalités culturelles qui, depuis plus de dix ans, souhaitent one présence plus active de la France à l'UNESCO,

Après le départ des Américains et des Britaooiques, combreus finent les francophones, les Latins, les « Sndistes », escomptant une agrande politique française. Place Footenoy, comme après 1945 au temps des Jacques Maritain, René Maheu ou René Cassin. A tout le moins s'attendait on à ce que Paris opporte un soutien ferme au maintien de la conception avant tout humaniste et intellectuelle qui pré-sida à la naissance de l'UNESCO, face à la conception à la fois plus politique et technocratique des

Angio-Saxons.

La diplomatie, comme la nature, rayant horreur du vide, le Japon et, d'une manière moins voyante, l'Allemagne, ont dès lors, ces dernières années, joué un role grandissant à FUNESCO, imposant peu à peu leurs vues. Ces vues, ce o'est un secret pour personne, sont grosso modo, celles des Etats-Unis et do Royaume-Uni, ce oui fait murqui-Royaume-Uni, ce qui fait murmu-rer à beaucoup qu'Américains et Britanniques sont finalement plus forts à l'UNESCO, et à moindres frais (ils assuraient à eux deux 30 % du budget de l'Organisation (1)), que lorsqu'ils en étaient mem-

S'appuyant notamment sur le fait qu'il est devenu le premier contri-butaire du budget (soit 11,25 % du total) devant la Russie, l'Allemagne et la France (6,18 % pour cette desnière) le Japon - bien que, avec une quarantaine d'autres pays, eux une quarantaine d'autres pays, eux généralement parmi les plus pan-vres, il soit en retard dans le pai-ment de sa quote-part - se propose donc de faire adopter, si possible par consensus, ao cours de la pré-sence Cooféreoce moodiale, uoe réforme des statuts de l'UNESCO alleot exactement dans le sens désiré par Washiogtoo depuis ...

En effet, dès la fio des années 40, des respoosables américaios très imprégnés de maccarthysme et craignant que des intellectuels mar-xistes de diverses nationalités ne à l'UNESCO non pas en soi mais

VOL QUOTIDIEN PARIS-TORONTO

finisseot par domicer le cooseil executif, tête pensante de l'Organi-sation alors relativement indépendante des gouvernements, menèrent une vigoureuse campagne pour ren-forcer le contrôle des Etats sur le

Malgré la vive opposition des Français et de quelques autres, les Américains parvinrent à la Confé-rence de Montevideo, en 1954, à faire triompher leurs idées. A telle enseigne que, bientôt, les mêmes personnes – en général non plus des iotellectoels ou des savants, mais des fonctionnaires – furent souvent à la fois délégués de leur gooveroement aoprès de l'UNESCO et membres du conseil exécutif. Cela porta un rude coup à la «société des esprits» prônée à l'échelle ioternetionale per Paul Valéry dans les années 30 et que l'organisation culturelle universelle avait cru réaliser en 1945.

Un projet de Bonn

Néanmoins il continua à flotter parfois sur le conseil (composé de cinquante et un membres et auquel accèdent toutes les nationalités par roulement) comme un parfum de froode. Après l'effondrement du froode. Aprés l'effondrement du communisme et l'affeiblissement du tiers-mondisme, on oe décèle guère d'opinions non conformisses Place Fontenoy. Tokyo, pourtant, au nom d'une « meilleure efficacilé» de l'UNESCO, a préparé un amendement prévoyant qu'à l'evonir les membres du conseil exécutif, tout en cominuant à être élus par la conférence générale, scraient exclusivement les représentants de leur Etat d'origine et non plus leur Etet d'origioe et ooo plus

valeur personnelle. Afio d'atténuer un peu la crudité de cette réforme qui réduirait sans doute définitivement le conseil à un ensemble de diplomates dociles à leur gouvernement, l'Allemagne a proposé la création « d'un forum international » composé de dix-huit personnalités éminentes - qui se réuniraient au moins trois fois en deux ans et pourraient « faire appel à d'autres experts».

choisis prioritairement pour leur

parce qu'il accroîtrait certainement « la production des rapports » et occesioooerait de nouvelles dépenses à une institution dont le hudget annuel se situe depuis plusieurs années – et va demeurer au moins jusqu'en 1993 – autour de la somme relativement modeste de 1 250 millions de francs (dont près de la moitié va aux salaires de ses 2 700 agents parmi Jesquels 2 000 travaillent au siège parisien).

Heureosemeot, l'Organisation bénéficie de ressources extra-budgétaires, publiques ou privées, qui ont dépassé le demi-milliard de francs en 1990. Le Japon, qui se fait quelquefois tirer l'oreille pour verser sa cotisation obligatoire, est l'un des plus généreux donateurs hors budget, Mais oe manquent pas les nations du Sud, cotamment asiatiques, pour coofier in petto que les dons japonais servent trop souvent, sous convert muhitateral, « les Intérêts directs du Japon à l'étemper ». Certaines capitales du l'étranger». Certaines capitales du tiers-monde se sont plaintes, eo ootre, d'avoir été discrètement informées par Tokyo que les concours nippons dont elles béné-ficient, diminueraient si elles s'op-posaient à la modification de la nature du conseil exécutif.

Ironia de l'Histoire les Saxons ont quitté une UNESCO « politisée » - en fait trop tiersmondisée à leur goût - mais le changement statutaire qui se desfonctionnement d'un organe executif qui serait désormais l'uoique reflet des gouvernements. JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ

(1) Les contributions sont calculées à

partir do revenu national des Etats. ➤ Deux ouvrages récents permettent de mieux appréhender la situation historique et intellectuelle de l'UNESCO: Demain est toujours trop tard, de Federico Mayor, directeur général de l'Organisation (traduit de l'espagnol, prologue de Jean d'Ormessan). Een na mica, 300 p., 150 F.; L'UNESCO: une entre-prise erronée 7, de l'Algérien prise erronée 7, de l'Algérien Chikh Bekri, ancien sous-direc-teur général de l'UNESCO (1976-19087). Publisud, 300 p., 168 F.

corps europeen

pour l'essentiel un lieu de réflexion et de palabres – en une véritable iostitution militaire, dotée d'un groupe de planification et de coordination militaire, dispo-sant d'unités militaires propres. Uo tel projet sera à l'ordre du jour du sommet franco-allemand prévu lea 14 et 15 novembre. L'UEO pourrait aussi être dotée d'uoe Agence européenoe des

o Les Erats baltes à la CSCE. -L'Estonie, la Lituanie et la Lettooie oot adhere formellement. mardi 15 octobre, à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe en signant, dans la capitale finlandaise, les accords d'Helsinki.



PAR SEPT VOS CHANCES D'ATTENDRE.

SUR UN VOL HEBDOMADAIRE VOUS MULTIPLIEZ



Pour rous ceux qui déressem les conumintes d'un voi hebdomadaire, nous multiplicas par sept les raisons de se réjoule En créant un nouveau voi quoticien Paris-Toromo, après celui

hanging our Paris Montreal, Air Canada innove et démontre s'il en était ençore besoin sun lendership sur le marché France Canada. Un vol quosidien ne signific pas pour antant une division

SUR AIR CANADA VOUS AVEZ SEPT CHANCES SUR SEPT

DE PARTIR QUAND VOUS VOULEZ.



des prestations, bien au contraire. Un Flexi-mea est servi pour la première classe et la classe affaires. Le confort, l'accueil et l'hospitalité sont toujours à la leauteur de la réputation Air Camada.

Voyager à bord d'un voi Air Canada, c'est de plus on plus une bouffée d'air frais, car nous vous

Une Bouffée d'Air Frais

AirCanada

DIPLOMATIE

La visite à Moscou du ministre japonais des affaires étrangères

Des «petits pas» vers un règlement du contentieux sur les îles Kouriles

Les entretiens qu'a aus, mardi 15 octobra à Moscou, le ministre des affaires étrangères japonais, M. Taro Nakayama, avec M. Mikhail Gorbetchav puia avec M. Boris Eltsine ouvrent la voie à une solution du contentieux à propos des îlas Kouriles - condition mise par Tokyo a la aignature d'un traité da paix evec l'URSS. En particulier. Moscou a annoncé una réduction de 30 % de ses forces militaires stationnées dans l'erchi-

TOKYO

de notre correspondant

Les choses avancent, fût-ce à petits pas, en ce qui concerne le reglement du contentieux sur l'archipel des Kouriles entre l'URSS et le Japon, qui conditionne la signature d'un traité de paix entre les deux pays et le lancement d'une politique de coopération.

M. Gorbatchev a en effet admis que Moscon devait désormais tenir compte, dans les négociations, de la « déclaration commune de 1956». Ce point est interprété par les Japonais comme un sérieux progrès: Tokyo insistait co effet pour que les négociations sur la restitution des quatre îles du sud de l'archinel des Kouriles, occupées par l'URSS depuis 1945 (et dénommées ici « territoires du Nord») partent de cette prémisse.

Soucieux de conclure un traité de paix, Nikita Kbrouchtchev avait proposé, en 1956, de restituer deux des îles, les plus méridionales, Sikotan et Habomaï.

Ce compromis avail été pratiquement accepté par les Japonais. Sous la pression de Washington, Tokyo fit cependant volte-face et revint à ses positions irrédentistes dures. Par la suite, prenant prétexte du renouvellement du traité ide sécurité avec les Etats-Unis en 1960, Moscou retira sa proposition et le signifia à Tokyo dans un mémorandum du ministre des affaires étrangéres de l'époque, Andreï Gromyko. Lors de sa visite

an Japon en avril, M. Gorbatchev s'était tout d'abord refusé à toute référence à la déclaration de 1956 dans le communiqué commun. Au terme de laborieuses négociations, une allusion, indirecte, y fut néan-moins faite : on mentionna « les resultats positifs obtenus nu cours des négociations entreprises depuis 1956 » (le Monde du 20 avril).

Réduction des forces militaires

Si Moscou a assoupli sa position, c'est jusqu'à uo certain point seulement, et ce afin de tenir compte d'une opposition existant en URSS à une restitution des Kouriles. Le gouverneur de Sakhaline, M. Fedorov, a, par exemple, menacé la semaine dernière de déclarer l'indépendance de la grande île de l'Extrème-Orieot soviétique en cas de restitution de

Malgré les prudences des Soviétiques, on relève, au Japon, plusieurs évolutions positives. Tout d'abord, il est clair qu'ils recoonaissent désormais l'existence du problème. La nomination de M. Kounadze, vice-ministre des affaires étrangères de la Républi-que de Russie, à la tête d'une commission bilatérale chargée d'examiner la question des îles, est, d'autre part, interprétée comme le signe (positif) que l'ini-liative ne dépend plus des autori-tés fédérales soviétiques. M. Kounadze passe, quant à lui, pour favorable à une solutioo sur la base de la déclaratioo de 1956.

A Moscou, M. Nakayama a d'autre part signé un accord autorisant les ressortissants japonais à se rendre sans visa dans les Kouriles du Sud, et aux habitants de l'archipel de visiter le Japoo dans les mêmes conditions. de cet accord avail élé acquis

La presse japonaise met en outre en exergue les déclarations du ministre des affaires étrangères sovictique, M. Boris Pankine, selon lesquelles les troupes déployées au Kouriles du Sud (environ 8 000 hommes) scraient prochainement réduites de 30 %.

PHILIPPE PONS

Réuni au sommet de Harare, au Zimbabwe

Le Commonwealth cherche à se transformer en « cabinet de conseil en démocratisation »

da notre envoyé spécial

Harare s'est faite belle pour recevoir la reine d'Angleterre et aceueillir le quarante-huitième sommet du Commoowealth, qui devait s'ouvrir mercredi 16 octobre. Les bidonvilles de Mbare et Etworth, deux quartiers périphéri-ques populaires, ont été rasés. Les nids de poule ont été bouchés, les immeubles repeints. La police a fait le ménage, débarrassant les trottoirs des prostituées, des voleurs à la tire et des petits marchands des quatre-saisons installes habituellement au coin des rues.

Un récent ballet diplomatique entre Londres et Harare laisse pré-sager que le président du Zim-babwe, M. Robert Mugabe, fera ce qui est en son pouvnir afin que ce sommet ne soit pas dominé par la question sud-africaine, un sujet qui minait, ces dernières années, les relations de la Grande-Bretagne et des quarante-neuf autres mem-bres du «club». M. Mugabe, jusqu'niors l'un des plus ardents

□ Fin de la visite en Chine du - Le maréchal Kim II-sung, chef de l'Etat nord-coréen, a achevé le 13 octobre une visite de dix jours en Chine, au cours de laquelle ses interlocuteurs se sont attachés à lui vanter les réformes d'inspiration partiellement capitaliste qu'ils ont mises en œuvre ces dernières années. Le grand allié de Pyong-yang pousse en effet son voisin à un relachement de l'emprise de l'Etat sur l'économie. Bien que M. Jiang Zemin, secrétaire général du PCC, n'ait pas hésité à venir spécialement à Nankin pour saluer son homologue avant son départ, les observateurs ont surtout noté que le «grand dirigeant» nord-coreen n'a pas obtenu toute l'assistance qu'il attendait pour luiter contre la grave crise que connaît son pays. - (AFP, Remer.)

défenseurs des sanctions cootre Pretoria, n'a-t-il pus récemment déclaré que les réformes entre-prises par Frédérie De Klerk

> M. Mandela a été convié

Cette position a été défendue le mois dernier à New Delhi par les ministres des affaires étrangeres du Commoowealth, qui ont recom-mande uoe levée progressive et conditionoelle des sanctions. La nonvelle ligoe de eonduite du Commonwealtb est en phase avec la politique du Congrés national africain (ANC), dont le président, M. Nelson Mandela, a été convié à suivre les travaux du sommet, de président de la ligit de l de même que M. Clarence Mak-wetu, le « patron » du Coogrès panafricain (PAC), plus radical. Les dirigeaots du Commonwealth aimeraient bien, du reste, que leur organisation joue un rôle dans le processus de négociation engage en Afrique du Sud. Cela donnerait de la consistance au projet, qui sera débattu cette semaine, de transformer progressivement le Common-wealth eo «loboratoire» et er cabinet de conseil en démocrati sation ».

Les droits de l'homme seroot aussi ao menu de ce sommet. «Les pays africains membres du Commonwealth déviennent un triste record pour les violations des droits de l'homme », déclarait le président de la Cour suprème du Zimbabwe, M. Enoch Dumbutschena, en ouvrant, la semaine dernière, un séminaire de réflexion dont le rapport est accablant mais ne cite pas nommément les pays mis en cause. L'unanimité ne mis en cause. L'unaffinite ne règne pas au sein du Common-wealth sur ce sujet délicat, si ce n'est pour mobiliser un fort courant d'opposition à la proposition britannique de lier directement l'aide économique à la démocratisation et au respect des droits de

AFRIQUE

ALGÉRIE: le président Chadli s'étant rangé à l'avis du FLN

Les premières élections législatives pluralistes sont fixées au 26 décembre

Le premier tour des élections législetives - les premières à être pluralistes depuis l'indépendance - aura lieu le 26 décembre, a annoncé, mardi 15 octobre, le président Chadli au cours d'una allocution radiotélévisée. Le second tour pourrait se tenir le 16 janvier 1992. Cette décision Intervient deux jours après l'adoption par l'Assembléa populaire nationale (APN) de deux loia électorales sur le contenu desquellea gouvernament et Parlement se sont durement opposés pendant plusieurs

de notre correspondant

C'est au terme d'un discours banal que le président Chadli a annoncé la date d'un scrutin doot beaucoup d'Algériens commençaient à douter sérieusement. Prévues pour la pre-mière fois en août 1990, les élections législatives avaient été reportées à plusieurs reprises, la dernière fois en juin 1991, lorsque l'agitation isla-miste avait conduit à l'état de siège.

Le président Chadli a exhorté ses compatrictes à faire preuve du «sens des responsabilités», en évitant «la critique non constructive et desurucerique non constitue et seu de l'une et le levier essentiel des réformess, rendu un chommage sincères à l'armée, «l'une des institutions prestigienses du pays qui o démantré son sens èlevé du devoir national», loué le «sens des responsabilités» de l'Assem« peuple algérien, source de tout pou-voir et détenteur de la souveraineté », et critique avec mollesse les intégristes en affirmant que l'islam ne devait pas devenir un «facteur de destruction et de désunion».

La femme, qui a esa place et un rôle entier dans la construction de l'ownir», a eu droit aussi à un hommage présidentiel. Malgré une rétérence faite à «l'égalité entre tous les Algériens et toutes les Algériennes», M. Chadli n'a pas formellement annoncé, comme le lui ont den gouvernement et de nombreux partis de l'opposition, la saisine du Conseil constitutionnel au sujet de l'article 54 de la loi électorale qui autorise le mari à voter pour son épouse sur simple présentation du livret de famille.

Le président n'a pas explicitement évoqué les affrootemeots des der-nières semaines entre une fraction du FLN et le premier ministre. L'affaire est considérée comme close, avec l'assentiment de M. Sid Ahmed Ghozali, qui o'aura pas été long à admetire que l'assemblée l'avait bel et bien piégé. Entre sa sortie, «à chaud», dimanche soir, après le rejet de ses projets de loi, pour annoncer que «le gouvernement allait prendre ses responsabilités » eo demaodant une seconde lecture, et la décision du chef de l'Etat, M. Ghozali aura pu mesurer l'étroitesse de sa marge de manœuvre et constater qu'à moins de claquer la porte en provoquant une crise politique majeure il ne pouvait qu'accepter sa délaîte.

Les votes de dimanche ne lui laissaient, en effet, aucune illusion sur les résultats probables d'une seconde lecture. La loi électorale ne pouvait qu'être adoptée à nouveau, avec, à la cief, un camouflet encore plus cin-

glant pour le gouvernement. Ce constat laissait présager que le pre-mier ministre ne pourrait, quoi qu'il en pense, que se satisfaire du texte approuvé par les députés.

Ainsi M. Ghozali avait-il souligné, des lundi, le côté positif d'un texte qui, malgré ses imperfections, a quand même le mérite d'instituer un strut contrôle des bureaux de vote, ce qui, eootrairement au scrutio nuncipal du 12 juin 1990, limiterait les fraudes. Il avait aussi souligné que, désormais, les «indépendants» pourraient faire acts de candidature, ouvrant ainsi un jeu jusqu'ici monopolisé par les appareils des partis Enfin, la probable saisine du Consei constitution oel qui serait appelé à trancher sur le vote des femmes laissait bon espoir à ceux qui jugent scandaleuse la position du Parlement.

> Une couleuvre comestible

Attaché à des élections « propres et homètes». M. Ghozali pouvait donc tirer argument de ce contexte pour accepter, sans paraître trop se déjuger, ce que l'Assemblée venait de lui imposer. Argument subsidiaire : en cas de crise politique, il y aurait eu dissolution du Parlement. Cest l'ancienne loi électorale, votée sous le gruvernement de M. Mouloud Hamrouche, son prédécesseur, qui risquait alors d'être appliquée, ce qui, pour le premier mioistre, constituait uo remède pire que le mal.

C'est, en substance, le message que le premier ministre a commence à distiller, lundi, aux seuls journalistes algériens. Vingt-quatre heures plus tard, l'annonce de la date des élec-tions venait confirmer que M. Gliozali o'avait eu d'autre choix que

d'avaler la couleuvre tout en prodamant que, fioalemeot, elle était

Les projets électoraux de M. Gho-zali avaient reçu l'avai de presque tous les partis politiques, consultés un à un depuis le mois de mai. Le consensus laborieusement dégage au cours de ces fastidieuses rencontres cours de ces tastomenses rencontres n'a pourtant pas empêché le FLN qui contrôle le Parlement élu, en 1987, sous le régime du parti unique, comme une bonne partie de l'appa-reil d'Etat, de faire passer ses intérêts strictement partisans avant toute autre considération.

L'ancien parti unique o'a cure des critiques acerbes que mi vaut son attitude. Espérant avoir sauvegardé l'essentiel de ses chances électorales, l'important est maintenant pour lui, comme vieol de le rappeler son secrétaire général, M. Abdelhamid Mehri, d'aller aux uraes le plus rapidement possible. Instruit par l'expérience, il ne nouvrit vraisemblable. meot plus l'illusion de pouvoir dominer la prochaioe Assemblée, mais il espère nvoir suffisamment de sièges pour gagner sa place dans un gouvernement de coalition «entre les forces qui émergeront des élections

L'on parle ainsi d'un changement de stratégie du FLN. Enfin convaincu que le Front islamique du saint (FIS), pour un certain temps au moins, sera une donnée permanente de la vie politique, le FLN serait disposé à accepter de partager le pou-voir avec lui, et ce jusqu'au sein voir avec un, et ce jusqu'au sein même d'un gouvernement d'union nationale que M. Mehri a appelé de ses vœux, afin de garantir au pays «une période de stabilité de deux à

GEORGES MARION

Kenya : crispation du pouvoir à Nairobi

De nouveau accusé de corruption, le régime du président Moi se heurte à une opposition de plus en plus structurée qui réclame l'instauration du multipartisme

Pour la construction d'un barrage par une firme française

Le numéro deux du régime est accusé

d'avoir touché des pots-de-vin

correspondance

Le président Daniel Arap Moi, soixante-sept ans, semble intouchable dans le rôle de «père de la nation» qu'il s'est donné au long de ses treize années de pouvoir. Rares sont ceux qui, au Kenya, osent le remet-tre en cause en public dans le débat sur le pluralisme. Le 10 octobre, dans son discours du Moi Day, jour anniversaire de son arrivée au pou-voir, il a fait preuve de modération, si l'on en croit la presse locale, l'une des plus libres d'Afrique. Mais celle-ci s'est contentée de commenter le texte diffusé auprès des journalistes, dans lequel le président o'ex-cluait pas le multipartisme tout en ajoutant que, dans une société tribaliste, l'iotroduction de ce système « conduirait au désordre ». « La sugesse du président est réellement apaisantes, a affirmé l'éditorialiste du Standard, qui ne manque pour-tant jamais une occasion de publier les propos d'un opposant ou des

du matin, des propos improvisés du chef de l'Etat, répétant sa volonté de rester au pouvoir, « même encore vingt uns s'il le faut», et jurant que ses détracteurs se fatigueront avant

En réalité, la politique kényane na guère évolué depuis les manifestations de juillet 1990 en faveur du multipartisme, qui avaient officiellement coûté la vie à vingt-deux personnes des misteres comme de projettes comme de les misteres comme sonnes. Les ministres, comme les chefs du parti unique, la KANU, dénoncent régulièrement les opposants comme des «fauteurs de trou-bles nvides de pouvoir ». Ces der-nières semaines, leurs attaques se sont multipliées contre le Forum pour le rétablissement de la démo-cratie, le FORD, une association crèée début août par neuf opposants

bien connus. Lors d'un récent meeting, caciques du parti et du gouvernement se sont succédé à la tribune pour réclamer succédé à la tribune pour réclamer l'expulsion de la capitale de tous les sympathisants du FORD. L'un des plus virulents orateaus, le tout-puissant ministre de l'énergie, M. Nicholas Biwott, n'a pas hésité à appeler les Kenyans à boycotter les véhicules de marque Ford «car le nom déjà sent mauvais». Une façon pour lui de se remettre en selle, alors qu'il est mis eo eause depuis quelque tems dans des affaires de corruptemps dans des affaires de corrup-tion (voir noire encadre ci-contre). Les surencheres verbales du pouvoir. au respect des droits de qui térnoignant de sa nervosité face à l'opposition, se sont multipliées à FRÉDÉRIC FRITSCHER l'approche d'un rassemblement

octobre, dans le parc de Kamukunji, d'où étaient parties les émeutes juillet 1990. La manifestation fut ficalement acoulée à la dernière minute, les autorités ayant interdit, ce jour-la, toute réunion pri-vée ou publique à l'exception des

Le secrétaire général de la KANU, M. Joseph Kamotho, avait mis en garde les habitants de Mathare Val-ley, l'un des plus sinistres bidonvilles de Nairobi, leur conseillant fermement de erester chez euxa. Sil se sent aujourd'bui menacé par l'oppo-sition intellectuelle, le régime craint aussi la réaction des quartiers pau-vres, touchés depuis un mois par une nouvelle hausse des prix des produits de première nécessité.

« Lo réaction des chess de lo KANU au défi du changement pour-rait se révéler un scénario de catas-trophe nationale», commente sobre-ment M. Hilary Ng weon, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire indépendant The Weekly Review.

correspondance

Véritabla numéro daux du

régime, M. Nicholas Biwott, minis-tre da l'énargla, a été mis an cause, mardi 15 octobre, dans le

le Kenya Times, pro-gouvernamen-tal – pour avoir touché des pots-

de-vin, selon les révélations d'un assistant da M. Robart Ouko,

ancien ministre des affaires étran-

M. Ouko aurait confié avoir été

menacé de mort par M. Biwott pour avoir dit à celui-ci qu'il était

au courant de ses pratiques de corruption. Le collaborateur da

M. Ouko a notammant déclaré,

devent une commission d'enquête

publiqua, que M. Biwott avait, entre autres, «des intérêts person-

nels dans la construction du bar-rage de Turkwella, actuellement en voie d'achèvement.

L'utilité de ce projet et l'estribu-tion du contrat de construction à

una société française, Spie-Bati-

mystérieuses, en février 1990.

annonce par le FORD pour le 5 Menaces, arrestations et intimidation même originaire de l'ethnie kalenjin, physique sont devennes moooaie courante à l'encontre des opposants. Ceux-ci sont néanmoins plus déterminés que jamais à faire accepter au régime le principe du multipartisme.

> Une reconnaissance nationale

Le FORD, our entend agir dans la légalité, semble gagner à l'étranger la sympathie des bailirurs de fonds. Le fait que ce mouvement cherche à dépasser les divisions etboiques figure sans doute parmi les raisons de cette inclination. MM. Matiba et Rubia, deux anciens ministres exclus du parti unique et arrêtés l'an dernier quelques jours avant le début des émeutes, semblaient, eux, se battre pour le retour an pouvoir des Kikuyus, progressivement évincés depuis l'arrivée de M. Moi, lui-

polémiques, dans la presse britan-

nique notamment, alors que dans

on ne veut voir qu'un mauvais on ne veut voir qu'un mauvais procès pour eun contret dans une chasse gardée anglaise». Mais le représentant de la CEE au Kenya avait également critiqué le fait qu'il n'y air pas eu de véritable appels d'offres international. Le contrat

algné avec Spia-Batignolles se

montait à 1,8 milliard de francs, soit plus du double de la première

estimation réalisée quatre ans plus

Dans un récent rapport sur l'assistance française aux pays anglo-phonaa, una universitaire cana-

dienna, Mee Elizabeth Kleemeier.

avait écrit que le contrat présentait

rune présomption accablante de comption à une échelle inécliez. Elle citalt un expert établi à Neirobi

qui déclarait: «A un bout de la chaîne, nous avons des pots-de-vin do 10 % qui font partie du paysage local et, à l'autre bout, le projet de Turkweit.»

minoritaire. D'autre part, la création - illégale - du Parti national démocratique par M. Oginga Odinga, en début d'année, passait pour une ini-tiative politique des Luos (deuxième groupe ethnique en importance après les Kikuyus).

> En revanche, les prises de position de deux des membres les plus actifs du FORD, MM. Shikuku et Muliro d'origine lubya, une tribu pourtant traditionocliement opposée à l'al-liance Kikıyus-Luos - leur valent uoe recoonaissance oationale. Le pouvoir, qui joue d'ailleurs de plus eo plus la carte ethoique, risque donc d'être privé de son principal argument, selon lequel le multipar-tisme dégénérerait inévitablement en tribalisme, avec pour conséquences l'iostabilité politique et l'arrêt du développement. Une démonstration qui n'a pas convaincu les Eglises : la qui n'a pas convaincu les Eglises : la plupart d'entre elles font le jeu de l'opposition, en demandant plus de justice pour leurs fidèles. Dans ce pays, affirment les prêtres les plus engagés, «le tribalisme est d'ordre économique, il sépore l'ethnie des riches de celle des pauvres».

Face à un régime hostile à toute ouverture politique, même au sein du parti unique, et qui a tendance à durcir son attitude devant l'opposi-tion, qu'elle soit laïque on religieuse, les bailleurs de fonds hésitent. Régulièrement, l'ambassadeur des Etats-Unis à Nairobi, souteou par un Congrès qui rappelle que l'assistance américaloe ira de préféreoce aux pays en voie de démocratisation, dénonce les atteintes aux droits de l'homme. Le chef de la représenta-tion britannique à Nairobi a déclaré en septembre que la restauration du multipartisme était «hautement désirable», et le Danemark vient de geler tout nouveau projet de déve-loppement à cause de la corruption. Ce genre de menaces ne laisse pas les autorités insensibles : le développement du pays est désormais financé à 100 % par l'aide étrangère, contre 70 % il y a trois ans.

Le président Moi peut encore se prévaloir, pour benéficier du soutien de l'Occident, de la stabilité politique de son pays, au cœur d'une région en ébullition. Sans compter les solides intérêts économiques occidents. dentaux. De même, son alignement sur la coalition pro-américaine durant la guerre du Golfe lui a valu les remerciements du département d'Etat américain et quelques critiques en moins. Mais l'opposition appelait à un nouveau rassemblement, le 16 novembre à Nairobi. Avec ou sans autorisation.

JEAN HÉLÈNE



a le Monde e Jeudi 17 octobre 1991

Ε

Ν

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION

piuralistes

LANSON PERE ET FILS

9

TÉTE-A-TÉTE.

uvoir à Nairobi

Lansen

Le Sénat a confirmé la nomination du juge Thomas à la Cour suprême

Le président George Bush e menifesté sa satisfaction, mardi 15 octobre, après que le Sénat eut confirme, par 52 voix contre 48, la nomination du juge Cla-rence Thomes à le Cour euprême des Etats-Unie, à le suite d'une féroce bataille télévisée sur des thèmes euesi explosifs que le sexisme et le racisme. Une bataille qui a fait plusieurs victimes...

WASHINGTON

de notre correspondant

Tout s'est passé comme si la formidable tourmente polico-médiatique de ces derniers jours autour de la candidature du juge Clarence Tho-mas, Noir et conservateur, n'avait guère eu d'effets. Le résultat est serré, e'est meme un des plus faibles jamais enregistrés par un candidat à la Cour suprême, mais, à deux voix près, il correspond aux «pointages» établis avant que n'éclate l' «affaire» Anita

Passés les débats sur le harcèlement sexuel ou sur la pornographie au bureau, les sénateurs ont, d'abord, tenu compte de la réalité électorale. Si une majorité d'Américains était, selon les sondages, favorable au juge Thomas, cela était surtout vrai de l'électorat noir. Et ce sont onze élus

democrates du Sud, où le vote noir compte particulièrement, qui ont fait la différence en venant apporter leur soutien à la minorité républicaine au Sénat (1). Sil y a eu des «cas de conscience», ils ne se sont pas traduits au moment du vote...

Le scrutin aurait de

Le scrutin aurait dû avoir lieu la semaine dernière, alors que les qua-turze membres de la commission judiciaire du Sénat venaient d'ache-ver leurs auditions : désignés par la Maison Blanche, les juges à la Cour suprême doivent ensuite être «confirs» par le Sénat. Mais, au dernier moment, une «fuite» dans la presse est venue tout remettre en cause. On est venue tout remetire en causa. On apprenait que la commission avait eu sous les yeux un témoignage écrit accusant le juge Thomas de s'être rendu coupable, il y a dix ans, de «harcèlement sexuel» à l'égard d'une de ses employées. Tallé des organisatinns féministes qui accusèrent les membres de la commission – tous des hommes – du double péché d'indes hommes - du double péché d'in-différence et de «chauvinisme mâle» pour avoir estimé qu'il n'y avait pas à donner suite à ce témoignage.

Se dédouaner amprès des féministes

Pour se dédouaner, la commission décida de poursuivre ses auditions et deola de poursirve ses anomors et d'entendre, en séance publique, l'ac-cusatrice du juge, M= Anita Hill, qui n'en demandait pas tant. L'affaire était lancée. Durant plusieurs heures, la jeune femme (trente-cinq ans).

devant les caméras de la télévision, accuser le juge de lui avoir fait part de ses processes sexuelles, de son intérêt pour les films pornographi-ques, de son goût pour les gratiques sexuelles de groupe avec participation

Le juge nia, catégoriquement. Se disant victime d'une manière de nlynchages, il reprocha sux membres donner une tribune à la seule et unique personne désireuse de témoigner ennire lui. A l'accusation de «sexisme», il répliquait en laissant entendre qu'il était victime de stéréotypes racistes. Discrètement orches-tree par la Maison blanche, une cam-pagne était lancée pour discréditer Anita Hill: elle aurait été victime de son imagination, de fantasmes, d'une déceptinn amnureuse. La Maison Blanche accusait les démocrates, qui contrôlent le Sénat, d'avoir «monté»

Durant trais jours, ce fut une bataille ininterrompue devant des millions de spectateurs. Une basille nu se «télescopaient» les grandes lignes de fracture de la société américaine : républicains contre démo-crates, Maisna Blanche contre Congrès, libéraux confre conserva-teurs, Sud contre Nord, le tout entre-coupé de quelques rares séquences publicitaires et des inévitables résul-tats de football ou de base-ball. Le speciacle était surréaliste et la bagaire fut féroce.

Les sénateurs hésitants ont fait valoir qu'il y avait des «failles» dans le témoignage d'Anita Hill et que le bénéfice du doute devait revenir su bénéfice du doute devait revenir au juge. A quaranto-trois ans, Clarence Thomas, né dans une bourgade misérable du Sud profond (Pin Point, Géorgie), devient l'un des neuf juges de la plus hause instance judiciaire du pays où il va sièger à vie. Il remplace un autre Noir, le très libéral et très respecté Thurgood Marshall, démissionnaire pour raisons de santé, à près de quatre-vinges ans.

Une Cour de plus en plus conservatrice

La désignation du juge Thomas ne bouleverse pas sensiblement l'équilibre politique d'une Cour déjà domi-née par les conservateurs que le président Ronald Reagan y a placés.
Clarence Thomas vient conforter
cette majorité (six juges contre trois),
dant le programme avoné est de démanteler les acquis d'une purispru-dence libérale établie tout au long des années 60 et 70 et devenue la cible, nbsessinnnelle des militants de la

«révolution néo-conservatrice». Dans les mois à venir, la Cour supreme anna a transer de puesacus grands sujets sur lesquels les conser-vateurs veulant imprimer leur mar-que; le durcissement de la procédure pénale, en limitant le nombre des recours à la disposition d'un inculpé; la remise en question d'un ensemble

d'eaffirmative action», regroupe plu-sieurs régimes de traitement préférentiel réservé aux minorités ethniques; les relations entre l'Eglise et l'Etat, à propos de la question des prières à l'école; enfin, le droit à l'avortement. Sur ce demier point, on prête au très conservateur président de la cour, le juge William Rehnquist, la ferme intention de rezverser l'arrêt readu en 1973, qui légalisait, sous certaines conditions, l'interruption volontaire

Si la Maison Blanche s'est félicitée du vute du Sénat, la polémique autnur de la numination du juge Thomas a aussi fait physicus vic-times, à commencer par la «classe politique» dans son ensemble. La bataille politico-médiatique de ces bataille politico-médiatique de ces derniers jours a exacerbé un mécon-tentement général dans l'opinion à l'égard du jeu politique «washingto-nien» perçu comme «un cirque» où tous les coups sont permis : fuites dans la presse pour discréditer l'ad-versire, manceuves des conseillers en intere et sutres enfrielliere de la en image et autres spécialistes de la «communication» opérant derrière

L'inquisitoriale procédure de «confirmation», ou tous les détails de la vie privée d'un candidat à une position administrative, judiciaire ou position animisatione, jourciaire ou fouvernmentale sont passés au cri-ble, est d'antant plus critiquée qu'elle est le fait d'élus dont les frasques s'étalent souvent à la «une» de la

Chambre des représentants étaien sur la sellette, accusés d'avoir signé plus de 8 000 chèques sans provision en nn an et d'avnir laissé

Victime aussi, la communauté noire qui a vu, avec amertume et colère, deux des siens se déchirer en public. Enfin, il n'est pas sur que M. Bush ressorte tout à fait indenne de l'affaire. En imposant le juge Thomas, qui ne passe pas pour être un grand juriste, le président a, certes, donne satisfaction à l'aile la plus conservatrice du Parti républicain Mais il n'a pu le faire qu'en heurtant une partie de l'électorat féminin et au prix d'une rude bataille politique. Déjà assuré d'une majorité conserva-trice à la Cour, le président Bush, aurait pu, souligne la presse, choisir, dans un souci d'apaisement, un candidat moins controversé. Un autre president republicain, M. Dwight Eisenhower, place dans les mêmes circonstances, avait choisi, lui, de nuancer la composition de la Cour en y désignant un libéral.

ALAIN FRACHON

(1) Le Sénat compte 57 démocrates et 43 républicains (2 femmes et aucun Noir).

HAÏTI

«Le président Aristide doit faire des concessions»

nous déclare le maire de Port-au-Prince

mation qui avait soutenu la père Aristide lors de l'élection présidentielle de décembre dernier, M. Evans Peul, le maire de Porteu-Prince, mai remis des blessures infligées lors de son arrestation, estime que le président légitime d'Haïti devra faire « certaines concessions a pour revenir è Port-eu-Prince. De son côté, M. Jean-Jacques Honorat, premier ministre installé eprès le putsch du 30 septembre, s'est décleré prêt, lundi 14 octobre, à négocier pour trouver a la meilleure solution pour la démocratie ».

PORT-AU-PRINCE

de notre envoyé spécial

Une large blessnre à la tête, trois côtes cassées, des traces de brûlures sur l'abdomen, de multiples contusinns : le maire de Portau-Prince, M. Evans Paul, est à moitié paralysé par les coups qu'il a reçus pour avnir refusé de cau-tionner le coup d'Etat militaire du 30 septembre. L'état de M. Paul, arrêté le 7 octobre et relâché le lendemain, témoigne de la brutalité de la répression qui s'est abat-tue sur Haîti. « J'al échappé à la mort de justesse. Au camp d'appli-

CHILI

Tous les prisonniers politiques seraient libérés

avant la fin de l'année

Tnus les détenus pulitiques emprisonnés saus le régime du général Augustn Pinnchet et se trauvant enenre en détention devraient être libérés avant la fin de l'année, a annancé mardi 15 octobre le président Patricio Aylwin. M. Aylwin a rappelé qu'il y avait dans les prisons chiliennes 380 détenus politiques accusés de subversion par le régime militaire (1973-1990) lorsqu'il était entré en functions en mars 1990. A présent, a-t-il dit. 83 personnes sont toujours détenues, les autres ayant été progressivement libérées, à la suite de graces nu de réductions de peine. M. Aylwin a fait cette déclaration lors d'un disenurs devant des étudiants de l'université de Santiago, alors que certains d'entre eux arbnraient des pancartes demandant des nouvelles des prisonniers politiques. (AFP.)

nt de la for- cation, alors qu'un dats me frappaient à coups de crosses et de casques, un officier m'a protègé en disant qu'on n'était pas dans une boucherie mais dans un camp d'instruction militaire», nous raconte M. Paul dans la maison où il-se cache depuis sa libéra-

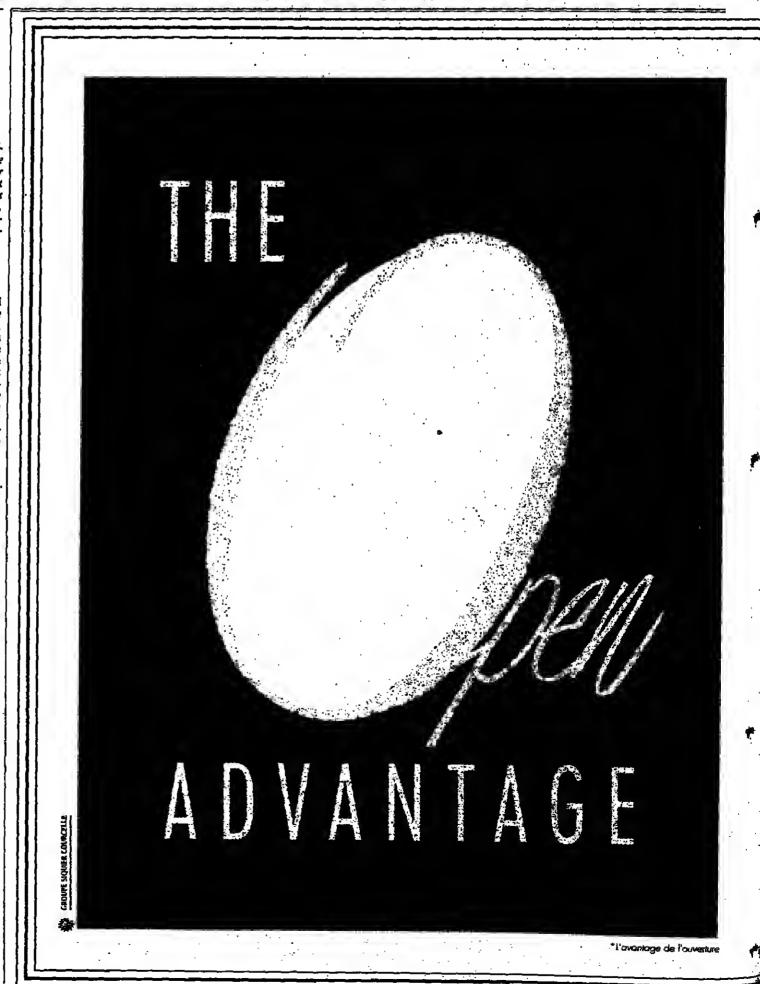
« Pas d'intervention militaire »

«La première chose à faire si nous parvenons à surmonter cette crise sera de former les soldats». ajoute Compère Plume, un surnom qui rappelle le passé de journaliste et de dramaturge de cet homme pulitique qui n'a que trente-six ans. «Je n'ai pas l'intention d'ac-cabler les soldats. On leur a lavé le cerveau. Les véritables responsables du coup - les macoutes et le secteur de la bourgeoisie lié au trafic de drogue et à la contrebande - se cachent derrière eux et les manipu-lent», dit M. Paul. A ses yeux, il n'y anra pas de solution durable à la crise sans retour de président Jean-Bertrand Aristide. Une position d'autant plus courageuse qu'après avnir été l'un des plus proches alliés du père Aristide, lors des élections de décembre 1991, le maire de Portau-Prince, qui est également le principal dirigeant du Front national paur le changement et la démocratie (FNCD), avait été la cible de la frange la plus agressive des «Lavalassiens» (partisans du président Aristide) au cours des derniers mois.

« Une bête acculée mord », poursuit Campére Plume en créale. a Le peuple veut le retour d'Aristide qui jusqu'à présent n'avait pas mis en œuvre un programme révolutionnaire », explique-t-il. Comment assurer la sécurité du président Aristide à son retour en Haiti? a Je suis contre une intervention militaire étrangère pour règler la crise, mais je pense que l'Organisation des États américains ou les Nations unies pourraient faciliter le retnur du président Aristide en nidant à garantir sa sécurité ». répond Evans Paul.

«Le président Aristide doit faire certaines cancessians. Il ne peut plus tout exiger au nom des 67 % de voix qu'il n obtenues. Au lieu de cercle restreint d'amis, il aurait du constituer un gouvernement d'unian patriatique, ce qui lui aurait évité les problèmes qu'il a aujourd'hui avec la classe politique», conclut le maire de Port-au-Prince.

JEAN-MICHEL CAROTT



L'ouverture de la discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

M. Pierre Bérégovoy affirme qu'il n'y a pas d'autre politique possible

Les députés ont commencé, mardi 15 octobre, l'examen du projet da loi de finances pour 1992. Face aux critiques de l'opposition et devant les réserves émises, ces demières semaines, par certains de ses propres amis politiques, la présentation da la première partie du budget, consacrée aux recettes, a permis à M. Pierre Bérégovoy,

C'est avec la même onctuosité

doucereuse de quelques-uns de ses

illustres prédécesseurs eo charge

des finances de la France, M. Ray-mond Barre ou M. Edouard Balla-

dur, par exemple, que M. Pierre Bérégovoy a choisi, mardi 15 octo-

bre, de commencer la présentation du projet de loi de fioances

pour 1992. « Un chiffre domine le

débat, celui du chômage: 9,5 % de

la populotion active. C'est trop.

c'est beoucoup trop s. a aiosi reconoo le ministre de l'économie

et des finances avant de consentir

ce regret : « l'ai moi-même critiqué certains de mes prédécesseurs avec la même fougue qui marque les cri-

tiques que certains m'adressent

aujourd'hui. » Maia, quelques

années plus tard, l'évidence est là : « ll n'y o pas de solution miracle, »

Autre aveu du ministre, e l'erreur collective » de l'en dernier, quand

tous les spécialistes avaient « sous-estimé le ralentissement économi-

que mondial et les effets négatifs de la crise du Golfe».

Voilà donc la principale nou-

ministra d'Etat, chargé de l'économia at des livrets d'épargne populaire à 40 000 F. Il s'agit là par l'opposition da droita, à la fin da catte finances, d'exposer une fois de plus son «credo de mesures destinées à financer la construction monétarista » at d'affirmar qu'il n'y a pes de de dix mille logements sociaux supplémentaires,

« politique alternative » à la sienne. Il a annoncé, à cette occasion, le relèvement à 100 000 F du plafond du fivret A, à compter du 1º novembre prochain, et celui du plafond des

velle : les grands argentiers ne sonr plus infaillibles. Voilà eussi pour-quoi l'administration du Quai de ture, quels impôst doit-on augmen-

ture, quels impôts doit-on augmen-ter, ou bien dans quelle mesure doit-on laisser filer le désicit? Qui est pour l'inflation? Qui fait de lo demagogie?» Développaot longuement les priocipes auxquels il croit, M. Bérégovoy oppose alors la conception de la « dévoluction compélitives, qui eurait été celle

du gouvernement de la cohabita-tion, à celle de la «désinflotion compétitive », dont il se réclame. por, voyons, comme disoit
M. Barre, le microcosme». C'est
parce que «l'approche des élections
exaspère les passions». «A entendre une fraction du capitalisme français et de la droite, dévahier serait le meilleur moyen d'améliorer la compétitivité de Mais ce qui exaspère, précisément, M. Bérégovoy, eo ce moment, e'est que ses détracteurs l'économic. A quoi répondent des économistes qui ne sont pas de ma tendance: en refusant de fonder la productivité française sur la solidité de la monnale, on s'est trompé. La valeur de la monnaie ne se décrète pas, elle reflète la réalité de l'économies, insiste le ministre. Puis, il eooclut, avec cette assurance : « On peut loujours foire mieux,

qui constituait l'une des principales revendications du groupe socialiste à l'Assemblée nationale (le Monde du 16 octobre).

Avant même le dépôt d'une motion da censure pas à une telle motion.

aamaina, le prásident du groupe communiata, M. André Lajoinie, a affirmé que les députés du PCF, bien que « décidés à voter contre la première partie de cette loi de finances », ne e'associeraient

mais il n'y o pas de politique alter-native. Il n'y o pas de majorité pour faire une dévaluation compétinoncer, dans les semaines à venir. tive, ni pour accepter un peu d'in-flation ou beaucoup trop de défi-

« Invitation à la prudence »

Auparavant, le rapporteur géné-ral de la commission des finances, M. Alain Riebard (proche de M. Michel Rocard), s'était employé à décrire le contexte international dans lequel le projet de budget pour la France de 1992 a été préparé : l'iocertifude demeure pour les grandes teoqui coostitoe du méme coup, affirme-t-il, aune invitation à lo prudence »; en outre, la compétitivité de l'iodostrie frençaise se consolide, mais elle reste entachée par l'endettement des entreprises. Au passage, M. Richard cherche à dépasser les clivages quelque peu intéressés qui sembleraient s'ao-

honcer, dans les semantes à venir, a l'Assemblée nationale, par cet hommege réfléchi : « L'ironie de l'Histoire veut que lo France ait repris, en une génération, une place majeure [sur le plan international], en partie grâce aux partisans de en partie grace aux parties râce l'Europe intégrée et es partie grâce au général de Gaulle, alors que leur querelle o dominé sotre vie publique pendant vingt ans!» Sans nier que le contexte écono-

mique soit « très différeat » de celui des années passées, le minis-tre délégué au budget, M. Michel Charasse, a assuré, pour sa part, dans une présentation plus détail-lée du projet de budget, que « notre pays est fiscalement prêt pour l'échéance du grand marché ». Plus de 80 milliards de francs d'allègements fiscaux ont ainsi éré consentis depuis 1988: c'est, a-t-il affirmé, «sans précèdent depuis la Libération ». Côté déposes, le ministre a pu afficher une pareille satisfaction, co citant cet autre ehiffre : quaraote-cioq mille emplois supplémentaires dans éducation nationale depuis 1988. C'est « sans précédent », a dit M. Charasse, mais cette fois, « depuis Jules Ferry ».

Interpellé sur ses récentes difficultés à se déplacer autremeol qu'accompagné de véhicules blin-dés légers, du fait de la colère des agriculteurs, le ministre s'est cepeodant justifié, violemmeot, par cette troisième évocation du passé: « Depuis Vichy, les minis-tres n'ont plus besoin d'a Ausweis» pour se déplacer sur le territoire de la République. J'ai demondé ou préfet d'assurer ma sécurité. C'est ce que j'oppelle le respect de l'autorité de l'EtoL » Avant l'amorce du débat général, qui devait s'achever dans la soirée du mercredi 16 octobre avec l'intervention des principaux porte-perole des groupes (1), le RPR s'est en quel-que sorte offert en «prime time», e'est-à-dire avant la séance de mit de mardi, un temps de parole supplémentaire en défendant, par la voix de M. Philippe Auberger, une question préalable, c'est-à-dire une motion de procédure assez curieusement venue, à propos de budget de la nation, pnisqu'il se serait agi de dire qu'il n'y e pas lieu à

Reproebant au gouvernement d'être « ballotté de revendications catégorielles en revendications catégorielles, M. Auberger a expliqué que «ce budget ae pourra pas être exécuté en l'état», qu'il a « déjo perdu toute crédibilité et est désor-mais caduc». « A quoi bon vouloir le discuter ca détoil? », a-t-il ajouté. Cette question préalable ayent toutefois été rejetée par 310 voix contre 264, l'Assemblée nationale sera done employée à débattre du projet de budget pour 1992 peodant un mois, jusqo'au 15 novembre, avant de reprendre son examen, en seconde lecture, au mois de décembre, après que le Sénat se sera également prononcé.

JEAN-LOUIS SAUX

(1) MM. Raymand Douyère [PS. Sarthe), Edouard Balladur [RPR, Paris). Andre Lajolnie (PC, Allier), François d'Aubert (UDF, Mayenne) et Edmond Alphandéry (UDC, Maine-et-Loire).

L'OUVERTURE : UN ETAT D'ESPRIT.

Bercy et l'hôtel Matignon ont pré-féré, cette aonée, « viser bas ».

avec un taux de croissance prévisionnel de 2,2 %, pour l'année à venir, inférieur aux prévisions de l'OCDE (2,7 %) et du FMI

(2,4 %). Ce n'est pas que tont va mai, tojo de là. Vn de l'étranger -

M. Bérégovoy revient justement de

Bangkok, - « nous sommes très souvent cités en exemple », et il

arrive même que l'on soit « surpris

o'exposeot pas cleirement, selon

lui, de politique alternative. Et là,

le ministre d'Etat retrouve davan-tage les accents d'un responsable

socialiste: « Ceux qui trouvent que l'on dépense trop doivent nous dire

quelles économies ils proposent, et

velle stratégie. C'est entre vous et The second secon nous, un engagement de longue date que nous voulons réaffirmer. Digital a créé un style d'entreprise

L'ouverture n'est pas une nou-

encourageant l'ouverture d'esprit;

la prise de responsabilités et

la créativité. C'est aussi cela "The Open Advantage"* qui motive nos collaborateurs et leur permet de

faire la différence dans leur

Nos 40 000 experts, répartis dans plus de 80 pays, et nos centaines

dialogue quotidien avec vous.

de partenaires sont prêts à vous sider à concevoir, planifier,

mettre en oeuvre et gérer votre informatique, quelles que soient

les marques de vos systèmes. Nous vous offrons notre assistance sur plus de 8 000 produits,

matériels et logiciels provenant . 2. :- : ::::::::

de plus de 800 sociétés informatiques différentes. Nous apportons une réponse immédiate à

d'esprit nécessaire pour vous guider au mieux dans yos choix

et pouvoir s'engager sur les résul-

tats. Prenez contact avec eux pour découvrir tous les bénéfices

de "The Open Advantage"

en appelant le 05 205 205.



vos besoins grâce à notre gamme complète de prestations : de la maintenance à la gestion de projets complexes d'intégration de systèmes multi-constructeurs. en passant par la formation. Une ouverture totale pour prendre l'avantage! Nos colla-

borateurs ont tous l'ouverture

Un gros sursaut de civisme

Le vote personnel sur la répression du travail clandestin

Recourant pour la première fois à la procádure du vote pereonnel, las députás ont adopté an pramièra lacture, mardi 15 octobre, par 309 voix contre 260, le projet de loi renforçant la lutte contre le travail clandestin et l'organisation da l'entráe at du sélour en France d'étrangars en situation irrégulière.

Le débat sur le répression du travail clandestin n'aura pas été clos par la poignée da têcherons du vote noctume qui e'en vont hebituellemenr, mendatairee un peu las, tourner les clés de leurs collàgues absente. Merdi 15 octobre, plus de cinq cents mouvemente du poignet sece, simultenée, prezque enthousiestes, ont requinqué, un bref instant, l'Institution perlemen-taire. M. Laurent Febius, l'exigeent maître des lieux, n'était pas peu fier de voir ces cina cents petite ramords - qu'il avan su forcer - transformer la séance en un gros sursaut de civisme. Mais la démonstration eurait sane doute été plus complate si, eussirot l'obligerion levés, lee bencs ne e'étaienr dégarnis elors que déburair l'examen des recettes du bud-

Entamé sous la signa da l'union eacrée, le débet s'eat achevé dena una ampoignede droite-gauche de classique facture. La PS et le PC ont voté pour le texte. Le RPR, l'UDF et l'UDC ont voté contre, à la notable exception de M. Raymond Barre (app. UDC, Rhôna), qui e ébréché l'unité du groupe centriste en votant, en compagnie da M. Edmond Garrer (UDC, Haut-Rhin), en faveur du projet de loi gouvernamantal. Les appels de l'orateur du groupe UDC, M. Jean-Paul Fuchs (Hout-Rhin), à sanctionner «la politique de l'immigration de la majorité gouvernementale, ses régularisations de situation, son manque de rigueur, de clarté, une politique qui ne s'attaque pas aux vraias causas a ne l'ont donc pas convaincu.

tion est revenue avec vigueur sur la décision du gouvernement de protéger contre l'expulsion les étrangers impliqués dens la treveil clandestin ou « parits » trafiquants de drogue et ayant des ettaches avec le France. M. Jacques Toubon (RPR, Paris) e rappelé qu'il y voyait «une provocation eux extrémiemes s tandls que M. Willy Diméglio (UDF, Hérault) e dénoncé cette surprotection juridique » étendue « eux daalere et proxé-

La geuche n'eet pes moins rompue à ce genre d'exercice. Actualité oblige, le ministre délégué à la juetics, M. Michel Sapin, evertit que «ce n'est pas en multiplient les déclerations maladorantes, les analyses prélandument seventee sur lee grandes invasiona et les gloses sur l'occupations que l'on fera c avencer le peys s. Hisrorien pour le circonstance, M. Jeen Le Garrec (PS, Nord) exhuma l'époque où l'on fit venir « d'une manière délibérée et systémati-que une mein-d'œuvre souspayée». M. Jean-Claude Lefort (PC, Vel-de-Marne) renchérit en esrimant que «la droite et le Front netional ee refueent à pénaliser plus lourdement les patrons a en infraction.

S'il n'y avait eu le cliquetie discipliné de ce vota personnel, certe séence n'aureit été rien que très ordinaire.

FRÉDÉRIC BOBIN

L'analyse du scrutin

Ont voté pour (309) : 272 socialieres; 26 communistes; 1 apparenté UDC (M. Raymond Berre); 1 UDC (M. Edmond Gerrer); 9 non-ins-

Ont voté contre (260) : 127 RPR; 90 UDF; 35 UDC; 8 non-inscrits.

Se sont abstanus (4): 1 UDC (M- Christine Boutin); 3 non-

N'ont pas participé au vota (4): 2 socieliatas (MM. Jean-Claude Boulard, Jean-Pierre Bouquet); 2 non-inscrits.

Le gouvernement veut associer les agriculteurs à la lutte contre la pollution

Le Sénat commence mercredi 16 octobre l'examen du projet de loi eur l'eau, qui inetitue notemment des « echémes d'eménagement et de gestion des eaux». La profession agricole e longuement bataillé pour feire diaparaître du texte les articles par lesquels le gouvernement entendeit l'eseccier financièrement à le lutte contre

Adopté par le conseil des ministres le 29 mai et présenté devant le Parlement avec quatre mois de retard sur le calendrier prévu, le projet de loi qui doit défiuir la répartition, la police et la protection des eaux, fait l'unanimité dans son principe. Tout le monde admet que la législation, qui remonte pour l'essentiel à 1964, doit être adaptée aux besoios actuels des usagers de l'eau.

Les agences financières de bassin, rebaptisces agences de l'eau, donnent dans l'ensemble toute satisfaction lorsqu'il s'agit de collecter la redevance anti-pollution et d'en répartir le produit parmi ceux qui entreprencent d'épurer leurs caux usées. Mais on constate aujourd'hui que les agriculteurs pollueurs échappent toujours à cette redevance, et le gouvernement, poussé par le ministre de l'environnement, M. Brice Lalonde, voudrait associer la profession agricole à l'effort national

La professioo agricole, justemeot, ne veut pas payer de redevance, et elle a longuement bataille pour faire disparaitre les articles du projet de loi qui prévoyaient cette éventualité. « Il n'y nura donc pas de débat parlementaire sur les pollutions difprécise avec jubilation le communique commun de toutes les organisations agricoles. Tout au plus peut-on prévoir un texte

ture les dispositions de la loi de 1964. Ce qui va mobiliser la scrupuleuse atteotioo du lobby

Les organisations agricoles réclament plutôt la construction d'ouvrages pour favoriser l'irrigation (barrages, lacs collinaires, etc.) et pompage systématique des eaux souterraines, le tont sous le contrôle des SAGE, ces nouveaux « sehémas d'aménagement et de gestion des eaux», proposés par le projet du gouvernement.

Trop de décrets?

Quant aux sénateurs cux-mêmes notamment dans l'opposition, ils déplocent un * renforcement des contraintes imposées oux utilisateurs d'eau v et un « accroissement des pouvoirs de l'administration ». comme l'écrit dans soo rapport M. Richard Pouille (Rep. et iod. Meurthe-et-Moselle). « Cette loi prévoit trop de décrets, trop d'interrenants, trop d'autorités administratives, se plaint M. Jean Faure (Un. cent., Isère). Le Parlement est exclu ». Ces sénateurs préférent naturellement wune gestion locale et contractuelle de l'eau ».

Tout le monde s'accorde, en

revanche, sur la politique de l'esn à meoet. « Il foudra investir 250 milliards de francs dans les dix ou quinze prochaines années, si l'on veut maintenir la qualité et la quontité disponibles », affirme M. Pouille. Quant à M. Roland du Luart (Rép. et ind., Sarthe), auteur d'oo rapport sur le Fonds national pour le développement des adductions d'eau, il préconise une augmeotation de 5 centimes par metre cube (la taxe est actuellement de 10,5 centimes) afin de vaux à effectuer pour la mise à oiveau européen de 1999.

Après la démission de M. Roger Quilliot

Clermont-Ferrand ne reconnaît plus son maire

M. Roger Quilliot, qui a annoncé, kmdi 14 octobre, son intention de se démettre de son mandat de maire de Clermont-Ferrand pour protester contre « l'indifférence apparente das pouvoirs publics » à l'égard de sa ville, e été reçu mereredi . matin à l'Elysée per M. François Mitterrand. Il e déclaré, à l'issue de l'entretien, que le président de la République lui aveit « manifesté sa confiance ». Sur place, l'initiative du maire e surpris ses administrés, qui ne s'attendaient pas de sa part à

un tel coup d'éclat. CLERMONT-FERRAND

de notre envoyé spécial Depuis l'annonce au printemps dernier du cinquième plan social de Michelin, les Clermontois ne reconnaissent plus leurs figures de proue. A peine se sont-ils remis de a publicité faite autour de l'audition, par le conseil municipal réuni au grand complet, de M. François Michelin, habituellement réputé pour son goût du secret, que leur maire, pourtant hui aussi peu porté aux exces médiatiques, claque la porte de l'hôtel de ville et peste devant les caméras contre les négligences des pouvoirs publics et l'incurie de certains élus de l'agglomération clermontoise. Pour une ville où l'on ne vit heureux que lorsque

Lundi soir, après sa démission surprise, M. Roger Quilliot avait conjuré l'assemblée communale de ne pas imaginer qu'il venait de céder à «la mode des gestes spectaculaires ». Le tendemain pourtant lorsqu'il s'est avancé dans la salle des cérémonies de la mairie pour dresser devant un parterre de journalistes le bilan provisoire de son

l'on vil caché, voilà qui est nou-

République (caprès vingt-seni ans de relations personnelles »), une invitation du premier ministre à Matignon après quatre mois de silence, une multitude de messages de sympathie émaosut d'élus locaux ou de parlementaires, M. Quilliot o'est pas rentré bre-

e C'est bien, mais ça n'est pas l'essentiel», a-t-il assuré, soucieux de dissiper au plus vite la douce euphorie qui venait de sourdre à la lecture de ce tableau de chasse. « Je n'ni pos démissionne porce que j'étais vexé de n'avoir pu obtenir un rendez-vous avec M= Edith Cresson», a-t-il enchaîné. «Je n'attends pas de symbole, mais du concret et il n'est pas question de revenir pour l'instant sur ma décision a

S'il n'a pas exclu, à l'avenir, un récramen de sa position à l'an-nonce de certaioes bonnes nou-velles, le maire démissionnaire n'en e pas pour autaot desserré son étreinte. Mais en attriboant les « accidents » de sa ville à des refis de priorité (aménagement du terri-toire, intercommunalité) doot scraient coupebles l'Etat et ses homolognes de l'agglomération, il s'expose évidemment à la critique.

Premiers incriminés, les pouvoirs publics locaux n'ont apprécié que modérèment les griefs formulés à l'encontre de l'Etat et des décisions rencontre de l'etat et des décisions prises au cours du dernier comité interministériel consacré à l'aménagement du territoire. « On partage pour une grande part les observations de M. Quilliot, mais il faut bien dire qu'il y a des omissions », explique-t-on à la direction régionale de l'industrie et de le expedition a la culculos regionale de l'industrie et de la recherche (DRIR). « L'Etat fait son travail, il a nomuné un sous préfet, M. André Horel, à la tête d'une mission spéciale consacrée au déreloppement économique des le qua-trième plan social de Michelin en 1990. Il n'y a pas de semblable structure dans les autres régions sinistrées. » « Ce n'est de toute façon pas l'heure de juger le bilan de la mission Horel, elle ne s'aplateot de malice dertiète les ajoute M. Philippe Le Glas, res-luncties cerclées d'acier. Un coup de téléphone du président de la triel à la DRIR. M. Quilliot o'en

démord pas, il veut passer à la vitesse supérieure : ell nous faut l'équivalent de ce que l'Etat o fait en Lorraine avec Chérèque», clame-

Le travail effectué sons son autopité à Clermont-Ferrand en matière d'équipement et d'habitat social fait en général l'unanimité. En l'espace de deux décennies, M. Quil-liot a considérablement remodelé sa ville en la dotant notamment d'uo ceotre commercial efficace, d'no ceotre commercial efficace, sinon élégant, et en réhabilitant le quartier du Mazet, au cœur de la vieille ville. Il n'en va pas de même pour ce qui relève du dévoloppement économique. e Même si le parc technologique de la Part-Dieu est un succès ça n'est pas un truc du maire, indique-t-on ici. Il n'a pas su répondre à l'efficiement de la présence de Michelin sur l'agglomération, ne seroit-ce qu'ou glomération, ne seroit-ee qu'ou niveau de l'ocupation du territoire, alors que le groupe liquide de plus en plus son patrimoine immobilier.»

Chocs en retour

M. Quilliot se retronve également sur la nellette quand on aborde la question délicate de l'inlité. Lorsque le maire maire réclame « avait la sin octobre », des engagements. concrets de la part des étus de l'ag-glomération clermontoise, lorsqu'il insiste sur la nécessité du «guichet unique » à l'intention des indus-triels désireux de s'y implanter et sur l'importance qu'il y a à établir le plus rapidement possible au niveau de cette agglomération un tanz unique de TVA, il s'attire les remarques acerbes de certains élus, y compais de ceux qui sont de sa sensibilité politique. «C'est un dis-cours très nouveau. M. Quilliot n'a eu conscience de l'utilité de l'intercommunalité que lorsau elle s'est est évident que seule l'aggloméra-tion peut répondre aujourd'hui aux sitant des surfaces importantes », assure un maire de l'applomération

ait pris du retard en cantonnant pendant trop longtemps l'intercom-munalité à des aspects stoctement quotidiens comme le ramassage des orderes on les pompiers.

«S'il y n eu un blocage dans ce n'a pas pris conscience de les situations conflictuelles, comm en témoigne son agacement à l'égard des écologistes: il n'aime pas les guérillas » «Pas plus qu'il n'aime le travail en groupe», ajoute un de sea amis politiques. « Sa démission, par exemple, aurait eu plus de poids s'il y avait associé tout le monde. » On voit mal, en effet, comment des communes aussi différentes que Chamalières ou Gerzat, qui se situent aux extrêmes l'une de l'autre, que ce soit pour les tanx de taxe professignnelle on les réserves foncières disponibles, pourraient définir un projet économique commun sans que le maire de Clermont-Ferrand soit obligé d'arbitrer.

Après la secousse qu'il vieot d'imprimer au jeu politique clermontois, M. Quilliot pouvait difficilement faire l'écooomie de ses chocs en retour. En l'espace de six mois il est vrai, le terme d'électro-choc est devenu à la mode dans l'agglomération ciermontoise. Electrochoc du cinquième plan social de Michelin (à l'issue duquel les effectifs seroot rameoes peu ou prou à 15 000 salaries, au lieu de 30 000 en 1980). Electrochoc de la démission de M. Quilliot. «Le problème avec ce genre de pratique c'est qu'on n'est jamais sur du résultat, soit ça réveille le malade, soit ça l'achève », note M. Alain Weber, directeur régional de la Caisse des dépôts et consignations.

Reviendra? Revicodra pas? Lorsqu'ils ont lu dans la Montagne la lettre de démission de leur ire, les Clermontois interloqués out tout d'abord pensé que, las de batailler, il avait définitivement

L'avenir de la Nouvelle-Calédonie

L'application des accords de Matignon se poursuit dans un climat d'insatisfaction

eccords de Matignon sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, rassemblant les représentants du gouvernement, les délécués du Rassemblement pour la Caládonie dans la République (RPCR) et ceux du Front de libération national kannk socialiste (FLNKS), doit se réunir, jeudi 17 et vendredi 18 octobre à Paris, pour la troisième ennée consécutive, afin de faire le point sur l'application de la loi référendaire du 9 novembre 1988 préparatoire au référendum d'autodétermination du territoire prévu

Trois ans après la signature, en juin 1988, des accords de Matignon sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, complétés, en août de la même aunée, par une série de mesurés d'accompagnement arrêtées au mioistère des DOM-TOM, rue Oudinot, les principaux artisans de l'entreprise de réconciliation des communautés caldoche et canaque sont sujets à la moro-sité. Depuis le départ de l'Hôtel Matignon de M. Michel Rocard, qui avait parrainé ces accords, ils se sentent un peu orphelins.

Bien que M. Louis Le Pensec ait té maintenu à la tête du ministère des DOM-TOM pour assurer la continuité du processus engagé au lendemain de la réélection de M. François Mitterrand à la prési-

Série INSEE Cadrage

ETC

1990

drames d'Ouvéa, ils ne perçoivent plus la même ferveur dans l'atti-tude de leurs partenaires gouverne-mentaux et administratifs.

Et ils s'en plaignent. e Nous nyons perdu un partenoire en route», affirme le président do RPCR, M. Jecques Lafleur, qui reproche notamment su nouveau haut-commissaire de la République en poste à Nouméa, M. Alain Christoacht, ancien directeur de cabinet de M. Le Pensec, de « prendre des initiatives qui reviennent aux èlus». Le président de l'Union calédonienne (UC, principale com-posante du FLNKS), M. François Burck, partage, sur ce point, le sen-timent du député RPR : e L'Etot français veut récupérer ses pouvoirs et tout décider en Nouvelle-Calédoet tout dectuer en nouvelle-ducuo-nie. Dans un certain nombre de ser-vices, quand nous parlons, on ne nous écoute pas; nous avons l'im-pression d'être la dernière roue de la charrette.»

En outre, toutes les composantes du FLNKS s'accordent pour dire que, malgré tous les progrès réali-sés, les problèmes essentiels du ter-ritoire sont loin d'être résolus. « On porte de rééquilibroge mais on confirme le paids économique de Nouméa au détriment des provinces du Nord et des îles, et le fosse a tendance à s'approfondir, déclare le président de la coalition indépen-duotiste, M. Paul Néaoutyine, maire de Poindimié. La relance économique constotée oprès les accords de Matignon profite essen-tiellement au milleu des affaires qui est maîtrisé par le RPCR, et celui-ci

Pour enseigner la comptabilité notionale.

S'exercer à la macra-

La « comité de suivi » des dence de la République et des utilise d fond le dispositif des accords pour conforter ses intérêts. » Le PALIKA (Parti de libération kanak), dont M. Néaoutyine est le chef de file, a repris cette argumen-tation en souhaitant eun redresse-ment spectoculnire de la situation passant, de la part du RPCR et de l'Etat, par un respect de l'esprit des

> L'Uoion océanienne, qui rassemble, depuis 1989, les membres de la communauté wallisienne en désaccord avec lc RPCR, parle de e risques de déropage » devant e risques de deropige a devant a l'absence de réformes indispensa-bles de la fiscalité et du contrôle des prix, le retard du programme d'ha-bitat social, le manque d'emplois et de perspectives d'avenir pour la jeu-nesse dans un système qui fait que l'aide sociale est réservée aux militants des partis au poutoir».

« Emboucannés par le fric»

Enfin, à l'intérieur du FLNKS, les petites formations contestent de plus en plus ouvertement l'hégémo-nie de l'Uoion calédonieune en

dans leurs engagements politiques. Le fondateur du LKS (mouvement Libération kansk socialiste), M. Nidoish Naïsseline, qui avait annossé, en avril, son retrait des accords de Matignon, a finalement accepté de venir à Paris, sur l'insis-tance de M. Le Pensec, mais certains de ses militants out diffusé un document révélateur de leur état d'esprit : les dirigezots des autres partis iodépendantistes y sont accusés d'être devenus des « arrivistes (...) emboucannes par les mirages du fric», de ne plus pader « des droits de l'homme kanak » qu'a que benucoup de timidité, comme s'ils en avaient honte », brei de renier les idéaux de leur chef charismatique assassioé eo 1989, Jean-Marie Tjibaou, «dont l'image est confisquée par l'Etat français et les états-majors provinciaux ».

S'il convient sans doute de ne pas exagérer la portée de ces états d'âme, l'expérience du passé recommande aussi de ne pas les négliger, surtout à un an du bilan l'application des accords, officiellement prèvu avent les échéances électorales de 1993.

ALAIN ROLLAT

EN BREF

Grève générale pen snivle ca Nouvelle-Calédonie. - Quelque 20 % des fonctionnaires et 40 % du persoonel de l'enseignement privé ont suivi, mercredi 16 octo-bre en Nouvello-Calédonie, le mot d'ordre de grève générale lancé par uoc iotersyodicale regroupant Force ouvrière, la Fédéradon des fonctionnaires et la CFE-CGC (le Monde du 16 octobre). Parallèlement, environ deux mille personnes out participé à la manifes-tation organisée à Nouméa à la veille de la réunion, à Paris, du Comité de suivi des accords Mati-

n Les députés modifient l'organisetino flazocière des aggioméra-tions nouvelles. - Les députés out adopté, mardi 15 octobre, à l'unanimité une proposition de loi du groupe socialiste modifiant les relations financières, au sein des agglomérations nouvelles, entre les ganismes de coopération intercommunate (communautés ou syndicats) et les communes memb Le texte définit les noovelles modalités de calcul des dotation et des mécanismes d'iodexation afin de réduire les disparités entre les communes. Il clarific également les conséquences du transfert de gestion de certains équipements.

D Les sénateurs amendent le proje de loi renforçant la protection des consumateurs. - Le Sénat a adopté consummateurs. - Le Sénat a adopté, mardi 15 octobre, le projet de loi remorçant la protection des consommateurs. La majorité sénatoriale a voté pour, les socialistes contre, les communistes se sont abstenus. Le texte gouvernemental a fait l'objet d'amendements eclarifiant» la défi-nition de la publicité comparative, délimitant ses conditions de mise en œuvre et mettant en place un régime de sanctions suffisamment dissuasives pour éviter tout recours abusif

Dans les couloirs du Palais-Bourbon

La complainte des édiles

On les croyait heureux, épanouis dans leur jose mairie, à l'eise denn leur mandet... Eh bien I pas du tout. En fait, ils ont le cafard, ils en ont maire. Comme M. Roger Quilliot. Le coup de colère du maire de Clermont-Ferrand les a libérés. Entin quelqu'uu - de gauche, de surcroît - qui avoue tout haut ca dont ils sont nombreux a souffir tout bas.

qui regrette que Clermont-Ferrand

e On le comprend, cet homme la, lançaient à l'unisson les maires-députén, mardi 15 octobre, dans les couloirs du Pelain-Bourbon. D'Epinal à Dion, de Nancy & Montpellier, de Toulouse à Epernay, l'« appel» de Clermont-Ferrand avait été entendu.

« Un suspect permanent »

eOul, il y e un sentiment de malsise chez les maires de ce onye, constatnit M. Philippe Séguin (RPR), maire d'Epinal. On nous inflige de plus en plus de charges, et lorsqu'on augmente les impôts locaux on est montré du doigt par le président de la République et le ministre des finances. » Et ce n'est pea tout, le maire est devenu « un sunpect perma-nent», ejoute M. Séguin : e Dès qu'un supermerché n'ouvre sur le territoire de votre commune, on vous regarde de travers (».

A entendre M. André Rossinot, maire (UDF) de Nancy, ou M. Dominique Baudin, meire (CDS) de Toulouse, la révolte gronde chez messieurs les premiers megistrats, qui ne sup-porteront plus longtempe ce « déeengegement de l'État ». e Jusqu'à quend le gouvernement va-t-il compenser son. inconséquence, en faisant payer sa gestion désastreuse par les contribuebles locaux?», s'interrogeait M. Baudis.

Le maire de Montpeller, M. Georgee Frêche (PS), es montrait beaucoup plus virulent, n'hésitant pas à reprendre à son compte l'éternelle complainte des maires incompris et victimee d'une edminietration incompétente. Ainsi donc, les

ture douce des hauts fonction-naires qui décident de l'avenir d'une ville ou d'une collectivité locale. «Entre un énarque PS et un énarque RPR, vous ne passez pes une feuille de papier à cigarette, tonneit M. Freche. # faut eupprimer l'ENA pour redonner le pouvoir nux nommes politiques».

«On ne peut être que soli-daire nvec M. Quilliot», affirmait plus sobrement M. Jean-Marie Bockel, meire (PS) de Mulhoune. « C'eet un eppel eu secours qu'il e lancé. Lorsque voue cumulez dens une ville des problèmes lourds, de banlieue, de chômage et que l'Etat se désengage finencièrement, vous ne pouvez pas vous en sortir. De plun en plus de villes n'errivent plue à boucler leur

budget ». Même écho chez M. Bernard Staai, meira (CDS) d'Epernary, selon lequel les contraintes de le décentralisation pèsent beaucoup plus sur le ville que sur les autres collectivités locales. « Lee départements et lee régions e'en sortent bien, eux, ils ont plus de moyens et on leur demende moins qu'à le commune. » D'eutant que, affirme M. Séguin, cloraque les impôts locaux augmentent, per-sonne n'aurait l'idée d'aller ae plaindre auprès du président de la région ou du département. C'est le meire qu'on prend à

A se pencher ainsi sur leurs propres douleurs, ils en sursient presque oublié celle de M. Quillot. Seuf M. Robert Poujade, maire (RPR) de Dijon et cemi personnel de l'ancien ministre de du logement. eS'il e fait cela, c'est que Clermont-Ferrend ve très très mal», se contentait-il d'observer. Le maire de Lille, lui, s'est souvenu avant tout qu'il était premier secrétaire du Parti socialiste. é Roger Cuilloit e voulu signifier clairement les problèmes de sa ville et de L'Autonument des l'Autonument les problèmes de sa ville et de L'Autonument les l'Autonument les problèmes de sa ville et de L'Autonument les l'Autonument les problèmes de sa ville et de L'Autonument les l'Autonument les problèmes de sa ville et de l'Autonument les l'autonument les problèmes de sa ville et de l'Autonument les problèmes de la l'Autonument les problèmes de sa ville et de l'Autonument les problèmes de l'a l'Auvergne, commentair sèchement M. Pierre Meuroy. C'est un bon moyen de com

PASCALE ROBERT-DIARD

écanomie et travoiller sur des cas concrets. 150 pages - Prix 80 F

SDM

la référence au bout des pages...

Le séisme des régionales

formation du système politique et de la représentatinn proportinn-nelle à un tnur dans le eadre départemental, les régionales de 1992 marqueront une étape décisive dans le pracessus de décomposition-recomposition de

Ponr tenter d'en dessiner les contours, il a paru intéressant de procéder à une simulation de la composition des conseils régionaux sur la base des résultats par déparsur la base des résultats par dépar-tement des élections européennes de 1989, premier serutin de la nouvelle donne politique. Senle modification, les scores de la liste Veil et de la liste Giscard d'Es-taing ont été additinanés dans une UPF reconstituée puisque les cen-tristes ont abandonné toute vel-lété d'indépendance.

- - - 22 5

lesté d'indépendance.

Les résultats pourront surprendre (voir tableau), mais lout indique que la référence européenne est désormais en deçà de la réalité. Oo voit à travers les sondages et les élections partielles que les évolutions se sont accentuées. Il y a deux ans, en effet, le FN n'obtenait « que » 11,8 % des suffrages exprimés et les écologistes 10,7 %. En sens inverse, l'UPF avec les listes Giscard d'Estaing et Veil atteignait encore 37,1 % et le Parti socialiste 23,6 %, nn score jugé alors bien modeste mais qui, avec la modification du climat politique, constitue aujourd'hui la fourchette hante de ses amhitions régionales.

regionales.

Appliquée aux élections régionales et sur la base de la nouvelle distribution des sièges adoptée par l'Assemblée nationale, la simulation met en Inmière six poiots forts.

trois régions, deux très ancrées à droite (în Basse-Normandie et les Pays de Loire), la troisième en Auvergne, fief de M. Giscard d'Estaing. Cette transformation radicale signifie que chaque candidat nu fanteuil de président devra constituer sa propre majorité pour être éin et gouverner.

Encore ce travail sera-t-il facilité Encore ce travail sera-t-il facilité à où existe une majorité relative — les élus UPF sont plus nombreux que les élus gauche + écologie, ou les élus de gauche sont plus nom-breux à eux seuls que les élus UDF-RPR. C'est le cas dans onze des dix-neuf régions sans majorité absolue. Mais dans hait cas, il n'existe sur le papier aucune majo-rité, ni absolue, ni relative.

rité, ni absolue, ni relative.

2. — La pression croissante da Frant national. Sur la base des enropéennes, où clie recueillait 11,8 % des suffragés exprimés, l'extrême droite sera en position d'exiger de l'UPF d'être associée à l'exécutif de seize réginns sur vingt-deux. Ce n'était le cas que de neuf régions en 1986. En Provence-Alpes-Côte d'Azur, nvec un FN dépassant une moyenne nationale de 15 % des voix, M. Le Pen peut effectivement nouvrir l'espoir de constituer le graupe le plus important de la droite.

important de la droite.

A la différence de 1986, il ne s'agira plus de quelques compromis honteux. Entre les deux tours des cantonales, l'élection des présideots de régioo pnurrait faire apparaître une véritable alliance des droites, échangeant une région cootre quinze autres el faisant

cootre quinze autres el faisant entrer le FN dans la plupart des exécutifs régionaux.

3. – L'apparition des majorités de rechange. En réalilé, pour la droite modérée, le choix ne sera plus entre faire élire un socialiste faute d'entente avec le FN ou pactiser avec l'extrême droite. L'émergence du phénomen écologiste, la cartifude de l'élection de num-

alternative UPF + écologistes à la majorité potentielle UPF + Front national.

A la lumière de ces indications, des déclarations récentes prennent toute leur importance. Les appels de M. Chirac en direction des Verts visent moins les législatives de 1993, sanf modification du mode de scrutin, que les régionales de mars princhain. Et quand M. Wacchter déclire devant les instances de sin minuvement : «Notre démarche dans les conseils régionaux sera d'aider à la constitution d'une majorité qui puisse se passer du Frint national », il échappe à l'accusation de complaisence envers l'extrême de complaisence envers l'extrême de complaisence envers l'extrême de mite mais passer du Print nathinal », il échappe à l'accusation de complaisance envers l'extrême droite mais s'annonce comme le futur allié de l'UDF et du RPR puisque l'apport écologiste pour empêcher l'entrée du FN dans les exécutifs ue profitera qu'à la droite modérée.

tera qu'à la droite modérée.

La ganche pourrait ainsi remporter une grande victoire morale

— la droite décide d'échapper à l'emprise lepéniste — et subir une grande défaite politique : le front anti-Le Pen, loin de passer par elle pnnr. casser la draite modérée, assneierait le RPR, l'UDF, les Verts et peut-être même Génératinn Écologie prisonnier de ses vigoureuses déclarations de principe.

reipe.

Il reste que dans deux régions —
Provence-Alpes-Côte d'Azur et le
Languedoc-Roussillon — il n'existe
snr la base des européennes
aucune majorité alternative à la
majurité potentielle UPF + FN,
qui les gèrent d'ailleurs en commum depuis 1986. C'est par ces
deux régions que peut achopper
une entente RPR-UDF-écologistes,
si par exemple les Verts décidaient
de retirer leur soutien à la droite
modérée dès lors que dans une
seule régioo se constituait l'alliance de la droite et de l'extrême
droite.

4. — La prime aux tout petits.

droite.

4. – La prime aux tout petits.
Dans cette situalioo d'équilibre incertain, le poids des petites listes devient considérable. Sur la base des européennes de 1989, les étus-de Chasse, Pêche et Tradition feraieot peocher la balance de l'élection du président de région vers la gauche on vers la droite dans trois régions. Il s'agit ni plus,

Au-delà des listes de chasseurs, l'existence aujourd'hni d'un poten-tiel électoral de 25 % à 30 % des voix entre le PS et l'UDF et l'im-possibilité de constituer des majorités absolues représentent un for-midable enennragement à la

midable enennragement à la multiplicatinn de listes visant à conquérir les électeurs non extrémistes et insatisfaits de l'actuel système partisan. D'iei à mars 1992, un devrait assister à une storaison de petites listes qui pourrait in fine placer les listes patronnées par l'UPF aux environs de 30 % des suffrages exprimés et le Parti soeinliste en-deçà des 20 %, pour la première fois depuis le congrès d'Epinay. Par le jeu de l'abstention, les trois «partis du gouvernement» pourraient recueil-

électeurs inscrits et le parti au pouvoir à peine 10 %... Si l'élection des présidents des

Si l'élection des présidents des conseils régionaux seta un imbroglio politique, le fonctionnement quotidien des assemblées sera sans doute plus aisé qu'an cours de la mandature précédente. Une finis constituée la majorité d'électina, il sera relativement facile aux présidents de réginn de l'élargir en obtenant le soutien ou la neutralité des élus des petites listes, indépendants des grands partis et des consignes nationales.

consignes nationales.

5. – Le paradoxe de la ganche.
Si le scrutin réginnal s'annance redoutable en termes de voix pour la ganche, il pourrait être meilleur en anmbre de présidences. Les socialistes peuvent espérer conser-

La simulation des régionales de 1992 sur la base des européennes de 1989

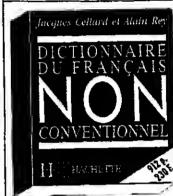
	Existence d'une majorité absolue	Existence d'une majorité relative	Majorité potentielle	Majorité alternative
Alsace	-	UPF -	UPF+FN UPF+FN +Chasse	UPF + Eco. Gauche + Eco. + Chasse
Anvergue	UPF - -	UPF.	UPF+FN UPF+FN	UPF+Eco. UPF+Eco.
Centre	-	UPF	UPF+FN UPF+FN UPF+FN UPF+FN	UPF+Eco. UPF+Eco. UPF+Eco. UPF+Eco.
I anguedoc-Roussillon	=	-	UPF+FN UPF+FN Ganche+Eco.	UPF+Eco.
Lorraine Midi-Pyrénées Basse Normandie	UPF	-	UPF+FN Gauche+Eco. Gauche+Eco.	-
Haute Normandie	UPF	Gauche	KIDELEN	Gauche+ Eco. + chasse
Pays de Loire	-	-	UPF+FN +chasse	UPF+Eco. +chasse Gauche+Eco
Ponton-Charentes	-	UPF	UPF+FN	+chasse UPF+Eco UPF+chasse
Provence-Alpes- Côte d'Azur Rhône-Alpes	=	UPF	UPF+FN UPF+FN	UPF + Eco.

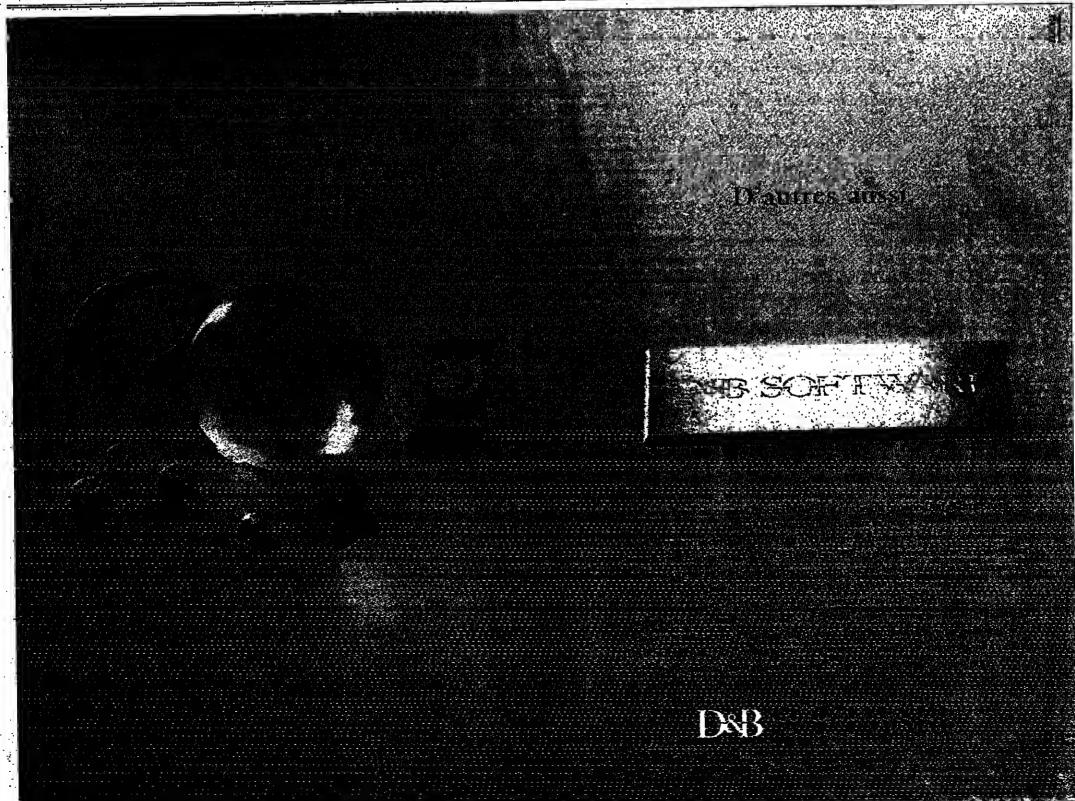
ver les deux seules régions sauve-gardées en 1986, le Limousin et, ce sera plus difficile, le Nord -Pas-de-Calais. Ils pnurraient Pas-de-Calais. Ils pnurraient même, s'ils retrouvent leur score des européennes, l'emporter dans deux autres régions, Midi-Pyrénées et la Haute-Normandie, avec un souci louable d'équilibre des courants puisque seraient alors élus présidents de région Lionel Jospin et Laurent Fabius.

6. – Le dysfunctinumement du système politique. Inexistants élec-toralement il y a quelques années, écartés du Parlement par le jen du scrutin majoritaire, les écologistes et le Frant national seront les arbitres des conseils réginnaux. Juste revanche pensera-t-on ici ou là. Mais ou peut s'inquiéter que des formations très minaritaires puissent se retrouver, comme aux plus beaux jours de la IV République, en position de parti-charnière. Il y a là un risque de grave recul du meilleur appurt de la Ve République, qui veut que les stecteurs désignent eux-mêmes et directement leurs gouvernants.

Inversement, le strict maintien du scrutin majnritaire aux élections législatives pourrait priver de tnute représentation des formations représentant 30% des voix et transformer les arbitres des régio-nales en exclus de la vie politique nationale. Plutôt que de tomber de Charybde en Scylla, mieux vau-drait mettre en place, en dehors des intérêts immédiats de chacun, me vraie réforme des modes de scrutin qui assure la représentation des minorités et permette aux gou-vernés de choisir à tous les éche-lons les majorités qui les gouver-

JÉROME JAFFRÉ





M. Sapin propose le renforcement des droits de la défense et la suppression de l'inculpation

Le ministre délégue à la justice. M. Michel Sapin, a preeenté merdi 15 octobre le second voiet de la réforme de la procedure penale qu'il souhaite soumettre eu Perlement à la session de printemps. Après la suppression du privilège de juridiction et le réforme des nullités de procédure (le Monde du 5 octobre). M. Sapin e proposé un renforcement des droits de la défense et la suppression du système actuel de l'inculpation. Une communication sur l'ensemble de ces questions devrait être présentée eu conseil des ministrea au cours du mois

Depuis son arrivée place Vendôme, au printemps demier, M. Michel Sapin promet au monde judiciaire une « vaste et profonde » reforme de la procédure pénale. Le champ, répète-t-il volontiers, en sera large : cette réforme devrait concerner à la fois la garde à vue, l'inculpation, l'instruction et la détention provisoire. Pour ce faire, M. Sapin dispose Pour ce faire, M. Sapin dispose des nombrenx textes et travaux qui ont nourri le débat sur la procédure pénale de ces dernières années. L'un d'eux, toulefois, fait autorité: il s'agit du rapport réalisé au cours des années 1989-1990 par la commission « Justice pénale et droits de l'homme », présidée par un professeur de droit, Me Mireille Delmas-Marty (1).

Après des mois de débats diffi-ciles et l'audition de plus de cinquante magistrats, policiers, jour-nalistes, gendarmes, avocats, greffiers et juristes, cette commiso avait adonté une démarche originale. Renoncant à dresser le catalogue des réformes à mettre en œuvre, la commission avait choisi de donner la priorité aux prin-

cipes. Elle définissait ainsi d'emblée dix principes fondamentaux (2), qui guidait naturellement le slateur vers les structures les mieux adaptées à leur mise en œuvre. La commission en dédui-sait alors, et alors seulement, des

La chancellerie a, semble-t-il, choisi de proceder autrement. Amonçant la réforme petit à petit, morceaux par morceaux, elle pose l'une après l'autre les pièces d'un puzzle dont les contours ne sont pas encore définitivement dessinés. Le cœur du système, le fonction-nement de l'instruction, est encore flou : la chancellerie a décidé de intenir l'existence du juge d'instruction, mais ses pouvoirs ne sont pas définitivement fixés. Nul ne sait donc eujourd'hui evec certitude le rôle exact dévolu à ce juge, qui est pourtant au centre de toute résorme de la procédure pénale.

Renforcer les libertés individuelles

Les deux mesures publiquement envisagées mardi sont donc forcé-ment particles. Elles obéissent à une seule et même exigence : « renforcer les garanties des justi-ciables ». La première de ces déci-sions, la suppression de l'inculpation, a d'abord une valeur symbolique: le préjugé veut que les inculpés soieni, avant même leur jugement, des « pré-eoupables». Il s'agit là, aux yeux de la chancellerie, d'une grave atteinte à la présomption d'innocence. Le mot « inculpation» seta donc remot « inculpation» seta donc remot. place par une trilogie nouvelle, plus neutre, qui comprendra la « mise en examen », la « mise en cause » et la « mise en accusa-

Le mécanisme même de l'inculnation sera lui aussi modifie M. Michel Sapin propose de disso-cier la notification des charges et l'exercice des droits de la défense.

ains) permettre anx avocats de consulter le dossier sans que leur client subisse pour autant client subisse pour autant l'« infamie » de l'inculpation. Les tribuneux prouvent d'ailleurs tous les jours que l'inculpation, et c'est heureux, ne vaut pas forcément condamnation; en 1990, sur les 73 649 inculpetions prononcées, 7 762, soit 11,12 %, ont fait l'objet d'une ordonnance de non-lieu. L'avocat enquel la procédure

L'avocat, euquel la procédure laisse eujourd'hui peu de place, se verra également confier de nouveaux pouvoirs. Aujourd'hui, les textes autorisent le juge d'instruc-tion à ouvrir le dossier aux evocats... deux jours seulement evant chaque interrogatoire. La plupart des juges d'instruction se montrent plus ouverts et laissent les evocats consulter le dossier bien evant les délais légaux, mais il y e là un déséquilibre manifeste vis-à-vis du procureur de la République, qui peut accéder eu dossier cheque fois qu'il le demande. M. Sapin soubaite donc modifier cette règle : les evocats pourront désor-mais, eux aussi, consulter le dos-

sier lorsqu'ils le souhaitent.
Un même déséquilibre régit les rapports entre l'accusation et la défense lors des investigations du juge d'instruction. Le procureur de juge d'instruction. Le procureur de la République peut requérir à tout moment des actes « puraissant utile à la munifestation de lo vérité » et le juge doit, en cas de refus, lui répondre par une ordonnance motivée susceptible d'appel. Les règles imposées à l'avocat sont tout autres : il peut bien enlendu demander des investigations, mais le juge n'est tenn ni de le suivre ni même de lui répondre. Les nouveaux textes mettront fin à cette situation : les avocats de l'inculpé situation : les avocats de l'inculpé et de la partie civile auront désormais le droit de sollieiter des devra répondre, en cas de refus, par une ordonnance motivée. Enfin, le droit d'appel de l'inculpé

sera élargi aux ordonnances de Trois stades

Le terme «inculpation» sera ramplecé par trois nouvelles expressione, nul correspondent à trois stades de la procédure d'instruction.

o La mise en examen. Les régulaitoires introductifs du perquet contre personne dénommée et les plaintes avec constitution de partle civile ouvrent désormais les droits de la défense, qui vont être élargis. La situation des personnes visées par ces réquisitoires ou ces plaintes est alors « mise en examen ».

o Le mise en cause. juge d'inetruction peut, dès ouverture de l'information judicieire ou plus terd, en fonction des résultats de ses Investigetions, notifier lee charges lorsque celles-ci sont précises et concordantes. La personne, qui peut dès lors être mise en détention, est emise en cause ».

n La mise en ac - La clôture de l'information donne fieu à un renvoi devant la juridiction de jugement. La personne est alors «mise en accusation». A tout moment de la procédure, la personne peut être « mise hors de cause» par le juge d'instruc-tion. Ce terme se substitue au terme de «non-lieu».

Quatre ans de prison ferme pour les auteurs principeux d'attentats racistes sur la Côte d'Azur. – Le tribunal correctionnel de Grasse a condamné mardi 15 octobre à des peines de prison allant de quatre ans forme à quatre mois avec sursis les quinze auteurs et complices des uttentats racistes commis notarument contre deux foyers de le SONACOTRA sur la Côte d'Azur entre 1985 et 1989 qui avaient fait un mort et dix-neur blessés. Les deux principaux accusés, le «penseur» du groupe, Gil-bert Hervochon, soixante-neuf ans, et l'eactiviste», Nicholas Gouge, quarante-trois ana, inculoias Gouge, quarante-trois ana, inculpés d'as-sassinat et de tentatives, ont été condamnés à quatre ans de prison ferme chacun alors que le minis-tère public svait requis le 17 sep-tembre dernier respectivement trois et deux ans de prison ferme. Les deux hommes doivent comparatire à nouveau, fin octo-bre à Nice, devant la cour d'assises des Alpes-Maritimes, ponr assassinat et tantatives dans les mêmes attentats avec cinq autres prévenus du même groupe. --(AFP.)

placement sous contrôle judiciaire

fonctionnement de l'instruction. Dans ce domaine, le débat n'est pas encore tranché. La chancellerie se contente aujourd'hui de souli-gner sa préférence pour «le déve-loppement du travail en équipe des toppement du travait en equipe des juges d'instruction pour les affaires difficiles », sans plus de détails. M. Sapin souhaite également privi-légier la collégialité, notamment dans le contentieux de la déten-tion, mais l'éventuelle partieipation du juge d'instruction à cette chumbre » est encore à l'étude. Les précédents, il est vrai, ne sont guère encourageants : les dernières réformes introduisant, chacune à leur manière, la collégialité, celle da M. Badinter et celle de M. Chalandon, sont toutes deux

Bien des arbitrages, et non des moindres, sont donc encore à venir. Les tenants d'une rupture evec l'instruction à la française sont tontefois déjà déçus. Cette réforme dessinera sans doute de nouveaux équilibres, mais elle tou-chera peu aux principes fondamentaux de l'instruction telle que la connaît la France depuis 1808. Certains parlent déjà de « rendezvous manqué». D'autres se disent d'emblée soulagés è l'idée que le juge d'instruction ait une fois de la les purposes à une réforme de la plus surveçu à une réforme de la procédure pénale.

ANNE CHEMIN

(1) La mise en état des affaires penales. Rapports. La Documentation française, 29-11, quai Voltaire, 75384 Paris Cedex. 120 francs.

(2) Les dix principes fondamentaux définis par la commission étaient les soi-vants : la légalité, l'égalité entre les justi-ciables, la garantie judiciaire, la dignité la victime, la présomption d'innocence de l'accusé, le respect des droits de la défense, l'équitibre des parties, la propor-tionnalité et la célérité de la procédure. Le procès Chaumet au tribunal correctionnel de Paris

Un avocat de la partie civile met en cause M. Albin Chalandon

La fuitième journée du procès das frères Chanmet, mardi 15 octobre, devant le tribunal correctionnel de Paris, a été marquée par la mise en cause surprise de l'ancien garde des sceaux, M. Albin Chalandon, par un avocat de la partie civile.

i.a faillite de la jouillerie Chau-met, quand elle fut révèlée en 1987, avait été éclipsée par une sous-af-faire Chalandon. On avait décou-vert que M. Albin Chalandon, garde des socaux de l'époque, chef du par-quet chargé de diligenter les pour-suites contre les jouilliers faillis, connecte user au nombre de leus. comptait aussi au nombre de leurs créanciers : it était titulaire d'un compte courant, d'un montant d'environ 6 millions de francs. Ponr compliquer les choses, les Chaumet avaient procédé, sur le compte courant du ministre, à des opérations fictives, y faisant notamment transiter une bague qui n'avait jamais appartenu à M. Chalandon.

> Jeté en pâtore

Cette circonstance pour le moins particulière ne fut évidenment pas pour rien dans la fortune médiati-que de l'affaire Chaumet. Le ministre n'ayant pas jugé nécessaire de démissionner, elle contribua aussi, sur le plan judiciaire, à créer un climat de «verrouillage» dont une des conséquences fut de compliquer la tâche de certaines parties civiles, qui se virent de fait interdites d'ac-cès au dossier. L'avocat d'une d'entre elles, M. Alain Feder, l'a regretté mardi devant le tribunal.

il a également déploré que au cours de l'instruction, ni par les enquêteurs ni par le magistrat ins-tructeur, cette attitude contribuant à accréditer l'idée que « le traitem n'avait pas été égalitaire pour tout le Luc Tangorie devant les assists le monde ». De feit, M. Chalendon 21 novembre 1989. Elle avait alors s'éteit contenté d'envoyer son confié le dossier à la chambre d'ac-

général de Paris, et il ne lui avait pas été demandé d'explications sup-plémentaires. « Dans cette affaire, nous avons eu le sentiment d'être traités comme des sous-parties civiles », e rencheri Me Christine Courrégé, avocate du joaillier

«Le sort de ce compte n'n par été différent de cetui d'autres clients de la jouillerie Chaurnet, ayant aussi fait l'objet d'opérations fictives et qui n'ont pas été entendus non plus», a répliqué le président Bernard Peyrat en fustigeant ceux qui avaient « jeté en pâture à l'opinion publiques le nom de l'ancien ministre, et en sommant M. Feder de prouver que M. Chalandon était complice dn délit de fanx en écritures.

Quant an substitut général Christian Mellottée, il a expliqué que « ce dossier a fonctionné aussi bien que pouvnit fonctionner un dassier si compliqué ». Rappelant que le cas de M. Chalandon faisait l'objet d'un développement de dix pages dans son réquisitoire définitif, il e ajouté: «Je ne veux pas que l'on suspecte le moins du monde le parquet d'avoir tu au vouhi taire une partie du dossier qui intéressait le ministre de la justice de l'époque,»

DANIEL SCHNEIDERMANN

chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Claude Zambeaux, a rejeté mardi 15 octobre le pourvoi formé par Luc Tangorre contre l'arrêt de la chambre de l gorre contre l'arrêt de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Montpellier qui l'a renvoyé devant la cour d'assises pour le viol de deux étudiantes américaines, le 23 mai 1988 à Rodilhan (Gard). Le 6 mars 1990, le Monde du 8 mars 1990, la Cour de cassation avait cassé un arrêt de la chambre d'accusation de Nimes qui avait renvoyé les Tangories devant, les assises le témoignage par lettre au procureur | cusation de Montpellier.

La succession de M^{me} de Canson devant la cour d'assises du Var-

Les Musées de France sur la sellette

France e été longuement mise sur la sellette, mardi 15 octobre, devant la cour d'assises du Var. é Draguignan, au septième

jour du proces de Canson. DRAGUIGNAN

de notre correspondant régional

Les débats ont essentiellement porté sur les conditions dans lesquelles l'Etat avait acquis, en 1985, auprès Mac Joëlle Pesnei, qui s'en disait propriétaire, un importent tableau de Murillo appartenant à M= de: Canson et sorti illégalement de France. Le directeur des Musées de France de l'époque, M. Hnbert Landais, a dû reconnaître on'il avait ern à la abonne foix de la vendeuse sans entreprendre de recherches sur l'origine du tableau.

Sermonné par le président de la cour, M. Armand Djian, et harcelé par l'accusation comme par la partie civile et la défense, M. Landais a vécu, deux heures durant, un

Prises d'otages dans les prisons de Saint-Maur et de Nice

Deux prises d'otages ont eu lieu, mardi 15 octobre, dans des prisons françaises. A la centrale de Saint-Maur (Indre), deux détenus, Lionel Cardon et Thierry Etienne, ont retenn en otage un surveillant pen-dant près de onze heures sous la menace d'un conteau, avant de le relacher sans violence et d'être trensférés dans la région parisienne. Les deux hommes, respecet à vingt ans pour mentres, vou-laient attirer l'attention de l'administration pénitentiaire sur la solitude dans laquelle ils étaient

Au cours de la même soirée de mardi, à Nice, deux détenus de la maison d'arrêt oat pris en otage pendant une dizaine de minutes le directeur de la prison à la suite d'un mouvement de mécontentement d'une vingtaine de prison-niers. Le directeur de l'établissement a pu être libéré sans heurts,

véritable martyre. De son point de née à figurer dans les musées de vue, pourtant, il e fait son métier « avec diligence ». En mai 1985, il est informé par deux de ses colla-borateurs, M. Michel Laclotte, alors directeur du département des peintures du Musée du Louvre, et Pierre Rosenberg, conservateur en chef au même département, de la

mise en vente par la société Christie's, à Londres, d'un important tableau du peintre espagnol Bartolomé Marillo, le Gentilhomme sévillan, qui, selon toute vraisemblance, est sorti illégalement de

En 1975, le Louvre s'était intéressé à cette œuvre qui se tronvait en dépôt dans une galerie parisienne et dont le propriétaire apparent - en fait, un intermédiaire - était un certain baron de Landevoisin. De plus, en 1981, la direction des Musées de France a fait de nouvelles démarches infructueuses pour l'acquérir en écrivant à Mª de Canson, considérée comme la véritable propriétaire et dont le nom lui a été communiqué par la même galerie. Or, dans l'intervalle, le tableau de Murillo n'a fait l'objet d'aucune licence d'exportation. Informée de cette situation, Christie's accepte de le retirer de la vente.

Aucune recherche particulière

Après des négociations evec M. Pesnel - qui pretend l'avoir recueilli dans la succession de sa grand-mère, M= Jeanne Chappois, décédée en 1979, en Suisse – et l'avocat de celle-ci, Me Paul Lombard, il sera acquis, quelques mois plus tard, par l'Etat, au prix de 5 millions de francs. «Jamais je n'avais eu autant de garanties», affirme M. Landais, qui se réfère à la présence dans l'affaire « de deux avocats réputés [Me Lombard et sa collaboratrice, Me Pestel-Debord]. d'un notnire suisse [Me Didier Tomare, qui est chargé de régler-la succession Chappuis] et de la société Christie's.

Bien qu'elle n'ait pas eu en. main le moindre document attes-tant de la réalité de la succession Chappuis et de la propriété du tableau, la direction des Musées de France n'a effectué aneune. recherche perticulière, «S'agissant l'Eini. ne deviez-vous pas vous mantrer plus exiseant, demande le président Djian. N'auriez-vous pas du demander un certificat de

- J'ai cru à la bonne foi de la vendeuse et nous n'avions pas de moyens d'investigation.

- N'auriez-vous pas du alerter les douanes? », insiste M. Djian. Dès le début de 1985, celles-ci ont flairé une fraude et fait des rapports qui, apparemment, ne sont pas remontés jusqu'à la direction des Musées de France. M. Landais s'éteit inré de feire rentrer le tableau en France. Il avait réussi. Un point, c'est tout.

Le délit donanier paraisseit. certes, preserit. Mais, dans le doute, le directeur des Musées de France n'aurait-il pas dfi comme lui en faisait obligation le code de procédure pénale, prévenir la jus-tice? M. Landais «ne sait pas». N'était-il pas obnubilé par sa volonté d'acbeter le tableou? «Absolument pas » «Nétait-il pas contradictoire, lai demande Me Francis Szpiner, partie civile, qu'en 1981 Me de Canson [ait été] présumée propriétaire du Inbleau alors que celui-ci était présenté comme venant de la succession de M= Chappuis, qui était décédée en 1979?».

Pour M. Landais, ace n'est pas comme cela que les choses se sont passées... » Il a reçu, en octobre 1985 - c'est-à-dire quatre mois après la convention verbale de vente passée avec Mme Pesnel ~ nna attestetion de Me Tornere selon laquelle le Murillo faisait hien partie des actifs de la succession Chappois. Sans cette attestation, «Il n'aurati pas payé». Mais ne s'est-il pas, au moins, étonné de régler à l'étranger – entre les mains de Me Tornare – le prix du tablean à na citoyen français? N'était-ce pas un délit de constitution d'avoirs à l'étranger? Non...» Curieux marché de l'art qui échappe à toutes les règles normales du commerce M. Lan-dais, et après lui M. Laclotte et M. Rosenberg, essureront, an demenrant, que l'Etat n'avait pas, en profitant des circonstances, réa-lisé une bonne affaire. Le prix payé était «juste».

GUY PORTE

Des syndicats partagés

ont été bien accueillis par l'Union syndicale des magistrats (USM, modéré), qui estime que ces mesures vont dans le sens de a l'instruction rénovée » qu'elle défend depuis des années. « Nous voulons sauvegarder l'instruction à la française, qui est aujourd'hui enviée à l'étranger, explique M. Clande Pernollet, le secrétaire général de l'USM. Ces projets devraient permettre d'améliorer le système netuel sans toutefois le bouleverser. . L'USM s'inquiéte cependant des projets de collégia-lité, qu'elle juge « inquiétants ».

Le Syndicat de la magistrature (SM, gauche), qui n'a jamais caché ses critiques sur le fonctionnement de l'instruction, s'est montré nette-ment plus réservé. « L'instruction n'est en rien modifié au fond, note M= Béetriee Patrie, secrétaire général du S M. Il y a, bien sûr.

Les projets de la ebancellerie des points positifs, notamment le nt été bien accucillis par l'Union renforcement des droits de la défense, mais il s'agit une fois de plus d'une réformette, »

Le syndicat de la magistrature craint que cette réforme ne fevorise une justice dite à deux vitesses : celle des justiciables ordinaires, pour lesquels les charges seraient rapidement notifiées lors de la « mise en cause », et celle des justiciobles « prutégés », dont la « mise en examen » serait interminable. Plus inquiétante encore est. à ses yenx, la perspective d'un « développement du travail en équipe » des juges d'instruction en cas d'affaire « difficile ». « Quelles sont ces affaires « difficiles »? Qui en décidera? Comment travnilleront ees juges d'intruction?, se demande Me Béatrice Patrie. Il s'ngit d'une porte ouverte nu contrôle des juges d'instruction génants».

Un avant-projet du ministère de la justice

La chasse au prénom « ridicule »

L'enregietrement des pré-noms est un casse-tête pour les officiers d'état civil coincés entre un imeginaire perentel fécond et une législation ma-deptée. Celle-ci pourrait être réformée, sur le bese d'un avant-projet de loi préparé au ministère de la justice.

Actuellement, les officiere d'état civil doivent se plier aux principes fixés par le loi du 1" avril 1803 disent que « les noms en usage dans les diffé-rents calendriers et ceux des personnages connus dans l'his-toire enclenna pourront eeule être reçus comme prénoms sur les registres de l'état civil destinés à conateter la nelesance pation : éviter les prénoms ridi-cules et assurer aux Français des prénoms français.

Soirie, Platane

ou Pomme La jurisprudence a fait éclates ce cercan pour s'adeprer à l'évolution des goûte er des hebitudes. En 1981 et en 1984, la Cour de cassation a admis les prénoms « conformes à une tradition familiale » et « les prénoms consecrés pa

tion étrengère ou frençaise, nationale ou locale».

La réforme qui sera proposée établit un contrôle e posteriori et non plus e priori. Et les cricaractère «ridicule, péjoratif ou grossier» du prénom enregistré. L'officier d'état civil pourra enregistrer immédiatement sur l'acte de naissance les prénoms choisis. Si l'un d'eux lui eemble être « ridicule, péjoratif ou gros-sier », il devra en aviser le procureur de la République qui sai sira le tribunal de grande inetence pour atetuer eur la recevabilité de ce prénom. Si la tribunal estime que le prénom n'est pas conforme à l'intérêr de l'enfant, il en ordonners la suppression sur le registre de

l'état civil.

Cette réforme permettre peut-être la reconnaissance des Cerise, Mandarine, et Surcour eujourd'hui refusée. Les Mirabeau et Cassandre auront peutêtre une chence d'être repechés. Quant aux Soirie. Pla tane ou Pomme, leur approbation dépendre de ce que le juge



SOCIÉTÉ

Les enfants de la guerre d'Algérie

Trente ans après les événements du 17 octobre 1961 à Paris, les beurs, les fils de harkis et de pieds-noirs cherchent dans le passé de leurs parents l'espoir d'une intégration apaisée

Les enfants de la guerre d'Algérie ne supporteot plus les trous de mémoire de leurs parents. Trente aus après, beurs, descendants de harkis et de pieds-noirs montent à l'assaut des tahous avec l'ardenr d'une génération découvrant son histoire occultée. L'anniversaire de la répression sanglante du 17 octo-bre 1961 pour les uns, la commé-moration de la fin de la guerre et de l'exil de 1962 pour les autres, focalisent cette quête de mémoire et de racines, alimentée par la diffusion de la série d'Antenne 2 sur «Les années algériennes».

de presque con edes un de men le

il important

Titel clu. :n

Tital unique 1 Tappa

imerels at, of loute

er ale concludes

21 Paride distorates

la ici son Jalhamid

par Tespe-arambiahia

of Podyage · · · · · · · · mblée

i. . Traunt 🕁

in un

N Enfin

Chiare da

"furniania

13.1 35-

Line of post-

and a majorn

" JES MARION

. ામજ 10770

. ಕಟ್ಟಿಕಿದ

CONTRACTOR

1.18

. n. n. a 271.5

Page Little Meiro

.....

المناك ال

12

. ... i...400

100000

100 $m \sim 10$

- - - OF

. Parati Scili

area de

n Pear hit

in the cop-

Les beurs dont les parents ser-vaient le FLN se mobilisent pour faire cofin la lumière sur les pages les plus sinistres d'une guerre dont ils continuent à faire les frais par racisme interposé. Les fils de harios, cur refusant d'être comme lume eux, refusent d'être, comme leurs parents, des a oublies de l'Histoire ». parents, des aoubles de l'instoire à Jusqu'aux enfaots de pieds-ooirs qui, à l'heure où vieillissent leurs parents, rejettent les clichés simplificateurs où on les a trop souvent enfermés. Chacun à sa façon, ils bousculent les vérités officielles, exigent de savoir, obsticement. Au nom de la dignité de leurs pères, au nom de leur propre intégration et de celle des générations futures.

«Nos pèrès ne revendiquent pas leur passe de militant du FLN pour éviter de nous avouer que leur com-bat o été dévoyé, explique Malek Bouthi, vice-président de SOS Racisme. Ils nous ont inculoue l'ou bil en croyant nous apporter la paix.» Or ce refoulement se révèle aujourd'hui perdant : montée de l'extrême droite et du racisme. remise en cause insideuse de la oationalité. La génération des parents commence à soitir de son motisme. Par bribes, les heurs apprennent que leurs pères ont été détenus, voire passés à tabac, que leurs mères servaient d'agents de liaisoo. Ils déconvrent que leurs parents n'étaient pas seulement des mais des militants se battant pour

Cette rehabilitation tardive va permettre à certains de trouver un véritable équilibre personnel. L'abseoce de référeoce positive aux pères constitue l'un des obstacles à l'intégration. Mais la démarche est l'intégration. Mans la demarche est douloureuse. Pour les parents, évo-quer la guerre, c'est faire revivre un déchirement et un échec. Comment expliq oor à ses enfants qu'oo a combattu pour l'indépendance d'un pays où l'on n'a finalemeot pas choisi de vivre? e Les pères algèriens délivrent à leurs enfants un message contradictoire de type « Faites ce que je dis mais pas ce e Faites ce que je dis mais pas ce que j'ai fait, explique Abdel Ais-sou, président du Mouvement des droits civiques. Ils veulent que leurs enfants réussissent en France alors qu'ils n'ont pas fait eux-mêmes l'ef-fort pour parler parfaitement fran-

çais et ont refuse de prendre la nationalité d'un pays qui a fait tant de morts chez eux, » Les beurs, eux, ont besoin de concilier l'histoire de lenrs pareots avec leor propre citoyenneté française.

L'enjeu o'est pas si différent chez les enfants de harkis. Ils cherchent à affirmer leur volonné d'intégration à travers le réhabilitation de leurs pères dans l'histoire de Fraoce. «Nos parents n'ont jamais été pris au sérieux, car ils sont illettrés, coostate un ancico du camp de Bias, dont la réussite sociale est exceptioooelle. Il faut réhabiliter leur histoire, expliquer les pressions qu'ils ont subles pour choisir lo France, comment ils ont été lâchés ensuite. Bref, en finir avec notre complexe de « fils de collabo ».

L'exigence d'une mise au clair avec l'histoire algérience s'est encore renforcée au moment de la guerre du Golfe. Les images de sol-dats français combattant un pays arabe oot réveillé les vieux fantasmes et fait craindre une exacerbation du racisme, Reste à élaborer une Histoire commune de la guerre d'Algérie qui soit acceptable par tous les membres de la commu-nauté nationale, quelle qu'ait été la situation de leurs parents. Défi îmmense sinon impossible, mais

revendiqué. « Je veux que mes enfants puissent apprendre l'Histoire de France sans renier leurs grands-parents, qui ont combattu pour l'in-dependance algérienne », explique

La série d'Antenne 2 a montré qu'une mémoire commane ne pou-vait qu'être enmplexe et conflictuelle. Ce premier ducumentaire français de démythification de la guerre d'Algérie diffusé à la télévision a provoqué des remous dans tons les milieux. Ni la manipulation des pieds-noirs par le pouvoir poli-tique, ni les conflits sanglants entre Algériens, ni les exactions tant de l'armée française que du FLN n'ont été occultés. L'émission a fait jus-tice aussi hien de l'Histoire officielle algérienne du « peuple unanime se levant pour bouter le colonisateur hors du pays» que de l'amnésie française sur cette guerre qui ne voulait pas dire son nom. «Nous sommes les enfants légitimes de deux Histoires illégitimes qui s'af-frontent » a brillamment résumé Nacer Kettane, médecin.

Plutôt que de teoir ec graod écart, la plupart des jeunes Français d'origine algérieone se réfugient dans une histoire héroïque magni-fiant la victoire de 1962 des Algériens sur les Français, contrepoids

de toutes les humiliations. D'ailseurs, la plupart ignorent même l'es-sentiel de ces événements, qui sont succinctement enseignés an collège et au lycée, et dont leurs parents ne parlent guère. Seul un noyau d'intel-lectuels et de militants a pris conscience de l'enjeu. Ils savent que la «digestion» de la guerre d'Algèrie et son entrée dans l'Histoire de France sont les derniers verrous à

La fin des images d'Epinal

Le contexte actuel est plutôt favorable à la constitution d'uoe mémoire historique apaisée, lnio des images d'Epinal. Les cours d'arabe, à forte connotation patrio tique algérienne, donnés aux beurs par des professeurs aux méthodes autoritaires les ont souvent dégoûtés de l'Histoire officielle. L'Amicale des Algériens en Europe, prolonge-ment du FLN, qui dispensait cet enseignement en France, est aujour-d'hui disloquée. Le règime algérien actuel révulse d'ailleurs les enfants de l'immigration, qui ont réagi avec virulence lors de la répression des

Le temps n'est donc peut-être pas si éloigoé ou la guerre d'Algéric deviendra un objet d'enscignement qu'il s'agit de «comprendre et non de juger» comme le souhaite l'his-torien Gérard Noiriel Les organisateurs beurs des manifestations destinées à rappeler la nuit d'horreur du 17 octobre 1961 à Paris exigent que « cette Histoire, toute l'Histoire, soit dite et enseignée sans haine ni oubli ». Et le remarquable album public par l'association Au nom de la mémoire n'occulte pas les pres-sions exercées par le FLN sur les manifestants (lire l'encadre ci-cor

Ce ne sont probablement que les prémices d'un travail historique de longue haleine. Trente ans après, la guerre d'Algérie, débarrassèe de ses mythes, doit pouvoir entrer dans l'Histoire de France, tout comme la période de Vichy l'a fait depuis quinze ans. Cette tâche n'est pas sans risque si l'on veut éviter que les retours de mémoire ne se doubleat de quelques retours de mani-velle ravageurs. Mais elle est oéces-saire : la troisième génération de l'après immigration, celle pour qui les cités de banlieue font office de racioes, nourrit implicitement sa révolte d'une guerre d'Algérie refou-lée et mal digérée. Si l'on ne met pas les choses au clair maintenant, ces jeunes-là finiront par présenter la note.

PHILIPPE BERNARD

Une nuit sanglante été recufié bien qu'il se soit vite

Trente ana se sont passés dapuia la sombre nult du 17 octobre 1961. Ce mardile, alora que la guarra d'Algérie atteint son paroxysme de vio-lence, la Fédération da France du Front de fibération nationale algérien (FLN) organisa una manifestation à Paris. Officiellement destiné à obtanir la fin du couvre-feu imposé eux seuls attentata, la défilé duit auasi faire pression pour qua cessent les hostilités et que l'indépendance de l'Algérie soit recon-

Quelque 30 000 hommes. femmes et enfents marchant dans les quartiers de l'Opéra, de l'Etoile et de l'Odéon. La police, clingée par le ministre de l'inté-rieur, M. Roger Frey et le préfet de police, M. Maurica Pepon, réprime violemment et procède dee regroupaments au Pelaie des sports et au stade Pierre de Coubartin, puis au parc des expositions de la porte de Versailles. Plusieurs manifestations eont répriméas de la même manière les jours suivants.

Le bilan officiel, de six morts et quarante blessés, n'e jamais

révélé largement mensonger. Le FLN comptabilisa deux cents morts et quetre cents disparus. Une soixantaina d'Informations judiciaires ont dû être ouvertes, correspondant à autant de cadavres d'Algériens repêchés dans la Seine ou découverts dans les bois de la région parisienne, Les sarvant seulemant d'argumant au gouvarnement da l'époqua pour rendre impossible la travai de la commiseion d'enquêta demandée par M. Gaston Defferra, sénateur. La commemoration de ces

événements d'octobre 1961 donnera lieu à une manifestation, jaudi 17 octubre à 18 heures entre le canal Saint-Martin et le cinéma Rex, à l'appel du MRAP, de la Ligue de l'enseignement, de l'association Au nom de la mémoire et du Mouvement des droits civiques. Un colloque aura lieu, le samedi 19 octobre, de 14 haures à 18 haures à l'emphithéâtra Lefebvre de la Sorbonne.

Un livre de Jean-Luc Einaudi

Racisme, silence, mensonge

Racisme, sileoce, mensooge... Voici sans doute les mots qui peuvoici sans doute les mois qui peu-vent définir les traces laissées par les sanglants événements d'octobre 1961 à Paris, tels qu'ils aont reconstitués par Jean-Luc Einaudi (I) – comme d'ailleurs dans un livre parallèle d'Anne Tristan sur le même sujet (2).

Racisme, parce que la répression exercée par la police parisicone contre la manifestation organisée par le FLN le 17 octobre 1961 tourna irès vite à la «chasse au festille par le PLN le 17 octobre 1961 tourna irès vite à la «chasse au festille par le parisier de la chasse au festille par le parisier de la chasse au festille parisier de la chass facies » - l'expression revieot constamment au fil de ces pages, -au point qu'un citoyen américain à la chevelure et la moustache un pen trop brunes se retrouva, comme tout bon «raton», un pis-tolet sur le ventre.

Silence, parce qu'eo dépit de toutes les tentatives - parlemen-taires ootamment, à l'initiative, eatre antres, de Gaston Defferre, -il ne fut jamais possible d'établir une vérité zotorisée sur ce qui s'était passé pendant ces sombres journées. De commission parlementaire il ne pouvait être question, paraît-il, pour des faits relevant de procédures judiciaires... même si ces dernières ne furent n'avait rien de pacifique en cet

jamais entamées. Mensonge, enfin, car, à l'abri de cet « esprii de corps » que dénonce Jean-Lue Einaudi, les responsables du mas-sacre firent bloc pour en rejeter toute la responsabilité sur les « fel-laghas » de la métropole et avancer dans les communiqués officiels des « bilans » qui oe peuvent tenir devant la multiplicité des témoi-Rien n'est tout à fait simple,

pont dire le vrai, daos cette affaire, l'une des plus tristes qu'ait connues la Ve République - evant celle de Charonne, trois mois plus tard. Il est exact que, sur l'arrièrepian des négociations déjà bien eotamées avce les chefs de la rébellion algérienne, celle-ci a voolu faire seotir sa înree en métropole; que les attentats s'étaient multiplies contre les policiers à la fin de l'été 1961; que l'OAS, qui ne manquait pas de relais au sein des forces de l'ordre, a trouvé là une occasion en or pour jeter de l'huile sur le seu; qu'nu sein du FLN enfin, des clivages ont pu être à l'origine de

Le climat, eo Fraocc même,

dernière étape d'une décolonisa-tion dans laquelle le chef de l'Etat, de Geulle, risquait sa vie. Eo était-ce assez pour que, doté des pleins pouvoirs que lui doooait l'aricle 16 de la Constitution, il eouvrit l'action de ministres -Roger Frey à l'intérieur - et de hauts fooetionoaires - Mauriec Papon à la préfecture de police. dnot les responsabilités, telles qu'elle peuvent être connues avec trente ans de recul, furent écra-

« Violences à froid »

Jean-Luc Einaudi analyse et rapporte les faits - evant et après la journée du 17 octobre, qu'il relate heure par beure - avec une serupulosité d'historien à le recherche d'une verité, toujours étayée de témoigonges précis, dates, ne laissant aucune place à l'approximation oi au parti pris. Au point de donner systematique ment la parole aux acteurs du drame, d'un camp comme de l'autre; au point même de ne pas gommer les cootradictions que les récits recueillis de différentes sources ne peuvent manquer de faire apparaître - par exemple en ce qui coocerne le traitement réservé par les forces de l'ordre aux lemmes et aux cofants qui accompagnaient les maoifestants. Le style de le répression fut-il le même, au demeurant, du carrefour de le Défense au boulevard Cavaignac, 75011 Paris).

Quartier latin?

L'affaire du 17 octobre ne fut pas celle d'un jour, de quelques heures. La tension monte dans les semaines qui precedent, et elle ne retumbera pas subitement, les « vinlences à froid » preoant le relais, dans les lieux de détention, de celles de la rue. Le drame de cet automne appar-

tient à l'épilogue de la guerre d'Al-gérie. Pas plus que de celui de Chargooe, la mémoire collective ne paraît encline à s'en souvenir trop précisément, comme si chacun - à de rares exceptinns près evait conscience de o'avoir pas dit assez fort, assez tôt, ce qu'il aurait fallu crier à chaud. Est-ce un hasard, d'ailleurs, si Roger Frey ne fut jamais sérieusement mis ca cause et si M. Papon, aujourd'hui, se voit plutôt reprocher sa conduite sous l'occupation oazie que dans ces journées où il patronna, sans complexe semblet-il et en connaissance de cause. une désinformation - l'annonce de meurtres de policiers en particulier - qui oc pouvait qu'encourager le massacre?

ALAIN JACOB

mondial" de ses rêves?

FAYARD

(1) La Bataille de Paris, 17 octobre 1961, par Jean-Luc Einandi, Le Seuil, 330 p., 130 F.

(2) Le Sitence du fleuve par Anne Tris-tan, édité par l'EMAF (29, rue Godefroy,

Le Monde
Jeudi 17 octobre 1991
13 ANDRÉ L'un sans l'autre Fayard Le putsch mangué de Moscou a précipité la déroute de l'URSS. Pour la première fois dans l'histoire, une seule puissance, les États-Unis, peut prétendre à l'hégémonie universelle. Comment en est-on arrivé là? ■ George Bush a-t-il les moyens d'imposer à une planète menacée par l'explosion des nationalismes le "nouvel ordre

• Le Monde daté 20-21 octobre publiera dans sa page a Dates » un récit d'Anne Tristan sur la journée du 17 octo-

bre 1961. e Le Monde daté 25 octobre consacrera dans son supplément « Livres-Idées » plusieurs articles à des ouvrages traitant de la guerre d'Algérie.

Le prix Nobel à un Français

Pierre-Gilles de Gennes, le «touche-à-tout» de la physique

En attribuant, mercredi 16 octo-bre, au Français Pierre-Gilles de Gennes le prix Nobel de physique 1991, l'Académie royale des sciences de Suède s quelque peu rompu avec ses habitudes et honoré un «touche-à-tnut» génial de préférence à a-tnut » gentat de preterence à l'homme d'une seule recherche. La preuve en est que cette institution, généralement réservée, n'a pas hésité à qualifier le physicien français d'Isaac Newton de notre temps. L'éloge est méritée, et l'on attendait depuis longtemps la reconnaissance des travaux de Pierre-Gilles de Gennes par les « Nobel ».

«Autrefois, souligne Daniel Thou-louze, directeur du département Mathématiques et physique de base du CNRS, in physique partnis de problèmes réels. Puis, pendant des décennies, elle s'est écartée de in nature, en privillationné soulement l'ennature, en privilègiant seulement l'ap-proche microscopique. Avec Gilles de Gennes, elle est revenue à une échelle plus humaine, plus pragmatique, en rupture complète avec tout ce qui se faisait à l'époque. Grace à lui, on a redécouvert, ces vingt dernières nnnées, que la physique est une science nauvelle.»

Spécialiste de la physique des mitieux condensés, cet agrégé de physique a apporté des contributions théoriques marquantes dans des théoriques marquantes dans des domaines aussi variés que le magnétisme, la supraconductivité, les polydrodynamique. A chaque fois, dans ces domaines, it a su stimuler la recherche tant au sein des équipes qu'il a créées que de celles avec lesnuelles il travaillait.

eLe chemin que j'ai suivi, dit-il, peut effectivement paraître assez sinueux, J'ai commence, comme jeune chercheur à Saclay, par étudier le magnétisme (...), puis je me suis intéressé au monde tout à fait extraordinaire des supraconducteurs», ces température, laissent passer le cou-rant sans résistance. Pierre-Gilles de Gennes va se passionner pour le commence à comprendre. Ce furent des années de grand bonheur.»

La mouche du coche

« Nous avons ensuite été attirés par les cristaux liquides.» Cette «phase cristalline sensible de la nature.», comme disent les physiciens, était connue depuis une centaine d'années déjà quand, vers 1968-1969, certains imaginèrent de les utiliser comme mode d'affichage sur les montres et

«Nous avans eu la chance à l'épo-que, explique Pierre-Gilles de Gennes, de pouvoir monter en quel-ques mois six ou sept équipes à

« J'ai eu de grands maîtres »

« J'ai eu de grands maîtres, et mon plus grand regret est qu'ils n'aient pas tous eu le prix Nobel, a déclare mercredi le professeur neclare mercreal le professeur Pierre-Gilles de Gennes. Si Louis Nèel l'a eu, ni Anavole Abragam ni Jacques Friedel n'ont été récom-pensès. Il faut faire très attention, car ce genre de distinction peut vous écurter très facilement de rotre travail. J'espère que cela ne

m'arrivera pas.»
Le professeur de Gennes a appris la nouvelle alors qu'il était avec ses étudiants, dans son laboratoire du Collège de France. "Al'étais précisément en train de leur expliquer qu'à mon avis le prix serait attribué à une équipe d'opticiens qui ont travaillé sur l'atome froid. L'étais prêt à parier sur eux."

M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie : « Ce prix Nobel honore in science française, et à travers elle la française, et à travers elle fa-france tout entière. Cette distinc-tion prouve une fois de plus qu'en recherche il faut savoir être tenace et travailler dans le long terme. Elle est à mes yeux d'autant plus symbolique qu'elle revient à un grand savant qui n toujours pensé la science la plus fondamentale en termes d'apolications industrielles jusqu'à l'utilisation des «super-glues» en aéronautique l'En ce sens, il est un exemple pour tous les chercheurs français.»

 Le prix Nobel de chimie 1991
 Suisse Richard Ernst. - Ce prix d'une valeur de 6 millions de couronnes (5.6 millions de francs) récumpense ses travaux sur le développement de la spectroscopie à résonance magnétique nucléaire (RMN) et ses nombreuses applica-tions dans le domaine de l'image-

Orsny qui, chncune dans leur domaine, ont accepté de travailler domaine, ont accepté de travailler ensemble sur les cristaux liquides. Résultat : deux ans plus tard, la France avait un rôle de leader dans ce domaine. Il suffisait de se regrouper», soulignot-il, tout en ajoutant, modeste : « Moi, dans l'histoire, l'instoire de l'instoire j'étnis une espèce de mouche du coche.» Un regret cependant : e En 1970, nous n'étions pas tous éduques à penser applications, à nous préoc-cuper de l'industrialisation des procédés, et force est de reconnaître que nous nvons fait preuve d'une très grande naïveté dans la protection des

Gennes oublie quelle a été sa contri-bution théorique à tous ces domaines. Tous ces systèmes physi-ques qui vont de la supraconductivité aux cristaux liquides en passant par les polymères, que le physicien français étudiera plus tard, ont un point commun. «Ils sont si compliqués, disent les « Nobel », que les physiciens n'avaient pu voir de règles générales dans leur comportement lorsqu'ils passent de l'ordre au désor-dre » C'est à Pierre Gilles de Gennes qu'on doit d'avoir montré que « la description mathématique des chan-gements de phase dans des systèmes aussi différents que les aimants, les supraconducteurs, les cristaux liquides ou les solutions de polymères peut avoir une valeur générale étonnante.» Mais ce semblant de remise en Gilles de Gennes, qui s'est déjà trouvé de nouveaux sujets de

tendu, histoire d'a nmener une culture dans une autre culture». « Aujourd'hui, dit-il, je m'intéres

réflexion en s'engageant à fond dans

un domaine aussi curieux qu'innat-

toujours à des choses qui pour les confuses. C'est ninsi que je me penche sur le problème des colles et des phénomènes d'adhésion, parce que, malgré leur usage industriel énorme, nous n'avons pas de message simple pour expliquer le fonctionnement des colles aux étudiants. JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

INé le 24 octobre 1932 à Paris, Pierre Gilles de Gennes est un spécialiste de la physique des milieux condensés. Agrégé de physique, docteur és sciences, ce professeur an Collège de France, membre de l'Institut, a commence sa carrière comm ingénieur au Commissarial à l'énergie atomique (1955-1961). Il fut ensuite pro-fesseur à la faculté des sciences d'Orsay (1961-1971), où il créa le groupe «supra conducteurs», puis le groupe «cristanx liquides». En 1971, il devient professeur su Collège de France, où il est responsa-ble de l'équipe «physique des fluides organisés». En 1976, il devient directeur de l'Ecole supérieure de physique et chi mie industrielles de la ville de Paris. Dis tingué à de nombreuses reprises (prix Hollweck, prix Ampère de l'Académie des sciences, Harvey Prize, Wolf Prize) Pierre-Gilles de Gennes a été récompensé en 1980 par la médaille d'or du Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Ses travaux acruels au Collège de France portent sur les problèmes de l'adhésion qui sont à la base du mode de fonctionnement des colles.

SPORTS

Emprisonné pendant deux mois en Grande-Bretagne

Le pilote Bertrand Gachot a été libéré «pour bonne conduite»

Le pilote de formule 1 automobile Bertrand Gachot, condamné à dix huit mois de prison ferme pour usage de gaz lecrymogène lors d'une egression en Grande-Bratagne, a vu sa peine réduite en appel à trois mois de prison ferme. Après deux mois de détention, il e toutefois été libéré, mardi 15 octobre, pour « bonne conduite » .

> LONDRES de notre correspondant,

Sur le trottoir, le père de Bertrand Gachot, fonctionnaire de la Communauté européenne à Bruxelles, exprimait déjà son indignation devant un jugement «indigne de la démocratien, et annonçait son intention de se pourvoir devant la Chambre des lords et, si nécessaire, devant la cour internationale de La Haye. Il exhibait la photocopie d'un journal relatant le cas d'un soldat britannique de dix-neuf ans qui, compable de transporter un «spray» de gaz lacrymogène, avait été puni d'une simple amende. Son fils, le pilote automobile Bertrand Gachot (écurie Jordan en formule t et vainqueur des dermères 24 Heures du Mans), accusé d'avoir utilisé cette même «arme» selon la législatinn britannique, -

> Сопр de théâtre

contre un chauffeur de taxi, avait,

lui, été condamné à dix-huit mois de

Les avocats, les journalistes britanniques et français, les spécialistes du bassade de France, commentaient le

DÉFENSE

prison ferme.

o M. Mitterrand remet ses drapeaux à la gendarmerie. - Pour
son bicentenaire, la gendarmerie a
reçu, mardi 15 octobre, dans la
cour d'honneur des Invalides, ses
premiers emblèmes nationanx des
mains de M. François Mitterrand.
Ces drapeaux ont ainsi été remis à
sept firrmations de Minitlnçon,
Bordeaux, Lyon et Metz. Des drapeaux seront remis ultérieurement
à trente et une unités ou écoles de
gendarmerie départementale et
mobile.

verdict que la cour d'appel venait de rendre : la peine prononcée le 15 août demier était ramenée à neuf mois de prison, dont six mois avec sursis. En prison depuis deux mois, Bertrand Gachot allait donc devoir supporter encore un mois de détention. Parmi les amis et membres du comité de soutien dn jeune pilote (vingt-huit ans) assemblés sur le trot-toir, chacan hésitait entre le soulagement et la déception. Puis, alors que les groupes commencaient à se disperser, un brouhaha se produisit. Bertrand Gachot, un large sourire aux lèvres, émergeait bientôt de la bousculade, libre...

Personne ne s'expliquait ce coup de théâtre, e'est-à-dire à quel moment Lord Lane, le président de la conr d'appet, avait bien pn annoncer que le condamné a bénéficié d'une réduction de la durée de sa peine pour ebonne conduite». Au cours de l'audience, les juges avaient longuement analysé les détails de l'affaire: le 10 décembre, le pilote de course, au voient d'une Alfa-Roméo appartenant à sa compagne (de nationalité britannique), heurte légè-rement un taxi londonien, à Hyde Park Corner. Le chauffeur se fâche, saisit Bertrand Gachot au collet et menace de le frapper. S'estimant en état de légitime défense, celui-ci fait usage d'une cartouche de gaz lacrymogène qui se trouve dans la voi-

La possession d'une «bombe» de gaz lacrymogène (parfaitement licite en France et dans la plupart des pays de ta Communanté européenne) est rigourensement interdite en Grande-Bretzgne, à plus forte rai-son son utilisation. Avant l'énoncé du verdict, le juge avait cependant souligné que la première sentence était « trop sévère », et que l'accusé, à cause de son emprisonnement, avait subi «des pertes financières considé-rables et manqué plusieurs occasions de gagner de l'argent.»

Bertrand Gachot a affirmé que sa détention lui a coûté environ i mil-linn de tivres (10,4 millinns de francs). Son employeur, l'Irlandais Eddie Jordan l'a, en effet, remplacé dans son écurie de formule t. Bertrand Gachot a tnutefois quitté aussitöt Londres pour Tokyo où se disputera, dimenche 20 octobre, le grand prix du Japon, avec le mince espoir de trouver un volant ou, plus surement, pnnr reprendre des vue de la saison pro-

MÉDECINE

An conseil des ministres

Le projet de réforme du conseil de l'ordre des médecins prévoit la limitation des mandats

Le conseil des ministres deveit edopter, mercredi 16 octobre, un projet de iol a relatif aux professions de santé», qui prévoit notemment une réforme des structures du conseit de l'ordre des médecins. Présenté par M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, ce texte suscite quelques « réserves » de la part du Parti socialiste et une franche hostilité chez quelques-uns des membres parmi les plus conservateurs du monde médical et de l'institution ordinale. Mais plusieurs sondages témoignent de le volonté exprimée par une grande majorité des praticiens «de base» de voir réformer une institution cinquantenaira dans laquelle ils ne se retrouvent pas.

Les délais étant teous, plus rien sauf coup de théâtre parlementaire ou politique - ne s'oppose à ce que la réforme du conseil de l'ordre des médecins soit examinée par le Par-lement dès cette session (le Monde du 22 juin 1991). Tout aura donc été mené avec célérité, l'urgence n'exclusant nullement la rigueur ni, à dire vrai, un certain paradoxe.

C'est après une sanction ordinale prise à l'encontre du docteur Léon Schwartzeuberg que M. Claude Evin, alors ministre des affaires sociales et de la solidarité, avait mis en chantier la réforme de cette institution (le Monde du 20 juillet 1990). Une institution dont la

gauche, M. François Mitterrand en tête, souhaitait, dans les années 1980, la totale disparition. Un rapport fut alors fort demandé au docteur Jean Terquem, conseitter d'Etat, qui avait sn à plusieurs reprises déjà jouer un précieur (ble d'intermédiaire entre les différents gouvernements de gauche et les diverses composantes de l'institution médicale.

Plus qu'une révolution structurelle, le rapport Terquem, rendu public en janvier demier, proposait une renovation realiste, c'est à dire composant avec l'opposition régulièrement exprimée par la majorité médicale, des lors qu'elle était formulée par nu gouvernement de ganche. C'est ainsi que n'était pas envisagé le transfert à l'administration du rôle administratif de l'ordre (vérification des diplômes, inscrip-tions au tableau, délivrance des caducées, etc.).

Scrutin majoritaire aniaominal

De même, étaient préservés la mission éthique de l'ordre des médecins tout comme son rôle dis-ciplinaire, qui, contrairement à ce qui était réclamé au préalable par la gauche, ne devait pas, selon le rap-port, être rempli par les tribunaux de droit commun. Il s'agissait avant tout de redonner à la structure orditout de reconner à la structure ordi-nale une véritable dynamique, de faire en sorte qu'elle ne soit plus perçue par l'opinion publique ou médicale comme un simple orga-nisme répressif inégalitaire et sans perspective sur l'avenir,

Piloté par M. Bruno Darieux lorsqu'il fut nommé ministre délé-gué à la santé, le projet de réforme

devait perdre l'une de ses origina-lités : le ministère a estimé que le scrutin de liste proportionnel, censé favoriser la représentation de la diversité des opinions médicales, risquait de précipiter une entrée massive des syndicats dans les ins-tances ordinales. On devait donc en

Parmi les modifications prévues dans le projet de loi, figurent la création de quatre collèges équivalant aux quatre principaux secteurs d'exercice (généralistes libéraux, spé-cialistes libéraux, médecins hospita-liers et médecins salariés non hospitataliens) et une limitation de la durée des mandats (six ans renouvelables une seule fois, la rééligibilité étant par ailleurs acquise après une période de trois ans). Cette limitation des mandats, contrairement i certains arguments, n'est, selon les ment contraire aux institutions

En dépit de l'ardent combat mené par un petit gronpe de conseillers nationaux, régionaux et départementaux, il semble aujourd'hui, an vu de la dernière réunion des responsables ordinaux qui s'est tenue samedi 12 octobre à Paris, qu'une majorité de ces derniers sont, en définitive, favorables aux grandes lignes de l'actuel projet gou-vernemental. Pour sa part, le Parti socialiste se borne, fort prudemment, à exprimer quelques « réserves » concernant dotammen la limitation de la durée des man-dats (qu'il aurait souhaitée plus drastique) et l'abandon du scrutin proportionnel.

JEAN-YVES NAU

Un appel des médecins de l'hôpital Necker

«La pénurie d'infirmières ne permet plus d'assurer tous les soins»

rable: greffe de rein, transplantation

Necker-Enfants-Malades (Paris) nous ont adresse l'appel ci-dessous dans lequel ils soulignent les graves difficultés de fonctionnement de leur établissement en raison de la pénurie d'infirmières :

«Le département de pédiatrie de Phôpital des Enfants-Malades à Paris, le plus important en France et l'un des premiers d'Europe, groupe toutes les grandes spécialités pédiatriques. Il est constitué de onze unités spécialisées et son action est étroitement liée à un important centre d'urgences médicales et chirurgicales, aux unités de chirurgie pédiatrique et de dermatologie. A ce vaste ensemble s'ajoute l'une des plus grandes concentrations de laboratoires de recherche fonda-mentale et clinique intimement liés aux services hospitaliers. Cette constellation des moyens permet la mise en œuvre des techniques tes plus modernes, des approches therapeutiques les plus avancées, dans des conditions compétitives au plan national et international

Et pourtant, la situation du personnel infirmier est devenue aujourd'hni véritablement aliénante. Les soins, dans l'exécution desquels nous ne ponvons accepter la moindre défaillance, ne sont assurés que grâce à des processes infinies du personnel soignant. Cette pénurie touche tous les services, aussi bien ceux dont la mission est plus traditionnelle que les sec-

moelle osseuse, maladies métaboliques et génétiques graves, déficits immuni-taires héréditaires et leucémies, nutri-tion artificielle... S'installe ainsi une spirale pemicieuse où la pénurie d'infirmières ne permet plus d'assurer tous les soins et d'ouvrir certains secteurs critiques, comme l'unité de soins des enfants atteints de sida ainsi que de développer l'hospitalisation de jour. Causes

profondes Cette crise a des causes profondes. L'organisation du travail n'est plus adaptée à la situation d'aujourd'hui. Les plus jeunes des infirmières travail-lent la muit dans un relatif et inévitable isolement, sans compensation financière. Surtout, les infirmières sont confrontées à des difficultés majeures de logement. L'hôpital ne dispose pas de telles facilités pour son personnel et le prix des loyers à Paris est tel

qu'il ne pennet pas aux infirmières d'y résider. Il en résulte tes

longues heures de trajet auxquelles s'ajoutent les difficultés de la garde Les pallistifs sont anjourd'hui usés, en particulier l'emploi de personnei intérimaire, trop coûteux et souvent mal adapté. Faut-il s'étonner alors que de jeunes infirmières, pourtant telle-ment motivées par une profession passionnante, hésitent à s'y engager ou, après quelques années, quittent l'hôpital où elles n'out pas trouvé la

Des médecins de l'hôpital teux de haute technicité où la charge possibilité de s'épanouir auprès des ecker-Entants-Malades (Paris) de travail des infirmières est considé enfants malades? Quelles réponses apporter à cette cardiaque et pulmonaire, greffe de

grave situation, mathemeusement partagée par bien d'autres centres? Une sestion moderne et efficace des ressources humaines devrait être possible à Péchelle de l'entreorise qu'est notre hopital : changement des plages horaires, organisation à la carte, travail de nuit micux réparti entre le personnel grâce à des gardes rétribuées ou à des primes de pénibilité réellement compensatrices. Des primes d'éloignement permettraient sans doute aussi de compenser en partie les difficultés liées à l'impossibilité de se loger au centre de Paris. Une politique de site qui rendrait à l'hôpital son caractère attractif et valorisant est également nécessaire car il ne suffit pas d'attirer les jeunes infirmières. mais encore faut-il lenr offrir des conditions de travail et un cadre de vie à la hauteur de leurs espérances. »

Ce texte est signé des docteurs M. Broyer, M. Cloup, C. Griscelli, J. Jos, J. Kachaner, M. C. Mouren-Stmeoni, R. Rappaport, J. Rey, C. Ricour, J. M. Soudubray, P. Chein-mann (chefs de service); R. Brauner, A. Fischer. R. Girot, G. Lenoir, Munnich, P. Nlaudet, J. Paupe, J. J. Robert, J. Schmitz, D. Sidi (professeurs) et S. Blanche, J. de Blic, G. Cheron, M. F. Gagnadow, F. Goutières, F. Le Deist (praticiens hospita-liers).

ENVIRONNEMENT

La forêt de Bornéo est la proie des flammes

Pour la troisième fois en quinze rour la troisième fois en quinze ans, l'Indonésie subit des incendies de furêt gigantesques, qui ont éclaté il y a deux mois à Sumatra et à Bornéo sous l'effet d'une sécheresse persistante. Ces incendies dégagent une telle fumée que cela menace la sécurité aérienne jusqu'en Malaisie et à Singapour. Le plus important de cer incendies des la comme de la comme del la comme de la comme del l Le plus important de ces incen-dies a éciaté le 19 août dans la réserve Bukit-Suharto (la colline de Suharto), une forêt vierge cou-vrant 17 millions d'hectares à l'est de Katlmantan (partie indoné-sienne de Bornéo). En 1978 déjà, environ l'million d'hectares de cette forêt avaient été dévorés par les flammes quis 2 e million les flammes, puis 3,8 millions d'hectares en 1982

Selon le ministre indonésien de les adoles de monsent M. Emil Salim, le nonveau sinistre pourrait mgloutir encore 1 million d'hecares à Kalimantan,

JEUNESSE

M™ Bredin devrait déposer un projet de loi sur le droit d'association des mineurs

M= Frédérique Bredin, ministre de la jeunesse et des sports, a annoncé, mardi 15 octobre, son vite», au cours de la présente ses-sion parlementaire, un projet de loi relatif aux droits des adolescents entre seize et dix-huit ans. qui jetterait ainsi les bases d'une « prémajorité ».

S'exprimant devant le conseil municipal de jeunes de Carros (Alpes-Maritimes), M= Bredin a précisé que le projet de loi, également mis à l'étude par les ministères de la justice, de l'intérieur, des affaires sociales et de ta

droit d'association aux minenrs dès l'âge de seize ans, notamment leur droit à gérer un budget. Res-terait actnellement à clarifier le texte en matière de responsabiliné civile et à fixer les modalités prati-

«Les jeunes ont droit au travail des seize ans, droit aux condamna-tions penales, droit à la prison... Il serait normal de leur accorder le droit de s'associer», a expliqué le ministre de la jeunesse, qui a pré-cisé qu'une compitation ainsi qu'une harmonisation des disposi-tions légales concernant les adolescents étaient en cours

Le nouveau système de formation des maîtres bouscule trop d'habitudes pour ne pas provoquer inquiétudes et crispations. Il se met cependant en place et favorise des dynamiques originales

OUR les optimistes, la démarche est pragmatique et innovante, et tant pis si elle détange des positions acquises et bouscule les routines. Pour les sceptiques et les routies. Pour les sceptiques et les inquiets, l'« improvisation » et le a pilotage aveugle » qui président à la mise en place du nouveau système de formation des maîtres compromettent déjà la réforme ambiticuse de M. Jospin. Dans les vingt-huit Instituts universitaires de formation des maîtres du IEMO. Le formation des maîtres (IUFM), la rentrée s'opère dans un curieux climat, où se mêleat incertitudes, inquiétudes et menaces de boycot-tage – émanant notamment des exprofesseurs d'écoles normales de la région parisienne qui réclament des précisions sur leurs obligations de service dans les nouveaux instituts.

C. C. Cam

~ 0% E

177,121

. Pe de

~Ciαζ · · · · Yans

6.25

- T = 16

· ^: .:::7-

LAN YVES NAU

the second pro-

- grant

7 - 72 de

7.5

STATEMENT

- Financia

T. 70

التواية

ي سليد

> 1.25

l'e

Préparée depuis deux ans par les collaborateurs de M. Lionel Jospin, la réforme est capitale puisqu'elle consiste à former, dans la même institution, et en partie dans lés mêmes lieux, tous les futurs ensei-gnants recrutés à la licence, qu'ils préparent le concours de «professeurs d'écoles ou qu'ils visent le CAPES pour enseigner dans le

Noyes dans les problèmes d'intendance

Elle est aussi explosive puis-qu'elle remet en question l'identité d'une profession fragilisée et malmenec. Depuis deux ans, M. Jospia ne sait visiblement pas trop com-ment promouvoir sa démarche sion, avec les IUFM, de marcher sur des œufs. La méthode adoptée a visiblement insécurisé les acteurs du « terrain » ! tous insistent sur le manque d'information, le floa des textes et leur parution trop tardive, l'état d'impréparation des équipes.

Au sein du système scolaire, la création des RUFM constitue une petite révolution culturelle puis-qu'elle implique de marier deux mondes, deux traditions ot doux cultures, jusque-là étanehes: celle des écoles normales d'instituteurs et celle de l'université. Avec la créa-tion des IUFM, les professeurs d'école normale (PEN), pour la plupart issus de l'enseignement secon-daire et qui vont former le gros des troupes enseignantes des IUFM, ont brutalement été délogés de leurs côté, sont invités à s'intéresser à la formation des maîtres, autrement que par la voie de la préparation strictement disciplinaire des concours du CAPES et de l'agrégation. Doulourcuses mutations.

un paysage contrasté. Dans certains cas, à Grenoble, Lyon, Lille on Rennes, par exemple, les équipes des IREM (Institut de recberche sur l'enseignement des mathématiques), le travail effectué au sein des Missions académiques à la formation des maltres (MAFPEN), voire les équipes de recherche en sciences de l'éducation présentes au sein des universités auxquelles il est rattacbé, chaque luriversités, ont constitué un solide vivier de appronnes ressources». timiversités, ont constitue in sonae vivier de apersonnes ressourcess, issues de l'imiversité, en plus des professeurs d'écoles normales. Ailleurs, tout est à construire quand il ne faut pas, au préalable, combattre des réticences, voire contrer de franches hostilités.

certaines équipes se découvrent à peine, tandis que d'autres - celles des trois académies pilotes de Lille, Grenoble et Reims notamment, mais aussi Limoges, Orléans-Tours, Montpellier, Rennes - ont déjà arrêté leur plan de formation et attendent de pied ferme leurs étudiants, Certains directeurs d'IUFM ne cachent pas qu'ils sont noyés ne cachent pas qu'ils sont noyés dans les problèmes d'intendance et d'organisation, tandis que d'autres affirment avoir la situation bien en main. Détail significatif : la moitié seulement des lUFM sont en mesure de fournir à leurs ensei-grants et à leurs étudiants une brochure de présentation. Et tous n'avannt pas, le 10 octobre, à trois jours de la date prévue pour la ren-rée, fait parvenir leur plan de for-mation aux services de la direction des -enseignements supérieurs (DESUP) chargés des habilita-

tions qui devraient régir les relations entre IUFM et universités de rattachement sont, dans la plupart des sites, en cours d'élaboration. Or l'affaire est d'importance puisqu'il s'agit d'entériner le transfert, à TRUFM, de la maîtrise des préparations aux concours et des moyens correspondants.

Les grosses universités parisiennes, notamment, font la sourde orcille. Paris-IV, par exemple, continue à Inscrire des étudiants dans ses préparations très cotées aux concours du CAPES, indépen-damment de l'IUFM.

En attendant que le vent tourne

Ce qui n'arrange guére les affaires de Versailles et Créteil, qui drainent la totalité des étudiants allocataires de la région parisienne et qui souhaiteraient, comme le souligne M. Maurice Gaudaire, directeur de l'IUFM de Créteil, ne pas être considérés seulement Les vingt-huit académies offrent comme des « sous-traitants » du

plus souvent), enseignant nommé sur un des 300 postes «fléchés» IUFM inscrits au budget 1991, qui

spécialistes. En revanche, en méca-nique, en chimie ou en mathéman-ques, il y a de nombreux postes à pourvoir à l'université et ceux de l'IUFM sont délaissés. *

S'ajoutent à ces problèmes d'image et de mise en synergie de grosses difficultés d'ordre logistique : éclatement des sites, éloignement des écoles normales manque de locaux universitaires. Dans les grosses académies, les res-

LA PREUVE QUE LE NIVEAU BAISSE ON FORME DE PIUS EN PIUS LES PROFS!



son bostilité à la réforme, inspecteur pedagogique enfin, qui continue, comme si de rien n'était, à organiser ses regroupements de professeurs stagiaires sur l'ancien

Les exemples « typiques des mœurs universitaires », comme le souligne un enseignant, sont légion, colportés de site en site. « Les universitaires. notamment à Paris, engrangent les postes prèvus pour les IUFM, en attendant que le vent tourne. Il sern bien temps alors de les utiliser à d'autres sins », fait remarquer un observateur parisien.

En province, en revanehe, maîtres de conférences, et profes-seurs ne se sont pas précipités pour enseigner en lUFM. A Reims, par exemple, sculement six postes sur les dix alloués à l'institut ont trouvé preneurs et, à Créteil, six postes sur dix-neul n'ont pas été pourvus. « Dans les disciplines littéraires, explique Maurice Gaudaire, il y avait des candidats mais ils n'ont pas été choisis par la commission de

effarement que le remboursement des transports des enseignants-stagiaires de deuxième année, qui devront se déplacer pour assister aux enseignements communs, va absorber jusqu'à la moitié de leurs crédits de fonctionnement.

Le débroussallage des contenus

Tout le monde en convient, sur le terrain comme au ministère : l'an 01 des lUFM sera une année blanche, surrout consacrée à la mise à plat des problèmes, à la constitution des équipes, et au débroussail-lage des contenus. La nuvelle «épreuve professionnelle», qui s'ajonte des la prochaine session aux épreuves disciplinaires du concours du CAPES, ne prendra sans doute pas, cette année, sa forme définitive. Les contenus en ont été arrêtés par les jurys, en concertation avec les IUFM. Mais elle doit s'appuyer, pour une large part, sur des stages dans des établis-sements, effectnés dès la première

année d'IUFM. Or, de l'avis même de plusieurs directeurs d'IUFM, collèges et lycées, notamment, ne sont pas prêts à recevoir les masses de stagiaires qui devraient déferler dans leurs classes. Sans parler du professeurs-tuteurs, qui fait encore l'objet d'un débat entre l'éducation nationale et le ministère du budget et qui agite les syndicats d'ensei-

Les 1UFM se trouvent emfron-tes, sur ce pomt, comme sur beau-coup d'autres, à un délicat pro-blème d'échelle. M. Bernard Cornu, directeur de l'IUFM pilote de Gre-noble, par exemple, qui a pourtant une année d'avance sur ces collègues des autres académics, reconnaît qu'il a du mal à trouver les 425 tuteurs dont il a besoin pour l'encadrement des futurs pro-fesseurs de lycées et collèges.

Quatre mille formateurs à temps plein

Même chose à Lyon, qui doit mobiliser un réseau d'une soixan-taine d'établissements pour «pla-cer» ses 1400 étudiants de première année. Dans leur laborieuse chasse se heurtent aussi aux inspecteurs pédagogiques régionaux (IPR), qui avaient, jusque-là, l'exclusivité du choix et de la sélection des «bons» enseignants, que l'on chargeait d'ac-cueillir dans leurs classes leurs col-lègues novices titulaires de la partie théorique du CAPES, Autre exemple des luttes de territoire et de la identités professionnelles provo-quées par les lUFM.

Autre innovation, autre difficulté : les enseignements communs, qui représentent 10 % du temps de formation en 1UFM. Ils sont censes apporter à tous les futurs enseignants un complément de formation en didactique et parfaire, par des apports théoriques, leur connaissance du système édu-catif. Sous la pression de leurs étudiants bien encadrés par le SNES, - les IUFM pilotes de Grenoble et recentrage des contenus testés l'an dernier. Reims a remplacé ses «groupes de suivi» informels par des complements de formation disciplinaires. Retour de balancier ? Crainte de voir les opposants à la nouvelle pulitique dénoncer la «dérive pédagogique» des lUFM ? Pas seulement.

A part en maths et en langues, les recherches en didactique sont encore embryannaires en France. Quant aux apports théoriques en sociologie de l'éducation, en psy-

chnlogie, etc., les responsables sen-tent bien qu'ils ne «passeront» pas, sous la forme de cours magistraux, auprès d'un public d'étudiants de plus en plus exigeants. Et, là encore, se pose un problème d'échelle.

« Quare mille personnes travail-lent à temps plein dans les IUFM, sans compter les maîtres de stage, les intervenants extérieurs et les chefs d'établissement du secondaire qui son directement impliqués dans le nouvenu dispositif », souligne Jacky Beillerot, professeur à Paris-X et membre d'un groupe de réflexion du ministère sur la formation des formateurs. Et II faut for-mer 25 000 étudiants par an. Penser des dispositifs de formation sur de tels nombres est très difficile. En outre, si des savoirs ont été accumu-lés sur les apprentissages, on ne sait pas encore grand-chose sur la façon de les transmettre pour fabriquer de vrais professionnels.»

Reste que le dispositif est en place, alors que besucoup pariaient, l'an dernier, sur un retour en arrière du ministère. M. Jospin a tenu bon sur les grands principes, épreuve professionnelle et enseignement commun en particulier, et, comme le souligne M. Meyer, directeur de l'1UFM de Reims, «quoi qu'il arrive, on ne recréera pas les écoles normales».

Autre signe encourageant, les étudiants ont visiblement répondu pré-seors, attirés par les allocations d'enseignemeot, malgré un manque criant d'information dans la plupart des sites. Certaines académies du Sud, comme Toulouse et Grenoble, ont même dù se résoudre à effectuer une sélection draconienne des candidats trop nombreux à la préparation du concours de professeur d'école.

Si les nouveaux instituts parvien-nent rapidement à se forger une image et à prendre leur place au sein de l'université, ce mouvement pourrait s'amplifier. A condition évidemment que la politique enga-gée son soutcoue et poursuivie. Or certaines tentations plongent les responsables d'IUFM dans les

Les postes de maîtres de conférences et de professeurs pour les IUFM ne sont plus, par exemple, spécifiquement attribués aux instituts dans le projet de budget 1992. Les responsables y voient le pre-mier signe de la lente digestion, par les universités, de la nouvelle instituting. Alors qu'elle aurait besoin d'exister en son sein, mais aussi pour elle-même.

CHRISTINE GARIN

Haro sur l'école...

Suite de la première page

Sans parler des pauvres élèves qui Sans parler des pauvres élèves qui ne savent pas lire en sixième, ni écrire en troisième et qui foncent droit vers le chômage. C'est co effet au niveau du desoième registre que les griefs pleuvent : madantée aux besoins de l'économie, l'école serait la grande responsable du chômage des jeunes. Lancée, dès son arrivée à Matignon, par Mª Edith Cresson, relayée quelques semantes plus tard par le président de la République, amplifiée, par exemple, par la campagne récente de la région Rhône-Alpes sur l'échec de l'école, la critique fait mouche tant elle nourrit l'anxiété des jeunes et de elle nouvrit l'anxiété des jeunes et de leurs parents.

Face à cette avalanche, poussés dans les cordes, l'école et ses maîtres restent étonnamment sur la défensive. Beaucoup de coups décochés ces der-niers temps se situent pourtant très en dessous de la cemture.

dessous de la cempre.

Ainsi, à entendre les critiques actuelles, le modèle scolaire voué aux gémonies semble tout droit sorti des soutes d'une gauche doctrinaire et démagogue. C'est oublier un peu commodément que la mutation de l'école qu'ils dénoucent est à l'envre depuis trois décennes, presque insensible aux changements, politiques, aux crisses et aux passions qui n'ont pour-tent pes manqué. iant pas manqué.

Dopais les grandes réformes du début de la cinquième République (allongement de la scolarité à seize ans of abolition des frontières étanches entre le tiers état du pri-maire et l'aristocratie du lycée) jus-

qu'à la loi d'orientation de 1989, en qu'à la loi d'orientation de 1989, en passant par le collège unique de M. René Haby, la filiation est patente. Avec une belle constance depris de Gaulle jusqu'à Mitterrand, chacun s'est appliqué à ouvrir davantage les portes de l'école pour élever le niveau des qualifications dont l'économie française avait besoin. Et. depuis trente ans, avec plus ou moins de conviction; cette volonté est dra-pée dans un discours généreux sur la démocratisation de l'accès à l'ensei-

pouladisme

Deuxième grief qui relève du fantasme : notre système éducatif serait précisément victime d'une sorte de syndrome égalitaire. Etrange accusahon quand on veut bien respecter la réalité, les faits et les chiffres. Toures les études le démontrent en effet. Si tant est que ce soit son rôle, l'école ne corrige guère, voire pas du tout, les inégalités selon l'origine sociale, le sexe ou la région de résidence. Au contraire, l'ouverture progressive, contraire, l'ouverture progressive, depuis trente aus, des portes du col·lège puis du lycée a sécrété de puissants antidotes : depuis la voie royale du baccalauréat C (maths-physique) jusqu'à la voie de garage que constitut trop souvent le bac G (gestion), la hideapphie des filières effectus un tri hiérarchie des filières effectue un tri impitoyable.

Est-il nécessaire de rappeler que les enfants de cadres supérieurs (75 %) et enfants de cadres supérieurs (75 %) et du circuit scolaire sans diplôme ni surtout d'enseignants (79 %) ont de surtout d'enseignants (79 %) ont de carrelle superieurs et partieurs et parti

calauréat, quand un quart seulement des enfants d'ouvriers y parviennent et un peu plus du tiers des enfants d'employés. Et les disparités ne sont pas seulement sociales. Plus brillantes à l'école et au collège, plus nom-breuses au lycée et à l'université, les filles restent encore cantonnées dans les filières les moins prestigieuses et prometteuses du secondaire et du supérieur, largement minoritaires, par exemple, dans les classes préparatoires et les grandes écoles.

Incertitudes pédagogiques

Longtemps oubliées enfin et redéconvertes à l'heure de la décentralisa-tion, les inégalités géographiques sont parfois stupéfiantes. Les chances d'obtenir le baccalauréat varient du simple au double entre l'Ain, l'Yonne ou la Seine-Saint-Denis, d'une part, Paris, Belfort ou l'Aveyron, d'autre

Nos grands pourfendeurs d'égalitarisme devraient être interpelles par un tel bilan. Depuis trente ans, logiques sociales et stratégies familiales ont eu raison des beaux discours sur l'égalité des chances devant l'ecole. Et pourtant; ils en rajoutent, par une sorte de pouradisme qui en dit long sur le repli frileux de la société française.

Il est vrai que le terreau est fertile, tant notre système d'enseignement est empêtré et affaibit par ses incentitudes pédagogiques, la morosité de ses enseignants et les blocages du service public.

Le premier point est de loin le plus sensible. Au moment où l'on avance irrévocablement vers le cap des trois millions de chômeurs, il n'est pas tolérable que 100 000 à 200 000 jeunes sortent chaque année fortes chances de décrocher leur bac-

ne pas trouver la main-d'œuvre qua-lifiée dont elles ont besoin. Cet échec majeur a fini par mettre co cause pédagogie trop rigide et programmes trop chargés. Il conduit à s'interroger sur la nature des savoirs enseignés et sur la qualité de l'enseignement. Il laisse le système scolaire plus tiraillé que jamais entre deux sollicitations contradictoires : doit-il trouver des réponses à court terme, préparer pré-cisément à la vie active, coller aux besoins des entreprises, ou travailler à plus long terme, apporter aux jeunes l'esprit d'analyse et la solide culture générale sans lesquels ils ne pourront s'adapter, demain, à l'explosion des savoirs, aux mutations des techniques et des métiers. Comment tenir les deux bouts de la chaîne? La question mérite mieux que des anathèmes.

Elle se pose de façon d'autant plus aigue aujourd'hui que les profes sont placés en porte à faux, désta-bilisés par l'explosion des effectifs d'élèves et l'hétérogénéite croissante de leurs profils. Malgré l'élévation constante de ses niveaux de qualification, la profession d'enseignant souffre en outre d'une réelle perte de prestige social et d'autorité, dont témoigne la crise des vocations qui sévit en France comme dans la plupart des pays industrialisés. Le gonflement des effectifs d'enseignants (200 000 en 1960, 700 000 en 1990) a peu à peu érodé leur position d'élite intellectuelle. L'emergence de nouvesux métiers a dévalorisé leur statut économique. La concurrence de nouveaux moyens d'information et de communication a limité leur magistère. Au prix de bien des frustrations.

Ces inévitables crispations ensei-gnantes, enfin, ne facilitent guère le déblocage du service public de l'édu-cation nationale. Or celui-ci aborde une periode cruciale. Longtemps place en situation de monopole,

maître de l'offre de formation, il est besoins locaux. L'école n'a pas su saicontraint aujourd'hui de s'inscrire sir la chance du dernier grand débat dans une logique beaucoup plus complexe où l'affre doit répondre à de multiples demandes.

Celle des parents qui renâclent devant l'opacité, les rigidités ou l'inef-ficacité du système. Celle des entreprises de plus en plus soucieuses de reprendre pied sur le terrain de la formatinn initiale, délaissé depuis des décennies. Celle des collectivités territoriales, enfin, qui se jugent souvent mieux placées pour piloter le système au plus près des particularités et des

national sur l'éducation - celui du privé en 1983-1984 - pour sortir de son isolement et démontrer sa capa-cité à répondre globalement à des réa-lités et des attentes nouvelles. Bref, se

moderniser. Mal remise de cette épreuve, guère soutenue par des projets ministériels qui n'osent pas s'afficher, elle tâtonne aujnurd'bui au gré des dynamiques locales. Et laisse le champ libre aux

GÉRARD COURTOIS

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication Brunn Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Robert Solé

ladioints au directeur de la rédaction) Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques François Simon

> Daniel Vernet (directeur des relations internationales)

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÈDACTION ET SIÈGE SOCIAL 75, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tel : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 40-85-25-99 ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: {1| 40-65-25-25
Télécopleur: 49-60-30-10

BATIMENT. L'Eccle spéciale de traveux publics et du bâtiment (ESTP) fête son centième enniver saire. Créée en 1891 par M. Léon Eyrolles, cette école privée d'ingénieurs e formé, en un siècle, près de 20 000 ingénieurs. Elle accueille eujourd'hui 2 000 étudients, dont 1 300 élèves-ingénieurs en travaux publics, bâtiment, mécanique électricité et topographie, 280 conduc-teurs et 410 élèves en classes préparatoires. Dans les dix ans qui riennent, l'ESTP souhaite doubler sa capacité d'accueil sur le campus de Cachan, rénové.

CONCOURS. Lee inscriptions aux concours de recrutement des eneeignants du second degré (CAPES, CAPET et CAPEPS), pour lesquels 18 050 postes ant été débinqués cette ennée, ennt ouvertes, dans toutes les académies, jusqu'au 12 novembre. Par ailleurs, les inscriptions dans les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) ne seront closes que dans la seconde quinzaine d'octobre.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE. Créée en 1990 sous la houlette de M. Jacques Marseille, professeur à l'université Pens-I, l'Association pour le développement de l'histoire écommique (ADHE) reprend son cycle de conférences ouvertes oratuitement aux professeurs d'histoire-géographie et de sciences économiques et sociales du second degré. Destinées à la mise à jour des conneissances et eu renforcement des liens entre la recherche universiteire et l'enseignement secondaire, ces conférences atti-rent déjà régulièrement près de quatre cents enseignants de la région parisienne. Confiant dans l'avenir d'une discipline autrefois rejetée a eux marges », l'ADHE a obtenu la soutien de deux sponsors, les AGF et les éditions Fernand Nathan. (ADHE, 17, rue du Montpamasse, 75006 Paris).

NOMINATIONS. M. Daniel Guyader, directeur de la formation à l'assemblée des chembres françaises de commerce et d'industrie, e été nommé administrateur à la Commission des Communeutés européennes où il sera chargé du programme COMETT. D'autre part, M. Sybren Tijmstra, jusqu'à présent directeur international à l'université hollandaise de Twente, e été nommé directeur Europe de l'Ecole européenne des effaires (EAP), tendis que M. Georges Hirsch prend la responsabilité de

PARENTS D'ÉLÈVES. La Fédé-(FCPE) e lencé une eouscription nationale auprès de ses adhérents. Cette souscription, destinée à libérer au plus vite la fédération de ses dettes, fait pertie du plen de redressement financier vuté lurs du congrès extraordinaire de Paris le 30 juin demier. Pour assainir sa situation, la FCPE avail du recourir à un emprunt de 16 millions de francs sur quinze ans auprès d'une filiale de la «banque enseignante», LASDEN.

PARTENARIATS. Le ministre de l'éducation nationale et le président de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) ont signé, kındi 14 octobre, un protocole destiné à e concrétiser la développement de l'audiovisue dans le eystème éducatif». Avec l'aide de la Caisse des dépôts et consignations, cinquente vidéogrammes issus du patrimoine de l'INA seront mis à la disposition des élèves, vis les centres de mentation et d'information

L'éducation nationale multiplie ainsi les partenariats : le 8 octobre dernier, une circulaire conjointe e été signée evec le ministre de la justice efin de amettre en œuvre un certain nombre d'initiativas visant à inieux faire connaître la justice au collège et au lycée ».

UNIVERSITÉS 2000, M-Edith Cresson e signé, samedi 12 octo-bre à Poitiers, en présence de MM. Lionel Jospin et Philippe Mar-chand, ministres de l'éducation nationale et de l'intérieur, la première conventinn « Universités 2000 antre l'Etat et les collectivités locales de Poitou-Charentes, Associant le région, ses quatre

départements (Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres et Vienne) et ses principales villes (Angouleme, Châtellerault, Niort, La Rochelle et Poitiers), cette convention prévoit des engagements financiers de 920 millions de francs (dont 370 millions de la part de l'Etat) pour la période 1991-1995. Outre la création d'une université nnuvelle à La Rochelle, dont le conseil d'orientation devrait être présidé par M. Michel Albert, président des AGF (Assurances générales de France), cette convention repose notamment sur le développement des instituts universitaires de technologie (IUT) dans les villes moyennes et sur le renforcement de l'université de Poitiers.

L'an 01 du plan social étudiant

Si le gouvernement tient ses objectifs en matière de logement et de restauration, son système de prêts reste embryonnaire

FFICHÉ dès juillet 1990 dans ses grandes lignes, avec l'ambition d' « ussurer l'essor de l'Univer sité en préservant l'égalité dans les bureaux de la rue de Gre-nelle, défendu lors d'âpres discus-sions interministérielles l'biver der-nier, edupté le 23 mers avec l'accord de la plupart des niganisa-tinns syndicales étudientes (le Monde du 26 mars), le plan social passe désormais eu stade de la mise

Eo dépit de cette longue matura-tinn, le premier état des lieux est mitigé, en seuil de la rentrée universitaire. Si le pari est tenu pour le logement et la restauration étudiants, en revanche, le dossier du financement des études ne progresse que laborieusement. Enfin, quelques propositions se sont, en quelques mois, évannuies dans la nature comme la Carte nrange étudiante ou la parité avec l'Etat pour le ticket de restaurant universitaire.

Les ambitions affichées en matière de construction devraient être etteintes. Le plan social pré-voyait quelque 30 000 onuveaux logements étudiants d'ici à 1995. Pour cette rentrée, les objectifs sont réalisés: 6 500 lits supplémentaires seront à la disposition des étu-diants, selon le Centre national des envres universitaires et scolaires (CNOUS). Cet effort e été, pour l'essentiel, finance par des prêts locatifs aidés (PLA) inscrits par le ministère de l'équipement dans un programme de construction spécifique Depuis 1988, les logements étudiants ont été l'une des priorités du gouvernement, puisqu'il en a été construit deux fois plus que durant

fait peau neuve

Les restaurants universitaires nnt, eux eussi, fait l'objet d'une ettention particulière. La raison en est simple: oo estime que 50 000 places supplémentaires seront cessaires d'ici quatre ans. Dans cette perspective, le plan social envisageait, en mars, 11 000 places pour la rentrée de 1991, afin d'assurer 30 000 repas de plus chaque jour. Les dernières estimations font état de... 10 036 places nouvelles, mises en service dans le conrant de l'année. Ce chiffre comprend à la fois des constructions nouvelles, privilégiant les petites structures de proximité, et le réaménagement d'équipements existants. Symbolique, s'il en est, le restau U de

Mabillon, è Paris, a fait peau neuve durant l'été.

La réalisation de ces nbjectifs pour l'année 1991 est d'autant plus remarquable que, traditionnellement, les ouvrages respectent rare-ment les délais. En revanche, le second pilier du plan social étu-diant, le financement des études, est beaucoup mnins solide. Certes, l'angmentation de l'enveloppe glo-bale destinée aux bourses d'enseignement supérieur devrait permettre à près de 280 000 étudiants d'en bénéficier cette année, soit 10 % de plus que durant l'année 1990-1991.

De même l'eccroissement do montant des bourses, de 4,9 % en moyenne, améliore légèrement leur pouvoir d'achat. C'est particulièrement vra pour les bourses les plus faibles qui eugmentent de 32 %, atteignant 6 210 francs, tandis que les bourses du dérnier échelon, les plus importantes, augmentent de 3 %. Trutefinis, la réduction du nombre des échelons, qui passent de neuf è cinq, entraîne quelques grincements de dents chez un certain nombre d'étudiants qui ont vu le montant de leur bourse diminuer. A noter enfin le prolonge de l'admission au régime de sécu-rité sociale étudiante accordé aux inscrits en troisième cycle avant leur vingt-sixième anniversaire.

La grande innovation du plan social - l'instauration d'un système de prêts bançaires garantis par l'Etat - se solde pour l'instant par un relatif échec. L'eojen est pourtant de taille. Il s'agit de permettre à un combre croissant de jeunes d'origine modeste d'entrer è l'unid'origine modeste d'entrer e l'uni-versité et d'assumer le coût de leurs études, estimé à 30 000 francs par an eo moyenne. Or, on le sait, en dehors des bourses, les prêts étu-diants accordés jusqu'à présent par les banques dépendaient de la situa-tion fineocière des parents, des filières choisies et du pombre d'anfilières choisies et du nombre d'années d'étude envisagées. Ce système sélectionne, par définition, les étu-diants les plus solvables à terme et capables de justifier d'une sérieuse

Virage à 180 degrés dans le plan social : les nouveaux prêts soet garantis à 50 % par l'Etat. Et après moult tergiversations des pouvoirs publics, les mutuelles étudiantes se sont engagées à garantir cès prêts à heuteur de 20 % supplémentaires (le Monde du 26 mars). Le risque est done limité, pour les établissoments haussires aux 30 % restant ments bancaires, eux: 30 % restant sur un montant et une durée définis: 13 000 francs par an sur trois ans, remboursables en six années evec uo différé d'un an eprès la

dernière année d'emprunt. Garantie supplémentaire, ces prêts sont réservés eux étudiants entrant en deuxième année de premier cycle. Enfin, le caractère social de ce dispositif est assuré par le fait que seuls les étudiants dont les revenus parentaux sont inférieurs à trois fois le SMIC (106 000 francs par

an) y ont accès. ingénieux, mais complexe, ce systeme ne fonctionne qu'à deux conditions : que la demande existe et que les banques jonent le jeu. Le premier point ne semble gnère poser de problèmes. Tantes les études démootrent que les étudiants, de plus en plus nombreux, sont demandeurs de prêts pour financer leurs études. Et le ministère evait initialement envisage une enveloppe globale de 400 000 prêts d'ici à 1995.

Les banques peu enthousiastes

En revanche la collaboration evec les établissements bancaires est beaucoup moins évidente. Lors de l'adjudication, cet été, seules quatre banques, la Ranque nationale de Paris, le Crédit lyonnais, la Caisse natinnale du Crédit agricole et le Crédit municipal, se sont montrées intéressées. Et 36 000 prèts seulement de la 2000 prèts seulement. ment, sur les 120 000 proposés par l'État, ont été retenus. Comme si ce manque d'enthousiasme o était pas suffisamment explicite, les établis-sements bancaires ont fixé leurs taux d'intérêt à des niveaux qui risquent d'être dissussifs : de 10.95 % à 9.90 %. Soit des taux plus élevés que ceux des prêts étudiants classiques l Les banques expliquent leur réserve par le fait que la garantie

tème choisi n'implique eucun enga-gement personnel, de nature à « responsabiliser .. les étudiants.

Enfin, pour ajouter aux difficultes de mise en œuvre, les prets garantis par l'Etat seront accordés aux étudiants après le pas devant une commission sociale d'établissement qui réunit des sentants de l'Etat, de l'Université, des muivelles étudiantes et des centres régionaux des œuvres universitaires et scolaites. Or. au début du mois d'octobre, le CNOUS estimait qu'une trentaine de commissions seulement étaient constituées sur les soixante-quinze université

Enfin, nn déplore la disparition des quelques cerises qui evaient été placées sur le gâteau du plan social. Ainsi, la Carte orange au tarif étudiant pour les Parisiens semble enfouie dans les tiroirs. De la même façon, le pian social prévoyait le retour vers la parité de financement du ticket de restaurant universitaire entre l'Etat et l'étudiant. Or le prix du repas est passé à 11,50 francs, soit une augmentation de 1 franc pour la deuxième année consécutive, à la charge des étudiants. Enfin, les Maisons de l'étudiant, réclamées par les organisations syndicales et destinées e rassembler les activités de services, améliorer l'accès aux services sociaux ou administratifs et favoriser les animetions, demeurent encore à l'état de projets nébuleux, excepté à Toulon.

MICHÈLE AULAGNON

A l'école du bon goût

Les « campagnes d'éveil gustatives » . se multiplient dans les écoles

milieu scolaire (le Monde do 30 janvier). Mnins de neuf mnis oius tard, amplement couronnée de succès, cette grande première pédaeogique prend une nouvelle dimension. Après les 6 000 enfants concernes (scolarisés dans les académies de Paris et d'Orléans-Tours) par la première vague de cette éducatioo sensorielle d'un nnuveau genre, ils seront 10 000 an cours de l'année 1991-1992 à bénéficier du même enseignement, notamment ians trois nouvelles academies : Lille, Lyon et Dijon. Aux trois commanditaires de l'an dernier vient 'ajouter la société Danone (groupe

Les objectife n'ont pas varie. Il 'agit mujours, en accord tacite ivec l'éducation nationale et en colaboratinn avec l'Institut français du goût, de proposer dans des classes de CM 1 et CM 2 - dont les instituteurs sont volontaires - une série de dix séances d'une heure et demie chacune ou cours desquelles on eborde concrètement, ingrédients à l'appui, de façon on ne peut plus appétissante, différents hèmes. Citons dans le désordre : les cinq sens; les quatre saveurs de base; la confection et l'élaboration des repas; le goit face aux agressions: la cuisine à travers les régioes et la gastronomie, etc.

Expression écrite et orale

Cet éveil permet en pratique de riches prolongements avec d'autres disciplines au premier rang desquels l'expression orale et écrite misqu'il s'agit bien, evant tout, de mettre des mots - les siens - sur des sensations gustatives et olfac-tives ainsi que sur ces instants privilégiés du partage que sont les repas pris en commun.

Après une longue apposition manifestée, de facto, par la plupart des autorités politiques et administratives concernées, le développement rapide de cette nouveile forme d'enseignement est à mettre au crédit de la rencoutre de M. Jac-

N janvier demier, M. Jack
Lang, minietre de la
culture, de la communicatioo et des grands travaux,
iançait, des bancs d'une
classe parisienne de CM2, ine
campagne d'eéveil au goût en
gements culturels. La rencontre de
ces deux hommes, la création ces deux hommes, la création récente du Conseil national des arts culmaires (1), l'accord actif, en 1990. de Ma Michèle Gendreau-Massaloux et de M. Daniel Bloch, recteurs des academies de Paris et d'Orléans-Tours, associés au parrainage de quelques entreprises, evaient permis de lancer la première campagne.

Initiation des instituteurs

Parallèlement, que centaine d'instituteurs, tous valontaires, des académies d'Oriéans-Tours et de Paris, devraient, cette année, être formés de manière à succéder ou plus vite aux animateurs de l'Institut français du goût et à intégrer cet enseignement dans l'ensemble des

Cet ensemble d'initiatives duit être dissocié de la Journée de goût organisce lundi 14 octobre à Paris, Cette manifestation coûteuse et très médiatisée, totalement financée par l'industric sucrière, e vu cinq cents chefs et *«artisans des métiers de la* bouchen donner une «leçon de goût» aux enfants d'autant de classes d'écoles primaires de la région paritienne. Quoique soutenue par MM. François Doubin, ministre du commerce et de l'artisanat, et Jacques Guyart, secrétaire d'Etat à l'ensejgoement technique, cette operation d'un jour se situe eux antipodes de l'action pédagogique de longue haleine, véritablement unvatrice, parrainée par le ministre de la

JEAN-YVES NAU

(t) Crees à l'initiative de M. Jack Lang et présidé par M. Alain Senderens, le Conseil national des arts culinaires est consent national des arts cultivairés est notamment composé de représentants de cinq ministères, de plusieurs grands cuis-niers et de chefs d'entreprise. Ce Conseil vient, à la demande du ministère de l'agriculture, de lancer un inventaire des pro-duits régionaux pour récenser l'ensemble des savoir-faire authentiques du terroir. Cette entreprise concerne, dans un pre-mier temps, la région Nord-Pas-de Calnis, puis elle s'étendra progressivement à l'en-semble des régions financiers.

naires, 75, rue Vicilio-du Temple, 75003 Paris, Tél.: 42-72-41-72.

Poètes, vos copies!

Plus de cinq cents jeunes ont participé à un concours de poésie organisé dans le cadre de « La fureur de lire »

La dix-sept ans, un duffle-coat marine et le regard brillant Inrsqu'il parle de poésie. Fabrice Etilé, élève en meths sup eu lycée Hoche de Versailles, vient de remporter le cin-quième prix d'un concours nationel de poètes organisé, dans le cadre de « La fureur de lire », par la direction du livre et de la lecture et la Maison des écrivains, evec le enneours de la FNAC, sur le thème: «On n'est pas sèrieux quand on a dix-sept ans > (1).

Scientifique saisi par la poésie, ex-animateur d'un groupe de rock sans musiciens, bon élève révant d'une vie de bohème, Fabrice Etilé n'en est plus à une contradiction près. Il assume, mais refuse de s'af-ficher. Inutile, selon lui, de faire trap de publicité autnur de ses créations. Pas le mnindre trace de gene nu de fausse cognetterie der-rière cette attitude. Juste le désir de ne pas avoir à expliquer pourquoi, comment... Pas de cachotteries non plus : son professeur de français, un « maine-soldat de la poésie » scion lui, est son tout premier lec-

Le laureat endosse le parrainage d'Arthur Rimbaud, cet « illuminé au visnge d'absinthe ». comme fécrit Fabrice dans Cimetières, un de ses poèmes. Mais sur les alexandrins de ce jenne doué piane d'abord l'ombre de Baudelaire et de son spleen. « Baudelaire et de son spleen. « Baudelaire a mis sa vie en cohérence avec son œuvre. Un modèle de dandy provocateur. Alors que Rimbaud s'est un peu laissé aller. C'est le gènie inacheré, le symbole de la révolte adolescente. Aspès le des il févolte adolescente. Après le don, il faut travailler », pré-cise ce fils d'un ingénieur martiniquais et d'une prof de mathémati-

de classes préparatoires comme un « test suprême ». « Si, nprès ça, j'ècris encore, c'est que j'y étais des-tiné », précise-t-il, les doigts occu-pés à ennstruire d'éphémères figures géométriques avec de lna-gues tiges de papier. Entre une colle d'allemand et un cours de physique, il espère trouver encore physique, il espère trouver encore un pen de temps ponr son mode d'expression favori.

Je est un autre

Ses poèmes surprennent par le soin apporté à la structure de cha-que vers et par leur musicalité. En revenche, les thèmes abordés : le spleen, le mort, l'ennui, ne le dispoètes qui nut perticipé au concours. Si les 560 candidats ont offert chacun un visage différent de leurs dix-sept ans, leurs créatinns se rejnignent autnur de quelques thèmes maieurs

Ainsi, le moi domine, le «Je est un autre » est plus que jameis la référence, l'introspectinn engloutit le monde extérieur. Le sentiment de révolte générale s'arrête au constat d'ennui, de lassitude qui n'épargne rien : parents, études, enfance que l'on quitte. Ils révent de couleurs vives, mais hossent un monde de noirceur, d'où l'humour semble absent. Reste l'amour, encore et toujours, qui cantreba-lance les tentations saicidaires, « omniprésentes et dramatiquement récurrentes », unte l'ensemble du

*L'ambitian de ce concaurs

(1) Les cinq poètes de din sept ans distin-gués à l'occasion de « La funeur de lire » sont : Patrick Casanova, Nicolas Seiller, Vipcent-Karim Rontemps, Marje-Chris-line Sliwa et Fabrice Etilé.

n'était pas de faire apparaître un nnuveau Rimbnud » précise M. Jack Laog, ministre de la culture. Il révèle, en tout cas, une forte volonté d'écrire et un réel tra-

vail de création. Sans aller jusqu'à parier d'« anthologie des poètes de dix-sept ans », ces textes témoignent de leur vitalité littéraire.

Octobre

Le Monde LEDUCATI

ENQUÊTE

A QUI **PROFITE** L'ÉCOLE PRIVÉE

Plus d'un élève sur trois a recours à l'enseignement privé pendant sa scolarité. Ce choix est-il efficace? Et pour qui?

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

•

4. Lile

. . .

100

132

-- 22

.

11.2

11.11.12%

....

۱۳۵۳ د کرون

1. 16. 14.9

.....12

200

, J_{1,0,0},

100

and the second states

2.76

13

1,000

- 1 2 20

-

1.00

 $(x_1,\dots,x_n) = (x_1,\dots,x_n)^{-1/(\log n)}$

1,244

eccie du bon goût

Catherine Bédarida, rédactrice en chaf du Monde de l'éducation, vient de publier eu Seuil l'École qui décolle. Nous avons demandé à Jean Hébrard, chargé de recherche eu service d'histoire de l'éducation à l'Institut national de la recherche pédagogique, d'en rendre compte.

Il est devenu banal, aujourd'hui, de déverser des flots d'encre acaristre sur l'école pour en dénoncer tour à tour la faillite, l'ingouvernabilité, le caractère rétrograde ou les ruineuses utopies. Les euseignants eux-mêmes ne sont pas les derniers à décrire en noir le présent ou le futur de leur institution. Et voilà qu'une journaliste prétend, après svoir passé près de dix ans à parcourir les préaux républicains, qu'il existe en France une école sûre de son bon droit, heureuse de ses idées neuves et fière de

La démonstration de Catherine Bédarida est à la fois parfaitement subjective et parfaitement probante. Elle ne se fait l'spologiste d'encune méthode particulière, d'aucun projet militant, d'ancun lobby de pédagogues. Elle se contente de nous reovoyer l'image de lieux (un par degré ou par type d'établissement) où il se passe quelque chose et où, de plus, les résultats s'améliorent. Elle pense en effet que ceux qui, prenant eo mot leurs ministres successifs, ont consacré leur énergie à la mise en place de véritables projets pour leur établissement sont en train de faire « décoller » le système éducatif français.

Les deux exemples les plus contrastés sont éloquents. Pour le primaire, l'école Saint-Merri à Paris, qui, depuis près de vingt ans, se bat svec une architecture qui se voulait «ouverte» et continue à construire le «projet» qui donne sens au lieu et réussite eux enfants. Pour le secondaire technique et professionnel, le lycée d'Oyonnax,

montre que dans cette ville la

table est plutot bonne. Les étu-

diants mangent même mieux au

crestau Us qu'à leur domicile,

L'étude, effectuée en 1989 et

1990 dens is cadre d'une

convention entre le CROUS

(Centre régional des œuvres uni-

versitaires et scolaires) de Lor-

raine et l'unité de recherches sur

les mécanismes de régulation du

compartement elimenteire (U 308) de l'INSERM, s porté sur

988 étudiants dans cinq « res-

taus Un de Nency. Des élèves

diététiciennes ont interrogé les

étudiants sur leur alimentation

de la veille, trois jours consécu-

tifs. Ces données ont fait l'objet

ds conversion en nutriments (glucides, protides, lipides, fer,

Les résultats montrent que

l'elimentation des étudiants est essez proche ds celle dee

ndultes. Glabalement, lea apports énergétiques sont satis-

tides est largement couvert. En

revenche, l'apport en glucides

est inférieur aux apports recom-mandés (1) et déséquilibré.

Les étudiants mangent trop de

isants. L'apport moyen en pro-

calcium, etc.).

qui vit en symbiose avec l'une des régions industrielles les plus perfor-mantes de France, cette «plastic valley» qui e su passer directement de la fibrication à la ferme des peignes d'écaille au façonnage guidé par ordinateur des objets qui peuplent notre espace domestique.

Dans l'un et l'autre cas, ce qui frappe l'observatrice, c'est la capacité des équipes à clurer dans le temps, à construire inlassablement une identité professionnelle forte. Il ne s'agit pas d'affirmer des principes, de modeler des images infaillibles et doctrinales, mais de montrer qu'on n'a peur ni du temps qui passe ni des mades qui changent, parce qu'on sait travailler les programmes scolaires tout en faisant leur place aux demandes inquiètes de la société environnante. Et cette demande est forte.

A Saint-Merri, c'est celle de ces parents, nombreux, dont les enfants ont (statistiquement) tout pour réussir et qui vivent au quotidien l'énigne d'une scelarité « à problèmes ». La, on e per-mis à leurs enfants, mais aussi à euxmêmes, de renover un dialogne avec l'école et de faire l'hypothèse, o'en déplaise aux zélateurs de l'élitisme républicain - mais cenx-là ne doivent être parents que de bons élèves, - que rien u'est perdu entre les mains de

De vrais professionnels

Dans l'antre cas, à Oyonnax, le demande est celle du milieu industriel local. Dans une branche où l'évolution technologique est extrêmement rapide, les pesanteurs du système éducatif technique et professionnel sont répu-tées peu performantes. Ce n'est pas vrai à Oyonnax puisque l'environnement technologique du lycée loui comme les compétences des ensci-mants se transforment eu même rythme que l'équipement industriel de la vallée. Et comme la réputation de l'établissement est forte et attire de

pas oublié d'y organiser, en prime, un milieu de vie riche et stimulant.

Catherine Bédarida ose la formule : les enseignants qui pensent qu'on les paye pour instruire, qu'une école qui «gagne» est une école ancrée dans la réalité locale, qu'une école qui n'invente plus est une école qui meurt, ces hommes et ces femmes qui assument sans complexe d'être des professionnels talentueux dans leur métier croient toujours à la démocratisation par l'école.

Justice sociale iustice scolaire

Pent-être faut-il seulement s'entendre sur ce mot et, précisément, le livre de Catherine Bédarida uffre quelques pistes à qui vent se donner la peine de poursuivre avec elle la réflexion. Tous ceux qui dénoncent l'échec de la démocratisation ont retenu que l'école, mal-gré ses discours, ne redistribue pas les positions sociales d'une génération sur l'autre. Ils posent ainsi que l'école omnipotente devrait régenter l'ordre social par la seule vertu des diplômes qu'elle délivre. Or ce raisonnement est défaillant quel que soit l'angle sous lequel on l'examine.

D'une part, en effet, la hiérarchie explicite des diplômes scolaires, même ramenée à sa plus stricte ebstraction (niveau V, IV, III ou bac+2, etc.), ne recouvrira jamais la hierarchie, d'ailleurs évolutive, des emplois : la réalité seus evonurve, des emplos : la realité sociale et économique est bien plus complexe. D'autre part, cette hiérarchie statique ignore la multiplicité des dispositifs officiels ou sanvages de formation en cours d'emploi : il existe bien des diplômes initianx de prestige qui se révètent des impasses à la lumière des problements de carrières ou à l'impasses de formations de carrières ou à l'impasses de formations de carrières ou à l'impasses de la lumière des mobilités de carrières ou à l'impasses de formations de carrières ou à l'impasses de la lumière des mobilités de la lumière des mobilités de la liquière des de la liquière des de la liquière de la liquière des de la liquière de la liquiè évolutions de carrières ou, à l'inverse. des destins d'employés ou d'onvriers qui sont sans rapport evec les niveaux de qualification scolaire initiaux. On ne peut donc attendre de l'école qu'une redistribution des titres scolaires. Elle o'a ni le pouvoir ni la mission de jouer directement sur l'organisation sociale

par l'école ne se limite pas à cet objectif que chacun, depuis la Libération, lui impose comme une évidence.

En effet, cette justice distributive (à chacon selon ses mérites mesurés à rait de sens que dans une société de functionnaires. C'est ainsi que nos ancètres de la Révolution pensaient les temps futurs lorsqu'ils imaginaient les écoles du gouvernement comme les pépinières des grands et des petits commis de la nation. On sait aujourd'hui ce qu'il est advenu des sociétés bureaucratiques. Il y s près d'un siècle déjà. Durkheim disait nécessaire de tenir la balance égale entre les deux fonctions de l'école, celle par laquelle elle prépare la division sociale du travail ; celle par laquelle elle forme des citoyens susceptibles de se parler et de se comprendre parce qu'ils partagent des références communes, des savoirs et des valeurs qui appartiennment à tous.

L'école démocratise la société, non seulement par ce qu'elle lutte autant que faire se peut contre l'inégalité des chances, mais aussi parce qu'elle apprend à vivre la démocratie. Il y faut plus que des leçons de morale ou d'ins-truction civique. Il y fant des adultes responsables qui offrent à l'enfant des images positives du premier espace public auquel ils sont confrontés : l'institution scolaire.

N'est-ce pas précisément ce que nous décrit Catherine Bédarida dans le por-trait de ces écoles « qui décollent »? Les enseignants y assument pleinement leurs fonctions et leurs rôles. Ils ont voulu et fait que le lieu dans lequel ils travaillent possède une identité et ils ont su mettre en œuvre leur projet de manière durable. De plus, ils oe craignent jamais de mesurer aussi l'efficacité de leurs gestes à l'aune des normes scolaires les plus traditionnelles.

JEAN HÉBRARD ► L'Ecole qui décolle, de Catherine Bédarida, Seuil, 258 p., 110 F.

COURRIER

« Désoviétiser ». disent-ils

Un magazine à grand tirage (1) introduisait récemment, sous le titre «Désoviétisons le scolaire!», un article qui visait à dépeindre le système éducatif français sous les couleurs d'un totalitarisme inspiré par l'esprit du goulag. On peut penser beaucoup de choses d'un tel mot d'ordre, mais il démontre surtout les erreurs ou les ignorances de ses responsables.

La centralisation, le gigantisme, la rigidité parfois, les inerties locales, les difficultés de communication (_) bref toutes ses sources de dysfono-tionnement, sont des phénuménes tion connus, analysés depuis long-temps. (...) Quand nos auteurs veu-lent fournir des éléments d'explica-tion des difficultés de l'école et en démonter les mécanismes, leur ignorance laisse pantois.

Erreur historique, tout d'abord. Le centralisme bureancratique (que tout le monde reconnaît) qui pèse sur l'institution scolaire n'est pas imputable à quelque modèle soviétique que ce soit. Il est à rapporter aux décisions napoléoniennes qui, dans le domaine de l'administration, ne le domaine de l'administration, ne font souvent que parachever le centralisme de la royanté. Les régimes qui ont suivi n'ont fait que reconduire nu renfurcer l'inposreil de l'Etat et ses systèmes de contrôle. On ne saurait soupconner Guizot, ministre de Louis-Philippe, d'avoir eu des sympathies pour les idées socialistes de son temps.

Démonstratina d'ignarance, en second lieu. Les difficultés reconnues da système français (...), en particulier l'inadaptation de l'école eux besoins socio-éconnmiques de la société, en termes de formation ou de débouchés, n'ont rien à voir avec une quelconque soviétisation. Eles sont partagées à peu près dans les mêmes termes per taus les pays développés, que ce soit en Europe ou en Amérique du Nord. Il feut se reporter pour s'en convaincre aux

ISTH DES SOIENCES EXAMENS D'UNIVERSITÉ DROIT · SCIENCES ÉCO. 1°, 2° et 3° années TOUTES ÉPREUVES SUCCES CONFIRMES Enheignements annuels Gentre Italie 45.85.59.35 Centre Auteuil 45.27.10.15 STITE ON THE INSTITUTE THE HISBRIDGEN

analyses faites sur ces questions par **PUNESCO** ou **POCDE**.

FUNESCO ou POCDE.

Ignureoce nu manvaise fui, cucure, quand on incriminc les réfurmes pédagogiques introduites dans les années 70 cn pensant qu'elles ont fait disparaître le goût et l'aptitude à la pensée abstraite (c'est tout à fait incract) en faisant fond sur la spontanéité de l'enfant. (...) Cest ignorer que ces modèles pédagogiques ont été empruntés aux pays anglo-saxons où ils ont fait, pour des générations, la preuve de leur pertinence. On se trouve on ne peut plus loin de toute inspiration manxiste ou bolchévique!

bolchévique!

Il suffit. La prétendue «contre-procluctivité» de l'école en France (qui
serait imputable à son héritage marxisant) est-elle d'ailleurs si réclie? Là
encore, l'étude comparative permet
de resituer les chuses : de numbreuses évaluations montrent que les
résultats «récis» des systèmes soclaires américains, anglais ou scandinaves (auxquels nos auteurs se référent implicitement) sont inférieurs à
ceux du système français.

ALAIN VERGNHOUX

ALAIN VERGNIOUX (philosophe à l'université de Brest, UFM de Bretagne.)

(1) Figuro Magazine du 14 septembre 1991.

SOURCES

La forteresse entrouverte

Après sept ans d'existence, le Comité national d'évaluation des univershés (CNE) s atteint son rythme de croisière. Avec une mayenne ennuelle d'une bonne douzaine d'établissements évelués - univershés meie eusni grends éteblissements au grandes écoles - le CNE aspère evoir passé eu crible, d'ici à 1995, toutes les univershée frençaises. Cette masse crois-sante d'abservetions minutieuses fait tout l'intérêt des rapports annuels des évaluateura.

Celui de 1991, intitulé Universités : les chances de l'ouverture, entend démantrer que «l'Université n'est pas, ou n'est plus, cette forteresse, certes remolie de savoir et de science. mais isolée du monde extérieur, que besucoup ant cru voir en elle », selan le formule de M. Frençois Luchaira, président du Comité d'évaluation. Il suffit, pour n'en conveincre, de mesurer les initietives et les efforts réalisés dans quatre directions : les relations croissantes avec les callectivitée territorieles, le développement des reletions internationales, le renforcement des formatione à vocation pro-fessionnelle ainsi que des activités de formation continue.

Masse critique » insufflaante

Le CNE, cependent, n's pas l'hebitude de le compleisance. Ainsi pour les relations entre les universités et les collectivités territoriales : s'il écarte l'hypothèse d'un bouleversement Institutionnel et d'une décentralisation de l'enseignement superieur, qui ne serait eujourd'hui «ni opportune ni néces-saire», le CNE estime toutefnis tous azimuts (Etat-régions, Etatuniversités, contrats racherche ou « Université 2000 ») snulève un vrai problème de cnordination. Pour associer l'Etat, les collectivités locales et les universités dans un partenariat solide et dans chaque région, d'un comité régional des enseigne-ments supérieurs », chargé d'as-surer la coordination du développement universitaire, et en particulier la programmation des

Le CNE estims d'sutra part que, dene plusieurs domaines, es campétences des callectivités territoriales devraient êtra accrues : ellee pourraient, sous certaines conditions scientifiques, prendre en cherge den chsires locales d'enseignement et eurtout la gestion des aides aux étudiants. Il suggère, à cet égerd, que sait mise à l'étude le décentralisation, su niveeu des départements, des centree régionaux den œuvren universiteires et scoleires

Le regerd porté sur lee rela-tions internationales des universités n'est pas plus complaisant. Le Camité d'évaluation regrette

des efforts réelisée dens ce damsine. Il recommende un « rééquilibrage » des flux en faveur des étudiants européens, encore très peu nombreux - sur-tout en sciences - per rapport aux africains, et un renforcement des échenges de haut niveau svec les pôles d'excellence scientifiques européens et mon-

Quant sux relations evec les milieux économiques, elles se développent à le fols sur le terles diplômes à finelité profes-sionnelle, et nur celui de la formatian cantinue. Mais le CNE estime qu'il faut eller plus lain. tions en elternance, noit pnur des filières courtes complétent le dispositif des IUT et des BTS pour les jeunes qui ne sont pas prêts à entamer des études lon-gues, soit pour des filières plus langues (BAC+4) pour farmer les cedres de production dant manquent cruellement les entre-

Enfin la formation professionnelle continue reste en retrain par rapport eux demendes exténeures et par rapport aux atnuts dont disposent les universités. Trop souvent, celles-ci ne réu-nissent pes les canditions qui leur permettraient d'« atteindre une masse critique » suffisente (marketing « déficient », « rigidités bureaucratiques », mn-prise en compte de la perticipation des universitaires dans le dérou-lement de leur cerrière). Dens ces quatre domaines, l'ouverture esquissée par les universités pnurrelt, aux yeux du CNE, être beaucoup plus voluntariste.

Universités : les chances de française, 150 p., 75 F.

Educations médiévales. Dans un numéro epécial, le revue Histoire de l'éducation de l'Institut netional de recherche pédegogique (INRP, 29, rue d'Ulm, Paris], dresse le bilan de dix sonées de recherche sur l'éducation l'éducation su Moyen Age. Danièle Alexandre-Bidon y danne notemment une lecture critique des thèses de l'historien Philippe Ariès, auteur de le célè-bre Histoire de l'enfant et de la vie familiale sous l'ancien régime (Seuil, 1973). Jecquen Verger, de son côté, s'intéresse à le géographie universitaira médié-vale et à la mobilité étudiante en Europe à cette époque.

(Histoire de l'éducation, nº 50, mai 1991, 65 F.)

☐ Les 10-13 nns. Plus tout à fait des enfants, pas encora des solescents: les 10-13 snn, « ces inconnus dans la maison », suscitent peu de discours. La revue Autrement leur consacre un numéro qui mêle paints de rsiras et camptes rendus de

(Autrement nº 123, septembre 1991, 95 F.)

LE MONDE diplomatique

Octobre 1991

- PROCHE-ORIENT : Palestine, par Ignacio Ramonet. - Rancœurs et craintes dans les communantés orientales d'Israël, par Simone
- UNION SOVIÉTIQUE: Les Républiques tantées par l'autoritarisme, par *Bernard* Frédérick. – La Russie menacéa, à son tour, menacée de démembrement ? par Marc Ferro. -La troisième semaine d'août, par John Berger.
- CEE : L'Europe à bue et à dia, par Bernard
- DÉVELOPPEMENT : Etre comma eux, par Eduardo Galeano. - Trompe-l'æil et fausess ruptures, par Jacques Decornoy. - Péron « ajusté », Péruvions écrasés, par Michel Chossudovsky.
- ÉCONOMIE : Prissance et crise des géants américains de l'assurance, pur Frédéric F. Clairmonte,
- CULTURE : La littérature congolaise, par Jean-Michel Devesa.

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

EXPERTISE COMPTABLE • D.P.E.C.F. • D.E.C.F. D.E.S.C.F. TOUTES EPREUVES Enseignements annuels SUCCÈS CONFIRMÉS 45 85 59 35 ÷ 42 24 10 72 ÷ PLUS QU'UN INSTITUT, UNE INSTITUTION

Le Monde HEURES LOCALES

Le supplément consacré à la vie et aux initiatives des communes, départements et régions

Chaque Armedi date dimanchii-lur

sucres simples (contenus dans 1 les patisseries, desserts lactés, boissons sucrées...) et pas

assez de sucres d'assimilation lente (pain, pommes de terrs, céréelea...), ils consomment aussi trop de matières grasses par rapport aux recommandations (40 % de leur apport énergétique total contre les 30 % à 35 % recommandés). Et leur choix se porte plus volontiers vers lee mauvaises graisses (acides gras saturés) qui contribuent aux maladies cardio-vas-

L'étude des apports alimentaires en minéraux et en vitamines montre qu'une partie des étudiants, et surtout des étudiantes, présentent des risques de déficience. Si les hommes consomment du calcium an la natrition et l'alimentation).

au « restau U» A mauvaise image des restaurants universitaires n'est pas toujours justifiée. Une étude portant sur le comportement all-mentaire d'étudiants nancélens mentaire des certaires des contractions de la contraction de la contraction

Mieux manger

En ce qui concerne l'acide folique, nu vitamine B9 (une substance douée d'un pouvoir sntisnémique), hommes et femmes présentent des apports inférieurs eux recommandetions. Même chose pour la vitamine E (ou vitamine de reproduction), le zinc et le magnésium. En revanche, les apports en vitaminss A, C, B12 et phosphore sont largement couverts.

Un logiciel sophistiqué

Ces données varient toutefois en fonction du lieu du repas. «Le restaurant universitaire, notent les auteurs de l'étude, même s'il est souvent décrie et associé à l'image d'une nourriture grasse, peu équilibrée, tend en fait à prouver ici que sa fréquentation, loin d'entraîner un déséquilibre alimentaire, permet, plus qu'à domicile, de mieux satisfaire les besoins en nutriments » La variété des plats proposés et la possibilité d'svoir sur un même plateau entrée, plat, fromags et dessert contribuent souvent à une slimentation de mellisura qualité qu'à domicile.

Pour renforcer ce message, le CROUS de Nancy-Metz, avec la colleboration de l'INSERM U 308, s mis sur pied une campagne d'éducation nutritionnells, qui touche les équipes da cuisine et les étudiants. Un logiciel da gestion des restaurants universitaires permet, dans l'élaboration des menus, de tenir compte à la fois des contraintes nutritionnsiles, financières, st de is demande exprimée par les étudiants. Dans les restaurants, des fiches techniques décrivent le valeur nutritionnelle de checun des plets et des affiches expliquent le « bien manger ».

MARTINE LARONCHE

(1) Les apports nutritionnels conseil les sont ceux du CNERNA (Centre national d'études et de recherches sur

COMMUNICATION

Machines en quête d'éditeurs

Le disque compact interactif va permettre de combiner toutes les sources écrites ou audiovisuelles

Philips introduit, ces jours-ci aux Etats-Unis et à la mi-1992 en Europe, le CDI, disque compact interactif, un produit grand public qui correspond à une nouvella norma mondiale.

L'édition naquit un jour d'une capacité, celle de reproduire une œuvre en grande quantité. L'écrit et le livre, la musique et le disque ou les cassettes, les images et le film ou le magnétoscope sont devenus autant de couples indissociables de la diffusion massive do savoir et de la distraction. Chacun de ces supports a connu des évolutions, mais sans, la plupart du temps, changer radicalement la oature de l'œuvre: en passant du disque vinyle su disque compact, un éditeur musical améliore la qus lité de reproduction, éventuellement ses marges, mais peut continuer d'exploiter son fonds selon des méthodes éprouvées. Et si les contempteurs de la vidéo sont légion, les producteurs de cinéma y trouvent néanmoins une part grandissante de leurs ressources.

Rompre le cercle vicieux support-contenu

Mais ce schéma classique se trouve battu en brèche avec l'avènement de l'édition multimédia. Le mélange de textes, de graphismes, d'images fixes ou animées et de sons stockés électrooiquement et leur manipulation appellent de nouveaux concepts d'écriture et de nouveaux supports normalisés. La prolifération des supports incompatibles est en effet un frein puissant à l'engagement des éditeurs qui, en l'absence d'une normalisation, oc peuveot espèrer toucher un marché de masse. Et sans l'implication des éditeurs, toute la quincaillerie concoctée par les industriels ne servira à rien, faute de contenu attrayant, tirant parti des caractéristiques oouvelles offertes notamment par les techniques numé-

C'est ce cercle vicieux que cherchent à rompre des grands de l'électronique comme Philips, Sony, ou Matsushita. Leur dernier joujou s'appelle le CDI, disque compact interactif, un produit grand public qui correspond à une nouvelle norme mondiale. Philips l'introduit ces jours-ci aux Etats-Unis et en Europe à la mi-1992, pour un prix de 8 000 francs environ. Cet appareit de salon peut lire les CD audio déjà bien cooous des mélomanes; il pourra aussi lire les CD photo, que Kodak et Philips ont mis au point et lancent en parallèle. En apportant ses pellicules à développer, un photographe amateur pourra ainsi demander à en stocker cent sur un disque, et pourra ensuite les visionner sur son dééviseur. Le CDI sera aussi compatible avec les versions avancées des CD-ROM, ces disques qui peuvent stocker d'énormes volumes de textes et de données et sont souvent associés aux micro-ordinateurs.

Mais, surrout, le CDI autorise la création de nouveaux produits éditoriaux combinant toutes les sources écrites ou audiovisuelles. Parmi les écrites ou audiovisuelles. Parmi les écrites ou audiovisuelles. Parmi les écrites des versions de la Bible et des visites guidées au Smithsonian Institute, des jeux et des encyclopédies. Armé d'une télécommande et d'un lecteur de CDI branché sur son téléviseur, un enfant peut ainsi colorier à son gré un dessin animé, un collectionneur construire soo parcours dans un musée imaginaire, un étudiant ingurgiter à son sythme son programme de formation : chaque disque peut contenir une année eotière d'un quotidien ou 7 000 images, ou encore jusqu'à dix-neuf heures de commentaire sonore.

Encore faut-il réunir les compétences nécessaires à l'élaboration de ces produits. Plus question d'auteur unique, de manuscrit envoyé par la poste, Si l'apport de l'auteur reste indispensable au contenu du disque, le rôle de l'éditeur change, « L'éditeur devient à la fois scénariste, metteur en scène et chef de projets, analyse Marc Menahem, qui dirige chez Hatier une des équipes les plus avancées en France dans le secteur. « Chacun des métiers est connu : son, image, textes. Mais leur intégration est nouvelle, même pour nous qui avons la chance de travailler depuis langiement sur des produits interactifs.

les logiciels. Et, à l'exception peutétre des auvres encyclopédiques, on ne peut pas se contenter de transposer sur écran un contenu venu du papier. Il faut coordonner contenu, scènario, son. iconographie, une chaîne collectire qui se rapproche de celle du cinéma, où l'interaction entre technique et contenu est forte.»

Hatier sortira ainsi un premier disque dès décembre, ml-éducatif mi-índique, pour les enfants de cinq à huit ans, avant une série d'apprentissage des langues au printemps. Ces produits seront d'emblée multilingues. «Le surcoût n'est que de 10 % à 12 %, et le marché est mondial, avec un standard unique, explique Marc Menahem. Essayons donc d'être mondial! Sur un marché balbutiant, il serait injustifié de ne publier qu'en français. Et, en plus, la sortie de nos titres dès décembre aux Etais-Unis nous permet de les tester. On sait à peu près comment faire les produits, mais il nous reste à découvrir beaucoup, par exemple en matière de commercialisation et de prix. Ensaite, on poura commencer à exploiter nos fonds éditoriaux.»

Comme besucoup d'autres maisons françaises (Callimard, Nathan, TF I Entreprises, Pathé et Iofogrames, et même le Club Med pour des produits liés au tourisme), Hatier a signé des accords avec Philips Multimedia Publishing, la branche «contenus» du géant néerlandais de l'électronique.

Car les industriels ne se contentent pas de susciter des consortiums d'éditeurs en Europe, aux Étais-Unis et eo Asie, pour faire oaître les «librairies» de titres électroniques qui feront vendre leurs machines. Ces industriels entendent bien aussi prendre leur part de ce marché du soft, et devenir eux-mêmes éditeurs. On avait déjà vu les Japonais investir massivement Hollywood, pour contrôler à la source les flots de l'image télévisée. Avec le nouveau support multimédia du CDi, que ses promoteurs voient déjà comme le «vidéo-tout» des années 90, l'intégration verticale de l'électronique vers l'image se poursuit.

vers l'image se poursuit.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

Hachette conteste les conditions d'attribution de TF1 au groupe Bouygues

S'appuyant sur des déclarations du PDG de TF1, M. Patrick Le Lay, le groupe Hachette conteste les cooditioos d'attribution de TF I au groupe Bouygues en avril 1987. M. Le Lay avait notammen fait état d'un entretien téléphonique avec un représentant de la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL), institutioo qui fut supprimée lors de la création du CSA. Pen svant la décision de la CNCL en faveur du groupe Bouygues, cette personne aurait demandé au groupe de prendre l'engagement de ne pas pratiquer uoe dooble coupure publicitaire de ses fictions, car le groupe Hachette svait souscrit cet engagement dans son dossier de candidature. Le groupe Hachette estime que « si la réalité d'une telle intervention de la CNCL était établie, la procédure d'attribution de TF 1 serait entachée d'illégalité, Hachette se réservant alors de désendre ses droits (...) dans le cadre d'une procédure qu'il a d'ores et déjà confiée à ses avocats». La directico de TF1 se refuse à tout commentaire sur ce dossier. . .

M. Robert Maxwell vend 32 millions de livres d'actils à titre personnel. — M. Robert Maxwell a vendu, vendredi 11 octobre, la part de capital qu'il détenait dans le groupe d'iogénierie Traosfer Technology (27,2 %), ce qui lui a rapporté 7,6 millions de livres. D'autre part, M. Maxwell a accepté le rachat par les salariés de NFO Research, noe filliale américaioe de son groupe AGB International, pour 24,5 millions de livres. Ces deux opérations lui rapportent l'équivalent de 317 millions de francs et sont réalisées par des sociétés appartenant personnellement au patron de presse britanoique et à sa famille, sans rapport avec la vente d'actifs du groupe Maxwell Communication Corporation (MCC) (le Monde du 9 setobre). 11-x agirait pour Maxwell de faire face à des

CULTURE

Fishbone, le plaisir du danger

Retour en France d'un groupe fondateur du rock moderne

TISHBONE à l'Bysée-Monimortre

Pendant les trois ans de silence qui ont précédé la sortie de The Reality of my Surroundings (Squatt/Sooy Mosic), le dernier album du groupe, on a en tout le temps de mesurer l'impact de Fishbooe. Formé au début des années 80 sur la côte ouest des litats-Unis, Fishbooe a surgi en Europe fin 1987, aux Transmusicales de Rennes. La scule image du groupe aurait suffi à laisser une impression indélébile: une bande, une micro-horde sauvage en mouvement perpétuel, cassant son évidente virtuosité par des mouvemeots coovulsifs, traitant ses iostrumeots avec une sauvagerie eonfondante, flirtaut en permanence avec le danger.

En plus, il y a la musique de Fishbone. Chronologiquement, ils furcot les premiers, parmi les jeunes musiciens noirs, à se réapproprier le rock, à le mettre en perspective entre jazz, rhythm'n'blues et rap. C'est pour eux que l'on a ressorti le vieux mot de fusion qui avait autrefois servi à désigner les amours malheureuses du jazz et du rock. Cette fois, la technique de greffe est empruntée an rap (même si Fishbone o'a pratiquement pas recours à l'échantillonnage): collage et citations des genres visités, avec, en plus, une liberté de forme (dans l'espace et dans le temps) que l'on associe généralement, au jazz. Oo entend les échos du discours du groupe (très proche de célui des groupes de rap), de sa culture musicale, de la Californie (Jane's Addiction) à Paris. (Mano Negra, FFF) en passant par Londres (Red Hot Chili

The Reality of mp Surroundings, long disque dans lequel il o'est pas toujoors facile de se retrouver, s'avère une source inépuisable de matériau pour la seèce. Avec encore plus de bruit et de fureur, ce qui pouvait sembler ecofos trouve son évidence. Affaire d'autorité, d'engagement physique dans

est laissée à la charge de Fish, le batteur. Les six sutres musiciens dépensent leur énergie par bouffées, que ce soit pour un solo inspiré ou une figure gymnique terri-

de la tournée française du groupe, Aogelo Moore, le chanteor-saxophoniste, a escaladé la charpente métallique de l'Aéronef, le gymoase 1900 cooverti en salle de concert, pour faire lever jusqu'aux demiers rangs. Pourtant, en début de concert, Fishbone avait passe presque une demi-heure à bricoler, avant de passer à la vitesse supérieure; pourtant, la salle impose, pour des raisons de voisinage, un couvre-feu pour gallinacés. Mais Angelo Moore, inventeur d'un tria-thloo ioédit (musique-gymoastique-séduction), Chris Dowd, ado-lescent rêveur qui traverse comme en rêve des crises d'amok pendant lesquelles il jette à bas ses étalages de synthétiseurs, et les aotres ont justifié a leur titre de pères (et eofaots) foudateurs do oouveau

nin. THOMAS SOTINEL _

▶ Leo 17 et 19 octobre à 19 h 30, à l'Elysée-Montmartre, 72, boulevard de Rochechouart, 75018 Paris. En première partie, Liquid Jesus.

O Nouveaux professeurs à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts.

Vincent Bioulès et Jean-Michel Alberola rejoigoent l'équipe des professeurs de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts à Paris. Le premier, âgé de cioquante-trois ans, a été membre do groupe Support-Surface avant d'évoluer vers uoe peinture plus figurative. Le second, trente-hnit ans, se réfère beaucoup dans sa peioture et sa sculpture à des thèmes mythologiques. Par ailleurs sept professeurs invités. — Krysztof Wodiczko, Taoia Mouraud, Peter Halley, Christian Galzin, Suzanne Lafont, Martine Bedin, Jeff — assureront pendant cette anoée universitaire des enseignements d'une durée de





Le Monde

SIC. <u>DERNIÈRE TENTATION</u>

Un grand voyageur : l'accordéon. ici à Madagascar.

Six hectares de rizières, des bœuís, une grande famille : Ali Farka Touré, chanteur de blues, colporteur des légendes des peuples du Mali, quittera-t-il un jour les rives du Niger où il est né? « Jamais», tranche l'agriculteur-musicien. Soupconné d'intentions d'émigration clandestine par le consulat de France à Barnako, il restera pourtant bloqué à Berlin l'été dernier. Certes nul citoyen n'est au-dessus de la loi, mais les préjugés sont tenaces. De même, tout Sud-Américain étant un traficant en puissance, le jazzman brésilien Egberto Gismonti dut subir, la semaine passée, un contrôle peu élégant des douanes volantes. A ces deux exemples pris au hasard, il faudrait ajouter les noms de ceux dont la venue en France fut assortie d'épuisantes chicaneries administratives avant qu'ils ne soient naturalisés fleurons de la musique française.

Les musiques du monde mettent en jeu la libre circulation des personnes et des idées, le droit à l'existence des minorités, jusqu'à la politique qui cherche, comme à Bordeaux, à partager les succès du genre. Le métissage musical est passé dans les mœurs culturelles depuis longtenus. La découverte de l'Afrique et de l'Art nègre par le tout-Paris date du début du siècle. La biguine est à nous, Joséphine Baker aussi. Dans les bals de campagne, on danse le tango, le cha-cha et le paso-doble. Lavilliers est allé au Brésil, Le Forestier à l'île Maurice, Nougaro en Côte-d'Ivoire.

Sono-mondiale, world music, musiques du monde... L'émergence sur le marché musical des pays du Sud, après celui des pays d'Orient dans les années 70, ne serait-il qu'une étiquette commerciale, un caprice de stars angio-saxonnes ou bien le prélude d'un bouleversement des équilibres mondiaux, où la culture dominante ne serait plus occidentale? (Lire nos articles pages 20 à 23.)

Notes sur la planète

par Laurent Aubert

ORLD MUSIC : la formule a été lancée comme un défi à la sclérose culturelle, comme le manifeste de tous les antiracismes générés par notre mauvaise conscience historique. Phénomène de société prévisible, le « village planétaire» est en train de s'édifier sons nos yeux, avec notre participation active et, quoi que nous pensinns dn scénarin, nnus en sommes tnus les acteurs. La mondialisation de la culture n'est pas, comme nous l'avons longtemps cru, synonyme de l'occidentalisation du reste de la planète; elle apparaît, au contraire, comme un vaste jeu de miroirs reovoyant notre iden-

Longtemps considéré comme la bête noire de toutes les anthropologies, le métissage est aujourd'hui revendiqué comme l'étendard - peut-être le seul encore crédible et mobilisateur - d'une génération entière en mal de racioes. Les musiciens l'ont bien compris. Après avoir épuisé le potentiel expressif et commercial do rêve américain, ils se tournent avec une sincere complaisance vers les délices d'une « sono mondiale» riche en ressources inexploitées.

Dans les laboratoires du syncrétisme universel que sont les studios parisiens et londoniens, ces apprentissorciers des temps nouveaux disposent d'à peu près tous les composants acoustiques imaginables : il leur est notamment possible de concevoir les simulations sonores les piùs extraordinaires grâce aux performances de ce petit prodige électrooique qu'est l'échantillonneur ou sampler. Au moyen d'un système sophistiqué de codage digital appelé MIDI (musical instrument digital interface), capable d'emmagasiner et de déplacer toute doncée répertoriée sur le timbre et l'amplitude, celui-ci peut reproduire tous les sons > Lanrent Anbert est ethnomusicologne su Musée VERONIQUE MORTAIGNE offerts à son appétit; l'usage simultané d'un clavier et d'ethnographie de Gesère.

limites de notre gamme «bien tempérée» et de puiser aux sources vives des musiques modales. Grâce à cet ultime gadget, l'illusion est quasiment parfaite, et l'amateur d'instruments exotiques pourrait presque s'y laisser prendre. Les sons générés par l'échantillonneur sont effectivement « naturels », mais homogéneisés; il leur manque la saveur, conférée par des éléments expressifs essentiels tels que l'attaque, le souffle on l'articulation. Mais l'intérêt de cet engin sophistiqué n'est pas de commettre des faux acoustiques; il réside plutôt dans sa faculté de transférer des infinmations sonnres dans des sphères nuvelles et d'alimenter ainsi les ressources de nouvelles prospections

La world music est musique bien sûr, technologie, mais aussi sociologie. Elle s'inscrit dans le prolongement des grands courants de musique populaire dn vingtième siècle. Le jazz, le rock, le tango ou le reggae o'étaient-ils pas déjà issus de la rencontre imposée d'influences les plus diverses? Cris du cœur jaillis de la fatalité, ces musiques traduisent la coodition de leurs artisans avec un implacable réalisme poétique. Elles sont nées de la misère engendrée par les grandes métropoles, et c'est en la chantant qu'elles l'annublissent et offrent les moyens de la transcender. Leur force commune est dans cette vérité, qu'on rencontre aussi bien dans le blues que dans le raī ou le rébètiko : l'art se nourrit de nécessité.

A cet égard, la world music est peut-être la seule expression originale que pouvait susciter notre sin de siècle : elle est la récapitulation de tous les ici et de tous les ailleurs.

Lire la suite page 23

24 **PHOTO** Hommage à Garry Winogrand et Lee Friedlander

BRUNO HADJIH

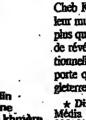
29

DISQUES Retrouver l'histoire du jazz

30 CINÉMA L'acteur Seymour Cassel

se souvient de John Cassavetes Lire pages 25 à 28 la sélection des rendez-vous de la semaine.





Hier - Rodin dessine une danseuse khme venue à **Exposition** Aujourd'hui : l'équipe de Simha Arom défriche les secrets des musiques .

film, utiliser des éléments multiples pour un projet parti- Mais il s'agit de faire de la musique plutôt que des produits. Il y a peut-être la une chance à saisir pour l'Europe et le tiers-monde : pendant que l'Amérique a le nez dans son marketing, essayons de promouvoir la musique. Les gens ne sont pas anssi idiots que le pensent les responsa-

* Disques : Boukman Eksperyans, Vodou Adjae, 1 CD Mango 16253-98992. Baaba Maal, Baaya, Mango 848-300. Juluka, Musa Ukungilandela, 1 CD Totem 297497604409.

Philippe Krumm Rédacteur en chef -

da measuel Trad Magazin directeur da label Silex.

1) World: Qu'on me donne la définition de la variété ou du rock et je réfléchirai sur celle de la world music. Faut-il rappeler que le terme a été inventé par les labels indépendants anglais qui tenaient à positionner leurs produits - essentiellement africains - sur les présentoirs des disquaires britanniques? L'opération, qui n'avait coûté que 20 000 francs aux labels anglais, est une grande réussite de marketing. Ces musiques enracinées vont du groupe folklorique à majorettes à toutes les fusions. actuelles en passant par le folk. On doit certainement la découverte de musiques souvent millénaires à l'avenement du terme «world music». Comme pour beaucoup de produits, l'emballage prime ce qui peut incitre le contenu en

2) Métissage: « Chaque culture se développe grûce à ses échanges avec d'autres cultures. Mais il faut que chacune y mette une certaine résistance, sinon très vite, elle n'aurait plus rien qui tai appartienne en propre à échanger», a dit-Claude Lévi-Strauss. Les musiques traditionnelles ont parfois attendu des siècles pour nous être révélées, rien ne sert hommes d'affaires. L'offensive de cette seconde catégorie de se précipiter. Il est trop facile de n'en prendre que certains éléments qui flattent nos oreilles aculturées par les radios et les télés, et d'ignorer leur âme.

3) Hégémonie : Le monde anglophone représente la fraction la plus importante du marché du disque. Même si la France a été à l'origine de quelques productions impor-

tantes, les Britanniques n'ont pas tardé à prendre le desas en matière de production. Reste la réputation de «pays de la world music» attachée à la France. Les Gypsy Kings, Cheb Khaled, Mory Kanté sont produits en France, mais leur musique ne représente plus une communauté, ce n'est plus que le reflet des envies de la clientèle. L'important est de révéler des musiques, qu'on les appelle world on traditionnelles, avec dignité, homêteté et connaissance. Qu'insporte qu'elles viennent de France, d'Allemagne ou d'Assert

* Disques: Tuva, Folkways, CDSF 40017, distribution-Média 7. Emile Vacher, createur du genre musette, Scien 225101, distribution Anvidis. June Tabor and The Oyster Band, Freedom and Rain, Cooking Winyl, COOKCD 031.

Ray Lema

1) World: Je dirai simplement musique internationale par rapport aux musiques nationales. Je me mets ici dans la position de chef d'orchestre. Avant, il y avait des unisiciens qui ne savaient jouer que de la rumba, d'antres des variétés françaises. Des castes. Aujourd'hui, beaucoup peuvent passer du soukouss au jazz sans broncher. Je suis multi-instrumentiste moi-même. Un musicien classique peut jouer la rumba zaïroise, mais la phopart du temps le corps ne suit pas. La nouvelle génération; qui s'installe petit à petit, n'a pas ce problème. Ses enfants sont polyharmoniques. En fin de compte, l'Afrique se sophistique harmoniquement, et l'Europe sophistique ses rythmes. Aujourd'hui, on ne peut pas revenir au rythme du jerk.

2) Métissage: Dans cinq mille ans, peut-être. On parle ici d'un problème plus vaste, celui de l'urbanisation. Si le terroir disparaît, tout disparaît. Les traditions soulèvent un problème d'éthique, certaines sont encombrantes, d'autres fondamentales. La première chose à faire est de trier les traditions du simple folklore.



à trois questions : 1) Qu'est-ce que la world music? 2) Métissage et circulation des musiques menacent-ils identité et tradition? 3) Est-il possible de résister

Dix personnalités du monde

musical coloré ont répoudu

à l'hégémonie anglo-saxonne sur le marché musical? En prime, chacun nous propose un choix de trois disques.

Hector Zazou

Musicien, concepteur de l'album Les Nouvelles Polyphonies corses.

1) World: Je rentre d'Irlande, j'ai compris que le rock, l'était le rythme africain plus la musique irlaudaise. Rien de neuf donc, mais un développement accéléré des mélanges mondiaux par des moyens de communication

2) Métissage: Il fonctionne, quand on peut y voir le résultat d'une réflexion. Un contre-exemple : le disque de David Byrne (Rey Momo), avec des Brésiliens et des salsoros. Il a plaqué tout sur sa musique. Un piège que Paul Simon a su éviter avec les Sud-Africains.

Je suis parti des ordinateurs pour aller vers l'Afrique. Les ordinateurs ont été la grande découverte des années 80. Dix ans plus tard, j'avais fait le tour de la question, eux aussi. Des gens comme Ray Lema ont totalement intégré les machines, l'informatique. Les ordinateurs ont permis d'avoir une autre écoute, de travailler avec le son, mais, aujourd'hui, on ne peut plus les employer de manière aussi primitive. Le sampling, l'échantillonnage, s'attaque directement au matériau sonore. Le musicien va devenir metteur en scène, visser tout cela comme dans un

culier, non plus pour un métissage à deux voix, mais à

3) Hégémonie : Difficile de faire de la résistance intelligente. Mais l'hégémonie brutale ne peut pas durer tout le temps. Le problème vient des radios, des télévisions et des bles des majors. multinationales du disque. On peut y voir des côtés positifs. Les Romains ont introduit le latin de force partout, et la France s'y est forgé son identité. Les Anglo-Saxons ont donné des outils qui ont élevé le niveau musical. Et tout cela prouve que la sono mondiale, le mot me paraît plus juste, recouvre des idées autres que la musique : les rapports Nord-Sud, Est-Ouest, le rôle de l'Europe, comment peut-on faire face à ses sources, etc.

* Disques: Passion, Peter Gabriel, 1 CD Real World RWCDl distribué par Virgin. Enya, 1 CD Warner 2292438752. Geoffrey Oryema, 1 CD Real World CD RW14-distribué par Virgin.

Hélène Lee

Journaliste, écrivain,

munauté précise qui aurait su lui donner un de ces noms délicieux : jazz, soul, reggae. Pourquoi le terme « world music» énerve-t-il tant de monde? La variété est-elle variée? Le classique toujours classique?

2) Métissage: Les dangers? Non-sens. Tous les ethnologues savent que chaque tradition, chaque identité culturelle, est faite de métissages résultant de la circulation ancestrale des populations. Par contre, il existe parmi les musiques du monde des courants qui reflètent des identités (modernes, urbaines, croisées) et d'autres qui sont seulement le produit d'expérimentations - des bébés-éprouvette concoctés par les musiciens, les producteurs et les traduisait l'espoir du show-business de créer des produits qui se vendraient dans le monde entier et permettraient de décupler l'effet boule de neige des super-tubes. Cet espoir

semble décu. Tant micux. 3) Hégémonie: Evidemment, c'est le sens de l'Histoire.

LE MARCHÉ DU DISQUE

Idées longues et vision courte

Les musiques du monde ont pris leurs aises chez les disquaires. Les rayons sont en place, mais les intérêts divergent. Les majors veulent vendre, les petits labels veulent survivre. Et l'auditeur est prudent.

Dix pour cent des ventes à la FNAC-Forum, 7% au Virgin Megastore des Champs-Elysées, 4,5 % à Tacoma (Nantes) ... Talonnant les scores réalisés par le jazz, ces chiffres, en progression constante, confirment la rumeur : la world music a le vent en poupe et le cercle de ses amis s'agrandit.

A la FNAC, dont chacun des magasins comporte désormais un rayon musiques du monde conséquent, la world music « autrefois appelée « folklore » dans les rayons, est un genre musical à part entière, que nous avons travaillé au même titre que les autres ». L'engouement certain qu'elle connaît aujourd'hui génère un effort supplémentaire de promotion, de réassort, une meilleure signalétique ou des opérations spéciales, telle celle proposée à partir du 15 octobre, en collaboration avec les mensuels Actuel et Trad Magazine : une sélection d'environ 75 albums incontournables. Au Virgin Megastore parisien, le label Real World (dix-huit références aujourd'hui, six ou sept supplémentaires prévues pour 92), créé par Peter Gabriel et distribué par Virgin, fait l'objet d'une attention particulière avec panel d'exposition indépendant. Vigilance à Nantes chez Tacoma, premier disquaire indépendant en France (100 000 références sur 700 m²) où le terrain

La world music, choyée chez certains disquaires, le plus souvent grâce à l'impulsion de vendeurs passionnés, ignorée ailleurs, souvent par méconnaissance des catalogues existants, provoque en amont, du côté des éditeurs et des distributeurs, un véritable branle-bas de combat. On s'agite autour de l'étiquette. Le concept, rassembleur, confortable, est commode. Les maisons de disques se bousculent attirées par l'écho du jackpot, qui se compte en millions de disques vendus, décroché par Kaoma, les Gipsy Kings ou Mory Kanté.

Sony Music crée en France la collection Mosaïque huit références d'ores et déjà disponibles, dont le Brésilien Milton Nascimento et le rocker d'Israël Yehuda Poliker, s'enorgueillit de Kassav' (Majestic Zouk: 262 000 disques vendus). Fnac Music se réjouit de l'accueil réservé an dernier album de Linton Kwesi Johnson (25 000 ventes), le dub-poet jamaïcain, et souhaite créer à moyen terme son département world. WEA Music propose une collection de musiques ethniques sur son label Nonesuch. Avec le nouvel album de Zouk Machine, BMG caresse l'espoir de réitérer l'exploit de Maldon, la précédente incitation au collé-serré des belles amazones. Barclay mise sur le Sénégalais Ismael Lo après la lame de fond Mory Kanté. Chez Phonogram, on se réjouit de l'impact de l'effet Eurovision sur les ventes du premier alhum d'Amina (60 000 exemplaires), et l'on ressort les riches fonds de catalogue de musique brésilienne. Mais les majors négligent encore beaucoup d'artistes qui sont pourtant des monstres local favorable aidant - un Festival d'été consacré aux sacrés, chacun dans leur genre, de Joao Gilberto à

musiques du monde chaque mois de juillet, un gros Lucio Dalla en passant par Oum Kalsoum. Les militravail des associations - il fallut ajuster l'offre à une tants de la première heure, ceux qui ont toujours cru demande, sous-estimée lors de l'ouverture du magasin, aux musiques du monde enracinées dans une tradition et les ont défendnes avec une passion indéfectible, émettent à juste titre quelques craintes devant cette subite effervescence.

> Pour ces chasseurs d'âme, la survie semble difficile dans un marché en pleine mutation. Les majors, qui leur subtilisent des artistes, sont exigeantes. Le contrat à peine signé, il faut que les artistes désignés soient immédiatemment rentables. Pour cause de ventes insuffisantes, Virgin Angleterre a ainsi rendu son contrat à Yousson N'Dour (15 000 exemplaires vendus en France de son dernier et très bel album Set).

> Hier encore inconnues de la plupart des oreilles occidentales, ces musiques ne peuvent se travailler sur le court terme. « Il faut développer les carrières et non pas chercher à faire des coups » : un point de vue émis par François Post (Céluloïd-Mélodie) et partagé par ceux qui étaient là avant que les musiques du monde ne fassent autant parier d'elles. Pour Philippe Conrath (Cobalt), ce sont les moyens de promotion qui font cruellement défaut. La lutte est âpre pour réussir à convaincre les FM d'intégrer dans leur format des artistes venus dn tiers-monde, à la coloration singulière. Les radios refusent le rôle de relais qu'elles. devraient normalement jouer, et si elles concèdent quelques passages, c'est souvent au prix d'échanges que des petits labels ue peuvent s'offrir.

Tout n'est pas sombre, heureusement. Le profil da consommateur se déplace. Hier acheteur de cassettes ou de disques vinyl, attaché à sa communauté d'origine, aujourd'hui collectionneur curieux de CD, sou-

vent venu des horizons du jazz. Premières bénéficiaires, les musiques traditionnelles. Témoin le succès de Silex, un label créé par un passionné, Philippe Krümm, et un musicien traditionnel français, basé en Anvergne, André Ricros. Une petite année d'existence et déjà douze références disponibles pour lesquelles les chiffres de vente dépassent les prévisions. Iconographie résolument moderne, priorité accordée aux musiciens désireux de « jouer un répertoire traditionnel mais avec des envies différentes (sonorités, harmonies...)». Ocora, fondée dans les années 50 par Pierre Schaeffer, directeur du laboratoire d'ethnomusicologie du Musée de l'homme, collection prestigieuse aujourd'hui dirigée par Pierre Toureille an sein de Radio-France, a enregistré des succès de vente indéniables. Même tendance chez Audivis, un label à vocation d'origine classique, qui propose pas moins de quatre catalognes exclusive ment consacrés à la musique traditionnelle.

Plus qu'une vague de fond, c'est une réelle tendance qui se dessine à l'horizon, tant du côté de la vieille Europe qu'aux Etats-Unis ou au Japon. Si, comme le souligne Philippe Constantin, patron de Mango, le label world d'Island « tout cela n'est pas encore signifiant en masse monétaire, ça le sera bientôt ». Prudence tout de même. Bien sûr, les signatures se multiplient, les parations affluent, mais ce n'est pas necessairement un signe de bonne santé. Les productions hybrides, les fonds de tiroir risquent de faire écran. Mais surtout, attention au danger de saturation d'un public tout neuf qui manque encore de repères suffisants pour séparer le bon grain de l'ivraie. La, les médias jusqu'à present singulièrement muets, mis à part de rares exceptions, ont sans doute un rôle essentiel à jouer.

PATRICK LABESSE

Le Monde ● Jeudi 17 octobre 1991 21

la politique et les ordinateurs



Manu Dibango, les origines de la fusion.

3) Hégémonie: Les courants comme le funk américain ne pourront pas survivre à tout cela. Les Anglo-Saxons ont beaucoup donné, ils ont été géniaux, mais ils commencent à tourner en rond.

* Disques : l'écoute des musiques ethniques très pointues.

Simha Arom

5 5352 .

1 1 THE

•

Ethnoamskologue an Laboratoire de langues et civilisation orate du Civilis (Lacito), spécialiste des polyphonies pygmées.

1) World: Elle se greffe sur la musique traditionnelle. Je prendrai trois exemples marquants à mon sens, qui ramènent à mon travail en Centrafrique. Le musicien de jazz américain Herbie Hancock, qui s'est inspiré d'un solo de hinderou, un petit sifflet utilisé par les Pygmées Ba-Benze, que j'avais enregistré en 1964 (anthology of African Music, UNESCO). Le moreau s'appelle d'ailleuis Hinderous qu'uterai également Pant Simon, sea recherches avec les chorales, d'Afrique du Sud, et John Hassel, qui a intitulé un de ses albums Aka, du nom de l'ethnie pygmée.

2) Métissage: La menace vient des confusions dégaisées. Je me souviens du spectacle présenté dans un lieu culturel parisien au-dessus de tout soupçon, où un ballet national africain rassemblait des ethnies différentes. Elles ne jouaient habituellement jamais ensemble. Les instruments n'étaient pas accordés de la même manière. Tout cela sonnait faux, mais conservait l'illusion de la pureté. Le métissage est menaçant s'il oe fooctionne pas sur un système d'honnêteté.

L'antre danger est de voir des agriculteurs-musiciens passer professionnels à la suite d'une tournée en Occident par exemple. La musique se confompt alors. 3) Hégémonie: Elle est globalement indisentable,

mais, à l'horizon, il y a les Japonais. Ils allient à une curiosité naturelle, l'idée d'uo marché à venir. Dans le secteur des musiques traditionnelles pourtant, l'hégémonie est européenne, je dirais même française. Il y a bien la collection pionnière Folkways aux Etats-Unis, mais, aujourd'hui, toutes les grandes collections viennent d'ici, sauf peut-être celle du Museum für Völkerkunde de Berlin. A Paris, nons avons Ocora, de Radio-France, la collection de l'UNESCO (Auvidis), celle du CNRS-Musée de l'homme (Le Chant du monde), Inédit de la Maison des cultures du monde. Il y a de quoi se réjouir.

* Diagnes: Musique traditionnelle du Burandi, euregistré par Michel Yuylster, 1 CD Ocora C 559003. Albanie, polyphonies vocales et instrumentales euregistré par Bernard Lortat-Jacob, collection CNRS-Musée de l'homme, l CD LDX 274897, distribué par Le Chant du monde. Bali, Joged Bumbung, par l'ensemble Joged du village de Yeh-Mekecir, dirigé par l'Wayan Santra, l album Ocora 558 501.

Philippe Constantin

Français, directeur de Mango, label world music d'Island Recon

1) World: Elle existe commercialement depuis que l'industrie y voit une source de profits. Comme dirait l'autre, e'est la « mère de toutes les musiques». Le terme o'est ni évocateur ni poétique. C'est en tout et pour tont une catégorie de marketing, ça fait des rayons dans les magasins de disques ou des autocollants (100 % world music comme on a vu 100 % rock) et ça fait plaisir à Nicole Croisille qui aime beacoup faire de la world music actuellement. Qu'on l'appelle world music, musique de sauvages, tschoupilata, moi, vous savez...

2) Métissage: Tant que les fabricants de cette musique o'oublieront pas sa dimension spirituelle, tant qu'ils ne seront pas trop (mais tout de même assez) obsédés par le désir de partir à l'assaut des Top 50 et autres manifestations du génie occidental du vingtième siècle, tout ira bien. Cette musique existe depuis que l'humanité existe. Cette musique, et ça c'est bien, n'est pas à la conquête de parts de marché. Elle cherche juste à se faire entendre au plus grand nombre, et ce malgré les médias, obtus et sourdingues. Et l'esprit de la fête succédera an morose cocooning. Au prix de quels avatars — danse de l'été, fantasmes publicitaires de fabricants de boissons gazeuses, — pen importe.

3) Hégémonie: Toute musique hégémonique qui a oublié sa dimension rebelle finit par ennuyer. La musique anglo-saxonne nous a tous fait rêver. Mais, quand on s'aperçoit de l'incroyable proportioo de chausons inutiles ou déjà faites qui passent sur les FM, ou se dit que celles ci servent de poumon d'acier aux Anglo-Saxons.

* Disques: Fela Africa is the Center of the World, avec Roy Ayers, 1 CD. Mory Kanté, Live in Paris. 1 CD Barclay 837 729. Elis Regina, Elis 1 CD Phonogram.

Angélique Kidjo Béninoise chanteuse.

1) World: Uoe musique qui me plaît bien. Elle exprime un esprit d'ouverture sur le monde, une absence de sectarisme musical. La world music o'est pas un geare – comme le funk ou le reggae, – mais elle est jonée par un type de musiciens: ceux qui pensent que dans tous les pays, notamment ceux du tiers-monde qui sont peu médiatisés, des artistes peuvent s'exprimer de façon très actuelle et très originale grâce à la richesse de leur culture. Le seul dauger de l'étiquette world music est celui de la marginalisation: qu'ou donne à cette musique le même poids sur le marché que celui qu'occupent les pays du tiers-monde sur l'échiquier économique mondial.

2) Métissage: La world music, ce n'est pas de la musique traditionnelle. Elle s'en inspire tout comme les artistes de rock le fout avec leur propre culture, Simple Minds avec le folklore celte, les Garçons bouchers avec le musette.

3) Hégémonie: Pour combattre l'hégémonie anglosaxonne, il faut se mettre sur son terrain, ceiui de la qualité de production et du sens de la communication, tout en restant authentique. C'est un vaste programme!

* Disques: Salif Keita, Soro, 1 CD Mélodie. Peter Gabriel, Passion (bande originale du film la Dernière tentation du Christ), 1 CD Realworld DRW CDI, distribué par Virgin. Manu Negra, King of Bongo, 1 CD Virgin 030840.

Martin Meissonnier

Producteur de disques (Cheb Khaled, Amina), de télévision («Megamix» sur la SEPT).

1) World: C'est un terme de marketing qui signifie



Doudou N'Diaye Rose, tambourinaire sénégalais.



Le rythme, un apport du Sud.

la musique des autres. Il regroupe pêle-mêle les musiques ethniques, religieuses et folkloriques, les musiques européennes inspirées des répertoires du tiersmoode, les vedettes de variétés du monde mutant (la sono mondiale). Bref, tout ce qui o'est pas pop, rock, jazz, classique on français, c'est un terme d'exclusion. Pour les Japonais, Patricia Kaas et les Garçons bouchers font de la world music.

2) Métissage: L'imaginaire occidental est à bout de souffle. Il va se revitaliser ailleurs: «Club Med» ou réelles recherches. Il y a les métissages réussis et les ratés: les rencootres qui font chaud au cœur et les prémices du «cauchemar climatisé».

3) Hégémonie: Il y a à Paris une tradition des musiciens métissés qui jouent des styles différents avec bonheur, des producteurs et des ingénienrs qui les ont enregistrés. Ils sont l'image musicale de Paris. Pourtant, les maisons de disques et les éditeurs enverront toujours leurs chanteurs à Los Angeles, à Londres ou à New-York pour des résultats incertains. Le mythe du rêve américain est toujours là, mais où sont les multinationales françaises?

* Disques: Manu Dibango, Soul Makossa, Musidisc. Nusrat Fatch Ali Khan, Live in Paris, Ocora. Oumou Sangaré, Celluloïd.

Philippe Conrath

Éditeur musical, directeur du label Cobalt, animateur du mouvement Zone franche pour la promotion des musiques de l'espace francophone.

1) World: Elle n'existe pas. Ce n'est pas un genre musical, et les artistes que l'ou range sous cette étiquette n'ont pas les points communs (rythmiques, par exemple) que peuvent avoir les groupes de rock ou les musiciens de jazz. La world music est une opération de marketing du business anglo-saxon et destinée à classifier et à adapter à ses besoins (parfois jusqu'à la banalisation totale) des genres musicaux aussi étoignés que ceux de Salif Keita ou d'Ofra Haza, des Voix bulgares ou de Cheb Khaled. Il n'est pas besoin de rebaptiser la world music. Il suffit de mettre chaque artiste en avant.

2) Métissage: La question ne se pose même pas puisque le métissage est à la base de toutes les musiques depuis toujours. N'oublions pas non plus que, si Youssou N'Dour, Kassav', Mory Kanté ou les Négresses vertes ont pu émerger, c'est justement grâce à ce métissage et à cette circulation musicale, chacun s'appuyant sur sa propre tradition et son identité pour trouver son style, comme l'avaient fait avant eux Bob Marley ou Myriam Makeba.

3) Hégémonie: Si les pays de l'espace francophone étaient enfin regroupés dans une vraie politique culturelle et économique pour mettre en avant leurs prodigieus s'ichesses musicales, la remise en question de l'hégémonie anglo-saxonne pourrait commencer. Par contre, ce n'est certainement pas en mettant en place une politique de quotas pour défendre la chanson française – comme le proposent la SACEM ou certains politiques – qu'on y parviendra. Favoriser l'essor des musiques chantées en lingala, en créole, en arabe ou en malinké est le seul véritable atout du marché francophone pour rivaliser avec le marché anglo-saxon.

* Disques: Africolor, compilation de quinze artistes d'Afrique noire: Papa Wemba, Ray Lema, Angélique Kidjo, Ramiro Naka, Kanté Manfila, Mélodie 79524 2. Planète Zouk, compilation antillaise: Zouk Machine, Malavoi, Kassav, Joèlie Ursall, BMG 353 967. Songhai, un groupe de flamenco, Ketama; un bessiste de jazz, Danny Thompson; Toumani Diabaté, joneur de kora malien, Hannibal Records 66864-2, distribution Mélodie.

Chérif Khaznadar

Directeur de la Maison des cultures du monde, à Paris.

1) World: C'est le singulier qui me gêne. Tout ce qui, dans le domaine des cultures, tend à uniformiser me a paraît suspect. Dans l'universel, il y a des cultures, des théâtres, des musiques, des danses, etc. Moi, je parlerais plutôt de «musiques du monde» au pluriel et en français.



Le Pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan.

2) Métissage: C'est en 1974, avec la création du Festival des arts traditionnels, que le terme «traditionnel» s'est répandu pour la dénomination des musiques qu'on appelait jusqu'alors populaires, ou folkloriques, ou ethniques. C'est dire si je suis attaché à ces expressions musicales, si j'y crois. La circulation des musiques ne menace pas les traditions et les identités, elle les renforce en les préservant de l'oubli. Ce qui menace aujourd'hui ces musiques, c'est plutôt leur réduction par une mode et leur simplification par un rythme à deux temps. Comme le manque d'imagination et d'audace des médias qui véhiculent ces produits de consommation et les matraquent à forte dose jusqu'aux coins les plus reculés et isolés de la planète.

3) Hégémonie: Elle est déjà remise en question par la nécessité de la musique dominante d'avoir recours à d'autres musiques. La world music est, a contrario, une brèche dans le système qui a imposé l'hégémonie anglo-saxonne.

* Disques: Munir Bachir, En concert, Inédit, MCM 260006. Chants des derviches de Turquie, Arion ARN 64061. Hazanow, Chants liturgiques juifs, Inédit, MCM 260005.



Dernière découverte, la Mongolia.

Elections, piège à sons

Bordeaux revendique aujourd'hui son passé historique et s'ouvre aux musiques du monde. Deux festivals rivaux ont lieu presque en même temps : le Mela, né à Bègles, et les Cinq Sens en V.O., à Villenave-d'Ornon. Au-delà des séductions d'un genre musical en plein boom, cette abondance, qui tient de la dissonance, a des raisons politiques et commerciales.

BORDEAUX

de notre envoyée spéciale

UR les bords de la Garonne, la saison commence avec la première du Théâtre du Port de la Lune, Centre dramatique national. Quelques vernissages lui succèdent, après le Salon du Livre et les premiers accords de l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine. Elle s'achève par le Mai musical. Bordeaux a la politique culturelle qui sied à sou rang. On y revendique même celui de capitale par intérim, lorsque Paris est frappée d'empêchement (1).

La municipalité consacre à la culture un cinquième de son bodget. Tout naturellement, le maire, M. Jacques Chaban-Deimas, en a fait son domaine réservé. Il est secondé par son épouse, qu'une moitié de la ville considère comme l'adjoint à la culture et l'autre moitié comme « adjoint de fait ». Il y a bien un titulaire officiel du poste, mais son nom ne semble comm que du

Dans l'agglomération aussi, la culture semble être affaire de maire. Une sorte de contagion, peut-être. A moins que ce ne soit l'effet de la dépossession. Les maires oot perdu une part de leurs prérogatives au profit de la communauté urbaine. Ils ont gardé les beaux-arts. Dans les communes de la périphérie de Bordeaux, les «espaces-culture» fleurissent. Comme le dit un élu socialiste, « cela ressemble au phénomène des piscines dans les années 60 ».

En ce mois d'octobre, les Bordelais ont un privilège supplémentaire. L'agglomération accucille deux festivals de world music. Après tout, pourquoi pas? Bordeaux sait, quand cela l'arrange, se souvenir de son passé dans le «commerce triangulaire», de l'odeur de la vanille sur le quai de la Martinique, on du palmier que l'on plantait en l'honneur de l'enfant né dans les colonies... Et la world music, c'est aussi un commerce international. En voie de développement.

Les Bordelais accucillent le Mela, Festival des musiques urbaines do monde, dont le siège est à Bègles, la commune de M. Noël Mamère, journaliste de télévision. C'est la deuxième édition de ce festival, il est assuré de l'antériorité et d'une nette suprématie sur le plan artistique, seion les critiques musicaux. L'agglomération compte d'autre part un nouveau venu, le Festival international afro-caribéea, les Cinq Sens en V.O. Un flibustier installé dans la commune voisine, Villenave-d'Ornon, dirigée par un bon ami de M. Mamère, M. Claude Barande, député socialiste (jospinien). Et « homme de terrain », sonligne-t-il, pas « de journal ». Ce nouveau festival commence une semaine avant le précédent. Il pratique le prix de dumping de 50 francs

pour l'ensemble des manifestations. «V.O.» comme Villenave-d'Ornon. Et comme «version originale» sans doute. Car on se défend bien, de ce côté, de tout plagiat, esprit de clocher ou esprit « concurrentiel ». « Ce serait dérisoire », indique M. Barande.

Deux festivals en quinze jours, avec un seul weekend pour s'eu remettre. C'est presque un privilège excessif. L'an dernier, les Bordelais ne se sont pas bousculés au Mela, malgré un concert gratuit et les louanges de la critique pour les Taraab de Zanzibar ou le Wallias Band d'Addis-Abeba (le Monde du 4 octobre 1990): 7 500 spectateurs pour une agglomération de 700 000 habitants. Deux festivals oéanmoins, deux subventions - très inégales, chacun a choisi son favori - du conseil général ou du ministère de la culture. On s'en réjouit pour les Bordelais. On pourrait tout aussi bien s'en attrister. Mais Bordeaux o'a pas l'esprit chagrin. La politique y est affaire de négociants : tous les coups sont permis, mais on finit toujours par tomber d'accord sur un prix.

Tout a commencé, comme il se doit, par un cocktail. Une commande de Jack Lang après un concert «Franchement zoulou» au Zénith, en mai 1989, à l'organisateur de cette tournée de soixante-dix musiciens africains, François Panl-Pont. « Un festival de world music, suggère le ministre. Un temps fort, qui soit à la musique ce que Nancy a été au théâtre. » Deux conditions : « Pas l'été, et au sud de la Loire. » Plutôt que Marseille, Montpellier ou Toulouse, villes plus a métissées », ce sera Bègles, à l'issue d'une discussion avec Noël Mamère, « Ce jour-là, j'ai rencontré phuôt le producteur de Résistances », dit François Paul-Pont, Noël Mamère avait enlevé la mairie aux communistes. Il venait de rater le siège de député de treize voix, face à M. Barande, le maire de «V.O.». Il se souvenait de ses années d'étudiant. A l'époque, Bordeaux « révélait ». On y avait découvert Carolyn Carlson ou le Bread and Puppet Theatre grace an SIGMA.

La première édition du Mela a généré un déficit de us de 1 million de francs. Le ministère n'en a pas (500 000 francs sur un budget total de 3,5 millions). 29 mai 1989). « J'essaie de monter une alternative fran-

« Il n'y a pas beaucoup de manifestations innovantes en Aquitaine », explique le directeur régional à l'action artistique, M. Jérôme Bouet. Le ministère a cependant exigé un travail de terrain auprès du publie et des associations. Plus de cent comités d'entreprise ont été contactés. Le rectorat a été associé. Les enfants du Centre de prévention de Bègles joueront donc de la flûte malgache à la sortie de l'église. « Avant tout, un festival de musique est un combat pour des valeurs, pour un type de société et pour des artistes n'ayant pas accès à la radio ou la télévision », indique M. Paul-Pont.

Le soutien du ministère étant acquis, Noël Mamère a pu mobiliser celni de la Caisse des dépôts et consignations è hauteur de 700 000 francs, la subvention la plus importante avec celle de la communauté urbaine. Le Mela o'à pas obtenu le sontien de Chaban-maire mais, en revanche, celui de Chaban-président de la communauté urbaine. Autre soutien finement dosé : celui du maire de Mérignac et vice-président de la communauté, le député socialiste Michel Sainte-Marie. Sur les affiches, les trois noms apparaissent d'ailleurs à parts égales : Bègles-Bordeaux-Mérignac. Cela fait dire aux politologues locaux que « Mérignac s'en sort bien ». Dernier éventuel financier de poids do Mela : la FNAC. Son PDG, M. Jean-Louis Petriat, est de la région. La rumeur bordelaise affirme qu'il serait prêt à accorder un soutien à Noël Mamère, aujourd'hui chef de file régional du mouvement de M. Lalonde, Génération Écologie. Noël Mamère, qui o'est pas au courant, serait, dit-il, «navi» qu'elle se confirme, d'autant qu'il a quelques ambitions sur la circonscription et même, il ne s'en cache pas, sur la mairie de Bordeaux.

Dans l'affaire, la FNAC a sans doute d'autres intérêts. Le Mela a l'ambition de créer un label de world music - ce terme très marketing étant une simplification, car François Paul-Pont préfère celui de « musique ethnique librement adaptée ». Il s'agit pour ini d'attaquer le quasi-monopole de WOMAD (World of Music, Arts and Dance), créé par Peter Gabriel et un an, a déjà dû licencier. De ce côté, aussi, on a de relayé par le label Real World distribué par Virgin e, en France, de la FNAC (le Monde du

çaise, dit-il, qui réunirait un festival, une agence artistique pour les musiciens et une collection de disques.» Le premier compact Mela, une compilation du festival 1990, pourrait voir le jour en coproduction avec la FNAC et RFL On le voit, l'enjeu économique, culturel et militant de ce festival là va bien an delà de Begles et de sa région.

THE PARTY

THE PARK A

2136 200

m 5 8

7 723: W. S. 122

Elizabeth Servery of Children

Côté Villenave-d'Ornon (27 000 habitants, 1 000 de plus qu'à Bègles), l'idée est venue de la reacontre de deux hommes : l'assureur de la ville, M. Philippe Loiseau, consul honoraire de la République du Congo à Bordeaux, et M. Dominique Roland, directeur des affaires culturelles de la commune, réalisateur, amoureux de Cuba - il y termine un film sur la musique. Parti en 1984 sur le continent, M. Loiseau a eu envie de participer au développement des pays d'Afrique. Il y réalise anjourd'hui 40 % de son chiffre d'affaires. Il a fait venir le Ballet national du Congo à Bergerac, et il ne désespère pas de jumeler la chambre de commerce de Bordeaux avec celle de Pointe-Noire, Le programme du festival, qui vient de s'achever, ressemblait à un grand marché tropical. Il y avait des bananes plantains, des parfums, des percussions. Une fabrique de cigares et un défilé de mode. Et, pendant une journée, soixante chefs d'entreprise, dont Vincent Bollore, qui ont réfléchi aux moyens de développer la coopération multilatérale. Plusieurs ministres de la culture - et du commerce extérieur - ont été invités. Un vice-ministre cubain était attendu. Bref, un festival mixte : commerce et culture. La DRAC, pressee par des coups de fil de Paris, a octroyé 80 000 francs aux Cinq Sens. Une « aumône ».

L'essentiel du budget de Villenave-d'Ornon provient donc du conseil général (500 000 fraocs sur 900 000 francs). Le groupe hôtelier Accor offie l'équivalent de 300 000 francs en mettant à disposition ses chambres d'hôtel. Dans la liste des partenaires figure aussi le Virgin Megastore. Participation essentiellement symbolique car, localement, le magasin, ouvert depuis grands projets: une maison de l'Afrique noire et des Caraïbes - Edwige Avice en a déjà posé la première pierre en mai 1989; un paquebot de chefs d'entreprise et d'artistes à travers l'Atlantique. Bordeaux, Cuba, Brazza: «On retrouve Hemingway.»

Dans cette multiplication de festivals, il ne faudrait done pas voir, selon M. Barande, l'effet d'une rivalité ancienne, réveillée par l'approche des élections locales. Noël Mamère, an contraire, y voit de la « malveillance» et de la « stupidité», de celle qui consiste à « passer un film sur toutes les chaînes le dimanche soir ». On donnerait plus facilement tort au maire de Bègles si les dates avaient été moins rapprochées. Si, par l'effet de la courtoisie à laquelle on pourrait s'attendre entre voisins, un délai de décence avait été respecté. Et si l'ou n'avait pas entendu un familier de M. Barande reconnaître quelques torts de ce côté : « IIa voulu montrer qu'il pouvait lui aussi monter un festival. Les organisateurs des Cinq Sens plaident la bonne foi. Prévu en mai, le festival a été retardé pour des raisons budgétaires et, surtout, à cause de la guerre du Golfe. Et puis, en mai 1992, il aurait en lieu après les élections locales.

CORINE LESNES

(1) Boxdeaux a abrité à trois reprises le siège provisoire du gouvernement français, en 1870, 1914 et 1940.



La musique malgache à l'Exposition coloniale de 1907.

Les invités du Mela

- Raul Barboza, Jolly Boys : Champion du chemame, accordéoniste argentin vivant en France, comparse de bien des projets croisés, Raul Barboza dispute sa suprématie au tango urbain. Les Joily Boys pratiquent le mento, ou la Jamaique d'avent le reggee. A l'est, vers Port-Antonio, on continue de chanter cette sorte de calypso bien salé. (A Bordeaux, eu Théâtre Barbey, à 21 heures, le 1B octobre, avec les groupes français métissés Zebda, rap-funk-fusion, et Niominka Bi, ragamuffin bordelais.)

Prince Diabaté, Screamin' Jay Hawkins, Irakere : Virtuoes guinéen de le kora, Prince Diabaté rénove à toute vitesse, pas exactement sur lee traces de Mory Kanté, dans son eillage tout au plus, avec une électricité puisée chez Jimi Hendrix. Bluesman

délirant, eméricain farfelu, rhythm'n' blues mis en scène avec excès de cierges, de cercueils, encens, Screemin' Jay Hawkins vocifère avec un talent certain. A composé i put a spell on you.

Nouvelle vague de la musique cubaine, les pieds dans les racines, le tête dans d'eutres horizons. Irakere, et son pianiste, Chucho Valdes, utilisent l'infor-matique, les symthés, et l'afro-cubain. (A Arlac-Mérignac, eu Krakatoe, à 21 heures. Irakere, lee 25 et 26 octobre, au New Morning, à Paris.)

- FFF: Fédération française de funk, comme dans funk et rock, sextuor irrésistible qui e trouvé le lien entre George Clinton et Serge Gainsbourg. (La Lune dans le caniveau, Bordeaux-Capucins, le 16 octobre.)

Zap Mema : Cinq filles de Bruxelles, noires et

blanches, de Belgique ou du Zaîre, entre swing, poly-phonies, avec voix entremêlées à l'africaine et gospel sous-jacent. (La Lune dans le caniveau, le 17 octobre.

Théâtre de la Ville, à Paris, le 5 décembre.) - Le Taraf de Clejani : Des musiciens tsigenes de Roumanie, mélancolle, rythme des transhumances interconductitates. La Lune dans le caniveau, le

18 octobre.) - Ziskakan : Maloya électrique de l'île de la Réu nion. (La Lune dans le caniveau, le 19 octobre.)

- Marionnettes sur eau du Vietnam : Le specte cle amené par la Maison des cultures du monde à Paris, dans le cadre du cycle de musique et de danse des confins de l'Asie, tourne aujourd'hui en France. Magie des petites poupées manipulées à fleur d'eau, découverte d'un monde méconnu pour cause de longues guerres. (Théâtre du Port de la lune. 14 heures et 20 h 30, du 16 au 19 octobre).

Journée malgache : Madagascar arrive. Le journée du Mela commence par une messe (à 11 heures à Bègles), juste avant la parade (dirigée par Rakotafra à 12 heures), les chansons de rue (à 18 heures avac Dada Gaby et le groupe Vononavoko), la musique de chambre (Justin et frères, à 18 heures), les conteurs (à 18 heures à la bibliothèque), pour se terminer par une Malgache Connexion, pont jeté entre l'ancien et le moderne. (Le samedi 19 octobre à Bèglae. Le 27 novembre, journée malgache à Paris au Musée de l'homme, avec Justin Velle. Le 3 décembre au Dunois, soirée Malgache Connexion. Le 20 décembre, au Fes-tival Africolor de Saint-Denis, soirée malgache avec Justin Valie et Jean Emilien.)

* Mela. Festival des musiques urbaines du monde. Jasqu'an 29 octobre. Centre Jean-Lurcat, 24, rue Pierro-Curie, 33130 Bègles. Tél. : 56-85-80-85.

Oui sont-ils et où les entendre? Les principaux rendez-vous de Bordeaux. Sessions de rattrapage possibles à Paris.

Laure Daccache : Elle est née à Beyrouth en 1918. A huit ans, elle apprend le lum, chante sur des airs d'Oum Kalsoum et compose ses premières pièces. Puis s'installe au Ceire, où elle interprète le répertoire classique arabe et met en musique les grands poètes du moment. Chrétienne meronite, elle est mise à l'écart de la radio-télévision égyptienne dans les années 60. Rare femme interprète-compositeur de la musique arabe. Voix de « velours sombre aux nuances de pourpre profond », chant roulé. Pour la première fois en France. (Théâtre de la Ville, à Paris, le 19 octobre, à 18 heures.)

- Nusrat Fateh Ali Khan : Immense chanteur, venu du Pakistan pour chanter la *qawwali*, chant religieux d'inspiration soufie, à la gloire d'Allah, et voué à l'extase heureuse. Puriste à la voix d'or, accusé de mélanges incongrus evec le rock engleis (chez Real World), Nusrat Fateh Ali Khan brode des envolées en spirale sur l'harmonium et les battements de mains. (Théêtre de la Ville, à Paris, les 27, 28, 29 octobre, et à l'abbaye de Fontevraud, dans le cadre du Festival de musique, les 9 et 10 novembre.)

- Erik Marchand Quintet : Un Françaie dans ce panorama mondial. Chanteur breton deux fois grand prix de l'Académie Charles-Cros, il retrouve les structures complexes de la musique de chez lui, les rapproche de l'Orient en s'accompagnant d'un joueur de tabla et d'une autre de oud. Tradition écleirée. (Théâtre de la Ville, en trio, le 25 novembre.)

RENCONTRE AVEC LE MUSICIEN INDIEN RAVI SHANKAR

Symphonie pour une fusion

Propulsé superstar dans un monde qui lui était étranger, le rock, en compaguie du Beatle Harrison, le grand joueur de sitar, né à Bénarès, découvreur précoce de l'Occident, aura réussi à hisser la musique classique indienne au plus haut sur l'échelle de valeurs occidentale. De passage à Paris, pour un récital de musique classique au Théâtre des Champs-Elysées au début d'octobre, Pandit Ravi Shankar parle de la fusion des styles, belle quand elle est profonde.

- «Le premier concert que vous ayez donné à Paris, c'était en 1956, an Missée Guinnet?
- Non, le tout premier fut salle Pleyel, le 3 mars 1931, où j'ai dansé et joué du sitar. J'avais onze ans.
- Celui du Musée Guimet 2 été très marquant...

- Avant moi, quelques musiciens indiens étaient déjà venus à Paris. Mais les communications à l'époque n'étaient pas aussi faciles qu'anjourd'hui. Pour ma part, j'ai toujours voulu expliquer ce qu'était le naga, l'aspect. mélodique, et le tala, le cycle sythmique. Assez soccinctement, mais il est beaucoup plus facile d'apprécier une musique si on en connaît un peu les principes.

- La France a été particulièrement importante dans

- Oui, d'abord parce que l'ai vécu ici plusieurs années, il y a très longtemps. J'y étais venu avec mon frère, Uday Shankar, le danseur, qui s'était installé à Paris avec sa troupe. Nous avions une maison tout près de la porte: d'Auteuil dans le seizième arrondissement. La France est ma seconde patrie. A cette époque, j'y ai rencontré de très grands musiciens comme Chahapune, Pablo Casals, Enesco, Segovia. C'était fantastique. Ensuite, je suisreparti en Inde suivre mon guru-shishya, l'apprentissage, auprès du maître Alla Udm Khan à Maihar, en Inde centrale. Pendant sept ans, je suis resté à ses côtés pour apprendre la musique classique indienne à l'ancienne mode. Tout ce que l'ai fait ensuite découle de mes rencontres en France et de mon initiation en Inde. l'ai pris ensuite la responsabilité de populariser notre musique; c'est ainsi que je suis revenn en Occident en 1956.

- Vous avez alors rencontré la pop music, les Beatles, le

- C'était en 1966. Je n'avais pas beaucoup d'idées sur la pop music ni sur le rock. Parfois, j'en écoutais dans ma voiture, à la radio. Dans ma jeunesse, j'avais entendu du boogie-woogie... Bien sûr, j'avais vu un ou deux films d'Elvis Presley. C'était ce que j'avais approché de plus près alors. Plus tard, j'ai entendu des gens comme les Mammas and Papas, Simon and Garfunkel, j'aimais bien ca, mais pour le reste... Je n'ai jamais apprécié le rock dur, ni hier ni aujourd'hui. J'ai rencontré les Beatles à une party à Londres. George Harrison m'a posé beaucomp de questions. Il avait écouté des disques et, deouis deux ou trois ans, il allait à tous mes concerts. Il avait anssi pris quelques leçons de sitar. Moi, j'ignorais totalement qu'il était aussi connu. Il voulait que je lui enseigne le sitar et nous avons commencé à travailler à Londres, puis en Inde où il est venn juste six semaines, faute de temps. Il était très sincèrement intéressé, plus que les autres Beatles. Il avait étudié notre religion, notre philosophie et il continue aujourd'hui.



Ravi Shankar et George Harrison en Inde, an 1974.

~ One cherchiez-rous dans cer contacts?

- Je ne sais pas. Tout est arrivé en même temps. Harrison est devenu mon étudiant et moi, à cause de lui, ie suis devenu une superstar. En tout cas, en ce qui me concerne, cette période est close depuis longtemps. Il faut préciser aussi que déjà à la même époque, je m'intéressais à d'autres formes musicales occidentales. J'ai rencontré le flûtiste Jean-Pierre Rampal, le saxophoniste John Coltrane, et d'autres excellents musiciens de jazz qui étaient tous très curieux de la musique indienne. J'ai donné des lecons à John Coltrane, pendant six mois, puis

- Qu'est-ce que vons lai appreniez?

 Il a commencé par les bases, les structures du raga, les échelles, quelques bribes de la rythmique. Il s'est aussi penché sur notre art de l'improvisation. Il voulait apprendre beaucoup plus profondément - il était végétarien, il pratiquait le yoga - mais il o'a pas cu le temps.

- Vous avez été la vedette d'événements mythiques des mnées 60, le Festival de Woodstock, celni de Monterey, le Concert pour le Bangladesh. Cette image de star vous

- Oui. Ce fut très difficile pour moi parce que tout le

gent. Mais tout ca était exactement à l'opposé de moi car jazz, pas de la musique jazz, des possibilités de la musij'essayais simplement de donner une image correcte de que électronique. Surtout, la fusion présente l'intérêt de ootre musique classique, de son côté spirituel, de sa mélanger les gens, les musiciens, de susciter des renconrichesse, de sa profondeur. J'ai du lutter ensuite de nom- tres et des échanges très enrichissants. breuses années contre octte image.

- Que pensez-vous cependant avoir apporté à la pop été menaçant?

- Je ne sais pas exactement. J'ai influencé George Harrison, c'est sûr. Mais à cette époque, tout le monde ne jurait que par l'Inde, le yoga, le Kama-sutra, la drogue et le tout était mélangé d'une manière extrêmement superficielle. Je n'ai jamais été heureux de cet amalgame. il n'y avait rien de solide. La preuve, tout cela a maintenant disparu. Il en reste peut-être quelques jolies mélodies, des Beatles par exemple. Aujourd'hui, dans la new wave et la musique contemporaine occidentale, il y a des formes bien plus intéressantes. Il y a ootamment une pris mon attachement essentiel aux traditions du raga et bande de compositeurs américains comme Philip Glass, du tala.» Steve Reich, pas du tout commerciaux, très intelligents, qui créent des formes mélodiques très fouillées en s'inspirant parfois de notre musique.

- Yous avez d'ailleurs travaillé avec Philip Glass...

- Il est venu étudier la musique à Paris en 1963 avec monde pensait que j'étais devenu un musicien raga-rock, Nadia Boulanger. Pour gagner un peu d'argent, il fut etc. Que j'étais commercial, que je ne pensais qu'à l'ar-ensuite musicien de studio. Il était là lors de l'enregistre-

ment de la musique du film de Conrad Rooks, Chappaqua, que j'avais composée. Nous avons travaillé sept jours ensemble, échangé des idées, des techniques. Puis, nous avons perdu tout contact. Nous nous sommes retrouvés très longtemps après aux Etats-Unis et il m'a dit très humblement que sa vie avait changé à cause de ces sept jours. Peter Braumann, le directeur du label new age Private music où j'ai enregistre plusieurs disques nous a proposé de travailler ensemble. Philip Glass a composé des morceaux courts, j'en ai composé d'autres et chacun a apporté spontanément la trace de sa culture.

- Vons avez également travaillé avec le violoniste

 Nous nous sommes rencontrés en Inde, en 1952. Il avait assisté pour la première fois à un concert de musique classique indienne et il avait été complètement bouleversé. Nous sommes devenus amis, puis nous avons joué ensemble, au Festival de Bath, en Angieterre, en

- Vous avez dit, dans une interview au magazine Life en 1967, qu'utiliser le sitar pour faire de la pop music, c'était comme « apprendre l'alphabet chinois dans l'intention d'écrire des poèmes en auglais ». Le mélange des musiques dont oo parle tant aujourd'hui vous paraît-il possible?

· Ça, c'est quelque chose d'autre. Ce à quoi vous faites allusion concernait une époque, une mode. L'expérience de la fusion peut avoir un aspect commercial et gimmick, pour faire nonveau à tout prix. D'un autre côté, il y a vraiment des musiciens, des compositeurs libres, spontanes. Et d'ailleurs tous les musiciens ont été influences par un apport extérieur. Regardez Rimski-Korsakov, Ravel, qui ont emprunté à l'Est, puis Messiaen, Xenakis, Berio... De plus, il ne peut pas exister de contrôle policier, de règles absolues et normatives dans le processus créatif. Le résultat se mesure simplement à l'aune du temps. Moi, je suis très classique, je crois à l'orthodoxie, mais je suis aussi compositeur et là j'ai expérimenté oon pas le mélange des musiques - ce n'est pas ma personnalité mais le mélange des sons, celui des divers instruments, celui de toute la gamme de leurs possibilités. J'essaie de trouver la couleur symphonique, ou de m'inspirer du son

- Le danger de vous couper de vos racines a-t-il jamais

 Non, la musique classique indienne et mon travail de compositeur sont deux aspects distincts. Moi, je suis simplement une chamière, ce que je fais est très indien, je le répète. La base de ma musique, même celle du Concerto pour situr et orchestre reste le raga et le tala. Je m'inspire aussi de la musique folklorique indienne qui est extrêmement riche. Et si, contrairement à la fin des années 70, les évolutions, les recherches sont bien acceptées même en lode, là où j'ai eu les critiques les plus virulentes, là où j'ai été condamné, c'est qu'on y a com-

VÉRONIQUE MORTAIGNE

★ A écouler : Musique classique indienne. Pandit Ravi Shankar. Raga Puriyā-kalyān, Purvi-kalyān, Dhua. ICD Ocora 558674.

* Passages. Ravi Shankar et Philipp Glass. I CD Private 260947, distribué par BMG/Ariola.

Notes sur la planète

1 m 104 at

in the second profits.

1 1 1 mm

4 3 44

. 422.2

10 mm

Les amateurs de musiques traditionnelles «ethniques» ont commence par se reconnaître en ce mouvement, qui laissait augurer des perspectives florissantes. Mais ils ont rapidement déchanté, tant le nouveau produit offert a leur appréciation correspondait peu à leurs attentes et à leur sensibilité. Ils n'y ont retrouvé ni cette intimité des rapports entre interprète et auditeur, ni cette délicatesse du toucher, cette subtilité des intervalles qui les ravissaient, encore moins cette image de pérennité au parfum spirituel tant recherché. Le clivage était dès lors inévitable entre, d'une part, les champions de l'authentique, toutes tendances confondues, et, de l'autre, les fidèles des grands-messes de l'occuménisme musical.

En tant que pont musical entre les cultures, la world music se vent humaniste, généreuse et révolutioonaire; elle est le creuset d'un nouvel age. Mais son humanisme est technocratique et sa générosité teintée de mercantilisme, ce qui fansse évidemment les données et ternit le tableau. La world music cherche le consensus : il s'agit de plaire au plus grand nombre avec un produit de synthèse dans lequel chacun puisse retrouver un peu de lui-même.

Pour ses adeptes, la world music constitue plutôt

l'aboutissement d'un processus évoletif visant, notam- apport à la cause commune. Les risques de nivellement, à valoriser les musiques traditionnelles extraeuropéennes dans le contexte contemporain. Expression urbaine par excellence, elle témoigne du dynamisme créatif et de la faculté d'adaptation de ses interprètes. Mais l'éthique de l'intégration a son prix : elle implique un nouvean rapport de forces Nord-Sud, dans lequel, une fois de plus, le Nord s'érige en modèle et en marché idéal du Sud. Pour un musicien africain ou oriental, le parcours obligé de la réussite passe désormais par la reconnaissance de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Riche de cette consécration, il sera auréolé d'un prestige indiscutable, dont l'iofinence oe se fera pas attendre; ses éventuels dérapages et ses coocessions aux goûts du public international seront regardés par ses pairs comme autant de progrès et de vertus nouvelles, dont ils s'empresseront d'adopter les principes.

La world music est l'hybridation érigée en dogme : pour être admis au cénacle, les musiciens doivent d'emblée accepter les règles du jeu, qui consistent à se soumettre sans réserve au dikfat de l'interculturel. Il leur faudra renoncer à tout ce que leur expression pourrait avoir de trop spécifique, et ceci en recherchant systématiquement les points de convergence et naux d'accueil, notamment en Europe, jouent aojour-en développant tout le potentiel spectaculaire de leur d'hni un rôle noo négligeable. Des institutions les musiques du monde au Musée d'ethnographie de Genère. Neuf longs-métrages pour sillouner les continents.

ment culturel sont évidents. Fant-il dès lors peindre le diable sur la muraille et redouter la disparition pure et simple de traditions musicales entières, happées par cette force centrifuge? Certes, non; le catastrophisme a d'ailleurs toujours été stérile.

Cependant, face à l'accélération des processus de mutation culturelle, une action doit être entreprise, non pour conserver artificiellement des pratiques musicales ne correspondant plus à rien, mais pour tenter de créer les conditions de leur renouveau. La valorisation de ces musiques aux yeux de leurs dépositaires peut revêtir différentes formes. La plus preente concerne évidemment leur transmission qui, lorsqu'elle ne s'exerce plus par les voies oormales. peut être assistée, notamment par la mise à disposition de documents sooores; les collectes systématiques d'enregistrements réalisés par les ethnomusicoloques peuvent s'avérer d'une importance vitale à cet égard. Il faut également susciter de nouveaux débouchés, sur place et à l'étranger, pour des genres frappés de désuétude. La création de centres de préservation des arts traditionnels a déjà porté ses fruits dans certains pays, et l'établissement de réseaux ioternatio-

culturelles spécialisées comme la Maison des cultures du monde à Paris, les Ateliers d'ethnomusicologie à Genève (1) ou l'Institut international de musiques traditionnelles à Berlin sont depuis longtemps actives dans ce domaine.

Mais la coexistence des musiques traditionnelles et de la world music dans uo même espace demeure problématique, car les forces mises en jeu divergent. Les unes affirment l'identité spirituelle de communautés déterminées, parfois restreiotes et fragiles, et l'autre prôce la fusion des genres et l'intégration du plus grand numbre. Ces deux positions sont par essence antinomiques, et toute tentative de les concilier fait inévitablement pencher la balance du côté de la seconde. Quoi qu'il en soit, la confrontation et le métissage des cultures sont des faits accomplis; alors, plotôt que d'en exalter ou d'en déplorer les conséquences, laissons-nous guider par notre intuition et sachons apprécier, dans cette graode célébration plurielle, ce qui, à notre goût, mérite d'être chanté.

(1) Lire : les Cahiers de musique traditionnelle, dont le numéro 4, consacré à la voix, vient de paraître. Case postale 318-CH-1211 Genève 25.

* Du 6 au 15 novembre, à 20 h 30, huitième Festival du

PARIS ET LAUSANNE RENDENT HOMMAGE A GARRY WINOGRAND ET LEE FRIEDLANDER

Le désordre et la cruauté

Garry Winogrand et Lee Friedlander n'étaient pas seulement des amis, mais les deux fers de lance de la photo américaine des années 60. Leurs expositions à Paris et à Lausanne forment un magistral hommage à la banalité de la vie.

ES photos de Winogrand, il les a vues cent fois, enivré par l'incroyable chaos qui imprègne chaque cliché, notamment ceivi-là, représentant six New-Yorkaises des années 60 sur un banc. «Il n'y a que lui pour voir ça. » Lee Friedlander connaît son Winogrand sur le bout des doigts, mais il n'a pu s'empêcher, de passage à Paris, d'aller au Palais de Tokyo se replonger dans la rétrospective-fleuve consacrée à son ami et se perdre dans les rues de New-York, Central Park, zoos, rodéos, parties, aéroports. « Je retourne aux photos de Winogrand, car j'y découvre chaque fois quelque chose de nouveau. » Il y découvre notamment, entre deux vues grand-angulaires à donner le tournis, un trottoir où il se tenait inste derrière son compagnon de bourlingue, toujours en retrait, pour faire une autre photo, si proche et

Winogrand-Friedlander. Le premier était un grand gaillard, rond, gaulois, nn monstre de vitalité qui est mort d'un cancer en 1984, à l'âge de 56 ans. Le second a 57 ans, le sourire discret aux lèvres et la parole avare, l'œil bleu et le cheveu coupé ras, et poursuit seul, à New-York, un travail de paysagiste. «Il aimait Mozart et moi le jazz», affirme Friedlander, une boutade pour montrer combien les deux photographes étaient complices. Winogrand-Friedlander, c'est le ticket majeur avec Diane Arbus, qui s'est suicidée en 1971 - de la nouvelle photographie américaine. Elle a émergé à la fin des années 50, s'écartant résolument du formalisme d'avant-guerre pour faire descendre la photo dans la rue et a mieux appréhender la vie », comme l'a écrit John Szarkowski (qui a hélas «oublié» William Klein, qu'il ne portait nas dans son cœur, dans les photographes ainsi promus). Et si la réputation du premier est surtout établie aux Etats-Unis, Friedlander est aujourd'hui considéré comme l'un des plus importants photographes

La rue était leur studio, leur atelier, où se retrouvaient deux déclencheurs frénétiques. Et si l'œil et l'index les démangent pareillement, les points communs ne s'arrêtent pas là. Tous deux ont suivi un enseignement théorique. Winogrand a eu pour professeur, en 1949, le célèbre designer et directeur artistique Alexei Brodovitch, alors que Friedlander est resté trois mois dans un centre artistique où l'on enseignait la manière de a photographier des bouteilles de verre. Pourquoi aurais-je du payer pour apprendre cela? (1).» Tous deux ont fait leurs gammes dans le photojournalisme triomphant de l'Amérique des années 50, se sont croisés sur les terrains. de football pour Sport Illustrated, ont travaillé pour le même journal et utilisé les mêmes outils : Leica, objectif 28 mm et 35 mm, flash.

Les deux photographes surtout sont passès ensemble des pages de magazines aux cimaises des musées sans se détourner de leur travail sur le monde réel. En 1966 d'abord, où ils exposent aux côtés de Duane Michals, Bruce Davidson et Danny Lyon à la George Eastman House de Rochester sous le titre « Yers un paysage social » resté fameux. Puis en 1967, au Musée d'art moderne de New-York, où ils sont cette fois associés à la seule Diane Arbus, « Tout le monde parle aujourd'hui du « Paysage social » alors que personne n'a vu cette exposition, se souvient Lee Friedlander. C'est une relique! La seule chose dont je me souvienne, c'est qu'arec Garry, on a pris une de ces cuites... >

Gerry Winogrand, Redio City, 1961 : « La dernière fois travaillé ensemble dans New-York, hotos que je lui ai demandé e îl recensement de la population, se souvient Lee Friedlander. Il était complètement crazy 1 » - au point de taisser à se mort plusieurs centaines de pellicules non développées. Avec son appareil souvent penché et un objectif rand-anguleire, Winogrand prenait des « snapshots (instantanés) sens de

Si la rue est leur territoire commun, chacun a produit des séries bien distinctes, le plus souvent publiées en un étudiant trop zélé lui demandait combien de temps il livres, que les deux opérateurs préféraient à l'exposition «Comme l'appareil ne fait pas la différence entre un arbre et la forêt entière, je préfère le livre car il permet qu'on y revienne», affirme Friedlander. Winogrand a puisqu' «il rend tout en 1/100 de seconde». Ce dernier liander, lul est aussi editeur de ses ouvrages, dout ou retiendra Self Portraits (1970), The American Monument (1976), Flowers and Trees (1981), Portraits (1985) et Like a One-eyed Cat (1989), ce dernier servant de catalogue à la superbe rétrospective du photographe, créée à Seattle il y a trois ans, et qui est présentée en ce moment à Lausanne après avoir tourné dans une dizaine de villes à travers le monde.

Les deux photographes se sont exprimés au comptegouttes, plus réputés pour leurs formules lapidaires à mettre K.-O. debout l'interlocuteur le plus solide, que pour leur enseignement dans les universités américaines ou les stages, et plus motivés - surtout Friedlander par l'aspect lucratif que par souci de pédagogie. Alain Desvergnes, le directeur de l'Ecole nationale de la photographie d'Arles, se souvient de leurs passages: « Winogrand était adorable avec les stagiaires mais il n'avait rien à leur dire et ne faisait aucun commentaire sur leurs photos. Friedlander a fait partie, avec Ansel Adams et Lewis Baltz, des trois idoles des étudiants, il est venu, mais a refusé, comme tous les grands, de leur donner des recettes. Je crois surtout que les deux photographes étaient las d'exposer leurs conceptions. »

Leur conception? Friedlander: « Ce que j'aime dans la photographie, c'est la photographie. » Winogrand: «Quel est le sujet d'une photographie sinon la photographie?» Toujours Winogrand : «Je fais une photographie pour voir ce que ça va donner une fois photographie. ». Derrière ces formules faussement creuses. il y a une

ce qui est pensé. Percevoir plutôt que concevoir. Quand prenait pour faire une photo, Winogrand répondait, agacé: « 1/125 de seconde», et Friedlander ne cesse de rappeler qu' « il faut être aussi bête que l'appareil », ainsi public The Animals (1969), Women are beautiful se montre d'ailleurs hermétique à toute photo plasti-(1975), Public Relations (1977) et Rodeo (1980). Frie-cienne ou conceptuelle : « Je ne la comprend pas. Je n'arme aue le travai réel et pas avec le monde des idées. »

> Tous deux veulent d'abord voir. Ne pas juger, magnifier ou interpréter, mais voir. Là où Cartier-Bresson, imprégné de surréalisme, dégageait des les années 30 « sa » poésie en mettant « de l'ordre au chaos », là où Robert Frank tirait autant le portrait de l'Amérique que le sien, avec ses doutes, ses douleurs et ses joies, Winogrand et Priedlander ont voulu seulement voir la réalité telle qu'elle est, avec son désordre et sa cruanté: « Winogrand veut discipliner le chaos sans cependant changer ce qu'il est », a écrit John Szarkowski. « Friedlander photographie des riens, des absences de sujet», reachérit Charles-Henri Favrod, le directeur du Musée de l'Elysée à Lausanne. En «libérant» le cadre, cette nouvelle génération américaine a sans le savoir, donné abeaucoup de courage à toute une génération de photographes français qui ne se reconnaissaient pas dans la géométrie et l'humanisme, mais dans l'urgence de montrer», affirme Alain Desvergnes.

Car les images de Winogrand et de Friedlander étonneut par leur anti-sentimentalité, qui est à l'opposé du réalisme poétique né dans la France des années 50 (Doisneau, Boubat, Izis, Ronis). Elles sont surprenantes. agressives, vivantes, toniques, touchantes, mais elles ne sont pas photogéniques, et ne constituent pas une satire sociale, comme l'étaient les images de me de William Klein. Elles s'inscrivent surtout dans une tradition documentaire et une filiation artistique que John Szarkowski volonté de défendre la spécificité et l'esthétique photo- assène depuis plus de vingt aus à coups d'expositions et graphiques en tant que telles, privilégier ce qui est vu à de textes brillants : Eugène Atget (1857-1927), Walker

Evans (1903-1975), Robert Frank (né en 1924) sont les parrains de cette nouvelle photographie américaine. a Chaque fois que je vois Versailles, je crois que c'est Aiget qui en est l'architecte, tant ma vision du palais est imprégnée du maître français», affirme Friedlander. Mais c'est l'influence de Walker Evans - «le premier à regarder la réalité comme un art », selon le photographe Gilles Peress - qui est la plus déterminante pour les deux photographes: « Ce fut le choc, j'en ai tiré les conséquences», a confié Lee Friedlander, alors que Winogrand était impressionné par sa transparence : «C'est la première fois où je me suis rendu compte que la photo peut décrire l'intelligence.»

Winogrand et Friedlander sont aussi déterminants par ce qui les rassemble que par ce qui les oppose, notamment leur conception du cadre. Raymond Depardon note à juste titre que « Winogrand avance toujours, ne s'arrête jamais et prend ce qu'il y a à prendre, tandis que Friedlander attend qu'il se passe quelque chose dans le cadre pour le saisir v. Le premier est plus spontané, le second plus réfléchi, intellectuel. Le premier attrape, le second compose.

L'exposition du Palais de Tokyo est passionnante tant Winogrand est dans son sujet; pointe du doigt les gens avec son grand-angle, va à leur rencontre, les bouscule, leur rentre dedans. «Je n'ai jamais regardé en arrière». affirmait-il dans une formule célèbre. Les images foisonnent, s'accumulent, parfois banales, toujours pleines de vitalité. « Ce sont des photos de quelqu'un qui avait véritablement besoin d'avaler tout ce qu'il voyait à une cadence effrénée», pense Robert Delpire, le responsable du Centre national de la photographie. Ce n'est nas une abelle» photo? Pen importe. all avait ce désir permanent de sentir que le contenu peut déchirer la forme sans la condamner», répond le photographe Guy Le Querrec. oui avait invité son collègue américain à participer à un stage en 1982 à Paris, à une époque où il était encore confidential (2). « Je veux voir jusqu'où je peux pousser les choses sans que l'image tombe en morceaux » Pousser les choses - quelle prouesse! - en faisant tenir dans son cadre pourtant proche de l'action, dans un désordre indescriptible, les vingt-deux joueurs d'une partie de football; mais aussi en penchant son appareil, pour en faire entrer tel détail et rompre l'harmonie des lignes, quitte à perdre toute lucidité sur le cadre.

Cette « image de l'Amérique me semble si vraie, claire et tangible, que j'ai l'impression d'être à côté de lui quand il photographie», conciut John Szarkovski dans le catalogue du MoMA qui n'hésite pas à qualifier Winogrand de « photographe central de sa vie ». Juste à côté de Friedlander, qui, avec ses images de la rue, vitrines, motels, drive-in, rétroviseurs de voiture, paysages de l'Ouest, jusqu'aux nus froids et poilus de la galerie Zabriskie, renvoie la balle à son pote Winogrand pour former, à eux deux, le plus bei hommage à la vie, à la banalité de la vie.

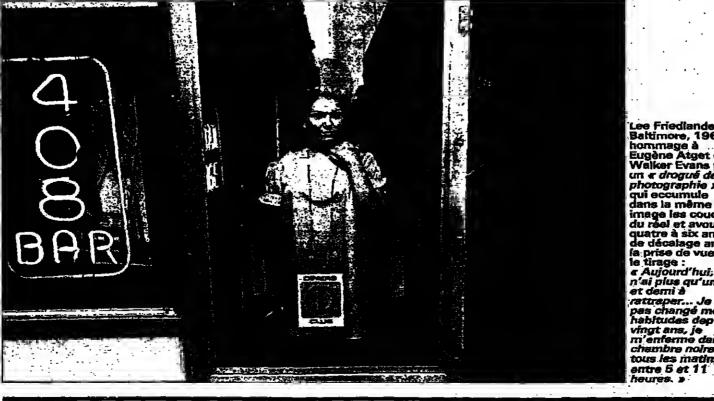
MICHEL GUERRIN

(I) Magazine Photo, février 1974.

(2) Découvrant le photographe américain lors d'une exposition présentée par Jean-Caude Lemagny en 1980, à la galerie de la Bibliothèque nationale, Guy Le Querrec rêve, depuis huit ans, de monter une projection-hommage à Winogrand sur une musique de Carla Biay, qui érait liée aux dens rhotographes.

* Garry Winogrand, rétrospective : Palais de Tokyo. 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris. Jusqu'au

Lee Friedlander, «Like a One eyed Cat (1956-1987)», Musée de l'Elysée, Lausanne (tél.: 19-41-21-617-48-21), magu'au 3 novembre. «Nus», Galerie Zabriskie, 37, rue campoix, 75004, Paris. Jusqu'au 9 novembre.



Eugène Atget et Walker Evans par un « drogué de la photographie », rui eccumule ans la même image les couches du réel et avoue quatre à six ans de décalage antre la prise de vue et le tirage : « Aujourd'hui, je n'ai plus qu'un an et demi à rattraper... Je n'ai pas changé mes habitudes depuie vingt ans, je m'enferme dans l chambre noire tous les matins entre 5 et 11

Baltimore, 1968:

hommage à

Tous les films nouveaux

Les Amants du Pont-Neuf

de Léos Carax, avec Juliette Binoche, Denis Lavant, Klaus Michael Grüher. Français (2 h 05).

Ou comment les vertes d'une mise en scène inspirée transfigurent la romance d'Alex le clodo-cracheur de feu et de Michelle la pauvre infirme en bouleversant chant d'amour à l'amour et au cinéma. Il suffit de passer le pont.

Gaumont Les Halles, 1* (40-28-12-12); Gaumont Opéra, dniby, 2* (47-42-80-33); Espace Saint-Michel, 5* (44-07-20-49); 14 Juillet Odéon, dolby, 6* (43-25-59-83); Bratagne, dolby, 6* (43-25-59-83); Bratagne, dolby, 6* (42-22-57-97); La Pagode, 7* (47-05-12-15); Gaumont Champs-Elyaéea, dolby, 8* (43-58-04-67); Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8* (43-67-35-43); 14 Juillet Bastillin, dolby, 11* (43-43-90-81); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67); Fatrette Bis, dolby, 13* (47-07-55-88); Geumont Aléeis, dolby, 14* (43-27-84-50); Sept Pamassiens, 14* (43-28-45-27); Pathé Wepler, dolby, 15* (48-28-42-27); Pathé Wepler, dolby, 18* (45-22-46-01). Gaumont Les Halies, 1= (40-28-12-12) ;

Croc-Blanc

. car :

\: K

ت س 200 100

وليبيعون أأرا

. .

•

1.35

....

de Randal Kleiser, avec Klaus Maria Branduuer, Ethan Hawke, Seymour Ca Susan Hogan, Américain (1 h 49).

Le roman de Jack London pour la troisième fois adapté à l'écran : grande aventure dans le Grand Nord et auntiéd'un bomme et d'un loup, sur le chemin malaisé d'une cabane en Alaska.

malaisé d'une cabane en Alaska.

V0 : Geumont Les Helles, handicapés, 1(40-26-12-12); U.G.C. Odéon, 6-(42-2510-30); Publicis Champs-Elysées, 8(47-20-76-23); U.G.C. Bianitz, dolby, 8(45-62-20-40).

VF : Gaumont Les Halles, handicapés, 1(40-26-12-12); Rex, 2-(42-36-83-93);
U.G.C. Odéon, dolby, 6-(42-25-10-30);
U.G.C. Montpamesse, dolby, 6-(45-7494-94); Publicis Champs-Elysées, 8(47-20-76-23); U.G.C. Bianitz, dolby, 8(45-62-20-40); Paramount Opéra, dolby, 8(45-62-20-40); Paramount Opéra, dolby, 8(45-62-20-40); Paramount Opéra, dolby, 12(43-43-01-59); U.G.C. Gobelins, handicapés, dolby, 13(45-6194-95); Gaumont Alésia, handicapés,
dolby, 14(43-20-83-52); U.G.C.
Convention, dolby, 15(45-74-93-40);
U.G.C. Maltiet, dolby, 17(40-6800-16); Pathé Cilichy, 18(45-2248-01); Le Gambetta, dolby, 20(46-36-

Terminator 2

de James Cameron, avec Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton, Edward Furlong, Robert Patrick, Américain (2 h 17).

Attention, le méchant Terminator revient Non, il est devenn gentil ! Mais nn encore plus méchant est la, qui..., que... L'histuire ne compte guère, en fait, dans cette superproduction entièrement vuuée aux effets spécianx, Schwartzenegger compris.

VO : Forum Horizon, handicapés, THX,

Ou'est-ce qu'il a, le 9 octobre? Pourquoi les distributeurs ont-ils

fui cette date comme si elle était

pestiférée, alors que tant de mer-

credla accuellient simultanément des films qui auraient gagné à être

mleux répartis? Seulement deux

nouveautés le 9, et plutôt dis-

crètes : neuf salles pour The

Indian Runner, qui réalise un hono-

rable tour de piste avec plus de

16 000 euiveurs, et un anfer de

six écrane pour l'Autre, qui reste

bien solitaire sous son tas de gre-

vats avec quelque 7 000 sauve-

teurs. Quatre reprises complètent

le programme, dont un joli 3 600

pour Zéro de conduite en trois

salles et un élégant 2 000 pour les

Quetre Filles du docteur March

Trois films américains tiennent à

nouvezu le haut du pevé. Bonne

pêche bour Fisher King, qui ne

perd presque pas de spectateurs

réunies sur un seul écran.

dolby, 1* [45-08-57-57]; U.G.C. Odéon, dolby, 6* (42-25-10-30); George-V, THX, dolby, 8* (45-62-41-46); Pathá Marignan-Concorde, dolby, 8* [43-59-92-82]; U.G.C. Normandie, dolby, 8* (45-63-18-18); La Sastille, handicapés, dolby, 1* [45-07-48-60]; Pathá Montparnasse, dolby, 14* (43-20-12-06); 14* Juliet Beaugrenella, dolby, 15* [45-75-79-79].

fet Beaugrenelia, dolby. 15: 145-75-79-79]. VF: Rax (le Grand Rex), handlcapés, dolby, 2: (42-36-83-93); U.G.C. Montparmassa, dolby, 6: (45-74-94-94); U.G.C. Montparmassa, handlcapés, 5: (45-74-94-94); Puthé Marigaan-Concorde, dolby, 8: (43-89-92-82); Paramount Opéra, hobby, 9: (47-42-56-31); Paramount Opéra, dolby, 9: (47-42-56-31); Las Nation, dolby, 12: (43-43-01-59); U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12: (43-43-01-59); U.G.C. Lyon Bastille, 12: [43-43-01-59); U.G.C. Gobelina, dolby, 13: (45-61-94-95); U.G.C. Gobelina, dolby, 13: (45-61-94-95); U.G.C. Gobelina, dolby, 13: (45-61-94-95); Mistral, handlcapés, dolby, 14: (45-39-52-43); Pathé Montparmassa, dolby, 14: (43-20-12-06); U.G.C. Convention, dolby, 15: (45-74-93-40); U.G.C. Convention, 15: (45-74-93-40); Pathé Wepler, dolby, 18: [45-22-46-01); Le Gambetta, dolby, 20: (46-36-10-96).

Sélection Paris

Barton Fink

de Joel et Ethan Coen; avec John Turturo, John Goodman, Judy Davis, Michael Lerner, John Mahoney. Américain [1 h 58]. Entre l'écrivaiu et la page blanche s'in-

rente l'errivate et la page blancae s'in-tercalent et prolifèrent les fantasmes et les bizarreries, dans un cauchemar où la réalité ne se distingue plus de l'imagina-tion. Une séance d'envoltement récom-pensée d'une Palme d'ur à Cannes.

pensée d'une Palme d'ur à Cannes.

VO: Forum Horizon, handicapés, 1 = [45-08-57-57]; Pathé Impérial, 2 = [47-42-72-52]; Ciné Beaubourg, handicapés, 3 = [42-71-52-36]; U.G.C. Danton, dolby, 6 = [42-25-10-30]; U.G.C. Champa-Ehysées, handicapés, dolby, 8 = [45-62-20-40]; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9 = [48-24-88-86]; La 6 astilin, dolby, 11 = [43-07-48-60]; Escurial, dolby, 13 = [47-07-28-04]; Mistral, 14 = [45-39-52-43]; Sept Parnassians, dolby, 14 = [43-20-32-20]; 14 Juillet Baugrenelle, doby, 15 = [45-75-79-79]; U.G.C. Maillot, 17 = [40-68-00-16].

La Belle Noiseuse

de Jacques Rivette, avac Michel Piccoll, Jane Birkin, Emmanuelle Béart, Marianne Denicourt, David Burrtustein, Gilles Arbona.

Dans le jeu subtil, secret, dangereux et fascinant qui lie le peintre et son modèle, la caméra attentive de Jacques Rivette décèle les ondes de l'onivers. Autour de ce big bang en temps réel gra-vitent l'amour et la peur, et tous les satellites de la comédie humaine. C'est superbe.

Gaumont Opéra, 2• (47-42-60-33) ; Le Seint-Germatn-des-Prés, Satie G. de Besuregard, 8• (42-22-87-23) ; Les Trois Batzes, 8• (45-61-10-60) ; Gaumont Par-nesse, handicapés, 14• (43-35-30-40).

Les Branches de l'arbre

de Satyajit Ray, avec Ajit Bannerjee, Haradan Bannerjee, Soumitra Chatterjun, Deepankar De, Ranjit Mulle, Lily Chakraverty. Franco-Indien (2 b 10).

Accourns an chevet de leur vieux nère Accourus an caevet de leur veut perte mourant, quatre fils rejouent l'éternelle histoire de l'héritage trahi, dans ce conte moral émouvant et cruel, magnifié par l'infinie délicatesse du cinéma de Satyajit Ray.

VO : 14 Juillet Parnanse, 8: (43-26-58-00).

Fisher King

de Terry Gilliam, avac Robin Williams, Juff Bridges, Americain (2 h 15). Une quête du Graal contemporaine dans la jungle de Central Park, entre réalisme et magie, servie par deux comédiens en

par rapport à sa première

aamaine, puur dépasser laa

120 000 entrées en quinze jours

et avec trente salles. Backdraft ne fait guère d'étincelles avec quinze

foyers de plus et 50 000 sppren-

tis pyromanes qui permettent tout

de même d'établir le bilan des

trois semaines à 200 000. Tandis

que, sur vingt écrans. Barton Fink

se quent de l'angoisse de la salle

vide avec 33 000 supporters.

Avec près de 140 000 entrées en

trois semaines, la Paime d'or can-

noise confirme ainsi son avantage

sur le Lion d'or vénitien : Urga en

est, lui, à 90 000 eur la même

durée, mais se maintient bien.

Enfin, la Belle Noiseuse vient de

depasser le scora réjouissant -

compte tenu de sa durée - de 50 000 entrées en un mois et

demi, et le film de Jecques Rivette

marche aussi très bien en pro-

Box-office Paris

liberté et l'imagination généreuse de Terry Gilliam.

VO : Gaumont Les Halles, dolby, 1- J40-26-12-12) : Gaumont Opéra, dolby, 2- (47-42-60-33) : Action Rive Gauche, dolby, 5- (43-23-44-40) : 14 Juillet Odéon, dolby, 6- (43-25-59-83) : Le Pagode, 7- (47-05-12-15) : Gaumont Ambassadu, dolby, 8- (43-59-16-08) : 16-08; George-V, dolby, 8- (45-62-41-46) : 14 Juillet Bastille, hendicapés, 11- (43-57-90-81) : Gaumont Alésia, handicapés, 14- (43-27-84-50) : 14 Juillet Basugrenulle, 15- (45-75-79-79) : Blenvendin Montparnasse, dolby, 15- (45-44-26-02) : U.G.C. MaiBot, handicapés, 17- (40-88-00-16).

25-02); U.G.C. Malliot, handicapés, 17-(40-88-00-16). VF: Rex., handicapés, 2- (42-38-83-93); Pathé Français, dolby, 9- (47-70-33-88); Les Nation, delby, 12- (43-43-04-67); Fatuetta, handicapés, dolby, 13- (47-07-55-88); Pathé Montpensesn, 14- (43-20-12-06); Gauronott Convention, handi-capés, 15- (48-26-42-27); Puthé Wapter II, 18- (45-22-47-94).

Homicide

avec Jo Mantegna, William H. Macy. Natalija Noguilch, Ving Rhames, J. S. Block. Américain (1 h 40).

Sous les oripeaux d'un film policier plein de poursuites et de coups de revolver, un portrait au vitriol de l'atumisation de la société américaine, qui

s'achève en constat désabusé VO : George-V, 8- (45-62-41-46).

J'entends plus la guitare

de Philippe Garrel, avac Benoît Régent, Johanna Ter Steege, Yann Collette, Mirollle Perrier, Brigitte Sy, Anouk Grinberg. Français († h 38).

Avec son bel amour, c'est lout une époque – un disait alors « une vision du monde » – qui voie en éciats. Il vivra quand même, et Garrel filmera ce personnage qui lui ressemble avec une jus-tesse, une finesse, une tendresse propre-ment confondantes.

Forum Orient Express. 1 (42-33-42-26); Epée de Bois, 5 (43-37-57-47); L'Entrepôt, 14 (45-43-41-83).

Le Roi des roses

de Werner Schroeter, avec Anna Megdniens Montezuma, Albert Mostefe Djadjam, Fernando Antonio Orlando, Allemand (1 h 30).

Baroque et crépusculaire, une surprenante composition furmelle chante la perfection impossible, dans les méan-dres du désir, de la soumission et des pulsions de mort qui animent les trois personnages reclus dans une grande mai-son au bord de la mer.

VO : Epés de Bois, 5- (43-37-57-47).

The Indian Runner

de Seer Peur, nvec Devid Morse, Viego Mortensen, Veleta Golino, Patricia Arquette, Cathy Moriarty, Dennis Hopper. Américain (2 h 08).

Inspirées d'une chanson de Springsteen et nourries des déprimes des petits bleds nméricains si sonvent chantées par le folk-song, les histoires parrallèles de deux frères, celui qui est devenu flic et celui qui ue deviendra rien, font one étrange balade avec la jeunesse et la

VO: Ciné Beaubourg, handicapés, 3 (42-71-52-36); U.G.C. Rotonda, dolby, 8 (48-74-94-94); U.G.C. Odéon, 5 (42-25-10-20); U.G.C. Normandie, dolby, 8 (45-63-16-16); Mistral, dolby, 14 (45-39-52-43); U.G.C. Convention, 15 (45-74-93-40).
VF: Peramotint Opéra, 3- 147-42-56-31; U.G.C. Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); U.G.C. Gobelins, 13- (45-61-94-95).

Urga

de Nikita Mikhalkov, avae Bademu, Sayaertu, Vladimir Gnatukhtn, Bahnechka, Lertesn Kuznetsova. Frenco-soviétique (2 h).

L'unecdute bumuristique et « de société a du berger mongol parti à la ville acheter des préservatifs devient, devant la caméra lyrique et chaleureuse de Mikhalkov, un grand chant à la beauté de la nature et aux sentiments

VO: Gaumont Les Halles, dolby, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, dolby, 2-(47-42-60-33); Pathé Hautefauille, dnlby, 8" (46-33-79-38); Publiuls Champs-Elysées, dolby, 8" (47-20-78-23); 14 Julijet Bastille, handicapés, dolby, 11" (43-57-90-81); U.G.C. Gobelins, 13" (45-61-94-95); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Miramar, dolby, 14" (43-20-89-52); Kinopanorama, handicapés, dolby, 15" (43-08-50-50); U.G.C. Maillot, dolby, 17" (40-68-00-16).

Reprises

Blonde Vénus

de Joseph von Sternberg, svec Marlene Dietrich, Herbert Marshall, Cary Gmert. Américain, 1932, noir et biene (1 h 25).

Démiurge inspiré, Sternberg s'approprie l'univers du mélo, avec mari malade, épouse méritante qui reprend son métier de chanteuse pour sauver la femille et amour impossible, grâce à d'étonnants numéros musicaux, à Cary Grant, et surtout à Marlene Dietrich, dont il s'est fait

VO : Action Eccles, 5- (43-25-72-07).

The Servant

de Joseph Lossy. avec Dirk Bogarda, James Fox, Serah Milea, Wendy Craig. Britannique, 1863, noir et blanc |1 h 55|. Dirk Bogarde se règale, et nous règale, en serviteur séducteur de son maître, dans un vertige de fantasmagorie, de réalisme et d'humour noir. Un inusable bijou d'élégante perversité.

VO : Reflet Logos I, handicapés, 5- (43-54-42-34).

Festivals

Ecrans d'Iran

De plus en plus numbreux sont les indices indiquant qu'il y a beaucoup à espérer du cinéma d'Iran, en dépit des contraintes qui oppriment le pays. Divers, «d'auteur» ou plus grand public, il s'est déjà trouvé un chef de file en la personne d'Abbas Kiarostani, dout on a découvert l'an dernier Où est la maison de mon ami?, qui vient d'être enuronné au Festival de Dankerque et dunt le néoréalisme très personnel sera prochainement illustré par deux nouprochainement illustré par deux nou-veaux films à Paris. En attendant, une rétrospective de dix-sept films présente un panorama de cette cinématographie

Du 16 au 29 octobre 6 l'Utopia (5º). Tél. : 43-26-84-65.

Les vingt ans du Saint-André

Depnis vingt ans qu'il existe et que Roger Diamantis veille sur sa destinée, le Saint-André-des-Arts a présenté aux cinéphiles parisiens 258 films originaires de trente-deux pays : un florilège de l'art cinématographique vivant. Puur fêter cet anniversaire, la salle propose sur ses deux écrans une sélection qui va de la Collectionneuse à Halfaouine, en passant par Duras et Carax, Moretti et Angelo-poulos, Pialat et Kanrismaki, rénnis sous le titre explicite < 20 ans, 20 films,

Du 15 au 22 octobre au Saint-André-des-Arts, 30, rue Saint-André-des-Arts (6+). Tél. : 43-26-48-18.

Des Roumains partout
Pas moins de deux lestivals proposent
simultanément une découverte du
cinéma roumain. D'une part la grande cinéma roumain. D'une part la grande rétrospective des pays de l'Est « East Side Story» aborde celle nouvelle étape de son voyage avec dix longs-métrages de fiction et six courts-métrages documentaires. D'autre part, sous le titre « El le cinéma roumain? », le Latina présente sept films qui furent interdits par Ceaucers demande les capités 80.

e East Side Story »-Roumanie. Du 16 eu 29 octobre à l'Entrepôt [144]. Tél. ; 45-40-78-38.

cescu durant les années 80.

Et le cinéma roumain? Du 16 au 29 octobre au Latina (44. Tél. ; 42-78-47-86.

Parties de campagne
Dédié à la campagne et aux paysans, le festival annuel qui se déroule dans le Cantal (Aurillac, Saint-Flour, Mauriac) présente une sélection très éclectique, de la Chine à l'Iran et d'Israèl à l'Afrique, sans uublier la France et l'Italie. Mais aussi des coups de projecteur sur l'Irlande et le Portugal, et un ensemble intitulé «Révoltes paysannes» – c'est d'actualité.

Du 16 au 25 octobre, Tél. : 43-55-22-22.

Cours de médiologie

appliquée
Sous le titre «l'Empire des médias», la
Vidéothèque évoque en images les histuires de la presse, de la radio, de la
lélévisiun et des agences de photos,
actualités ciné et TV.

Du 18 octobre au 4 décembre à la Vidéo thèque de Paris, Tél. : 40-26-34-30.

Rencontres L'Europe à Beaune

Prestigieuse affluence pour les premières Rencontres cinématographiques de Beaune : à l'initianve de l'ARP (l'assoceatine: a l'inflative de l'ARP (l'asso-ciatiun Auteurs-réalisateurs-produc-teurs), le gratin du cinéma européen – cinéastes, producteurs et ufficiels – s'y retronvera pour débattre du statut de l'auteur de cinéma, de l'importance et des conséquences de la langue dans des consequences de la langue dans laquelle les films sont tournés, des rap-ports entre le cinéma et la télévision d'une part la vidée d'autre part. Cinq films européens inédits seront présentés en marge des cuiloques sur ces sujets-clés à la veille de la construction euro-

Du 17 nu 20 octobre. Tél. : 80-24-56-86.

Séance spéciale

Rita Hayworth à l'Opéra

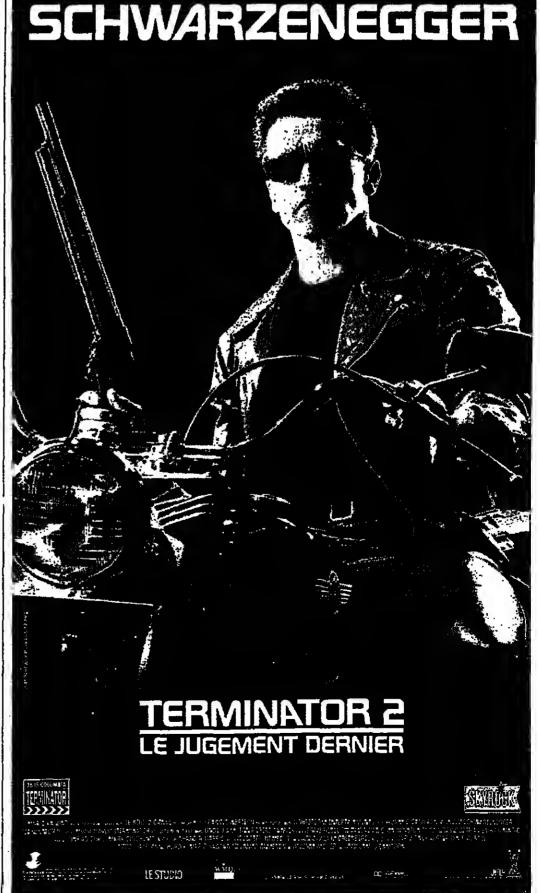
La Cinémathèque de la danse repren ses projections de gala à l'Opéra Garnier avec un petit jnyau réalisé par Charles Vidor en 1944: Cover Girl (la Reine de Broadway). Aux côtés de Gene Kelly, Rita Hayworth y est nun senlement éblouissante – comme toujours, – mais parfaitement à la hauteur sur le plan cburégraphique. Le murcean de bravoure reste pourtant la danse de Gene Kelly avec son double, exploit technique et ravissement visuel que le danseur a

Le 20 octobre à 19 h 30 à Gamier, 60 F. Tél. : 45-53-21-86.

La sélection « Cinéma » a été établie par Jean-Michel Frodon.

PROGRAMME EN VO : PATHE MARIGNAN - UGC NORMANDIE PRESTIGE - FORUM HORIZON (THX) - UGC ODEON 14 JUILLET BEAUGRENELLE - PATHE MONTPARNASSE - LA BASTILLE

VF : PATHE MARIGNAN - PARAMOUNT OPERA - GRAND REX - PATHE MONTPARNASSE - UGC MONTPARNASSE LES NATION - GAMBETTA - UGC LYON BASTILLE - UGC GOBELINS - MISTRAL - UGC CONVENTION - PATHE WEPLER ET DANS LES GRANDES SALLES DE PERIPHERIE.





Spectacles nouveaux

Les Amertumes

de Bernard-Marie Koltès,

mise en scène de Rané Cheneaux, avec Kumel Abdelli, Louisa Cheref et Salah Teskouk.

Ce sont des textes que Bernard-Marie Keltes n'a pas cerit directement pour le théâtre, mais qui portent la marque de son style aigu et lyrique. Portrait d'ue

Théane Rutebeuf, 18-18 allée Gambetta, 92000 Clichy. A parte du 18 octobre. Du marti au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 47-39-28-58, 70 F et 90 F.

Le Bouffon et la Reine

Le housson est celui dont la vie dépend du rire des paissants. Il doit les faire rire, ou mourir. Et parsois les rôles s'interchan-

Ranelagh, 5, rue des Vignes, 18-. A partir de 22 octobre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 42-88-84-44. De 90 F à

Le Café

de Rainer Werner Fassbinder, d'après Goldoni,

mise en scène d'ven Morare. avec Jean-Marc Avocat, Nathelie Besancon, Paul Eccofard, Bruno Fleury. Fassbinder s'est inspire de Goldoni. La pièce parte le même titre, ce sont toujours des gens qui discutent et se disputent à la terrasse d'en café. Mais c'est autrement

Théâtre le Vanves, 12, rue Sadi-Carnot, 92000 Vanves. A partir du 17 octobre. Du joudi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 houres. Tél. : 46-45-46-47. 60 F et 100 F.

Les Chants de Maldoror

de Lautréamont,

mise en schre
de Hans Peter Cloos,
avec Féodor Atkine, Gitta Barthel et Alex
Descas. Les délires surréalistes de Lautréamont dansés, dits, joués, mis en images, en ima-

Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19-. A partir du 22 octobre. Du mardi au

edi à 21 heures. Matinée dimanche à 30. Tél. : 42-02-02-68. 90 F et

Charlus

d'après Marcel Proust, mise en scère de Philippe Rondest, avec Jean-Pierre Gernez, Sophia Avon, Denis Laustriat, Oldier Long et Frédéric Rose.

L'ineffable baron Charlus, pathétique et ridicule parmi les aristocrates et les dan-dys de grand et du demi-monde, que Proust a si bien regardé.

Mathurine (Petits), 38, rue des Mathurins, 8'. A partir du 22 octobre. Du mardi au samedi à 18 h 30. Matinée samedi à 15 heures. Tél.: 42-65-90-00. De 50 F à 120 F.

Comédies barbares

de Ramon del Valle-Inclan. mise en schre de Jorga Lavelli, avec Clauda Aufaure, Michel Aumont, Maria Casaréa, Denise Gance et Isabel

C'est une histoire folle, l'histoire la plus folle de toute l'Espagne, ce qui e'est pas peu dire. L'imagination furieuse d'un Dumas mâtiné de Ponson du Terrail et de Victor Hugo, e'atteindrait pas la cheville du fabrileux Valle-Inclan, C'était l'événement polémique du Festival d'Avignon.

Théatre national de la Colline, 15, rue Maite-Brun, 20-, A partir du 20 octobre. Du mardi au dimanche à 20 heures. Mati-nee, samedi et dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-66-43-60, Durée : 2 h 45. De 110 F à 220 F.

lphigénie

de Jean Racine, mise on scane

de Yansis Kokkos, avec Dominique Bozen, Martine Chevallier, Jean-Yves Dubois, Jean-François Rémi. Nathelle Nerval, Michel Favory, Sylvia Bergé, Valérie Dréville, Loic Brebant et Isabelle Gardian. Cette Iphigénie est celle de Racine. En dépit des alexandrius, elle reste ee épi-sode de la malédiction des Atrides, Pour apaiser les dieux et faire lever les vents qui permettront aux bateaux grecs d'aller porter la guerre à Troie, Agamemnon sacrifie sa lille. Clyteranestre ue lui pardonners pas.

Comédie-Franceise, place du Théâtra-Français, 1°. A partir du 19 octobre, Les samedi et dimanche à 20 h 30. Tél. : 40-15-00-15. De 45 F à 195 F.

Deux pièces en un acte oui disent la noir

Quichet Montpatnasse, 15, rue du Maine 14-. A partir du 21 octobre. Le lundi i 20 h 30. Tél. : 43-27-88-61. Ourée 1 houres. De 60 F à 100 F.

mise en scàne de Joël Jouanneeu, avec Marie Carré, Michel Didym, Eric Doya et Jean-Claude Mostalis.

Des paunés perdus au bout du moade, dans une sorte de Bagdad Café plus sordide encore. Ils regardent passer le temps sans pouvoir décider de ce qu'ils vont en faire.

Théâtre national de l'Odéon (petite salle),

insoudable besoin d'aimer.

Poker à la Jamaïque

d'Evelyne Pieller,

La Plus Forte et Parla

d'August Strieberg, mise en scène d'Annie Vergne, avec Valèrie Atlani, Laurent Grimont, Philippe Lamendin et Frédérique Poslaniec.

mise en soène de Jean-Pierre Vincent, avec Claude Bouchery, François Clavier, Eric Elmosnino, Etienne Lefoulon, Medeleine Marion, Nicolea Pignon, Partick Pineau, Fablenne Tricottat et Pfilippe Uchen. ceur du cœur humain et sa fragilité, et son

mentalisme languide. l'histoire drue d'une jeunesse insolente qui cherche ses mar-ques et se révolte parce qu'elle n'a plus nien à rèver.

Théitre des Amendiers, 7, av. Pablo-Pi-casso, 92000 Nanterre. Du merdi au samedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 15 houres. Tél. : 47-21-18-81. De 90 F à

d'Eurioide, mise an scène d'Ariane Mnouchione.

Après avoir « occupé » le grand studio de la DEFA à Postdam, et y avoir altiré une foule qui débordait des gradins, la trilogie recomposée par Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil est de retour dans sa

du 4 au 27 octobre

1. place Paul-Claudei, 8. A pertir du 22 octobre. Le manti à 18 h 30, Tél. : 43-25-

Une des dernières soirées de carnaval

de Carlo Goldoni, mise en scene de Jean-Claude Pencherut, avec Nedine Alari, Jean Albert, Gilbert Beugniot.

dans un carnaval sans masque, variation sur les rapports de couple. Théâtre Reneud-Barrauft, av. Franklin-Roosevelt, 3-. A partir du 18 octobre. Du mardi eu samedi à 20 h 30. Matinás dimanche à 15 heures. 7ét. : 42-56-60-70. Ourée : 3 heures. De 80 F à 150 F.

La mélaecolie véeitienne de Goldoni

Paris

L'Annonce faite à Marie

de Paul Claudel,

misa en scène de Philippe Adrien, avec Jean-Pierre Segot, Séatrice Delaveux, Alain Macé, Jacques Gambin, Huguetta Kingué, Hélène Lapiower et Annie Mercler,

Reprise de ce spectacle rude, dans lemue metteur en soène et comédiens secouent l'élégie poérique généralement accolée zu nom de Claudel, pour dégager la sauvagerie de la pièce, qui devient une impitoya ble saga familiale.

Cartoucheris Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manceuvra, 12: Du mercredi au samedi à 20 h 30, Matinée dimanche à 18 heures. Tél. : 43-28-36-36. Durée : 3 heures. De 50 F à 110 F.

Eté et fumée

de Tennessee Williams.

on (ermessee verments, mise en scène de Gilles Gleichs, avec Laurence Roy, Aurélian Recolog, Le climat étoulfant de Teanessee Williams, les retrouvailles d'une femme dépossédée avec un bomme dégradé, ves tipe de sa jeunesse.

Avc-an-Clei théâtre de Rungis, 1, place du Général-de-Gautie, 94000 Rungis, Du mercreti au semeti à 21 heures, Mathièe dimanche à 15 heures, Tel. : 45-80-54-33, 80 F et 100 F.

Fantasio

d'Alfred de Musset,

Ue romantisme débarrassé de son senti-

Iphigénie à Aulis

.Cartoucherie. Avec en alternance Iphigé-nie. Agamemnon, les Choéphores.

Cartoucharia Trastra du Schill, mut

La Maison d'os

de Roland Dubillard.

de Roland Dubillard,
mise an schne
d'Eric Vigner,
avec Odfie Bougeard, Brumo Boulzaguet,
Elsa Bouchain, Christophe Brault, Amaud
Churle, Philippe Cotten, Myrlam
Courchella, Benoît Di Marco, Benoît
Giros, Xavier de Guillebon, Pauline
Hemsi, Pascal Lacroix, Denis LegarMilhau, Gaël Lascot, Laurent Lavy,
François Morel, Arthur Nauzyciel et
Jean-François Perrier.
Dans une maisoe isoléc qui craqec de
nartura seonies un vieillard entouré de

partout, agonise un vieillard entouré de domestiques rapaces autant qu'indiffé-rents. L'humour funèbre, l'absurde au vitriol, le rire innocent de Roland Dubit-

Grande Arche de la Défense, Parvis de la Défense, 92000 La Défense. Du kındi au samadi à 20 h 45. Tél. : 42-96-96-94. 110 F.

Marilyn Montreuil

de Jérôme Savary. ise en scène

Mise on scare, evec Diace Tell, Michel Dussaret, Namo Garcie, Hélène Halevy, Christian Hillion Allen Holet et Jean-Jacques Scheffer. Comment une petite rockense de banlieue qui rêve de Marilyn va vivre quelques-unes des aventures de son idole dans Cetains l'aiment chaud, en compagnie de deux travestis.

Théitre rational de Chailler, 1, place du Trocadero, 16°. Du mardi en semedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. 78: 47-27-81-15, Ourée : 2 heures. De

Mères, portraits

d'Arnold Wesker,

d'Arnold Wester,
mise en scèné
de Patrice Karbrat,
avec Josieres Stoferu.
Arnold Wester, conscience politique du
théaire britannique se penche sur le sort
des femmes et au vitriol de l'humour angles, trace cinq portraits. Une scule interprète, mais de grande classe : Josyane Stoleru.

Espaco Pierre Cardin, 1-3, av. Gabriel, 8-. Du hundi au sarnedi à 20 h 30, Tél. : 42-. 65-27-41. Durée : 1 h 30, De 120 F à

Le Misanthrope

de Molière, misa en scène de Christian Rist, avac Philippe Müller, Christian Rist, Serge Le Lay, Irène Jacob, Claudine Bombommeau, Françoise Le Meur, Vincent Vernillet, Brunc Karl Bobs, Claire Rivesti. Emmeauel Quarta et Basile

Benard.

Un Misanthrope forcement original, parce que joué par de jeunes comédiens qui out travaillé à découvrir le texte, à lui donner leur innocence, la perversiré de leur âge. Et avec trèue Jacob, prix d'interprétation à Cannes.

Athénée-Louis Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9. Le mardi à 19 heures, du mercredi eu samedi à 20 h 30. Matinée démanche à 16 heures. Tél.: 47-42-57-27. Durée: 2 heures. De 45 F à 130 F.

La Nuit de l'Ignane

de Tennessee Williams, mise en schie

mise en sciente
de Brightte Jaques,
avec Cettrerine Selviert, Alberte Aveline,
Cettrerine Ferran, Camille Le Foll,
Dominique Liquièra, Pierra Vial,
Jean-Baptiste Maiartre, Sacha Andres,
Alessio Cartano, Gilles Deparque, Vvan
Duruz, Christine Sandre, Jean Borodioe et
Nicolas Povost:
Brighte Jaques avait monté cette pièce
sulfureuse de Tennessee Williams pour la
Comédie Française. Us succès qu'elle a
repris pour magnare se direction au centre dramatique d'Aubervilliers.
Théères de la Compoune, 2, que Edouand-

Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93000 Auvervilliers. Du mardi au sumedi à 20 h 30. Maristés dimenche à 16 heures. Tél.: 48-34-67-67. Durés : 3 heures. 120 F.

Opéra équestre

de Bartabes,

mine en sointe de l'auteur. Zingaro délaisse le cabaret pour l'opéra Un opéra à deux voix : les voix géor-giennes et berbères. Des hommes, des l'emmes, de violon. Et naturellement les lemmes, de violon. Et naturellement les chevaux. La féérie équestre de Bartabas et oc ses cavaliers.

Thistre équestre Zingaro, 176, av. Jean Jeurès, 93000 Aubervillers. Les mardi vendredi et samedi à 20 h 30, h drasache à 17 h 30. Tél. : 48-04-38-48 Durée : 2 h 30: De 110 F à 210 F.

Pleius feux

de Didier Kaminka,
de Didier Kaminka,
d'après Mary Orr,
mise en scène
d'Eir Chvanyan,
avec Line Renaud, Véronique Jannot,
Patrick Raynal, Micole Jamet, Sheila,
O'Connor, Fierra Maguelon, an
atternanca Jeranty Kamiaka,
Jean-Baptiste Pennes et Pierre Frejek.
D'après le film de Mankiewicz, Eve et la
nièce dont il est tiré, la chute d'une star
flouée pur une jeune ambineuse sans scrupule. Trois beaux personnages de garce et
une vièc en or pour Line Remand.
Michodière, 4 his, ma de la Michodière.

Michodière, 4 bis, rue de la Michodière 2. Du mardi su samedi à 20 h 30. Mati née samedi à 17 heures, dimanche 16 heures, Tél. : 47-42-95-23. Durée 2 heures, Dé 50 F à 250 F.

de Patrice Chéresu, evec Bernerd Verley, Pascal Greggory.

Théâtre Siah Bazi de Téhéran

Le Festival d'Automne reprend et pro-longe le répertoire iranien invité cet été per le Festival d'Avignon. Et d'abord avec les farces et factues d'une sorte d'Arlequin fabricus, de clown irrésis

Bouffes du Nord, 37 bis, hd de la Cha-pelle, 10°. De mardi se semedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 15 houres. Tél.: 48-07-34-50. 80 F et 110 F.

Un prénom d'archiduc

Des souvenirs reviennent à la vie dans le puis les rires. Il y a hui et elle. Elle cueille de l'herbe, ils se parlent. C'était l'un des émerveillements d'Avignon 1990, et ça reste l'enchantement de l'antonne à Paris.

Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin Roosevelt, 8-. Du marti su samedi à 20 b 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-56-60-70. De 50 F à 150 F.

Corps et tentations

de Didier-Georges Gabily,

de Didier-Georges Gabily,
mise un sciente
de l'autaux,
nvec Catharine Raugue, Ulfa Baugue,
André Cellier, Yan-Joèl Collin, Fratirique
Ouchêne, Christian Ennay, PartirFontana, Alexandra Scielena,
Jean-Fraeçois Sivadier et Serge

Quand le lait divers rejoint les exaspéra-tions de la tragédie, quand les pesonnages banals à force de soulfrances se transforment en heros.

Cità internationale universitaire, 21, bd Jourdan, 14. Les lumdi et jeudi è 20 h 30, le mercredi à 20 heures, les merdi à 16 heures et marcredi à 16 heures til 8 heures. Tél.: 45-69-38-69, 70 F et

Volière Dromesko

Dans le clair-obscur d'une volière apparaissent d'étranges animent, délivrés de la pessanteur, qui grimpetit, se fordent et sou-rient. On y trouve aussi un gros oisean triste et un corbeau musicien, on y boit de vin chand, tandis qu'un homme du som de Leopold s'échine à vouloir voler. Ue enchantement.

Parc de le Villette (nous chapitent trans-lucide), 211, av. Jean-Jaures, 19-. Du mardi su samedi à 20 heures. Tét. : 40-03-39-03. 120 F et 140 F.

Régions

mise en scène de Thierry Bédard, svee Pauline Brunel, Jean-Luc Buquet, Marc Payet, Sylvie Johert, kabelle Lafon, Une parote déchaînée, furieuse, trépi-

La Cargo-Maison de la culture, 4, rue Paul-Claudel, 38000 Grenoble, La 22 octobre, 18 h 30 (et les 23, 24, 25 et 26 octobre), 161. > 78-25-05-45. Durée : 1 h 30.

Toulouse

de Thomas Bernhard.

de Inomas Bermand,
mise en scène de Jacques Rouser,
nvec Françoise Brion, Judith Magre et
Andrej Seweryn.
Deux sœurs attendent leur frère, juste
sorti de l'hôpital psychiatrique, son véritable foyer. Il y écrit une œuvre immense.
La médianceté de Thomas Bennhard.

Montlecon Groom

scène, dans un climat glauque, un jeune homme juil au pied-bot qui a peur du

Théitre des flets-Centre netional de création, tue des Faucheroux, 03000 Montlu-con. Du mercredi ne semedi à 20 h 30. Tét.: 70-03-86-18. De 50 F à 90 F.

de Victor Hugo,

de Daniel Mesquich, avec Jean-Damien Barbin. Cassignerd, Odile Cohen, Fréderic Daniel Mesguich a l'ambition de monter tout Shakespeare. De temps en temps, il se repose avec Victor Hugo. Ue super-melo historique, de préférence.

La Métaphore, 4, place du Général-de-Gaulle, 59000 Lille. Du mardi au vendredi à 20 h 45. Tél. : 20-40-10-20. 85 F at

de James Joyce, mise en sciene de Jeen-Michel Dupuis, avac Hélène Vincent.

Le monologue de Molly Bloom, une traversée vertigineuse dans la mémoire. Chef-d'œuvre de Joyce par une comé-

Centre d'animation Jean-Vilar, place Jean-Vilar, 43000 Angers. Du mardi et aamedi à 20 h 30. Matinés dimanche à 17 hours. Tél. : 41-87-80-80, 70 F et 95 F.

Strasbourg

Phèdre

de Jean Racine, mise en acene de Jean-Meile Villégier, evec hattache Amal, Gene Exanément, Karine Fellous, Cyril Hi Denis Manuel. Prenant la direction du Théâtre national

de Strasbourg, Jean-Marie Villégier pour-suit son exploration du théâtre préclassi-que et classique, pour en retrouver la majené, la grâce, les équivoques. Théstre national de Strasbourg, 1, André-Melmur, 67000 Strasbourg, 1, 100 André-Melmur, 67000 Strasbourg, Les inardi, jeudi, vendradi et samedi å 20 h 30, le mencredi å 18 h 30, Tél.; 88-35-44-52, 80 f. et 110 f.

Timon d'Athènes

de William Shakespeare.

nuse en schne de Dominique Phoiset, avec Hervé Pierre, Thierry Dominique Laidet, Nadie Fabrico. Quand il était riche, Timon écrasail son entourage de sa générosité. Quand il a perdu son argent, il s'est retrouvé seul et a juné une haine sans fin à l'humanité tout entière. Ue misanthrope.

Le Maillon, 13, place André-Maurois 67000 Strasbourg, Du jeudi au samedi : 20 h 30, Tét, : 88-27-61-81. 80 F er

Catherine Diverres

L'Arbitre des élégances Six personages aux rapports mysterieux dans un huis-clos sarbien, une violence maîtrisée, use atmosphere dramatique que décuple celle du Chaieau de Barbe-Bleue de Bartole, Parmi les danseurs, le toujours magnétique Bernardo Montet, et Joseph Nadj, reveau chez Diverres pour la circusstance.

Théstre de le Ville, les 18 et 19 octobre, 20 h 30. Tél. : 42-74-22-77. 80 F et

Ballet

de l'Opéra de Paris

Galas d'étoiles Encore un programme de pas de deux, mais cette fois des étoiles invitées viennent grossir la pléiade Gamler: Darcey Bussel, Zoltan Solymosi, Dominique Khalfouni, Evelyne Hart, Julio Bocca, Gigi Hyatt, Ludmila Semeniaka, Ivan Liska, IrekMukhamedov, ainsi que les jeunes retraités Michaël Denard et Cyril Atanassoff, Chorégraphies de Balanchine, Roland Petit, Rudi Van Dantzig, Agrip-pina Vaganova, Oscar Araïz, John Neu-meies, Mikhail Fokine, José Limon, Nor-

bert Schimicki, Twyla Tharp et Petipa. Opéra de Paris-Gamier, les 17, 18 et 19 octobre, 19 h 30. Tél. : 40-01-17-89. 30 F à 350 F.

Sankaï Juku

Châtillon

Temps-Danse

Des ceufs debout per curiosité per cursome

De l'eau, du sable, des œufs symboliques,
des corps poodrés de blanc, et par-dessus
tout la mort : les belles images sophistiquées d'un groupe qui e su unir des
formes théâtrales occidentales à la violence originelle du butô japonais. En

oeverture d'une alléchante danse, dont nous aurons à reparier. L'Hippodrams, les 18 et 19 octobre. 20 h 45. Tél.: 27-96-62-83, 110 F.

Pour les curieux, les intrépides, les aven-tureux : en trois jours, quatorze pièces de jeunes chorégraphes pour la plupart inconnus, venus des Pays-Bas, de Belgi-que, du Canada, d'Angleterre, de Hongre, d'Espagne et même de France. Théitre de Châtifion, les 17, 18 et 19 octobre, 20 h 45. Tél. : 46-57-22-11.

La sélection « théâtre » « été établie par : Colette Godord « Danse» : Sylvie de Nussa



du VAL d'OISE

30 SPECTACLES - 29 VILLES

ANDILLY ARGENTEUIL BEAUMONT-SUR-OISE BEZONS BOUFFEMONT CERGY DOMONT ECOUEN ENGHIEN-LES-BAINS ERAGNY-SUR-OISE ERMONT FOSSES FRANCONVILLE GONESSE GOUSSAINVILLE HERBLAY LE PLESSIS-BOUCHARD MONTMORENCY MONTSOULT OSNY PONTOISE SAINT-LEU-LA-FORET SAINT-OUEN-L'AUMONE SANNOIS SARCELLES SOISY-SOUS-

MONTMORENCY: TAVERNY , VAUREAL VILLIERS-LE-BEL, Avec le concours du Conseil Genéral du Val d'Oise Pour recevoir le programme adressez-nous une enveloppe (22 x 32) affranchie à 11-F et libellée à vos nom et adresse : 32. Avenue de Ceinture 96880 Enghien-Les-Beins.

RENSEIGNEMENTS 34 12 40 50 RESERVATIONS

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT It Monde DES LIVRES



LES GEMEAUX/SCEAUX (1) 46 61 36 67



Intégrale des Quatuors de Bartók prix 75 F les 2 concerts 120 F au lieu de 150 F

TAKACS



Le Temps et la Chambre de Botho Strauss, mise en scène LOC: 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4*

Anouk Grinberg, Marc Setton, S Ogier, Roland Blanche, Jean-Pie Moulin, Laurence Côte et Marc Citti. Dans cette chambre où l'on entre comme dans un moulin, le temps se prend les pieds dans la chronologie. Là habite une jeune tille, Anouk Grinberg, qui a vecu mille vies, et dont les souvenirs s'entre-choquent. Entre burlesque et angoisse, le retour de Patrice Chereau, l'événement de cotte scienn cette saison. Théitre national de l'Ocion, 1, plac Peul-Claudel, 6°. Du mardi au samedi 20 h 30. Matinés, samedi et dimanche 16 heures. Tél. : 43-25-70-32. Durée 2 heures. De 30 F à 150 F. Angers Molly Bloom

d'après Charles-Fardinand Ramuz, mise en scène de Michel Soutter, avec Martine Pascel et Claude Guyonn jardin d'enfance. Il y a eu les rencontres et puis les rèves, les ratés de l'espoir et

Violences, un diptyque

Grenoble L'Afrique fantôme de Michel Leicis,

dante, lyrique, magnifique.

Déjeuner chez Ludwig W.

Théatre Sorano, 35, silée Jules-Guesde, 31000 Toulouse. Les mardi, jeudi, ven-dred et samedi à 20 h 30, le mercredi à 19 h 30, le dimanche à 16 heures, Tél. : 61-25-66-87. 120 F.

d'après Jean Yautrin, nilse en soète de Chantal Morel, avec Rémi Reuzier, Lise Visinand, Jacques BaBliert, Valère Bertrand, Gulllemette Grobon. Chantal Morel e retuvaillé le spectacle qu'elle svait présenté à Avignou d'après un roman de Jean Vantrin, qui met en

Lille

Marie Tudor

\$

Classique

Jeudi 17 octobre

Vivaldi

Bach

4 ...

· .

. . . .

Concerto pour violon et cordes BWV 1043

Bernard Foccroule (orgue), Ensemble beroque de Limoges, Christophe Coin (direction).

Bernard Foccroulle, organiste beige remarquable, vient trop rarement en France. Il y viendra plus rarement encor lorsqu'il aura remplacé Gérard Mortier à la direction du Theâtre de la Mousaic (à partir de janvier prochain). Il faut donc ne pas le manquer à la tribune, en compa-guie des musiciens de Christophe Coin, ensemble désormais « décentralisé ».

Eglise des Blancs-Mantesux, 20 h 30, 90 F.

Mahler

Symphonia nº 9

Orchestre national de France, Efishu Inbal (direction). Grand chef mahlérien, orchestre imprévisible, mais dont on a constaté l'excellent état général dans Lulu : un concert à

archiver dans sa mémoire, de toute façon. te 18). Tél. : 42-30-23-08. De 40 F à 190 F.

Vendredi 18

Boulin Nachtcaff, cabana

Nachtcafé, cabaret pour une soprano Sochie Boulin (soprano), Emmanual Sex (piano, accordéon, synthétiseur).

synthétiseur).

De retour d'une fructueuse tournée aquatique Paris-Berlin-Prague, la Péniebe remet l'ancre quai de Jemmapes et fait sa rentrée avec l'album de souvenirs namenés d'Allemagne par Sophie Boulin.

Oiseau des iles de cabaret, la jeune soprano a en Emmanuel Bex un accompanyateur pour classimo. gnateur peu classique.

Péniche Opera lles 18 et 19, 21 heures le 20, 17 heures). Tél. : 42-45-18-20.

Lundi 21 Kremski

Musiques pour piano et bols tibétains

Alain Kremski (piano, bols tibétains). Evolyne Maillot (percussions). Les cloches tibétaines étaient la spécialité d'Alain Kremski. Il s'agit cette fois de bols, de la même provenance, et ce n'est pas une plaisanterie : la musique de Kremski existe, au-deta de ces curiosités. Il faut, au moins une fois, la rencontrer.

Bouffes parisiens, 20 h 30. Tél. ; 42-96-60-24. De 40 F à 120 F.

Beethoven

Schubert -

Mendelssohn

Alneeditlich im Treume seh" ich dieh Leise zicht durch mein Gemut Auf Gluegeln des Gesanges

Schumann Brahms Wolf

Olat Baer (baryton).

Originaire de Dresde, le jeune baryton a accédé d'un seul élan à la célébrité parce qu'il fut le Papageno et le Comte de Sobti au disque. Vite (trop vite ?) proma au rang de chanteur de la décennie, Baer semble, depuis, patiner un peu. Dans les bons jours, la voix est superbe. Olaf Boer (baryton).

Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 150 F à 350 F. Nancarrow

Prákude pour piano Etudes nº 1, 3s, 25, 27 pour piano

Luc Ferrari, et par Musique Mécanique, l'atelier de Pierre Charial et Françoise Terrioux, trois concerts (qui ne comprennent pas que des œuvres pour piano, et pas sculement du Nancarrow) constitue-ront la première rétrospective française dédice à ce Duchamp du piano mecanique, ils sont complétés par une exposi-tion.

Boulogne-Sillancourt. Centre culturel, 20 h 30. Tél.: 47-12-77-95. Location 36.15 Frac. 110 F.

Concerto pour alto et petit or « der Schwanendreher »

Etude pour le poème

Denis Cohen (direction).

Sa biographie officielle précise qu'il « représente la ligne pure de l'école trançaise ». On croyair pourtant Denis Coben plus influencé par Stockhausen que par Messiaen et Boulez, même si ce jeune bomme nmbrageux, pensionnaire de la Villa Médicis en 1982, et qui a beaucoup travaillé en Italie, ne se dit coavainou par aucune œuvre du grand Allemand dans sa aucune œuvre du grand Allemand dans sa totalité. Attiré désormais par l'Opéra (il prépare pour la Fondation Vuitten un prepare pour la rondation vintant in triptyque sur les identités nationales), Deais Cohen est passé par l'IRCAM, a dirigé l'Ensemble Intercontemporain et prend plus souvent, désormais, la baguette à l'étranger qu'en France. Le voici, au service des autres et de lui-même, avec l'Ensemble Orchestral qui, pour la circonstance, fait une enturse à son répertoire habituel.

Auditorium des Halles, 19 heures. Téi. : 40-28-28-40. 100 F.

Rock

encore jeune.

l'on vient de dire des Roadranners.

automatique Sonatina pour piano Custuor à cordes nº 1 Toocats pour violon et piano

Anthell

Ballet mécanique pour plano automatique Etudes er 10 et 37 Quartuor à cordes er 3

Michel Maurer (piano). Ardittl String Querter.

Nancarrow a 78 ans, il vit au Mexique, représente pour ceux qui ont en accès à ses disques l'un des derniers mythes de la musique écrite, une sorte de mystère scoriant, comme sont énignatiques et gales ses curvres pour piano mécanique, carvre qu'aurait pu écrire un Bach pique simultanement par le virus de la virtuosité et celui de la complexité simultanemes par la Muse en circuit, le studio de Lue Ferrari, et par Musième Mécanique.

Mardi 22 Hindemith '

Scheenberg

Cohen

Bruno Pasquier (elto), Ensemble orchestral de Paris, Denis Cohen (direction).

Tournées

Roadrunners

C'est un chaux: nu bien payer très cher
pour aller écomier un groupe de quinquagénaires qui, il y a viugi-cinq ans, jouaient
du rock noumi au rhythm'n blues - et qui,
aujourd'hui, n'ant plus que l'âge de leur
artères, - ou aller voir les Roadrunners,
prosélytes du genre, jamais fatigués, toujours sur la brêche, comme si le rock était
encore ieune.

Le 17 octobre, Le Mans, MJC, 20 h 30, 60 F, dans le cadre du Festival rock-reprat. Le 18, Joué-lès-Tours, MJC, 21 heures, 70 F [1" partie : Mister Minoe), Le 19, Partheney, Salla Diff Art, 21 h 30, 30 F [1" partie : les Bandiri].

De salles de café embrumées en corons, Pigalle réinvente la chanson réaliste, empruntant l'exaspération du rock et l'approximation de la scène alternative pour les mettre au service d'une nostalgie qui ronge comme le plus puissant des acides.

Le 18 octobre, Nevers, Maison de la cultura. Le 19, hry-sur-Seine, Chapitasu Giandas, 21 heures, dans le cadre du Festival de la chanson françaisa. Le 20, Seclin (voir avec Viviane Tasca: 48-30-70-99).

The Inmates

Si ce n'était leur nationalité (britannique), leur âge (voilà une bonne douzaine d'an-nèes qu'ils sévissent), on redirait bien exactement au sujet des Immates ce que

Le 18 octobre, Beauvals, Atelier théâtral, 21 heures, 80 F. Le 18, Mazingarbe, Salle des sports, Le 22, Granobie, Le Summum, 20 h 30, 80 F [1" partie : Teen Appeal).

Voyer colte distribue creation, superbe, de JEAN-CLAUDE PENCHENAT

en a distribution est calutante d'humbur, ar fantaisie, de légérate...



Les Roadrunners en tournée.

Dominic Sonic

C'est une voix extraordinairement neuve dans laquelle on retrouve les fantômes des grands rockers. C'est aussi par moment un rock brutant qui glace les veines. Quand tout est réuni, Dominic Sonic fait entrevoir de grandes choses.

Le 17 actobre, Tours, MJC de Joué-lès-Tours, 21 heures, Le 18, dens le cadre du Festival Nevers à vif, à 21 houres, Le 19, La Rochelle, parc des Expositions, 21 houres, Le 22, Lyon, Transbordour, 20 h 30, Le 23, Marseille, Espace Julien,

FFF

C'est très fort : FFF arriverait presque à faire croire que le funk, le rap, le rock, poussent ici comme de l'antre côté de l'Atlantique, qu'il suffit de s'y mettre avec assez d'énergie, de talent et d'humour pour renssir. Mais, pour l'instant, il n'y a qu'une fédération française de funk.

Le 17 octobre, La Rochelle, La Casamance, 21 houres. Le 19, Nancy, dans lo cadre du Festival Jazz Pulsations. Le 22, Amiore, La Lune des pirates, 21 houres.

Dave Stewart and The Spiritual Cowboys

Grand guitariste, compositeur habile, Dave Stewart a recruté pour sa bande quelques musiciens britanniques qui prennent l'aventure comme des vacances pro-longées. Il suffit d'oublier le peu de subs-tance de l'affaire et de tulérer les emprunts multiples et peu créatifs du groupe pour passer une excellent soirée.

Le 17 octobre, Rouen. Le 18, Gagny. Théâtre municipal. Le 19, Nancy, dans le cadre du Festival Jazz Pulsations. Le 22, Marseille, Espace Julien. Le 23, Le Thor, Auditonum du Veucluse.

Screaming Target

Screaming Target pratique une musique de baute technologie, mais au bout de deux chansons on a oublié les ordinateurs pour ne plus regarder que Chez, la chan-teuse, et une bande de musiciens qui s'emploient avant tout à faire boeger la

Le 17 octobre, Merseite, Thástre du Moulin. Le 18, Mantpetiler, Salle Vic-toires 2. Le 19, Toulouse, Le Skimi, Le 20, Bordseux, 21 heures, La Krakatos, dans le cadre du Festival du Meia. Le 23, Nancy, Terminel Export.

Le Festival des « Inrockuptibles »

Le Fegival des Inreckapibles est un peu plus court cette année. Un peu mains riche aussi, ne couvrant que le versant britannique des gours de la revue. On ne boudera quand même pas son plaisir, avec, d'abord, Ride (rock hrutal mais compliqué et émotif), Warld of Twist (réminiscences pop des années 60) et Ocean Colour Scene (néo-psychédélisme à danser). Le soir suivant, on entendra trois groupes monosyllabiques: Lush (trin à majorité féminine, ambiance doucement dangereuse), Blur (concurrent sérieux au ture de plus-grand-groupe-du-monde-de-la quinzaine, catégorie pop brutale) et Pulp (au sujet duquel on avouera une igno-

Ride, Ocean Colour Scene, World of Twist: Lilin, Aéronef, le 17 octobrs; Paris, La Cigale, le 18 octobre; Lyon, Le Transbordeur, le 19 octobre, Lush, Biur, Puip: Lilie, Aéronef, le 16 octobre; Paris, Le Cigale, le 19 octobre.

Jazz

Aldo Romano Quartet

Aldo Romano aux drums, Paolo Fresu et ses synthétiseurs, Furio Di Castri à la basse, Franco d'Andrea an piano : ne dites pas que vous ne les connaissez pas. Ou alors, vous n'aimez pas l'Italie, nu le jazz, ou le monde, ou la poésie. Le lendemain, toujnurs à La Villa : Daniel Humair, Jerry Bergonzi et Jenny Clark : pour musiciens, pour spécialistes, pour amaleurs et pour innocents. Ca chauffe : on sout le temps de l'automne des festivals (Paris, Berlin, Nancy, etc.). Les clubs sont bondés. Aldo Romano aux drums, Paolo Fresu el sont bondes.

Jusqu'au 16 au 19. La Villa, 22 heures. Tél. : 43-26-60-00.

Helen Merili Gordon Beck

On ne sait pas qui est Sarah Petronio. La présence à ses côtés d'Urtreger est une garantie. Urtreger est un de nos favoris. Il jone sans le savoir pour l'esprit. Tous les soirs du New Morning sont des soirs de luxe : Helen Merrill, Gordon Beck, Yamashita, Ray Barretto, Abbey Lincoln, Mike Stora, Bob Berg: mais, dites-moi? C'est un festival international? Non, c'est un nouvena matin ordinaire.

Le 18. New Morning, 21 h 30. Tel. : 45-23-51-41.

Michel Bénita Dewey Redman N'Guyen Lê

Ont-ils un nom de groupe ? Ils ont des Ont-ils un nom de groupe? Ils ont des noms, des expériences et des époques, et cen partage, une certaine idée du jazz. Le tièner historique de Fort-Houston (Texas), Dewey Redman, et l'étoile montante de la guitare-jazz-free-rock-fusinn-perso, N'Guyen Lè, trente ans de différence; le batteur le plus sincère du monde, Aldo Romano, et le bassiste le plus vrai, Michel Benita, C'est le ridée qui prévaut, parce que c'est le jeu. On v sera.

c'est le jeu. On y sera. Le 22. Alfigators, 22 heures. Tél. : 42-84-11-27.

Mingus Epitaph

George Adams, Ronnie Cuber, Randy Brecker, Jack Walrath, Eddie Bert, Don Butterfield, Waren Smith, Gunther Schuller, Mingus, Mingus, Mingus, Chacun de ces noms mobiliserait n'importe qui de sensé en club. Sur la scène du Grand Rex, deux fois plus nombreux, its rendent tribut à Mingus et ouvrent le Festival de jazz de Parls. les passeurs.

Le 22. Au Grand Rex, 20 h 30. Tél. : 42-33-40-49. 150 F.

Nancy Jazz Pulsations 91 a Nata Anderley Cuartet Jan Garbarek Group Take 6

Le programme de Nancy (« Pulsations », depuis 1973) est intraitable, gai, décou-vreur, intelligent, excitant, ouvert à tous les goûts, ouvrant toutes les modes, joi-gnant Raphael Fys à Liane Folly, le blues au r'n'b', l'utile à l'agréable, l'agréable à l'agréable, pour finir en deuceur sur le vrai jazz, olé, atternissant un dimanche sur la piste des Dirty Dozen, de Charles

Chanson

Gilbert Bécand

Bécaud fait un numéro de music-hall sobre, heureux sur une scène, l'Olympia qu'il a toujours aimée, avec un public qu le lui rend bien. Des Tantes Jeanne

Du 16 au 19, 20 h 30 ; le 20, 17 heures. Olympia, Tél. : 47-42-25-49, De 140 F à 240 F.

Festival de la chanson française

Le Festival de la chanson en Val-de-Marine continue de battre son plein. Un cocktail bien tempéré de grands noms (Nougaro, Croisille, Jane Birkin), d'espoins continués (Pigalle) et de dilettantes de talent (Jacques Mahieux qui fera la première partie de Thiéfaine, Nilda Fernandez avec Birkin), des étrangers bien conque (Mony Kanté) et des surprises. connus (Mory Kanté) et des surprises...

40 F & 60 F.

A lvry : Hubert Felix Thiéfaine, Jacques Mahleux le 17 à 20 h 30, Jane Birkin, Nilda Fernandez le 18 à Ludwig von 88 evec Pigelle et Dealers le 18 à 20 h.

Michel Fugain, Ducky Smokton ie 20 à 18 h, 18 h,
A Charenton : Claude Nougem, Daniel
Hertzog le 17 à 21 h,
A Champtony : Nicole Croisille, Stéphane
Gullaud le 18 à 20 h 45,
A Chevilly-la-Ru : Claude Nougero, Pow
Wow le 19 à 20 h 30

A Limeii-Brevannes, Mory Kanté, Ramati Kouyate le 19 à 20 h 30.

Chanson plus bifluorée Les joyeux compères de Chanson Plus continuent leur itinéraire tendre, délicat et plein d'humour dans la chanson française. Du Trenet, du Brassens, des nouveautés, avec des voix entremèlées dans la camara-

Le 22. Suresnes. Théêtre Jean-Viler, 121 heures. Tél.: 45-97-98-10. Location FNAC. De 70 F à 140 F.

Musiques du monde

Wassa

Ils viennent de faire forte impression aux Francophonies de Limoges. Les percus-sions Wassa originaires de la basse côte de Guinée sont un des meilleurs ensembles de percussions africaines.

Le 16. lvry-sur-Seine. Théâtre, 20 h 45. Tél. : 48-70-21-55.

Laure Daccache

Grande chanteuse et compositrice d'origine libanaise, installée au Caire, Laure Daccache, vieille dame fort honorable aujourd'hui, vient pour la première fois en France. Chrétienne maronite rompue à l'art du chant classique arabe.

Le 19. Théâtre de la Ville, 18 heures. Tél. : 42-74-22-77. 75 F.

Ralph Tamar Le crooner le plus réclamé de la Martini que, ez-chanteur du groupe Malavoi, qui poursuit aujourd'hui sa carrière en solo, avec une streté grandissante.

La 19. Elancourt, Le Blibo Club, 22 heures, Tél. : 30-62-41-15, 50 F.

Les Azmaris, **Jacques Higelin**

Hommage à Rimbaud. Bigarre et à nommage a remonue, ligarre et a entrées multiples. Les Azmaris, bardes-chanteurs ambulants d'Ethiopie, devraient plaire à Higelin, l'aventurier parisien. La veille, session rock avec Eliot Murphy. Alan Vega et Philippe Léotard

Elysée-Montmartre, Mardt 21 à 20 heures, 165 F.

> La sélection «Classique» a été établie par Anne Rey.

«Jazz» : Francis Marmande.

« Rock » : Thomas Sotinel.

« Musiques du monde»

et « Chanson »

Véronique Mortaigne. Les a common of the common of

erants de Maldoror Lautreamont Plans Peter Glass

PES, 42.02.02.68

THEATRE PARIS VILLETTE du 11 au 20 octobre Cine Classic à Bourg la Reine **SIMONE SIGNORET** Rétrospective 7 films

Direction: Brigitte Orlannev du 24 octobre au 30 novembre 91 MUSIQUE 24725 actobre

JORDI SAYALL HESPERION XX

30 actobri

MISSA HISPANICA - MICHEL HAYDN

JEAN-CLAUDE MALGOIRE 2 novembre
HOMMAGE A PABLO CASALS
14 novembre
CECILIA BARTOLI
15/16/17 novembre
FORUM CLAVIERS ESPAGNOLS 18/22 novembre
OSCAR CACERES/ALBERTO PONCE
19/20 novembre
MUSIQUE BAROQUE
LATINO-AMERICAINE 24 novembre MUSIQUE TRADITIONNELLE D'ÉQUATEUR 25 novembre ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE JEAN-CLAUDE CASADESUS CRISTOBAL HALFFTER 29 governbre JULIA MICENES DANSE 7/8 novembre KARINE SAPORTA Carmen-prention 26/27 novembre JULIO BOCCA BALLET ARGENTINO SEMAINE FLAMENCA Baile, cante y hesta EXPOSITION du 25 octobre au 30 décembre LES CAPRICES DE GOYA

18 OCTOBRE / 31 DECEMBRE in troupe du CAMPAGNOL se donne à ceur joir dans cette camedie... GOLDONI ne toisse provincia la apportatour reprendue ana souffic.

Le grand canier DU 26 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE



Nouvelles expositions

Les Amours des dieux

Un parcours dans la peinture d'histoire mythologique encore et toujours fort prisée au dix-huitième siècle. En soixante-dix tableaux triés sur le valet, de Watteau à David.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower, Paris 8- Tél.: 42-89-54-10. Yous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Du 19 octobre au 6 jaméer 1992, 30 F.

Paris

Giovanni Boldini

On fit de ce peintre italien mondain, qui connut la gloire dans les Salons parisiens, un rival de Manet. Il n'est pas sûr que l'exposition du Musée Marmoltan nous en convaine. Elle réunit une cenlaine de tableaux, aquarelles et dessins, qui ne sont pas loujours du meilleur cru.

Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly jours sauf kindi de 10 heures à 17 h 30. Jusqu'au 5 janvier 1992, 25 F.

Des vessies et des lanternes

«Quiproquo visuel, piège optique, mysti-fication photographique, réflexion ludi-que sur l'artifice et le simulacre, cette exposition restitue l'irréalité de la vue dans son illusion la plus vraie. Elle convie à démêler non sans humour le vrai du faux en mélant les archives récemment exhumées d'un zoologiste allemand ou des documents inédits du conflit Iran-Irak.

Centre national de la photographie, Paleis de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Parls 16-. Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours suf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 5 novembre. 25 F.

Pierre Dunoyer, Robert Gober, Raul Ruiz

Un peintre exigeant, français de souche et de sources, qui a pratiquement dis-paru de la circulation depuis quinze paru de la circulation deputs quinze ans : Pierre Dunoyer. Un Américain qui moule des fragments de corps humain pour en faire le support dérisoire d'ob-jets du quotidien : Robert Grober. Un cinéaste chilien qui succombe à l'envie de jeter un pont entre le cinéma, le théstre et la peinture, et dont c'est la pre-mière installation multimédia : Raoul

Galeries nationales du Jeu de Paume, place de la Concorde, Paris 1º. Tél. : 42-60-69-69. Tous les jours seuf hundi de 12 heurns à 19 heures, samedi, dimenche de 10 heures à 19 heures,

mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'su 1- décembre.

C'est le deuxième centenaire de la nais-sance de Théodore Géricault, peintre de l'épopée napoléonienne certes, et de che-vaux, mais aussi, on le sait unins, de portraits d'enfants, de paysages, et auteur de lithographies au noir envahis-sant. Tableaux, esquisses, dessins, retra-cent sa hrève et fulgurante carrière, qu'on ne sanrait résomer à na seul tableau : le Radeau de la Méduse, trop frasile pour quitter le jouvre, dont la fragile pour quitter le Louvre, dant la genèse est retracée en une cinquantaine de dessins et esquisses admirables.

Gravures scandinaves

Les Dubuffet de Dubuffet

première rétrospective Dubuffet. peintre, en remerciement et par amitié, fit au musée, en 1967, une importante donation. Celle-ci y est présentée en per-manence, mais partiellement. L'accro-chage d'aujourd hui permet de la voir

Marie de Médicis et le Palais du Luxembourg

cane, qui s'entoure d'hommes éclairés, cane, qui s'entoure d'nommes éclairés, attire les meilleurs artistes de son temps, fait construire son palais par Salomoo de Brosse, commande à Rubens la décoration de deux galeries... L'exposition réunil des tapisseries, des dessins, des gravures de Callot et Clouet, des plans d'archilecture, des pelotures et des sculptures.

Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugi-rard, Paris 8•, Tél.: 42-34-25-95. Tous les jours sauf lundi dn 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 12 janvier 1992.

Charles Matton

Peinture, sculpture, dessin, photogra-phie, cinéma, inspirent le monde mani-pulé et projeté dans la troisième dimen-sinn par ce magicien de l'éphémère. Fabricant d'illusion, artisao facéticux, orfèvre miniaturiste, schographe habile, Matton iavente ses chimères avec humaux et postales et propudique la humour et nostalgie, el revendique la lucidité de l'enfance comme une vertu

L'artiste norvégica y est confronté à Monet, Caillebotte, Bernard, Gaugnia, Lautrec, Derain... Pour nous montrer un Munch méconnu, qui fit de nombreux séjours à Paris entre 1885 et 1908 et y prit connaissance des principaux courants artistiques. A l'occasion de cette exposition, qui est organisée en collabo-ration avec la Musée Munch d'Oslo,

Grand Palais, galerias nationales, av. Winston-Churchill, pl. Clemenceau, av. du général-Eisenhower, Parla 8¹. Tél.: 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardi 40-80 houres à 20 haures, mercredi jusqu'à 22 heures, Jusqu'au 6 janvier 1992. 37 F.

de la Bibliothèque nationale

Au tournant du vingtième siècle, la gra-vure connaît un bel essor en Scandina-vie ; la Suède s'impose avec les bois gravés de Repholiz et Zorn, et le Danemark avec les eaux-fortes des peintres de Skagen, noramment de Hans Hansen, Cart Bloch et Carl Locher. Et puis il y a Munch le Norvégien.

Géricault

C'est le deuxième centenaire de la nais-

Musée d'Orsay, 1, run de Ballechasse, Paris 7. Tél.: 40-49-48-14. Mercradi, vendradi, samedi, mardi de 10 heuras à 18 heures, jeudi de 10 heuras à 21 h 45, dimanche de 9 heuras à 18 heuras. Farmé la kundi, Jusqu'au 18 décembre,

Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse, Paris 7: Tél. : 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, joudi de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 heures à 18 heures, Farmé le lundi. Jusqu'au 5 janvier 1952. 30 F. C'est au Musée des arts décoratifs qu'eut lieu, grâce à François Mathey, la Paris-Haussmann

Musée des arts décoratifs, Palais du Louvre, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, Paris 1-. Tél.: 42-60-32-14. Tous les jours sauf lundi et manti de 12 h 30 à 18 interes, dimanche de 12 heures à 18 heures. Jusqu'au 29 mars 1992. Of F.

Ecolo nationale supérieure des Beaux-Arts, 11, quel Malaqueis, Peris 6-. Tél. : 42-60-34-57. Tous les jours sauf mardi de 13 heures à 19 heures. Jasqu'eu 3 novembre.

Munch et la France

Centre Georges-Pompidou, galaries contemporaries, place Georges-Pompidou, Paris 4. Tél.: 42-77-12-33, Tous les jours sauf merdi da 12 heures à 22 heures, samedi, timancha et jour fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 5 janvier 1992, 15 F.

« La Muse endormie », photo de Brancuisi exposée à la galerie Didier Imbert.

de sculptures et installations ayant pour

objet la sculpture en milien nrosin. Quant à Toroni, fidèle et égal à lui

disposé ses empreintes dans les travées sud des galeries contemporaines: Pour

Galeries

Jean Tinguely, pen de temps avant sa mort, se sont retrouvés pour orchestrer

la plus grincante du tontes les danses

Gelerie Besubourg, nouvel espece, 3, rue Pierre-au-Lard, Paris 4- Tél.: 48-04-34-40. Tous les jours sauf dimanche et lundi dn 10 h 30 à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 30 novembre.

Les étudiants en arts plastiques et leurs professeurs ont été les premiers à y venir, après la guerre. Dans les années 50, les gens du Festival de cinéma s'y donnaient rendez-voes. Dans les années 70, e'était plus que jamais un lieu de l'ête, dont les murs allaien être recouverts de tableaux de Baselitz, Linertz Hödicke. Fetting Middendorf

Lüpertz, Hödicke, Fetting, Middendorf, Salomé...

Galerie Artouriai, 9, avenue Matignon, Paris 8-, Tét.: 42-99-18-16. Tous les jours, sauf dimenche et lundi, de 10 h 30 à 19 h 15. Jusqu'au 9 novembre.

Après Los Angeles New-York, où la Dwan Gallery ouvrit en novembre 1965 avec une exposition Kienhntz. Après quoi elle présenta des artistes comme Carl Andre, Dan Flavin, Don Judd, Agnes Murtin, Walter de Maria, Sol LeWitt, On Kawara, Kossuth, etc. Donc se spécialista dans les Earthworks, l'art-

Berlin, Paris Bar

Virginia Dwan

conceptuel et minimal.

nême depuis plus de vingt ans, il anra

Il a'aurait fallu à cette exposition qu'un peu plus de lisibilité et un peu mons de couleur « fluo » pour être lout à fait passionnante. Il reste que e'est, avec le Irès solide ouvrage qui l'accompagne, une véritable déconverte du baron Haussmann, préfet de la Seine. A qui l'on doit l'essentiel du « nouveau Paris » au dix-neuvième siècle.

Orsay propose un cycle norvégien :

Pavilion de l'Arsanal, 21, boulevard Mor-land, Paris 4-. Tél.: 42-76-33-97. Tous les jours seuf lundi de 10 h 30 à 18 h 30, dimanche de 11 heurs à 19 heurs. Jus-qu'au 5 jonnier 1992. Eva Aeppli et Jean Tinguely Masques, sorcières, plumes et lissus s'y agitent, mus par d'étranges machines faites de brie et de broc. Éva Aeppli et

Picasso, jennesse et genèse

Que Picasso eut le don et très tôt la maîtrise du dessin, on le savait depuis longtemps. Pouvnir le vérifier encore n'est pas désagréable pour autant. Sur-tout quand on nous promet plus de cent feuilles en tout genre (déjà!), dont certaines n'ont encore jamais été exposées

Musée Picasso, Hôtel Selé, 5, rue do Thorigny, Paris 3*. Tél. : 42-71-25-21. Tous les jours seuf marsi de 8 h 1 5 à 17 h 15, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 25 novembre. 33 F.

Rétrospective

Garry Winogrand

Des questions troublantes, des tensions insonpconnées, des turbulences invisibles, surgissent sous l'objectif de Winogrand, qui disait : « Je photographie une chore pour savoir à quoi elle ressemble quand elle est photographie. » C'est la première rétrospective du photographe décédé en 1934, à l'âge de cinquantecin par 24!

Contre national de la photographio. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16». Tél.: 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 5 novembre. 25 F (entrée du musée).

Niele Toroni,

Jean-Luc Vilmouth

inattendues, souvent incongrues, une vingtaine d'œuvres de Jean-Luc Vil-mouth (né en 1952 en Moselle, mais forme à Londres) sont réunies : objets

Portrait de l'artiste

Une occasion de découvrir des tableaux de petits maîtres bollandais, italieus,

Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne, Paris & Tél.: 47-23-32-35. Tous les jours, sauf dimanche et handl, do 11 haures à 19 heures. Jusqu'eu 14 décembre.

Colmar Martin Schongauer C'est l'année du cinquieme centenaire

Musée de Brou, 63, boulevard de Brou, 01000. Tél.: 74-22-22-31. Tous les jours, sauf les 1- et 11 novembre, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, Jusqu'au 1- décembre. 23 F.

Cest l'annec du cinquieme centenaire de la mort du « Bean Martin », in grand maître dont on situe généralement l'art à égale distance de celui des Fla-mands et de celui des Allemands. Et le musée de Colmar, sa ville natale, en pro-

fite pour exposer ses gravures et ses des-sins. Une bonne et juste intitiative. Musée d'Untertinden, 58000. Tél.: 89-41-89-23. Tous les jours de 9 heures à 18 heures jusqu'eu 31 octobre. Du 1- novembre au 1- décembre de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, sauf merdi. Visite sur rendervous au 89-41-02-29. Jusqu'au 1- décembre. 45 F.

Le Catean-Cambrésis

Robert Jacobsen

Robert Jacobsen le Danois est un grand sculpteur aux ressources multiples. De lui, on connaîl le plus souvent les constructions en métal qui, pour un peu, donneraient de l'artiste une image austère. Il ne faudrait pas onhier que l'homme, une force de la nature, ne cesse de glisser vers des mondes organiques, et qu'il sait joner, Jacobs en est

Musée Matisse, palais Fénelon, 59360. Tél.: 27-84-13-15. Tous les jours, sauf mardi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, dimanche da 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures. Du 19 octobre au 15 décem-

français, autour d'un thême fort intéres-

sant: celui des autoportraits et des intéres-sant: celui des autoportraits et des inté-rieurs d'atcliers. L'exposition rénnit aussi un ensemble de photographies des années 1880-1890, montrant nos pom-piers et quelques autres dans leur atelier.

Galerie Haboldt & Co. 137, rue du Fau-bourg-Saint-Honoré; Paris 8- Tél.: 42-89-84-63, Tous les jours, sauf dimanche, de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures, samedi de 11 heures à 17 heures, Jusqu'au-9 novembre.

Très lot, avant 1910, et jusqu'aux

années 20, Brancusi à beaucoup utilisé la photographie comme instrument de

travail et de réflexion sur sa sculpture.

Des jeux de reflets sur les volumes de Mademoiselle Pogany aux vibrations sur la pointe de l'Oiseau dans l'espace, de l'Ecorché de 1901 aux vues de l'atelier

tion, qui comporte près de quatre-vingts numéros, est éclairante.

Gelarie Didier Imbert, 19, avenue Mati-tanon, Paris & Tel.: 45-62-10-40. Du mardi au samedi, de 10 beores à 13 houres et de 14 h 30 à 19 houres. Lundi de 14 h 30 à 19 houres. Jusqu'en

Régions

Le plus grand, le plus splendide des représentants de l'art brut, dont on peut habituellement voir les œuvres au Musée

de Berne, non loin de celles de Klee, et à Lausanne, au musée fondé par Dubuffet.

Musen Picasso: château Grimaldi, 05600. 76l.: 83-34-71-07. Tous les jours, sauf mardi et jours tériés, de 10 houres à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 31 octobre.

1965) trouve ses sources dans le zen. Le

musée de Colmar, cet été, et maintenant celui de Brou ont eu la bonne idée de

nous rappeler ce peintre d'origine alle-mande, qui était fart prisé dans les années 50.

temps-ci la portée musicale.

Bourg-en-Bresse

Julius Bissier

Brancusi,

Antibes

Adolf Wölfil

Photo Réflexion

Le cubisme à Prague

A partir de 1910, les artistes telieques se rapprochent des solutions cubistes pro-posées par les « Parisiens ». A la même époque, l'historien d'art praguois Vincenc Kramar catreprend de rassemble une collection d'art moderne français.

Organisce grâce à des prêts des collections nationales tchèques et des musées français, l'exposition lorraine permet de confronter des œuvres de Gris, Picasso, Braque, Derain et Gleizes à celles de Benes, Capek, Filla, Prochazka on Gut-

-3

Musée des beaux-arts; place Star 54000 Tél. : 83-37-65-61. Ter jours, sauf mardi, de 10 h 30 á 18 heures, lundi de 14 heures à 18 heures, Jusqu'au 1- décembre,

Collage au vingtième siècle

Le musée de Nice, qui va devoir fermer ses portes quelque temps pour travaux de restauration, déjà, s'intéresse au col-lage au vingtième siècle, lui aussi. Après les expositions de Colmar et de Villeneuve-d'Ascq, cello-ci propose un choix d'œuvres d'une centaine d'artistes, de Man Ray, Max Ernst et Kurt Schwitters et Arp à Warhol, Rauschenberg et Mappicthorpe.

Musée d'art moderne et d'art conte muses d'art noceme et d'art contempo-rain, promenade des Arts, 06300. Tél. : 83-62-61-62. Tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 11 heures à 18 heures. Nocturne vendreil jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 24 novembre.

Villeneuve-d'Ascq

Des œuvres complexes, construites par-fois comme des mandalas, chargées de textes enluminés, dont ou étudie cos Victor Burgin

Un Anglais qui, depuis trente ans, com-binant images et textes, développe une œuvre plastique à caractère critique parmi les plus intéressantes qui soient. Une rétrospective, la première, où l'on pourra remarquer qu'an cours des années 80 le travail issu de l'art concep-tuel a pris une tournure nettement plus esthétisante.

Musée d'art moderne, 1, allée de Musée, 59850. Tél. : 20-05-42-46. Tous les jours, sauf mardi, de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 5 janvier 1892. Encres de Chine, aquarelles et « miniatures »; quelques signes, quelques taches, de légères constructions... l'abs-traction solitaire de Julius Bissier (1893-

La sélection « Arts » a été réalisée par Geneviève Brecrette. Sélection « Photo » : Patrick Roegiers.

GALERIE MAURICE GARNIER

BERNARD BUFFET

Souvenirs d'Italie

6, av. Matignon - Paris 8º - Jusqu'au 30 novembre

MUSEE MARMOTTAN

2, rue Louis Boilly, 75016 PARIS (1) 42,24.07.02

Rétrospective

Jüsqu'au 5 janvier 1992

OLDINI

Jean-Claude RIEDEL collages récents de

PHILLIP MARTIN

du 10 octobre au 9 novembre 1991

12, rue Guénégaud 75006 Paris -Tél.: (1) 46-33-25-73.

-SALON DU DIX AU QUINZE---Malrie du IV[®] arrondissement 2. place Baudoyer - Paris Invité d'Honneur : Jean BILLE Hommages à ...

- D. Lorsh et R. Mérelle

19 octobre - 3 novembre 1991-

GALERIE CLAUDE BERNARD 9, rue des Beaux-Aris, 75006 PARIS Tél.: 43 26 97 07 - Fax: 46 33 04 25

CREMONINI

peintures 1987 - 1991

du ler Octobre au 9 Novembre -

du 4 au 27 octobre Chorégraphie

GALERIE CAILLEUX-

LE ROUGE ET LE NOIR

100 Dessins Français de 1700 à 1850

136, Fasbourg Smint-Bosoné 75008 Paris - Tél.: 43 59 25 24

MAGUY MARIN

17 octobre - 23 novembre

ION 49801888 Virgin Megastore

DE LA SEMAINE

Classique

Haendel

A The Employer

Cantates pour alto solo

Gárard Lasne, Il Seminario musicale Gérard Lesne est un haute-contre français dont la richesse du timbre, le raffinement du phrasé surclassent en sensualité et en préciosité ceux de ses homologues anglais ou belges.

La préciosité ne passe pas forcément pour une qualité. Elle est indispensable à l'expressivité codée du répertoire abordé ici, ces cantates vengeresses, languides ou désespérées qui firent la gloire du jenne Haendel en Italie. La musique u'est pas toutours hien nourissante rour pas toujours hien nourissante pour l'esprit mais cette voix parfaite, parfaitement portée par les instruments anciens du Seminario musicale (cet ensemble basé à Royaumont que Lesne dirige et qu'il à créé) a d'in-

croyables pouvoirs sur les sens. 1 CD Virgin Classics, VC 7 91480-2.

Brahms

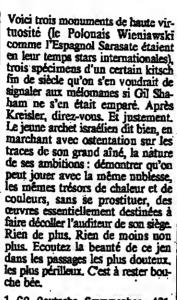
Les trois sonntes pour piano et violon, Pierre Amoyal (violon), Pascal Rogé (piano)

Cette version du célèbre triptyque des sonates pour violon n'a pas la profondeur d'expression - ni la solemnité un peu lassante - de celle solemnité un peu lassante - de celle qu'en donnaient naguère, pour Dentsche Grammophon, Gidon Kremer et Valery Afanassiev. Curieusement, c'est le piano qui ne tient pas la route ici. Il est vrai que Pascal Rogé joue sur un instrument faux comme nne casserole l Dommage. Amoyal a le style, la justesse d'intonation, un chic à la hauteur de sa réputation. Il rend finalement à lui seul cet enregistrement tout à lui scul cet enregistrement tout à fait recommandable.

1 CD Decca, 430 555-2.

Wieniawski

Sarasate.



1 CO Ocutache 815-2

Berg

Suite lyrique Verdi

Quantum à corde **Quantuor Vogler**

Lauréats d'Evian en 1986, les Vogler, quatre Allemands dans le métier depuis 1984, ont étudié aux Etats-Unis avec le Quatuor LaSalle. Leur exécution de la Suite lyrique, sommet du répertoire pour la formation, est digne des leçons qu'ils ont reçues auprès de ces musiciens qui ont tant fait pour la seconde Ecole de Vienne. Mais les Vogler, outre la rigneur dans la construction des mouvements, et l'évidence qui en ressort pour l'intelligence de l'auditeur, se signalent par la plénitude et l'équilibre de leur son, sans cette pervosité d'insectes qui caractérisait parfois le jeu de leurs ainés. Suite plemement apolonnienne, donc. Et quelle distinction dans le médiocre

quatuor de Verdi! 1 CD RCA RD 60855.

Richard Strauss

Cheryl Studer (Salomé), Leonie Rysanek (Herodies), Bryn Terfel (Jochenshen), Horte Hestermann (Herodes), Orchestre de l'Opéra de Barler, Giaesppe Sinopoli (direction). La comparaison vient tout de suite

à l'esprit, entre Cheryl Studer et Ljuba Welitsch - Salomé légendaire qui n'a enregistré que la scène finale. Même articulation presque hallucinée, même jeunesse du timbre dans un rôle volontiers confié à des voix phis lourdes (Nilsson avec Solti). Mais pas l'umbre, dans la voix de l'Américaine, du vibrato. envahissant chez la soprano bulgare. Voici donc réalisé à la perfection ce mélange de perversité et d'innocence, l'innocence perverse de la jeune vierge, comme étonnée d'ellemême dans l'immense scène finale, scène que Sinopoli lave aussi de toute hystérie. Comme dans Wagner, le chef italien plaide, dans l'extrême précision des détails de l'urchestration, pour la pure émotion, à la fois contre le maniérisme et l'exagération du pathos. Splen-dide et, de surcroît, probablement



Cheryl Struder chante Salomé.

mercial, trop vulgaire, trop fausse-

ment naïf). L'interprétation du Concerto d'Aranjuez est la plus

convenable ou'on puisse supposer,

un motif impérieux de choix. Tout

le reste n'est que bavardage de

jaloux, balivernes de « distinction »

(Bourdien) et flatulences d'incons-

Rock

the New Power Generation

C'est très simple, il suffit d'admettre

quelque chose. Ce sera peut-être

pénible dans un premier temps,

mais après, tout ira micux. Voilà :

Prince est-redevenu nn musicien

comme un autre. La période d'in-

faillibilité princière s'est achevée

avec Sign'o The Times. Ca y est? Alors rien de plus facile que d'aimer Diamonds and Pearls, disque riche,

fuxuriant et luxurieux mais où l'on

ne trouvera pas la définition du son

On trouvera Prince reprenant des

chemins déjà parcourus, revisitant

de vicilles idées qui n'avaient pas

encore donné tont ee qu'elles avaient à donner, les habiliant de

neuf rendant même hommage au

rap contemporain, comme paur

montrer définitivement que l'avant-garde est loin devant lui. Encadré

d'un groupe intéressant, New Power

Generation, qui ne sera jamais The Revolution, le groupe de l'époque Purple Rain, Prince apparaît tou-

cient (la «haine de soi»).

Prince and

de demain.

Diamonds and Pearls

conforme aux vœux de Richard

1 coffret de 2 CD Deutsche Grammo phon, 431 810-2. inespérée pour ce vieux compromis de Rodrigo. La saeta (la solea qui conclut, tout autant) est à elle seule

Jazz

Miles Davis

Droit au hut : le disque de Miles Davis pour les blaireaux, le début de la chute, la confirmation de la thèse hardie: «déjà tout petit, Miles jouait très mal». Voilà pour l'opinion moyenne, l'aigreur programmée par le «spectaculaire intégré» et la panvreté d'âme. Par la haine de soi, aussi. Allons plus loin. sainte à Séville, toot d'un comp comme un trou dans la nuit, une voix gitane lance au cortège un couplet d'amour et de vengeance. C'est un cri de douleur brute, animale infantile, sublime. Nul besoin de croire pour y pleurer. Ce chant spontané, hurlé dans la rue sans accompagnement, sans qu'on voit le plus souvent celui ou celle qui le pousse, se décoche comme une flèche, une sagitta en latin, une saeta. C'est une firme de l'histoire des femmes et des hommes, une des plaintes archaïques que personne ne peut reproduire, mimer, «jouer». Dans ces Sketches of Spain, somptueusement orchestres par Gil Evans (l'ami de toujours), Miles Davis jone une saeta de 4'57. Il

trouve en 4'57 l'expression la plus poignante et la plus vraie qu'nu puisse imaginer. On peut éconter cette saeta toutes les mits et ne pas comprendre.

Dernier acte : le disque est le plus contesté de Miles Davis (trop com-

Life'n Perspectives of a Genuine Cross Ce titre est trop long, comme ce disque. Noyé dans ces soixante-dix minutes de musique, on pourrait presque passer d'un album de taille raisonnable, qui se cache dans le maquis sonore. Urban Dance Squad ne s'est pas particulièrement assagi depnis ses débuts fracassants. Ce n'est pas en tournant aux Etats-Unis avec les funs furieux de Living Colour que l'on apprend les bonnes manières. En revanche, un emprunte une ou deux idées sur la manière de construire un son, de faire tenir dans le champ les virtuo-

sités explosives des participants. On trouvers sur Life'n ... quelques vraies chansons qui montrent d'abord que, si Rude Boy est un bon rapper, il n'est pas encore un chanteur, et ensuite que le groupe sous ses dehors furieux, a affiné son approche. Au carrefour entre rap et rock, les Hollandais tiennent toujours leur bout de trottoir.

iours magnifique et séduisant, il a

nent cessé d'étonner.

Urban Dance Squad

BMG Ariola 261 994.

T. S.

Musiques du monde

Emile Vacher

Crésteur du geore musette L'aurait-on oublié? Le musette est français, comme le camembert, le bordeaux, les parfums et l'andouillette. Aurait-on perdu de vue et d'oreille Reine de musette (valse à variations), Triplepatte (java mazurka), Auteuil-Longehamp (polka musette) ou la Java de Doudoune (padilla java)? Malheur à ceux qui ont la mémoire courte, et our n'aussient refenu des bals fran çais que le twist, ou la dance music. Emile Vacher était un bricoleur de génie qui, avec son accordéon, ses copains italiens ou gitans, son père batteur, e commencé à tout mélanger chez la mère Delpech, tenan-cière de bal à Montreuil en 1898. Les enregistrements iei offerts comme un cadeau à notre fierté nationale - fierté d'avoir toujours été un croisement de peuples et de cultures - out été réalisés de 1927 à 1939, puis décapés, restaurés aujuurd'hui par Jean-Pierre Chalbos. Le livret nous donne l'essen-tiel : une interview d'Emile Vacher tiel: une interview d'Emile Vacher réalisée avant sa mort, en 1969, à quatre-vingt-six ans. Il dit tout sur l'ambiance de bal parisien, les jeux chromatiques de l'accordéon, le suicide de Charles Péguri, un as des accordéons rafistolés, la guinche et les droits d'auteur qui partent en eau de boudin. En bref, les lois du bal.

Master of the Hawaiian Guitar, Vol. 1 Sol Hoopii, né à Honolulu en 1902 roi des night-clubs de Los Angeles dans les années 20, a entamé une seconde carrière en 1938, celle de prédicateur évangéliste. Il aura entre-temps nunri la mythologie kitsch de la guitare hawaïenne, cette guitare à cordes d'acier en bois des îles aux résonances un peu plus aennstiques et flenries que sa consœur américaine.

Ce premier volume de l'histoire de cet instrument métis des îles, réalisé par Robert Gear en 1977, et réédité avec amélioration du son - mais ça gratte encore beaucoup - par le label américain Rounder, offre seize titres enregistrés entre 1926 et 1930. Virtuose très influence par le jazz, avec un style de jeu en cascade qui s'apparente à celui des clarinettistes de l'époque, Sol Hoopii cut une influence certaine sur des générations de joueurs de guitare country. Quelques titres sont chantés. On y découvre un imaginaire intact, fait de coquillages, d'étoiles de mer et de corbeilles de fruit. Le blues en

1CO Rounder CO1024, distribué pa

V. Mo.

Chanson

Karim Kacel

Ruses de Sioux

Karim Kacel avait disparu de la scène française pendant quelques années. Il y est revenu cet été aux Francofolies de La Rochelle (en duo avec Liane Foly), prélude à Ruses de Sioux, un album en dix titres assez nerveusement ficelés, avec court prélude et conclusion identique empruntés au «folklore indien» dont le livret omet de nous fournir les origines.

Il y a quelques jolies chansons (Mother, Mother, dédiée à la mère et à l'enfance), des tubes en puissance, avec leur lot d'histoires convenues et de paroles qui riment trop bien pour être belles (Mademoiselle: « Comment troubler la sentinelle qui garde l'entrée du tun-nel»), une ballade qui met bien en valeur la sensibilité et la voix légèrement cassée de Karim Kacel (J'ai oublié que je t'aimais). Il n'y a rien d'extremement nouveau dans tout cela, mais le bilan est globalement positif, grace notamment à des arrangements en finesse et des musiciens attentifs. Mais pouronni Karim Kacel n'arrive-t-il toujours pas à trouver son point d'équilibre. quels démuns le replongent dans une certaine uniformité chaque fois que point la perspective d'un mélange plus riche?

1 CD Epsilon 191030, distribué par Poly-

« MASTERS OF JAZZ », TREIZE CD POUR UNE ANTHOLOGIE

L'attention retrouvée

A séance commence par Louis Armstrong (2 volumes, 1923-1924), Count Basie (1929-1932), Bix Beiderbecka (2 volumes, 1926-1927), Duke Ellington (2 volumes, 1926-1927), Billie Holiday (2 volumes, 1933-1937) at Jimmis Lunceford (1 volume, 1927-1934). Le demier album a été des expresses (le Monda du 2 octobre) racense dans ces colonnes (le Monde du 2 octobre).

La présentation d'ensemble est d'una grande dignité, une élégance dans le genre de la collection da « La Plétada ». Pas seulement les pochettes, le graphisme, mais le scrupule et l'information des livrets (56 pages pour l'opuscule qui accompagna la premier disque d'Armstrong). racensé dans ces colonnes (le Monde du 2 octobre).

Donc, les lois étant ce qu'elles sont et le délei de cinquante ans épuisé qui permet aux œuvres de tornber dans le domaine public, place à la musique. C'est évidemment la porte ouverte à toutes les fantaisies. C'est aussi l'invitation à rejoindre l'Histoira.

Sur ce point, tout le munda est d'accord. Ce qui manqua le plus au jazz aujourd'hui, e'est l'attention prêtée, retrouvée à son histoire. Noël Hervé lance Média,7 dans le betaille. Il le felt avec un énorme som. Le projet est clair : des éditions complètes, par ordre chronologique d'enregistrement, avec les différentes prises (alternative takes), soit l'ensemble de ce qui fut édité en 78 tours auquel seront joints des émissions

enregistrements sam ensi survice depus ieurs premiers enregistrements sams hystérie d'érudition: on laisse tomber le premier air où la futura vedette (Bix, par exemple) est troisième trompette non discemeble dans un orchestre, Les notes d'explication sont rédigées par las mailleurs spécialistes (Alexandre Rado, Jacques Lubin, Philippe Baudouin, Mimi Perrin, Marc Richard,

En un mot : le jazz est séparé des lois du commerce, qui ont leur logique propre, de la force des fables, et des tris de la facilité (compilations, etc.) Il est rendu à son processue de formation et d'engendrement. On entand des voix émerger, des personnalités se construire, des formetions se nauer. On entend le temps qui les forme. On suit cette machination la. On assiste à la naissance d'un monda. La qualité technique est suffisante pour juger des équilibres et des masses an jeu. Cette entreprisa est de longue haleina. Ella s'adresse aux collectionneurs entêtés. Elle se destine à ceux qui n'en auront jamais fini de se demander « per où commencer?» (En bien! par là l) Elle s'offre aux asthètes qui revent de beaux objets.

FRANCIS MARMANDE

+ 13 CD, Média 7, MJCD 1 à MJCD 13.

DINERS

RIVE DROITE

L'ALSACE AUX HALLES 16, rue Coquillière, I

RIVE GAUCHE

NOS ANCETRES LES GAULDES 46-33-66-07 et 66-12 39, rue Saint-Louis-en-File, 4 Climatisé Soccialité de confit de canard et de casacolet au confit de canard. Service jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dim. service continu de 12 h à 23 h 30, SALONS CLIMATISES. RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

SOUPERS APRÈS MINUIT

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6- - Salons CHOUCROUTES, grillades, POISSONS

DÉGUSTATION D'HUTTRES

LES GRANDES MARCHES

AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE
La boune adresse du quartier. HUITRES
toute L'ANNÉE. POISSONS DU MARCHÉ
Plats traditionnels. Vins à découvrir.
DECOR « Brasserie de luxe »
JARDIN D'HIVER
T.I. de 11 h 30 à 2 heures du matin,
6, place de la Bastille. 43-42-90-32.

SEYMOUR CASSEL SE SOUVIENT DE JOHN CASSAVETES

L'ami de la famille

Vedette, au côté de Gena
Rowlands, de Minnie and Moskovitz,
récemment réédité à Paris,
Seymour Cassel avait renconiré
John Cassavetes dans l'atelier
d'acteurs qu'il animait,
avant même d'avoir commencé
à faire du cinéma. De Shadows
(1958) à Love Streams (1984),
Cassel est resté un proche
et un collaborateur du cinéaste
hors norme d'Hollywood,
dont il se souvient aujourd'hui,
deux aus après sa mort.

'AURAIS fait n'importe quoi pour être dans un film de John et j'ai travoillé avec lui chaque fois que l'occasion s'est présentée. » Cette occasion s'est présentée dans huit des douze films qu'a réalisés Cassavetes. Cheveux longs, visage bien marqué et barré d'une grosse moustache de morse, Seymour Cassel, hippie avant la lettre, a été pour John Cassavetes un acteur fétiche, une mascotte. Son rôle dans Minnie and Moskowtiz s'est décidé « bord d'un avion pour New-York. John me dit : « Laisse-toi pousser les cheveux, je vais écrire un film pour toi et Gena (Rowlands, épouse de Cassavetes). — Quel genre de film? — Une comédie. Une histoire d'amour. » Ayant toujours adoré Gena, je suis allé droit à l'essentiel : « J'aurai le droit d'embrasser Gena? — Evidemment! — Alors, je marche, J'ai eu raison, Moskowitz est un personnage superbe, simple, et honnête. »

Cassel appartenait déjà au clan Cassavetes. Crédité «producteur associé» de Shadows, il y faisait ses débuts en même temps que le réalisateur. «J'y ol oppris... tout ce que je ne voulais pas faire au clnéma; à manier la caméra, à la charger, ò monter les objectifs, à travailler le son. Je m'étais glissé dans l'équipe des le début du tournage. Les gens qui travaillent sans être payés ne tiennent généralement pas le coup longtemps. Moi, si. Je suis revenu tous les jours et toutes les nuits. Je suis resté jusqu'au bout, montage compris.



Seymour Cassel et John Cassavetes.

J'étais même à Venise lorsque Shadows o eu le prix de la critique, » Simple acteur dans Too Late Blues, Cassel devient assistant-réalisateur sur Un enfant attend. « Nous avions affaire à trente-cinq enfants de l'Institut de Pomono pour handicapés mentaux. C'est moi qui leur parlais et leur apprenais leur dialogue... » Husbands se fait sans lui et, parce que le tournage du Valentino de Ken Russell se proionge indûment, il rate le mythique Opening Night, Ours d'or au Pestival de Berlin mais qui a pratiquement disparu depuis, n J'ollais jouer le rôle que Cassavetes o sinalement tenu, et lui celui de Ben Gazzara... Pour Gloria, il m'o dit non, le rôle n'était pas fait pour moi. Ensin, je n'al pas èté dans Une Femme sous influence, mais mon fils y tenait le troisième rôle et ma femme faisait partie de lo distribution. Moi, j'ai réussi à m'infiltrer dans l'équipe technique.

» C'était aussi simple que ça : on voulait participer à tout ce que John faisait. Le plaisir était trop grand, et on savait que son travail était fait pour durer. Lorsqu'aujourd'hui, après ovoir vu Faces, des gamins

m'abordent et me disent: « Ça m'a été dur de voir le film jusqu'au bout, ça ressemble trop à ma propre vie, à celle de mon père et de ma mère », le plus gros cachet du monde ne vaudrait pas le dixième de la joieque l'on éprouve d'avoir participé à un film dont la résonance est si forte.

» Avec les acteurs, John Cassavetes était un véritable tyran. Il vous poussait dans vos derniers retranchements. Au bon sens du terme. Alors que, généralement, on met deux heures à éclairer un plan et puis hop, à toi l'acteur tu as deux minutes pour être prêt, John ne bousculait jamais ses comédiens. Il leur donnaît autant d'importance et d'espace qu'à l'équipe caméra et au son. Mais, à la première facilité, au premier truc d'acteur, il se mettait en colère. On se sentait vampirisé, mais en fait c'est ce que nous recherchons tous. John partait du principe que, s'il vous avait donné le rôle, avec un minimum de préparation, d'intelligence et de talent le personnage devait être plus riche que sur le papier. Même si vous n'aviez que quelques scènes, quelques réoliques il vous donnait l'impression de compter

autant que Peter Falk, Ben Gazzara ou Gena Rowlands, avec qui il pouvait être extrêmement dur...»

Vint uné époque où les relations entre Cassavetes et Cassel se distendent. Pour une affaire de drogue, Cassel fait un an de prison. Il ne fera donc pas partie de la première présentation de Love Streums au théâtre à Los Angeles, sous forme de trois pièces en un acte. Les deux hommes se réconcilieront à temps... lorsque Cassavetes adaptera Love Streums au cinéma. Ce sera son dernier film.

La récente performance de Cassel dans Dick Tracy (il est l'adjoint du détective incarné par Warren Beatty) a signalé à Hollywood que « Cassel is clean and back in lown». Aujourd'hui, on écrit des films pour lui : il vient de terminer In The Soup d'Alexander Rockwell avec Jennifer Beales et s'apprête à monter un spectacle sur des textes de Charles Bukowsky.

Mais, signale-t-il, c'est à Cassavetes qu'il doit d'avoir fait son entrée à la télévision française: « En 1966 ou 1967, André Labarthe était venu voir John aux Etats-Unis. Il préparait, disait-il, une série de documentairez-interviews sur des metteurs en scène américains et avait besoin d'une caméro et d'un opérateur. « Prends donc Seymour et mon Angénieux », lul a répondu John. Je suis donc parti avec Labarthe filmer Frank Capra dans sa plantation d'avocats, Howard Hawks sur un plateau de Paramount, John Ford dans son lit à Beverly Hills et Alfred Hitchcock dans son bureau de Universal. Si vous regardez bien le générique de fin de ces émissions de la série Cinéastes de notre temps, vous y lirez: « Opérateur: Seymour Cassel »

Propos recueillis par HENRI BEHAR

Label Gitanes Jazz Le meilleur profil du Jazz



5 Nouveaux Enregistrements ABBEYLINCOLN "La Voix rebelle" $TEDDY \\ EDWARDS$ SHIRLEY HORN, Lo legende de le West Chast Le secret te mieuz gârde du jazz Mississippi lad You gotta pay You wan't forget me the band Après avoir consacre au jazz toute une collection "Autour de Minuit" un livre "Les Incontournables du Jazz," des concerts avec les plus grands noms du jazz. Le Label TOOTS THIELEMANS Gitanes Jazz vous présente CHRISTIAN ESCOUDE aujourd'hui eing nouveaux "Le geme de Sasi nonica" enregistrements. Une nauvelle page de l'histoire du jazz vient de s'ecrire, il y en aura encore beaucoup d'autres

2 May John St.

BILLET

Relance ou baisse des taux

des prix de détail en France en septembre est une tràs bonne nouvelle pour l'économie Elle montre qu'en France, comma dans le plupart des industrialisés, les tensiona inflationnistes, apparuea avec le boom de la croissance des annéee 1988 et 1989, ont

Mais le résultat (+ 0.2 %) est important eussi parce qu'il donne meintenant à la France un taux d'inflation ennuel nettement inférieur à celul de l'Allemagne : 2.6 % ici, 3,9 % là. Du coup, l'écart annuel de hausse des prix avec le voisin d'outre-Rhin etteint 1,3 point en notre faveur. Du jemaia vu,

Bien évidemment, les pouvoirs publics vont être tentéa d'en profiter pour baisser les taux d'intérêt à court terme, Le moment est favorable et ne durera pas éternellement : l'été prochain l'inflation ellemende commencera à se calmer et l'avantage français à se réduire. De plus, la réunion des granda pays industrialisés à Bangkok e montré qu'il existait un large accord dans la monde pour faira baisser les taux. Les Etats-Unis pourreient annoncer rapidement une nouvelle réduction et les Allemands, qui ont expliqué qu'ils ne pouvaient suivre actuellement ce mouvement, ont été moralement réprimandés, même si leurs erguments (la réunification) sont dans l'ensemble pris au sérieux. Les taux à court terme en France qui dépendent de la puissance publique vont donc probablement baisser. Ce coup de pouce donné à l'activité artificiel malgré la relative faiblesse ectuelle du franc : les taux longs qui, eux, dépendent des enticipations des marchés ne sont-ils pas aussi à le baisse? A 8,75 %, le niveau le plus bas atteint depuis longtemps, la France est à peine plue chère que l'Allemagne, dont les taux longs sont à 8,26 %. Cela prouve que les marchée sont rassurés quant à la capacité des pouvoirs publics en France - et d'eilleurs en Allemagne assurer la stabilité des prix.

Reste que la politique monétaira ne pourra durablement se détendre que si les politiques hudgétaire et salariale inspirem confiance. Du côté du déficit budgétaire, nous eommes maintenant à la limite et M. Bérégovoy va devoir se résoudre à avencer les hausses des prix du tabac - notamment celle prévue pour le rentrée 1992 - et à augmenter certains droits de timbre. Quant à la politique salariala... M. Soisson. ministre de la fonction publique, e finalement entre lea maina les clés de la réussite ou de l'échec d'une politique de taux d'intérêt plus accommodants pour tous.

Au 1 movembre

¢;

ALAIN VERNHOLES

Le plafond du livret A porté à 100 000 francs

Conformémant à l'annonca faita par le présidant de la République lors du 175 anniverazire de la Caisae des dépôts at consignations (ie Monde du 28 septembre), le plafond du livret A des caisses d'épargne sera relevé. Il va être porté da 90 000 à 100 000 francs le 1º novembre, a indicué M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, an ouvrant, mardi 15 octobre, le déhat budgétaire à l'Assemblée nationale. Le plafond des LEP divrets d'épargne populaire) sera, quant à lui, porté à la même date de 30 000 à 40 000 francs.

Deux mesures pour l'emploi en conseil des ministres

• Exonération de charges sociales pour l'embauche de jeunes sans qualification Crédit d'impôt pour les « services aux personnes »

ministres du 16 octobre, Ma Martina Aubry, ministra du traveil, e présenté deux nouvelles mesures en faveur de l'emplai : l'exanération de charges sociales lors de l'embauche de jeunes sans qualification, le crédit d'impôt accordé à tous les ménages qui emploie-ront du personnel de service. ivement, se trouve einsi complété le plen d'action qui avait été arrêté le 3 juillet.

Depuis son arrivée au gouverne-ment, Ma Martine Auhry avait manifesté son opposition à toute remise en question du SMIC, et plus précisément à l'iostanratioo d'un SMIC-jeunes. Pour lutter contre le chômage, le ministre du travail préférait agir sur le coût du travail - charges comprises - et travail – charges comprises – et voulait proposer des actions «ciblées» sur des catégories pré-cises. Fidèle à ces principes, elle a présenté au conseil des ministres du 16 octobre des mesures qui faciliteront la création d'emplois pour deux publies particuliers, les jeunes sans qualification et les châmeurs en difficulté qui pour-raient profiter du développement des «services aux personnes». Ce faisant, et en attendant d'autres dispositions qui pourraient interve-nir le 30 octobre, M= Aubry conti-nue de décliner sa politique, telle qu'elle avait été définie le 3 juillet. Avec un coût pour l'Etat évalué

de 2,7 à 3,6 milliards de francs, en 1992, la première mesure vise à faciliter l'embauche, par les entreprises, de 100 000 à 130 000 jeunes de dix-huit à vingt-cinq ens, sans qualification (diplôme inférieur eu niveau V, soit le CAP), et que la situation aetuelle eondamne au ehômage. Pendant sept mois et demi, du 15 octobre 1991 au 3t mai 1992, les établissements de moins de 500 sniariés, qui n'auront pas pro-500 saiariés, qui n'auront pas pro-cédé à des suppressions d'effectifs depuis le l'esptembre, scront dis-pensés du versement des charges sociales s'ils recrutent ainsi. Cette facilité temporaire sera accordée pendant dix-buit mois pour tout contrat à durée indéterminée. L'exonération sera de t00 % pen-dant les douze premiers mois, de 50 % pendant les six suivants, et portera sur la Sécurité sociale et l'assurance-meladie, le régime chômage et les retraites complémentaires, dans la limite d'un salaire équivelent à 120 % du SMIC. De la sorte, le coût d'une embauche eu SMIC, qui est de 7640 francs avec les charges, sera ramené à 519 francs, représentant une baises de 28 % tant une baisse de 28 %.

Selon Ma Aubry, deux idées militent en faveur de cette solu-tion. Il s'agit d'inciter les entre-prises à anticiper sur les recrutements qu'elles devront entreprendre dea que la reprise économique s'amorcera, à partir de la mi-1992, espère-t-elle. Elle veut dynamiser le marché du travail, en attendant que la croissance prenne le relais. Eosuite, le ministre do travail

entend, en abaissant le coût du tra-vail pour une population défavori-sée, permettre que ces jeunes soient préférés à de plus diplômés, qui occupent actuellement 30 % des emplois non qualifiés. Par cette mesure de « discrimination posi-tive», elle espère que l'on mordra sur le atock des 400 000 jeunes sans qualification an chômage, et qu'une partie des 120 000 qui sortent chaque année du système scolaire ne viendront pas grossir les rangs des inscrits à l'ANPE.

Blanchir le travail an noir

Très attendue, la denxième mesure porte sur les services aux personnes, femmes de ménage, garde d'eofants ou de personnes àgées, qui pourraient faciliter la vie des ménages et entraîner le créades ménages et entraîner le créa-tion de 100 000 à 150 000 emplois à temps partiel. Elle prendra la forme, à partiel elle prendra la forme, à partir do le janvier 1992, d'un crédit d'impôt accordé à tous les foyers imposables, quel que soit le type d'emploi. Elle devreit coûter 3 milliard de francs à l'Etat. compensés, loutefois, par des rentrées supplémentaires de 1,3 à 1,5 milliard pour la Sécurité sociale et des économies pour les collecti-vités locales qui financent les crèches, les hospices ou les

Concrètement, les ménages bénécelul des entreprises, dont les charges salariales ne soot pas fiscalisées. Tout employeur pourra

réduire ses impôts de 50 % des dépenses engagées pour le paiement d'un service à domicile dans la limite de 25 000 francs par an, soit t2 500 franes. Sachant que, en moyenne, un employé de maison travaille sept heures par semaine dans un foyer, pratiquement tous les ménages devraient profiter de cette disposition, soit qu'ils saisissent l'occasion pour allonger la durée du service, soit qu'ils recra-tent. D'une certaine façon, aussi, ce crédit d'impôt favorisera la créa-tion d'emplois chez les personnes moyens, les plus aísés, qui emploient du personnel à temps plein, atteignant plus vite le plafond. imposables ayant des revenus

En accompagnement, sur ce volet, d'autres dispositions seront arrètées le 30 octobre, afin de «sol-vabiliser» la demande et d'organi-ser l'offre. Elles devraient permettre l'extension des « services aux personnes » aux ménages non impo-

sables. Elles préciseront aussi le rôle des associations, fournisseurs de ces services, déjà exonérées comme les entreprises des charges sociales pour l'embauche du pre-mier salarié, dont le régime juridique sera modifié et qui, considé-rées comme employeurs, pourront mettre à disposition du personnel.

Théoriquement, cette incitation ment du travail ou noir, très fré-quent dans ces activités. En effet, on compte officiellement 520 000 employeurs de personnels de service, l'INSEE en recense, par enquête, environ 850 000. Meis, tandis que les ménages peuvent être tentés par la régularisation, baisse d'impôt à l'appui, rien n'est prévu pour que les « salariées » acceptent de payer les cotisations sociales. Or, très souvent assurées par le conjoint, celles-ci refusent toute déclaration qui entraîne pré-lèvements obligatoires et impôts.

L'assemblée générale du FMI et de la Banque mondiale

Un désaccord subsiste entre les pays riches sur la façon d'alléger la dette des plus pauvres

peys pauvres et endettés, lea grands pays créanciers restent en désaccord sur les modalités de ce soutien. Les réunions de Bangkok, è l'occasion de l'assemblée générale du FMI et de la Banque mondiale; ont fait ressortir la persistance d'approches différentes. La proposition faita per certaina peys, la Frence notamment, d'annuler d'une partie importante de la dette

publique de certaines nations à l'instar de ce qui a été fait pour la Pologne et l'Egypte - ne fait pour. l'instant pes l'unanimité des pays membres du Club de Paris, le groupe des principaux peys créenciers du tiers monde. «Il n'y a aucun consensus pour faire quelque choae d'équivalent pour d'autres paysa, e ainsi déclaré mercredi 16 octobre, à Bangkok, M. Jean-Claude Trichet, président de ce club et directeur du

Tresor français. BANGKOK

de notre envoyé spécial Avec le problème de la croissance dans les pays industrialisés et celui du sauvetage de l'écono-mic soviétique, la dette des pays du tiers monde constitue l'nne des questions abordées cette année par les grands argentiers réunis à blée répérale annuelle du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale,

Dans le discours qu'il a prononcé pour la France à la tribune de l'assemblée, M. Jacques de Larosière, gouverneur de la Banque de France, a ainsi évoqué ce sujet en déclarant : « Il est maintenont urgent de porvenir à une sitif de Toronto. En France est favorable à une réduction de la deue de 50 à 80 % selon les cas. Avec un système d'options, toutes concessionnelles. Tous les créanciers doivent rapidement se joindre au consensus qui émerge. ». Dans un style, hélas désormais habituel aux textes officiels, le gouverneur français a le grand mérite d'exposer ouvertement, quoique en lan-gage codé, le fond de l'affaire. Si le principe d'un allègement supplé-mentaire et substantiel en faveur des pays les plus pauvres est admis, un désaccord de nature fondamentale existe sur les moda-

Sur le principe lui-même, les communiqués publiés à Bangkok, notamment par les Sept et par le comité intérimaire, ont repris la déclaration solennelle feite au sommet de Londres des sept chefs d'Etat et de gouvernement de juil-

S'ils acceptent d'elder les let. En consequence de quoi un nouvel eppel a été fait au Club de Paris pour lui demander e de poursuivre ses discussions sur le meilleur moyen de mettre en œuvre promptement des mesures supple-mentaires d'allègement de la dette, cas par cas, qui aillent bien au-delà des allègements déjà accordés en opplication des conditions de

> Rappelous d'abord que le Club de Peris n'est pas à proprement parler une institution. Quand un pays débiteur éprouve « des difficultés exceptionnelles pour foire face à ses obligations » et que ses pays créanciers sont disposés à lui accorder des délais de paiement, la négociation; traditionnellement, se déroule à Paris sous la présidence da directeur du Trésor. Denuis t956, quelque einquante-quatre pays ont ainsi bénéficié d'un réé-chelonnement, le total des sommes concernées s'élevent à 197 milliards de dollars dont 180 mil-liards de crédits ainsi « consolidés» sur une plus longue période, depuis le 1º janvier 1983.

Ces chiffres en principe relatifs eux dettes contractées auprès des seuls Etats comprennent aussi les emprunts faits aux banques commercieles, mais assortis d'une garantie publique (donnée, dans le cas de la France, par la COFACE). Communiqués par le directeur du Trésor, M. Triehet, ils peuvent être interprétés de deux façons, du reste non contradictoires : ou hien comme la preuve du savoir-faire du Cluh de Paris et de son efficacité, on bien comme te sign l'échec des stratégies d'ajuste puisque le nombre des pays débi-teurs incapables de faire face « normalement » à leurs obligations n'a cessé d'augmenter.

Le dispositif de Toronto

Revenons enx termes de la enciation en cours. Quel sens donner à l'expres-sion : «Aller bien au-delà du dispo-sitif de Toronto»? En vertu de ce dispositif, une vingtaine de pays pauvres, surtout africains, ont vu leur dette diminuer d'un tiers. Pour parvenir à ce résultat, les pays créanciers ont le choix entre trois méthodes qualifiées dans le jargon d' « options du menu » : ou bien une réduction do principal de la dette, ou bien une diminution de la charge d'intérêts calculée en conséquence, ou bien - et c'est là le point litigieux - cet allègement est accordé sous la forme d'une nouvelle prolongation de la durée

totale de l'emprunt. Les deux premières options sont de nature « concessionnelle », e'està-dire qu'elles représentent uoe innovation par rapport au contrat originel, tandis que la troisième peut être considérée comme un simple eménagement qui ne change pas le montant de l'obliga-tion contractée au départ.

> **PAUL FABRA** Lire la suite page 33

Pour encourager les échanges et le progrès technique

La Commission européenne propose de libéraliser le marché du gaz et de l'électricité

Partant du principe qu'il n'est pas de véritable marché unique sans marché intégré de l'énergie, la Commission européenne s'apprête à soumettre eux Etats membres dea propositions risant à libéraliser la production, le transport, la distribution et la commercialisation du gaz et de l'électricité. En France, dena L'hypothèse où elles sereient epprouvées par les Douze - les ministres de l'énergie pourraient commencer à en débattre dès leur procheine réunion, le 29 octobre, - elles battraient en brèche le monopole dont jouissent EDF et GDF. C'est dire que l'établissement public est résolument hostile à la démarche de le Commission, qu'appuie eu contraire la grande industrie.

BRUXELLES (Communautés européannes)

de notre correspondant

Les deux principales réformes préconisées par M. Antonio Car-doso e Cunha, le commissaire compétent, concernent d'une part, la suppression du monopole de pro-duction d'électricité et, d'autre part, ce qu'on appelle l'accès de tiers au réseau (ATR), e'est-à-dire l'obligation faite à un exploitant de disponibles, d'autoriser une enteprise consommatrice on un dis teur à utiliser ses lignes à haute ten-sion et ses gazodues. Cependant, la Commission, soucieuse de ne pas effaroncher, proposera que cette ouverture à la concurrence s'accomplisse de façon progressive, uo peu à la manière du programme d'Union économique et monétaire,

«La production et la commercialisotion d'énergie dans nos pays, c'est un cotologue d'horreurs, des sociétés modernes et démocratiques comme les notres ont réussi à atteindre des sommets en matière d'irrationalité économique », s'exclame M. Cardoso, citant l'Allemagne dont les subventions au charbon sont, à elles seules, trois fois plus élevées que l'aide de la Communauté au tiers-monde, ou encore la Belgique, qui, pour des raisons politiques, paie son gaz à l'Algérie très au dessus do marché. Les ingénieurs de sens l'unifisation de la partie excé-

Framatome sont certes parvenus à domestiquer l'énergie nucléaire dans d'excellentes conditions de rentabilité, mais, selon M. Cardoso, «les mênages français payent l'électricilé la plus chère d'Europe ».

L'ouverture à la concurrence devrait notamment permettre ua développement des échanges intracommunautaires de gaz et d'électricité, une diffusion plus rapide des techniques les moins polluantes et, de façon plus générale, une utilisstion plus rationnelle de l'énergie propice à la croissance. M. Cardoso souligne que les trois expériences de libéralisation du marché qui ont servi de références à ses services, le Royaume-Uoi, les Etats-Uois, la Scandinavic, ont été des réussites.

Choisir son fournisseur

Selon is Commission, le progrès technologique, souvent masqué à dessein par les électriciens, invite à supprimer le monopole de producsupprimer à monopole de produc-tion. Désormais, bon nombre d'en-treprises sont équipées pour récupé-rer une partie de l'énergie qu'elles ont utilisée. Mais, cette énergie résiduelle, elles n'ont pas aujourd'hui d'autres choix que de la vendre au monopole, à des conditions de prix peu satisfaisantes

Les électriciens ont, en outre, ten-

dance à freiner la mise en place de centrales thermiques, dites «à cycle combiné», qui, pour la plupart, fonctionnent au gaz, et permettent de produire des kilowatts 40 % moins cher que les centrales classiques, soit à un prix compétitif avec le nucléaire. «Le monopole est un obstacle à la modernisation», fait valoir M. Cardoso, L'accès de tiers au réseau est présenté par la Com-mission comme «un préalable indismarché du gaz et de l'électricité». L'idée est qu'une entreprise ntilisa-trice doit pouvoir choisir librement son fournisseur sans que l'exploitant du réseau puisse y faire obstacle en interdisant le passage par ses instal-lations. La Commission insiste sur le fait que les propriétaires de résean ne seront pas lésés. Ce n'est qu'en cas de capacités disponibles qu'ils seraient tenus d'offrir à d'autres, et moyennant rétribution (ce qui en améliorera la rentabilité), usage de leurs lignes à haute tension ou de leurs gazoducs. «La plu-part des exploitants trovollient à 50 % ou 60 % de la charge et refu-

dentoire », explique M. Cardoso. Selon lui, un changement « tellement fondamental a ne peut être imposé de manière trop rapide. La Commission suggère donc de procèder par étapes. Dans un premier temps, à compter du le janvier 1993, et par exemple jusqu'au le janvier 1996, le bénéfice de l'ATR scrait réservé, d'une part aux entreprises distributrices de gaz ou d'électricité, d'autre part aux industricis gros utilisateurs.

M. Cardoso, avec de nombreux

exemples à l'eppui, constate qu'il subsiste des pratiques tout à fait anormales, su regard de la concurrence, au sein du club des électriciens: EDF refuse de vendre directement du courant à BASF, de l'autre côté du Rhin, et oblige le groupe chimique à passer par l'intermédieire du distributeur allemand, British Coel, qui produit pourtant à moitié prix, n'a jamais «osé» vendre du charbon en Allemagne._ Le commissaire souligne que ses propositions sont le résultat de consultations intenses avec les intéressés : « Avec les électriciens et les gaziers, le climat est au dialogue», affirme-t-il. Le souci d'ailer de l'avant avec circonspection révèle cependant qu'on est encore lour du consensus

PHIUPPE LEMATTRE

a Les électriciena allemands ne rentrerent pas dans le capital de la centrale de Civanx. - Preussen Electra, RWE et Bayernwerk refusent d'entrer dans le capital de la centrale nucléaire de Civaux, a annoucé EDF mardi 15 octobre. ces entreprises allemandes pour raient prendre une participation de 25 % maximum dans le deuxième tranche de cette centrale qui doit être construite en Indre-et-Loire. En contrepartie, EDF devait entrer avec d'autres électriciens européens dans la société commune d'exploitation de l'électricité de l'ex-RDA (le Monde du 11 juin). Les trois compagnies d'électricité allemandes préféraient entrer directement dans le capital d'EDF, mais les pouvoirs publics français s'y sont opposés. Français et Alle-mands ont donc choisi d'étudier de nouvelles formes de coopéra-tion comme la création de filiales commones de production et de transport d'électricité.



32 Le Monde • Jeudi 17 octobre 1991 •

ÉCONOMIE

Alliance dans la micro-informatique

Compaq et EDS signent un accord de partenariat

micro-informatique Compaq Computer Corporation a annoncé, mardi 15 octobra, à Houston au Texas, la signature d'un accord de partenariat avec le pramiar groupe mondial da services et d'inganierie en informatique, Elactronic Date Syaterns (groupe General Motors). Les modalités financièrea da l'opération n'ont pas été révé-

Attendu depuis quelques semaines, l'accord Compaq-EDS est qualifié d' « extrêmement important» par les milieux professionnels américains en raisoo de la puissance d'EDS: 6 milliards de dollars de chiffre d'affaires (34,2 milliards de francs) et 6 millions de graods comptes (de grosses eotreprises clientes) répartis dans vingt-huit pays. La société poursuivait depuis quelques muis une offre publique d'achat (OPA) sur le britacoique SD-Scicon, elle signait en acût une lettre d'intention pour la reprise du secteur informatique de McDonnel Dou-glas (le Monde du 22 août). L'accord permet à l'entreprise, comme l'a déclaré le président de la division des produits techniques d'EDS, M. Robert Neighbors, d'élargir encore « l'éventail des pro-duits et de l'assistance offerts à la clientèle du groupe ».

L'accord devrait aussi zider Compaq, une des success stories de l'informatique américaine, à résister à la stagnation des marchés américain et européen sur lesquels la société est de plus eo plus coocurreocée par de nouveaux venus qui, comme Dell Corp. tirent les prix vers le bas. Com-paq, qui avait réalisé, l'an dernier, no chiffre d'affaires de 3,6 milliards de dollars (20 milliards de francs environ), a vu, au cours du second semestre, ses ventes baisser de 17% (718 millions de dollars) pulitique active de croissance per rapport à la même période de

représente donc, comme l'a sout-gné son directeur, M. Eckhard Pfeiffer, «un atout important pour renforcer sa position dans le marché de la micro-informatique des années 90 v.

Compaq, qui privilégie les grands a standards Industriels de marché» (par opposition aux solu-tions qualifiées de epropriétaires» définies par IBM), se voit aussi conforté daos sa stratégie d'alliance et d'architecture dans le sec-teur de la micro-informatique. Son président, M. Rod Canion, a d'ailleurs profité de l'annonce de l'accord de partenariat avec EDS pour annoncer l'entrée dans le consor-tium ACE (Advanced Computing Environment) de Unix System Laboratories (USL), une filiale d'ATT propriétaire do système d'exploitation Uoix. ACE a été constitué, eo avril, par Digital Mips Co., Microsoft et Compaq DEC pour définir un futur poste de travail ouvert basé sur un pro-cesseur à jeu d'instructions réduit

Après onze mois de rapprochement

Les systèmes de réservation aérienne Amadeus et Sabre mettent fin à leur association

réservation aérienne, l'américaio réservation aérienne, l'américato Sabre et l'européen Amadeus, se sont séparés, le 15 octobre, après avoir constaté qu'ils ne parvenaient pas à s'entendre. On se souvient que le premier est le numéro un américan, filiale de la compagnie American Airlines, et que le second se classe miniero un européen, filiale des compagnies Air France, Iberia et Lufthansa. Ils avaient annoucé, le 16 novembre 1900, un accord de parte. novembre 1990, un accord de parte-nariat (le Monde du 17 septembre

Sabre et Amadeus avaient décidé alors de metire en commun leurs réseaux de terminaux chez les agents duits communs permettant à ceux-ci de s'informer sur les places libres dans les avions, les hôtels ou les trains du nonde entier et de les réserver ainsi que des voitures de location. Dans le bataille qui oppose les systèmes de réservation, ao demeorant ultra-reotables, cette alliance permettait à chacun des deux partenaires de faire l'économie

Deux systèmes ioformatisés de de matériels et de réseaux commer-Les griefs des deux ex-littus alliés soot réciproques. Amadeus a très

mal pris que Sabre continue à cher-cher à placer ses terminaux chez ses propres clients, par exemple aux Wagons-Lits, et à s'installer dans les pays européens, où il devait laisser la maîtrise à Amadeus. De son côté, Sabre décher que les dissertences ont Sabre déclare que les discu été compliquées par l'arrivée de nou-veaux partenaires (Start, Savia, Este-rel et Smart) pour lesqueis Amadeus

ne pouvait s'engager et qu'il a été impossible d'élaborer des produits communs. Il est vraisemblable que le dynamisme et l'agressivité de Sabre out été très mal resentis par les responsables d'Amadeus, habitués à plus d'aménité de la part de futurs partenaires, et que les Européens out eu peur d'un impérialisme commercial et technologique oui risquait de s'approprier le remplissage des avions et de commander les recettes

D Air France a perdu 1,1 milliard de francs au premier semestre. — En cai-son de la chute du trafic due à la guerre du Golfe, la compagnie Air France a perdu, au cours du premier semestre 1991, 1,1 milliard de fraccs. La perte coosolidée du groupe Air France (avec Air Inter, les hôtels Méridien, Sotair, UTA, etc.) est d'un montant équivalent. (1,16 milliard). Le déficit de l'en-semble de l'année 1990 s'était élevé à 882,5 millions de francs pour la

le groupe. Pour faire face à cette conjoncture difficile, la direction a mis au point des économies qui devraient réduire, à terme, les dépenses de 1,5 milliard de francs. Le trafic avait chuté, au plus fort de la crise, de plos de 30 %. Il s'est redressé lentement et, pour la première fois au mois d'août. les recettes d'Air France oot été en hausse (+ 2,7 %) par rapport au

LES NOUVEAUX PROGRAMMES

PARIS Ve

Au coeur du vrai 5 ème, c'est unique.



architecture. Sa qualité de conception et de réalisation est garantie par France Construction, filiale du groupe Bouygues Immobilier.

CONSTRUCTION

46 03 22 00

PARIS XIV

Limite 5° - Observatoire de Paris



La Closerie de l'Observatoire

 Le calme à proximité du Quartier Latin et de Montparnasse APPARTEMENTS DE GRAND STANDING du Studio au 5 Pièces

RENSEIGNEMENTS ET VENTE: 17, rue Méchais - 75014 PARIS Tel 43.36.46.44 Tous les juans de 10b à 12b30 et de 14b à 19 b

PROGEMO

92 - BOULOGNE



A BOULOGNE

L'ART DE VIVRE DANS L'HARMONIE

Un immeuble à l'élégante façade de pierre et aux prestations particulièrement soignées, dans le nouveau quartier Boulogne Silly. Des appartements aux surfaces généreuses dont la conception allie rigueur et imagination, modernité er tradition.

Bureau de vente : 162, rue de Silly - 92100 Boulogue Tél.: (1) 49 09 17 36

(1) 40 48 56 30

SERVICE LECTEURS

Daté 17-octobre 1991

LES NOUVEAUX PROGRAMMES

Je désire recevoir une documentation sur les programmes suivants :

- □ Rue Saint-Jacques
- a La Closerie de l'Observatoire
- □ Le Vinci
- □ 84, rue Thiers
- 🗆 Le Jean-Baptiste Carpeaux

Merci d'indiquer vos nom et adresse :

CHANTAL LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, rue du Col.-Pierre-Avia

92 - BOULOGNE



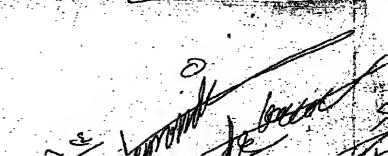
Une realismos (7) 12 A commentalises per Pi

COURBEVOIE



27 appartements de grande qualité

Tél. (1) 46 67 03 96 ce de Vente Copra 10, avenue Narcenz 92400 Courbes Ourest tous les jours de 10h à 19 k.



Le « reclus de Chicago »

Le prix Nobel d'économie a été attribué, mardi 15 octobre, au professeur britannique Ronald Coese (le Monde du 16 octobre), de l'université de Chicago (Etats Unis).

mation aerienne

eur association

Le professeur Ronald Coase, né à Middlesex (Grande-Bretagne) en 1910, est diplômé de la London School of Economics qui lui déceme son doctorat d'économie en 1951. Après avoir enseigné, de 1932 à 1951, en Grande-Bretagne, il s'installe aux Etats-Unis, successi-vement aux universités de Buffalo. et de Virginie et, à partir de 1964, à l'université de Chicago. Il y déploiera, jusqu'à son éméritat en 1982, une activité constante, dirigeant notamment pendant dix-neuf ans le Journal of Law and Econo-

Cette vie de travail intense, une attitude modeste et un peu effacés, lui valurent d'être qualifié de « raclus de Chicagos par le professeur Stigler (également Prix Nobel). Ronald Coese e néenmoins toujours été considéré comme un maître à penser au sein de la communauté des

Certains de ses erticles aont eujourd'hui devenus des. « classi- " quest a The Nature of the Firms anous na serions pes capables (1937), a The Marginal Cost Contro-

versys (1946), «The Federal Communications Commission > (1959), The Problam of Social Costs

Ronald Coase est plus particuliàrement distingué per le comité Nobel pour avoir, dans son célèbre article publié en 1937, expliqué les raisons de l'existence des firmes comme moteur principal de l'activité industrielle. La thèse de Coase est simple et lumineuse : les transactions sur le marché ont un coût (acquisition d'informations sur les caractérietiques des biens, coût d'établissement de contrats séparés pour chaque transaction, etc.) qui rand souvent plus avantageuse la coordination des activités à l'in-

Ses inquitions sur la nature de la firme lui permettront, dena les années 70, de critiquer l'évolution de l' «industrial organization» américaine. Ses collègues ont, en effet, trop souvent tendance à expliquer per des pretiques monopolistes condamnables les comportements industriels qui n'entrent pes dans le cadre de leurs théories. Ces derniares ne tiennent pes compte, selon Ronald Coase, de la logique industrielle qui gouverne la mise en œuvre des activités des firmes. Sans référence à cette logique,

La question du « coû t aocial »,

envisagée dans les deux articles de 1959 et 1960, constitue sans aucun doute l'aspect le plus discuté de son œuvre économique. Plus Cosse, elle concerne la correction des axternalités, c'ast-à-dire la manière de dédommager les indivi-dus des effets négetifs des actions d'autres individus.

L'actualité d'une pensée

En l'absence de coût de transaction, une allocation optimale des ressources peut être obtenue hors de toute intervention légale par la libre négociation des droits de pro-

Mais ce qui importe pour Ronald Coase, dans la prolongement de ses premiers travaux sur la firme. c'est de mettre l'accent sur l'existence de ces coûts de transaction et donc sur la nécessaire spécification des contraintes, inhérentes au monde, qui sont systématiquement ignorées dans l'approche traditionnelle de l'efficience économique.

L'actualité de Cosse se manifeste surtout depuis le milieu des années 70, avec le regain d'intérêt

OCTOBRE 1991

prises et l'organisation industrielle. Le retour au tout premier plan de cette approche s'est matérialisé par l'édition, en 1988, d'un recueil des travaux les plue merquents de Roneid Coase (University of Chicago Press), puis per la publication toute récente d'un ouvrage intitulé The Nature of the Firm (Oxford University Press), hommage rendu à son œuvre par ses héritiers les plus

L'existence de coûts de transaction, qui viennent troubler la belle harmonie des relations marchandes, ee trouve eu cœur de l'enelyee moderne de l'organisation industrielle. On peut comprendre mainte-nent, grâce eux avancéae eudacieuses réalisées per Coese an 1937, le raison pour lequelle le marché ne constitue pas l'unique ieu de coordination des agents.

A l'heure de la vague de libératisation qui touche les pays de l'Est, ces analyses, inspirées à l'époque par une réflexion sur la planification, trouvent toute leur justification. L'échange de biens sur un marché est coûteux, on l'a vu. Il se révèle souvent plus avantageux, y compris dans les économies capitalistes, de feire appei à des mécanismes alter-natifs de coordination ou d'organisation. Catte démonstration peut paraître paradoxale pour un économiste se réclament du libéralisme,

sens de la pensée du nouveeu Prix Nobel, attaché avant tout à l'élaboration d'une enelyse économique fidèle à la résité des faits. Son dernier grand projet n'est-il pea la création, à Pittsburg, d'une fonda-tion destinée à recueiller des informations sur les transactions et les

accords entre entreprises?

Il faut enfin perler de l'homme. La séduction profonde qu'exerce indiscutablement Ronald Coese repose sur un mélange de sagesse, de conviction, de modestie et d'humour, L'école d'été méditerranéenne d'économie industrielle, que nous organisons chaque année à Cargèse (Corse), e eu, en septem-bre demier, le privilège de recevoir le professeur Coase pendant toute noncé la lecon inaugurale - qu'il a d'aiteurs tenu à présenter en fran-çais. Il a, ensuite, participé aux dif-férentes activités de l'école d'été, consacrant de longues heures de discussion aux nombreux étudiants présents : tous ont été fascinés à la fois par la vigueur de ses convictions, par sa grande simplicité et per la philosophie de la vie qu'il tenait à leur communiquer.

JACQUES DE BANDT et l'équipe de LATAPSES CNRS-Université de Nice Difficultés pour le tunnel sous la Manche

Un tribunal britannique devrait trancher le différend entre Eurotunnel et TML

Un différend de 11 milliards de francs sur le coût final du tunnel sous la Manche explique que le torchon brule désormais publiquement entre Transmanche Link (TML), le consortium franco-britannique qui construit le tunnel sous la Manche, et Eurotunnel, le concessionnaire chargé du financement et de l'exploitation future de

Eurotunnel, qui a affirmé le . 15 octobre, dans un communiqué, avoir été menacé par TML d'un arrêt de l'installation du système de refroidissement, a décidé de porter l'affaire devant un tribunal londonien pour cobliger TML à retirer sa menace». Cette action devrait être plaidée le 17 octobre et le tribunal devrait décider ou ooo d'interdire à TML, par une injonction, d'arrêter les travaux. On souligne en revanche, du côté de TML, que les travaux d'installation du système en questioo o'ont à aucun moment été arrêtés.

L'assemblée générale du Fonds monétaire

La France insiste pour se part pour que cette troisième option soit abaodonnée en favent des deux premières qui scules repré-seotent on véritable allègement. Les Britanniques se sont pronon-ces dans le même sens, proposant de passer d'une réduction d'no tiers à une réduction de deux tiers (ce qui o'est pas très loin des propositions françaises reprises par M. de Larosière). Du côté américain, ootamment, on hésite à sau-

L'affaire s'est compliquée avec les avantages considérables consentis récemment à deux pays débiteurs, dont le premier en tout cas oe fait pas partie des pays les plus pauvres : la Pologne et l'Egypte. Ces deux pays out vu leur dette publique, réduite de moitié. Que ces deux cas ne servent pas de précédent, ont dit officieusement les représentants de plusieurs pays créacciers, doot les Étets-Unis. D'où la réponse du gouverneur de la Banque de France : ces deux cas ne doiveot pas être coosidérés comme des précédents généralisables, mais pas davantage comme des «exceptions absolues». Nous cn sommes fà. En comptant la

Pologne et l'Egypte, le mootant des allégements consentis jusqu'à maintenant ectte anoée par le Club de Paris s'est élevé à 63,3 milliards de dollers contre 15 milliards pour l'année 1990 tout entière.

Le directeur de Trésor a compare deex chiffres : les quelque 180 milliards de dollars de dettes restructurées depois 1983 et les 104 milliards de crédits accordes pendant la même période par le Fonds monétaire et la Baoque mondiale. Cet ensemble de statisti-ques éclaire le véritable rôle du Club de Paris. Tout s'est passé comme si les peys créaociers avaient, en consentant des délais de paiement assortis d'une fran-chise de trois à cinq ans selon les cas (et quelquefois davantage), mis nombre de pays débiteurs en état de consaerer leurs maigres res-sources à rembourser le Fonds et la Benque moddiale. Pour le maintien d'une norme de crédibi-lité dans le système financier international, il est considéré comme prioritaire que ces deux institu-tions moltilatérales ne tolèrent aucun défaut de paiement. Jusqu'à maintenant, l'objectif e été atteint mais on voit qu'il s'agit plus d'oec façade que d'une réalité.

HAVAS RÉSULTATS SEMESTRIE

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

'+" 655 Millions de Francs (- 5,6%)

e Conseil d'Administration, réuni le 10 octobre 1991 sous la présidence de M. Pierre DAUZIER, e arrêté les comptes sociaux et consolidés du premier semestre 1991 dont les principaux éléments sont

	30.	him	Évolution	Rappel
(en milions de francs)	1991	1990	1991/ 1990	1990
Chiffre d'affaires	13377	11809	+13,3%	23661
Resultat operationnel	938	1009	- 7.0%	1978
Resultat net consolide	939	897	+ 4.7%	1 457
Résultat net part du Groupe*	655	694	~ 5,6%	1154

*Avant amortissement des écarts d'actuisition

Dans un environnement économique défavorable aux secteurs de la Communication et du Tourisme, le Groupe Havas a poursuivi son développement tout en maintenant ses résultats à un niveau élevé. Cette bonne résistance est due à la diversité à la fois sectorielle et géographique des origines du résultat d'Havas ainsi qu'à la rigueur de sa

L'évolution du résultat au premier semestre recouvre des situations très diverses : certains secteurs d'activités du Groupe sont confrontés à une conjoncture particulièrement difficile (Affichage, Conseil, Presse Professionnelle, Édition, Tourisme), d'autres activités poursuivent leur croissance mais à un rythme moins élevé qu'au cours des exercices précédents (Journaux gratuits, Salons, Annuaires, Audiovisuel). Enfin, l'activité Régie Multimedia Internationale connait en 1991 une forte progression de son activité et de ses résultats hors de France.

Le chiffre d'affaires consolidé du Groupe Havas a atteint eu premier semestre 1991 13,4 milliards de francs, en progression de + 13,3 % à structure courante et de + 8,1 % à structure constante.

La part du chiffre d'affaires réalisé hors de France s'élève pour le premier semestre 1991 à 28,9 % contre 23,4 % en 1990 et 16% en 1989.

Le rythme des investissements a été maintenu à un haut niveau: 1413 millions de francs pour les six premiers mois de 1991 contre 1 168 millions de francs pour le premier semestre 1990 et 2267 millions de francs pour l'ensemble de l'exercice 1990.

La capacité d'autofinancement des six premiers mois s'est éleve à 591 millions de francs contre 594 millions de francs pour le premier semestre 1990. Le résultat net consolide total s'élève à 939 millions de

francs au 30 juin 1991, en progression de + 4,7% sur le premier semestre 1990. Le résultat net part du Groupe s'elève à 655 millions de francs au 30 juin 1991 contre 694 millions de francs au 30 juin 1990 (- 5,6%). La trésorerie nette consolidée au 30 juin 1991 s'élevait à

3 660 millions de francs contre 3 322 millions de francs au 31 décembre 1990. Le résultat opérationnel d'Havas S.A., maison-mère, ressort è 221,3 millions de francs comparable eu niveau atteint pour le premier semestre 1990 (228,3 millions de

Le résultat net social du premier semestre s'est élevé à 339 millions de francs contre 240 millions pour les 6 premiers mois de 1990 et 402 millions de francs pour l'exer-

Les tendances observées dans l'ensemble du secteur de la Communication et du Tourisme, à fin septembre, ne permettent pas d'envisager pour 1991 une progression du resultat par rapport au niveau atteint en 1990. Il est proba-ble que le résultat net part du groupe se situera, comme pour le premier semestre, à un niveau en léger retrait par

rapport è l'an passe. Dans la conjoncture actuelle, les principales sociétés du Groupe ont entrepris des la fin 1990 d'importants efforts de productivité et saisissent des opportunités de croissance externe dans des conditions favorables. Ceci devrait avoir un impact bénéfique des l'amélioration de la situation éco-

nomique générale. Pour la première fois, Havas et ses filiales cotées ont offert aux actionnaires la possibilité de percevoir le dividende de l'exercice 1990 en actions, 440 095 actions nouvelles ont ainsi été créées représentant une augmentation des fonds propres da 192 millions de francs, et 72% du dividende mis en paiement.

Le capital social d'Havas S.A., è la suite de cette opération et de la levée d'options de souscription d'actions, se compose de 38 905 023 actions.



"Nous dessinons un monde. Un monde sans limites."

Des vertus de l'électricité

AUTOMOBILE

Jacques Calvet, a présenté, le 14 octobre, au grand bonheur de beaucoup, le Citele, fruit de l'imagination de Citroën en matière de voiture urbaine, électrique et non polluante. Et, comme l'occasion s'y prétait, le PDG de PSA e également présenté le deux-roues électrique de Peugeot dont il evait en privé, il y e une quinzaine de joure, ennoncé le prochaine

A vrai dire, dans les deux cas, il e'agit de prototypes, bien que des véhicules dotés de mécanismes à base d'énergie électrique roulent depuis belle lurette sous les marques de PSA autant que de Rensultet de constructeurs étrangers (américains, atlemands ou japonais). Il s'agit jusqu'ici en l'oc-currence d'engins essentiellement utilitaires ou ludiques (sur les terrains de golf par exemple), chargée de batteries au plomb dont l'autonomia est limitée. La nouveauté pour la Citela, c'est que les piles utili-sées sont au cadmun-nickel. Elles ont une longévité plus grande et permettent un usage on circulation plus important (doublemant da l'autonomie, soit environ 200 kilomètres à

ne gagnent guère en poids sur les batteries traditionnelles. En outre, et c'est la principale difficulté à surmonter pour une exploitation publique, ces piles exigent des recharges aussi fré-quentee, ce qui entrainereit l'inataliation de bornee facilement accessibles sur le réseau urbain, l'utilisation de la volture électrique ne e'envisegaent actuellement qu'en ville. Volkewagen, qui e mla eu

point une voiture utilisant à la fois l'énergie électrique pour la ville et l'essence pour la route, a résolu pertiellement le problame. Conflant au moteur à explosion le soin de recharger eur la route les batteries qui parmettant d'utilieer en zone urbaine, sana pollution, l'électricité, la firme allemande pourrait bien avoir trouvé une solution d'evenir. Le développament futur de la voiture électrique ne peut s'envisager qu'avec la cer-titude de débouchés sans lesquels eucun constructeur ne tentere en grand l'eventure. L'incitation des pouvoirs publics à eller de l'evant dens ce domaine ne semble guère, pour l'instant se manifester de façon très efficace.

40 kilomètres/heure), mals elles

Carrières

La ville de Palaiseau (Essonne)

30 000 habitants, recrute pour son Service Jeunesse et Maisons de Quartier

1 ADJOINT(E)

Chargé(e):

- de développer les projets dans le cadre des orientations municipales;
- de coordonner l'activité du personnel ; - de développer et coordonner une politique partena-
- Emploi contrectuel à temps complet renouvelable
- Les candidatures doivent être accompagnées : d'une lettre motivée (manuscrite), d'un CV, des photocopias da diplômes ou attestations, d'une photo, et être adressées à :

Monsieur le Maire de Pelaiseau B.P. nº 6, 91125 PALAISEAU CEDEX.

Renseignements complémentaires ; Service du personnel, 60-10-80-70 p. 454.

Une certaine idée du conseil

Le respect de l'homme, client, candidat ou collaborateur, inspire notre ethique ; la taille humaine de nos équipes nous permet de rester proches

Nous sommes un groupe au service des decideurs, parienaire pour l'ensemble de leurs choix stratégiques. Pour afler plus loin, nous

De formation supérieure (Bac + 4), vous avez entre 28 et 35 ans et plusieurs années d'expérience opérationnelle en management

ellou vente. Vos qualités de négociateur, votre sens de la commu-

Rencontrons-nous . formé à nos techniques, vous pourtez élaborer

et mener des opérations de conseil et de diagnostic auprès d'une clientèle de PME/PMI et de grands comptes.

BERNARD MALSCH Associés

Conseil en Recrutement

LA MUTUELLE GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

UN(E) CHARGÉ(E) D'ÉTUDES

mutuante. Vons collaborerez aux interventions menées auprès des organismes officiels.

Poste situé à Paris à pourvoir rapidement.

Adresser C.V. + photo et lettre de motivation sous nº 8414, LE MONDE PUBLICITÉ, 15-17, av. du Col.-P.-Avia, 75902 Paris Cedex 15.

Vous effectuez des études analytiques des textes officiels et réglementaires dans le cadre de la fonction publique, de la Sécurité sociale, de la santé publique et de la

RE PROFIL.

Maîtriro de droit social ou d'administration économique et sociale.

Esprit d'analyse et de synthèse, sens de la précision et de l'exactitude des termes et qualités rédactionnelles.

Sens de la méthode, de l'organisation et prédisposition sux relations humaines.

nication ainsi que votre goût des résultats nous intéressen

sous la réference 213, à Bernard MALSCH Associés -

Le poste est basé à Lyon.

VOTRE MISSION:

72, cours Charlemagne, 69002 Lyon.

des attentes des entreprises et des aspirations des candidats.

renforçons notre departement "Conseil en Ressources Emmal

ODA

APPELEZ VOTRE REUSSITE PAR SON NOM

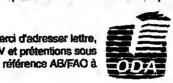
Filiale d'HAVAS et la COGECOM, l'ODA (4 milliards de CA) étabore la stratégie de communication de 450 000 antreprises dans les annuaires de FRANCE TELECOM. Notre Direction Commerciale recherche pour son service formation intégré :

FORMATEUR HF

Au sein d'une équipe de formateurs, vous aurez à concevoir et à

- des stages de perfectionnement pour nos conseillers commerciaux. des séminaires de management et de communication destinés à l'encadrement de notre force de vente.
- De formation supérieure (BAC + 4), vous pouvez justifier d'une première expérience de l'animation de stage en entreprise (1 à 2 ans). Des déplacements en Province sont à prévoir.

Merci d'adresser lettre, CV et prétentions sous



IMPORTANT ORGANISME DE FORMATION

CHEF DE MISSION TUNISIE Pour conception et mise en œuvre du plan de formation

Contrat de 2 ans basé à Tunis à 75 % du temps.

Compétences dans la domaine travaux

appréciées : ingénieur ou niveau équivalent.

ressources humaines souhaitable.

Disponible rapidement.

d'un organisme public de niveau national (3 000 per-

Expérience du montage de systèmes de formation néces-

Connaissence des concepts et des outils da la gestion des

CONTACTER: AENPC - 28, rue des Saints-Pères - 75007 PARIS.

Tél.: 42-60-34-13 - Poste 1102.

LE POSTE DE DIRECTEUR SCIENTIFIQUE

DU CENTRE INTERNATIONAL DE L'ENFANCE

sera libre à compter du 1er juillet 1992

orientations scientifiques du Centre. Il anime une équipe de médecins

dans diverses régions du monde, une connaissance du fonctionnement des grandes organisations internationales ainsi que la pratique

de plusieurs langues sont souhaitées. Les candidatures devront être déposées avant le 31 JANVIER 1992.

au Secrétariat de la Direction générale du CIE,

Château de Longchamp - Bois de Boulogne - 75016 Paris

Son titulaire contribue à la définition et à le mise en œuvre des

Une expérience approfondie des problèmes de santé publique

Annick BAUDE - ODA 7, av. de la Cristallerie 92317 SEVRES Cedex

CADRE

pour important organisme socio-économique de la région lle-de-France

Niveau : BAC + 5.

Formation : universitaire ou grande école de commerce. Profil recherché:

- Comportement de généraliste capable d'être intéressé par l'ensemble des problèmes sociaux, économiques, éducatifs se posant dans un cadre de dimension régio-
- e eptitude au travail de cabinet dans une équipe pluridisciplinaire:
 - rédaction de notes d'analyse et de synthèse ; - préparation de dossiers d'études et da propositions ;
- participation à des groupes de travail; - représentation auprès d'organismes extérieurs ;
- esprit d'initiative.

Lieu de travail : Paris.

Adresser lettre manuscrite avec C.V. et photo à : Monsieur le Président du Conseil Régional d'Ile-de-France, Direction de l'administration générale,

Service du Personnel, 251, rue de Veugirard, 75015 PARIS.

3 ADMINISTRATEURS-ADJOINTS HIF

Accessible sans condition de diplôme, ce concours s'adresse à des candidats dotés d'une excellente culture générale et de bonnes connaissances juridiques et économiques. Des compétences réelles sont également requises en comptabilité, documentation ou informatique.

CONDITIONS POUR CONCOURIR

Etre de nationalité française et âgé(e) de 20 à 40 ans (possibilités de dérogations).

Date limite de retrait des dossiers : 8 novembre 1991 (17 h) Clôture des inscriptions: 15 novembre 1991 (17 h) Epreuves d'admissibilité: 16-17-18 décembre 1991

Eprenves d'admission : février 1992



... 233. Boulevard Saint-German 75007 PARIS - Téléphones : 40.63.87.20 - 40.63.87.05 - 40.63.87.07

Pour tous reuseignements, s'adresser 1 : L'ASSEMBLÉE NATIONALE SERVICE DU PERSONNEL

Association Handicapés Visuels recherche

pour son siège social situé à Paris. SECRETAIRE GENERAL ADJOINT HE

Formation supérieure. romation supéneure. Débutant ou ayant une première expérience du secteur sani-

taire et social. Aisance dans les contacts, expression écrite et orale de

Merci d'adresser CV, lettre manuscrite, photo, prétentions sous réf. 2666 M à Michel BERNET-ROLLANDE - BR conseil 20, rue M.A. du Boccage 44000 NANTES.

AUDIAR

recherche CHARGÉ(E) D'ÉTUDES « EMPLOI-FORMATION »

Pour enquêtes, études, observatoire emploi-formation.

PROFIL:

Bac + 5 (Sciences éco, Sciences de l'éducation...) + pratique des outils informatiques, exp. 3 ans mini. Envoyer CV et prétentions avant le 23 octobre 1991 à : AUDIAR, 16, bd Laennec, 35000 RENNES.

JEUNES CONSULTANTS

Solidement installés dans le Consoli en Organisation, nous accueillors des

diplômes grandes écoles d'ingénieurs, de commerce, Bac + 5, motivés par la gestion

marteur de l'évolution d'une clientèle variée et, grâce à des missions innovantes,

roudoit à prendre de larges responsabilités.

apprécie pour vos qualités de contact, vos facultés de réflexion, votre goût réel du

m retenn si vous étes capable de vous investir dans notre développement

ASCODE Merci d'adresser lettre manuscrite, C.V. et photo 72, bd Hanssmann, 75008 Paris.

MARSEILLE-

APPLIQUEE

S E V

et de spécialistes des sciences humaines.

Nous recherchons des

INSTITUT SUPERIEUR DE MICRO ELECTRONIQUE en Informatique

Pour enseignement et recherche.

Adresser CV et prêt à ISMEA Mr ROS - IMT - Technopôle de Château Gombert - 13451 Marseille

INGENIEURS

en Electronique

CEDEX 13

ismea

ORGANISME DE FORMATION SUPERIEURE

LA PRÉFECTURE DE L'OISE A BEAUVAIS recrute un CHEF DE PROJET

- lssu de l'Université ou d'une école de commerce ou d'ingénieurs. Agé de 30 sus environ et ayant soquis une première expérience dans domaine de l'aménagement du territoire et/ou du développement local
- chargé eurer la promotion du territoire traversé par
- sous l'autorité du comité de pilotage ad too; de réeliser la coordination administrative et tech partenaires locaux associés dans cette action ;

Adresser lattre menuscrite, CV avec photo et prétentions à la : Préfecture de l'Oise - Secrétariat Général (D.A.E.).) Place de la Préfecture, 60000 BEAUVAIS

CLAMECY

Sous-préfecture Nièvre (2 heures Paris-Dijon) recherche

GYNÉCO-OBSTÉTRICIEN QUALIFIÉ

Création cabinet libéral. Poste hospitalier. Chef de service. Temps partiel. Population: 25 000. Scul, rayon 40 km.

Tel Mairie: 86-27-01-23 Tel. Hôpital: 86-27-11-23

Agence travaillant pour la Communauté européenne

(siège Paris) recherche

CHARGÉS D'ÉTUDES 2/3 mois

Secteur : Formation/emploi.

Missiens : Dans les différents pays de la CEE :

- Collecte d'informations amprès des institutions, milieux socioprofessionnels.

- Identification de partenaires.

- Préparation de documents et réunions.

Profil : Bon esprit analyse et synthèse, seus relationnel, parfaite connsissance 2 ou 3 pays CEE, maurisant leurs langues.

Disponibilité manédiate.

Missiens regresset débesses :

Mission pouvant déboucher sur C.D.I. Tel.: (1) 40-56-96-59

BANQUE - COMMERCE - INDUSTRIE - INFORMATIQUE - TRANSPORT ...

avant le 18 octobre 1991 à M. le Maire BP 76 - 92311 SEVRES cedex

Adresser lettre de candidature + CV + photo

REDACTEUR pour le SECRETARIAT GENERAL

Vous êtes titulaire d'un DEUG ou d'une licence de Droit

(de préférence Droit Public). Salaire brut annuel de début de carrière : 81.600 F +

- RECRUTEMENT de CADRES #FPERSONNEL QUIMIFIE EVALUATION de PERSONNALITE et de POTENTIFI ASSISTANCE et CONSEIL
- I.C. GERARD a le plaisir de vous informer de l'ouverture d'AUREA CONSEIL, et se tient à votre disposition pour toute information sur ses prestations.

Salar

51, avenue Jean Jaurès - 69007 LYON Téléphone: 72, 73, 31, 94,

Les métiers des ingénieurs CADRICIAL Henri DEBEURET- 59, Bd Vivier Merle 69429 LYON cedex 03 - Tél. : 72 36 31 92 - Fox : 72 36 85 84

Magnifeld of the control of the cont

CADRICIEL

CONSEIL EN RECHERCHE DE CADRES ET DIRIGEANTS

du changement. Vous serez :

travail en equipe et votre créativité.

at the Said of the Beatle

Columbias.

in the state of the course plane

in the propositions :

design of the property of the France,

the process of a programme

KINDS AND EXHABITIONS as

a production of the second of the second second of the second second second second second second second second

ware the region and all a live a Paris

7.5

The state of the s

of the following and the second of the extensions.

and the second s

 $(1.2) \times (1.0) \times (r_{\rm eff} \cdot r_{\rm eff} + r_{\rm eff})$

BCEOM

Société Française d'Ingénierle

EXPERT EN TRANSPORT URBAINL CHEF DE PROJET

Au sein de notre département "Développement Régional et Urbain" (40 personnes environ), vous serez chargé(e) d'élaborar des offres et diriger des études en France et à l'étranger (Afrique, Amérique Latine, Asie, Europa de l'Est). Ces études ont pour objet la conception, l'organisation et le développement de systèmes de transport, urbains et régionaux, privés et publics, farroviaires et

De formation scientifique appliquée à l'économie des transports, avec dix ans d'expérience professionnelle, vous savez prévoir la demande, élaborer des scénarios d'offre, et estimation de la company économique des projets. Vos références concernent tant les investissements que l'exploitation, tant la voirie que les transports

La maltrise de la langue anglaise est indispensable

Merci d'adresser lettre, CV et prétentions sous référence 91/11 à BCEOM - Liliane DUPONT - 15, Square Max Hymans 75741 PARIS Cedex 15.

Ingénieur temps réel pour réseau de pipelines

Débutant (ENSI, INSA,...)

Paris 15ème - Notre Société exploite le plus important réseau de pipelines de produits pétrollers en France. Sa gestion requiert des techniques sophistiquées pour assurer la fiabilité du transport et le maintien de la qualité du produit.

Nous cherchons un jeune ingénieur temps réel et contrôle de process. Au sein d'une équipe de 10 personnes, vous participerez à la conception et à la réalisation de nouveaux systèmes destinés aux centres de dispatching, pour imégrer de nouveaux outils et accroître le degré d'automatisation de ces certires.

Jeune ingénieur diplômé (Bac + 5), vous avez de bonnes connaissances des techniques de temps réel et êtes attiré par les problèmes de simulation et de modélisation. Nous vous formerons à nos outils et vous permettrons de développer vos compétences dans des domaines de pointe. Merci d'adresser votre candidature sous la référence C.131/M à Catherine CHARVET, OBERTHUR CONSULTANTS,

49 rue Saint Roch, 75001 PARIS.

Oberthur Consultants



IMPORTANTE SOCIETE D'INGENIERIE A VOCATION INTERNATIONALE

INGENIEUR

Les candidats ingénieurs diplômés auront une première expérience (METALLURGIE de prèf. ou MINES) de qualques années, 5 ans ou +, acquise soit en production explaitation ou sein d'unités industrialles, soit en Ingénierie Industrielle (Projets ou affaires), soit en recherche et négociation de travaux de montage.

bilingue anglais, allemand ou espagnol apprécié. Merci d'adresser lettre manuscrite + CV détaillé s/réf. M P30 à SOFRESID - Direction des Relations Sociales · 59, rue de la

Factor du groupe des Banques Populaires, sur un

morché en plein développement, FACTOREM

renforce ses équipes et recherche des hargés de clientèle

En floison avec le responsable d'exploitation, vous ossurez le développement et la maîtrise des risques de vos portefeuilles d'entreprises achérentes, et ce sur un vaste secteur géographique.

Vous êtes de formation Ecole de Commerce, Université de Gestion ou enseignement professionnel supérieur (J.T.B. -C.E.S.B.).

Vous justifiez d'une expérience boncoire de quelques onnées dans l'exploitation d'une clientèle entreprise, vous êtes blen préparé à ce challenge.

Merci d'adresser votre lettre de motivation et CV à FACTOREM - Direction Générale - 31, Quai de Grenelle - 75015 PARIS. Tag and one or as in

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

AGEFOS-PME, association paritaire de collecte et de

gestion des fonds pour la formation des salariés des

petites et moyennes entreprises, recherche un secrétai-

re général pour sa délégation régionale CORSE. Sous

la responsabilité d'un conseil d'administration, il mettra

en place la stratégie de développement régional et

assurera son suivi. Il animera les deux équipes des

sites d'Ajaccio et de Bastia, et coordonnera les rela-

tions avec les partenaires institutionnels. Ce poste

conviendrait à un candidat de formation supérieure

justifiant d'une bonne expérience de la gestion acquise de préférence dans le domaine de la formation profes-

sionnelle. Basé à Bastia, ce poste implique des dépla-

cements sur toute la Corse. Ecrire en précisant la réfé-

rence B/5040M - PA Consulting Group - 3, rue des

U.D.A.F. de la Nièvre

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

· Pour diriger et gérer ses services (représentation des familles, tutelles, accueil étrangers).

35 ans minimum. Etudes supérieures. Sens des contacts. Connaissances et expériences gestion financière et du personnel.

Envoyer C.V. et lettre candidature manuscrite au Président de l'U.N.A.F. B.P. 235-58007 NEVERS CEDEX.

Graviers - 92521 NEUILLY Cedex.



SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DE NORMANDIE

ÉTABLISSEMENT FINANCIER régional spécialisé dans le financement des entreprises

RECHERCHE pour son siège à ROUEN **JURISTE**

spécialisé en Droit des Affaires

Au sein du service juridique regroupant plusieurs départe-ments (contrats et réalisations, immobilier, contentieux), il aura la charge du département contentieux (suivi des procédures, gestion des relations avec les conseils et organes judiciaires, mise en œuvre des solutions de recouvrement).

PROFIL RECHERCHÉ: Homme ou femme. AGE: environ 30 ans selon expérience et profil. FORMATION: Droit des Affaires type maîtrise ou D.E.S.S. ENCE SOUHAITÉE : 2 à 5 ans d banque, assurances, avocets, conseils d'entreprise...

Poste très intéressent avec grande autonomie et responsabilités. RÉMUNERATION : saion expérience.

Vous mettrez en œuvre des actions d'insertions. Contrat à durée déterminée (1 en).

136 rue Victor Hugo - BP 1113 - 76063 LE HAVRE Cedex. Tel. (15) 35.42.17.88.

Merci d'envoyer votre dossier de candidature à Mr le Directeur de l'AURH

ORGANISME TOURISTIQUE

A VOCATION RÉGIONALE

recherche son(sa)

RESPONSABLE DE L'INTERNATIONAL

Placé sous l'autorité directe du Directeur, il(elle) sers débutant(e)

De formation supérieure, et de préférence commerciale (type

E.B.S.), il(elle) parlers au moins deux langues (dont l'italian ou

l'espagnol).

Une très grande disponibilité, une aptitude au travail en équipe.

Une bonne connaissance du milieu du tourisme et des produits

franciliens sont des atouts.

Au sein d'une équipe de 10 personnes, il(elle) se verre confier la responsabilité du secteur international.

Sa mission consistera, sur la base d'un plan de promotion, et en

liaison avec le service communication, à valoriser la destination

et les produits lle-de-France auprès des clientèles étrangères :

élaboration d'un projet de développement, définition d'un pro-

gramme d'actions, mise en œuvre, suivi...

La poste sara basé à Paris mais nécessitera de se déplacer.

Merci d'adresser CV, photographie et prétentions au Monde Publicité

Sous nº 8397, 15/17, r. du Col. Pierre-Avis 75902 Paris Cedex 15

un excellent relationnel sont indispensables.

ou eura acquis une première expérience.

compte du SIVOM du Hevre un

Rémunération entre 200 000 et 230 000 F suivant expérience.

Adresser CV manuscrit et photo à PHILIPPE LEFEBVRE taire Général, S.D.R. DE NORMANDIE - BP 148 76135 MONT-SAINT-AIGNAN Cedex.

L'Agence d'Urbenisme de la Région du Havre recrute pour le

CHARGE DE MISSION INSERTION

UNE RESPONSABLE **DE LA GESTION**

ET DES FINANCES Placée sous l'autorité du directeur général

Elle sera chargée : els contrôle de gestion, els contrôle de gestion, els contrôle de gestion, Service teléphonique, thereise BÉNÉVOLES

cletion secont des stours. 180/200 KF sulvent expér. candidature (CV, photo, lat-tre manuscr.) nº 81 050. PR6 COMMUNICATION. 17, rue Bargère, 75009 Parie.

Deux postos à pourvoir dere des grandes entraprises du PROFESSEURS l'autre en PROVINCE (Nord-Ex); elles recherchent unique documentaliste pour prondre

PROFIL:

Etudas supérisures, diciónes professionnes ape-cialides; solide expérience dans le presse ou l'édition; apritudes à l'organisation et à l'animation d'équipes; compéssice polyveiente en documentation textes et photos; bonne matrice de l'informatique d'expensations de

Pour animer une cellule d'insertion composée d'un élu local, de représentants de Indomesique documentaire et de la pratique dos bases de domése. 5 ans d'argéneros minimum som solgés. Débutant e abetenir. Envoyer lettre de motivacion menuscriste. CV et photo à nº 8071 Le Monde Puls. 15/17, rue de Coloné P-Avte, 75302 Paris Cadox 16. l'Education Nationale, de l'ANPE, d'organismes de formation, d'employeurs et de la

PROFESSIONNELS BANQUE

dans les domaines ngénieris financière, estion de patrimoin pestion de patrimone pour intervention formation. Formation aupérieure et expériente requiese. Adressez CV a/réf. 912.11. LTA 31, bd Borne-Nouvella 75002 PARIS qui transmettra.

ETUDES **ECONOMIQUES** SOUS-TRAITANTS

stratégie d'entreprise marchée industriels. (avec domeines

> de Châteaudur 75009 PARIS. LINGUISTE OR TRADUCTRICE

Angleis-Allemend Env. CV & SYSTRAN S.A. B.P. 14. • 85230 SOISY.

Filiale française d'u accèté US recrute TECHNICO-

COMMERCIAL

butting Little.

I** expérience dans
le secteur électronique.

Cualitée : jeune, autonome
dynamique.

Formation supérieure,
anglais indispensable.

Nombreut déplacements
aur France / Belgique.

Voiture de fonction,
frais de déplacements,
Env. CV, photo, prét. à :
SEMITOÓL

13. nus Guérin.

U

13, rue Guérin, 77300 FONTAINEBLEAU.

UN STAGE D'ASSISTANT EN GESTION COMMERCIALE

Tel.: 43-35-52-18.

ECOUTE CANCER

pour renforcer son équipe. Note monvons du lundi su vendredi, de 6 h 30 à 10 h 30, des appale angolades de malades ou du

angorases de meladas du d jeurs proches. Si voa étas imbrasi, échez h ; LIGBJE CONTRE LE CANCER 13, av. de le Grande-Armée 75118 Paris.

ÉCOLE COLLÈGE

FRANÇAIS SCIENCES

LANGUES SPORTS

Envoyer CV + photo à ERMITAGE 46, avenue Égié 78600 MAISONS-LAFRITE GROUPE DE PRIESSE de revues internationales dans le secteur de luminaire, accesoires de décoration, leader dans non secteur, siège à Milan, recherche agent de verre aspeces publicitaires pour le marché français. Les percenses intéressées doivent strupe C.V. à:

STUDIO SAND SAS VIA LUCHINO DEL MAINO 12 20146 MELANO FAX (38 2) 48193013. GROUPE DE PRESSE

ANIMATEURS

en photo, vidéo, arts plastiques, relatati et hygiène allmentaire Sphair Be-de-France. Tél.: 42-61-15-22. LE CONSEIL GÉNÉRAL DU CALVADOS

UN CHARGE

DE COMMUNICATION INTERNE

Profil: formation en technique du communication sou-huitée, expérience dans ce domaine, dynamisme. Sta-tut : fonctionnellre de catégorie A ou contractivel.

catégorie A ou contractivel.
Adressor dossier candideture, comportant lattra
manuscrite, sur la conception des fonctions du chargé
de communication interne,
CV + photo.
M= le Président du Conseil
général, sorvice des
concours, rue St-Laurent,
EP 12, 14035 Caen Cadex,
REPONSE:

CHEF DE SERVICE INFORMATIQUE

GROUPE DE PRESSÉ pour sa rédection éco et financière

JOURNALISTES JOURNALISTES

DEMANDES D'EMPLOI

Ch. travaux, mondante, aconnerie, plomberie, Georgich pointare, T&. 48-31-58-11. J. F. secrétaire depuis 15 ans, plus du tout attrée per ce métier, passionnée per tout ce qui touche à la documentation, cherche

Journaliste expérimentée, très disp., ch. poste 1º secrétaire de rédection, presse gril public. T. : 40-09-95-72.

meFRMERE D.E. 90, 8th F8, ch. entr. franc. pour trav. 2 mols. CASABLANCA ou RABBAT. Disponible début novembre. S. MORSENT. 7, r. Mollew. 76530 Les Essets.

EXPERT INTERNATIONAL Economie-Pinance et Ingé-nierie formetion. 18 ens

collectivités locales. Ecrire sous nº 84 12 Le Monde Publicité 15-17, av. de Col.-P.-Avis 75902 Paris Codex 15.

I,B.M. 47 ans sp. direction équipe ciale admique grand cote (ba que, inclustria, tudie toutes proposition oste : Direction générale Direction commerciale. Direction generale de Direction commerciale.
Sous n° 8411
LE MONDE PUBLICITÉ
15-17, rue du Col.-Avis
75902 Paris Cedex 15.

J. H. 25 ans Franco-Américain MBA INSEAD

Gestion de projets Eleboration à la stratégie de développement.

Sous m 8410 LE MONDE PUBLICITÉ 5-17, rue du Coi.-Avia 75902 PARIS CEDEX 15.

CADRE SUPERIEUR ALLEMAND POUR LA FRANCE MARKETING ET

COMMUNICATION

MBA RISEAD dipl. économie K. 48 ens trilingue (englais, français) 20 ens expérience internationale en marketing et gestion, spécialiste en marketing direct, pub et vents par correspondance, recherche un posts équiva-lant en France.

Écrire sous le re 8415 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, r. du Col-P. Avis 75902 PARIS CEDEX 16.

J. H. COMMERCIAL OYNA-MICUE 28 ens. Dipl. Ecole de com. Bac + 3, Sumur cadre 2 s. exp. prof. SSI. Disp. Attes prop. 47-33-07-52.

1 PROFESSEUR DE
1 PROFESSEUR DE
1 ETTRES CLASSIQUES
6 Emv. CV + photo au Collège de Jeally, 77230 JULLY
1 PROFESSEUR DE 1 PROF

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils recoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été

MANAGER OF WHAL ADJOINTS ER CHASE

SI A BLAUVAIS CHEF OF PROJET THE RESERVE THE STATE OF THE ST

The second secon RICIEN QUALIFIÉ

The state of the s

PARISES DETUDES:

36 Le Monde • Jeudi 17 octobre 1991 •

SÉLECTION IMMOBILIÈRE





597 m² cloisonnés Loyer attractif **BLD DE MONTMORENCY** 405 m² rėnovės AVENUE GOURGAUD 360 m² + parking **BOULEVARD MALESHERBES** 304 m² prof. rénovés + parking Disponibilité immédiate CHAMPS-ELYSÉES 1.020 m² rénovés divisibles à partir de 500 m² Disponibilité immédiate **RUE PORTALIS** 254 m² bon standing

47.59.20.10



PARIS 3 62 rue Beaubourg SUPERBE IMMEUBLE DE BUREAUX REFAIT A NEUF BUREAUX 3.000 M2 COMMERCE 400 M7 PARKINGS

NEUILLY 176 ev. Charles de Gaulle DANS BEL IMMEUBLE RECENT RENOVE DIVISION POSSIBLE PAR ETAGE 47.20.29.59 1 rue de Boccodor Paris 8è 47.23.61.25 Importante société CHERCHE A LOUER, sur le 93 ou l'Est Porisien pour son siège environ

bureaux

3500 m2 de bureaux (surfoce utile) et une cinquontaine de parkings (ovec possibilité d'extension) proche boulevard périphérique et

REPRODUCTION INTERDITE

propriétés

Baiglous, à quaiques minutes d'Abrila-Chapelle (All.), sup ensemble immobilier sur magnif, terrain boisé de 136 ODO m'. Anclan saestorium de 7 000 m' sur 3 néveux + 3 meisons de cerachire. Div.

melsons de caractère. I possibilités à écuder. Prix : DM 1 900 000. our information : Kie

tour information : Kiefer Zahner, Bayestskalgistel 38s, D-5000 KSin 51. Td.: 1949-221-380121 Fax: 1949-221-383431.

A 170 KM SUD PARIS Région ST-FARGEAU memble immob. caractère. logas Géas dépard. Tour 13°, Termin 3 000 m² Van dépagés. 2° 610 000 F. THYRAULT (16) 88-74-08-12

150 KM SLEO PARIS Maleon habit. 11 P. tt cft. Dépend. 1 400 m² clos. Px 380 000 F. THYRAULT Tél. (16) 88-82-88-12

moins de 5 CV

Vaccis cause déchs voitnette Ligier beige. Très bon état 49 cm. Sans pernis. 3 500. T. burseu 48-62-72-91 soir : 48-30-45-76,

de 5 à 7 CV

. . . Carathern

. A. V

-

es en militaria

el - -

200

. .

.50

17.5

25

. . .

1 4

F ...

· - 1 ...

..._{(**})

Stark Salaka Li

W ... 4.4

57.4

.

. . 44 000

and the second

1253

propriétés

pavillons

hotels

métro restaurant Inter-entreprises. Faire offre avec conditions. Ecrire s/réf. 2175 à EUROMESSAGES BP 80 - 92105 BOULOGNE Cedex

45-22-12-00 UFFI PTE MAILLOT -. 300 ms. Refert neuf ST-LAZARE 160 m², r.-de-ch., 1" étage 150 m², 1" étage

17. AMPERE 356 m², r.-de-ch., 1" étag SENTIER 860 m², indépend. ac

10 HAUTEVILLE . 590 m² et 680 m² 19. M. RIQDET 15" PLAISANCE 420 m2, 20- étage

NEUILLY HOTEL DE VILLE 350 m², indépendan ILE DE LA JATTE 1 100 m², divisible BOULOGNE SENTILLY

imité RER, 330 m² CLICHY **PARIS-NDRG**

1'600 m², divisible: 800 m². GARE on HORD 1 300 m imm. rénové park. Deniau Conseils

45-23-20-20 bonne situation à 300 m du nouvee Paleis des Congrèr DAS 8 000 000 FF. DAS 8 000 000 FF. Over 40 000 FF/mois hors charges.

qui transmettra.

PARIS NORD II ROISSY-CH.-DE-GAULLE Will-DE-ROPERDANT
Fecade autoroute, A 1.
Standing, Air dimetisel.
PRIX ATTRACTIF
2 800 m² burseux:
965 F is m²/an
3 700 m² ectivide stockage: 3 700 m² activités stock 490 F la m²/an. IDNES LANG WOOTTON

47-76-44-34. SIÈGE SDCIAL Burx équipés te services, démarches, R.C. - R.M. SODEC SERVICES CHPS-ELYSES 47-23-65-4 NATION 43-41-81-81 GARE DE L'EST bur. B m² rentabilité possib 10 %. 192,000 F. 43-56-15-81.

VOTRE SEGE SOCIAL **DOMICILIATIONS** 43-55-17-50

MADELEINE MEUBLE DE PRESTIGE 778 m² LOCARE 40-61-66-02

fonds de commerce

Locations 8- RUE FG-ST-HONORE GALERE D'ART ANTIQUITE 13 m² Case. 590 000 F à débattre bail of loyer 2 750 Fmans. 42-51-08-55.

PART. VEND DROIT AU SAIL Tour comm. 280,000 F. Tour comm. : 280 U.O. ADC-EN-PROVENCE (heat de viile) ; 60 m/s. Loyer : 2 600 F/mols. Tél. : (16) 90-42-48-47

URGENT, couple rech. F2/F3 avec balcon, park. al poseble aur Montrouge, Vanves, Malakoff. Loyer environ: 3 500 F à 4 000 F. 34-16-49-74 sp. 20 h. Mª MARCADET except., imm. ravalé, asc. 40 m². 2 p., ent., cals., s.d. bns., wc, cave interphone. 579 000 F. crádit 48-04-08-60

8º arrdt

RUE DU COLISÉE
EXCEPTIONNEL Pierre de STUDIO TOUT CONFOR 779 000 F
CRÉDIT 48-04-08-60

9° arrdt

MÉTRO CADET BEAU 2 PCES, com cuis refait nf, tt cft, interphone chipicode. 545 000 F. CREDIT 43-70-04-54

10° arrdt

Mª J.-BONSERGENT roche canel, pierre de

3 P. refeit neuf, entr., culs., tt cft, 63 m². 1 000 000 F. 48-04-84-45

GARE EST Idéal investissour. STUDIO, cuie. cft poss. Px 258 000 F, cridit ctal, poss. 48-04-85-85

11• arrdt

BASTILLE RÉCENT Résid. stand., double orientation 113 m² + balcon-tertion 113 m² + balcon-terrises sur jardin dible sij.. 3 schores, 2 bs. 2 wc, dree sing room. Prix particulier i particulier, 2,5 MF.

RÉSIDENCE CITY

URGENT rech. pour dirigeents étrengers d'importants groupes anglo-sasons LUXUEUX APPARTEMENTS QUARTIERS RESIDENTIELS et MAISONS QUEST-EST.

TÉL. : (1) 45-27-12-19

EMBASSY SERVICE

8, svonus de Messins, 75006 Paris, recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES CO MEUSLES, HDTEL PARTIC-PARIS et VILAS PARIS-GUEST T&L: (1) 45-52-30-00

EMBASSY SERVICE

3. svanus de Massino, 75008 Paris, recherche APPARTEMENTS DE GDE CLASSE, belles récept... avec minimum 3 chambres.

T. (1) 45-62-78-99.

Région parisienne

17° arrdt

RDE GES MOINES

Me EROCHANT
Résidence de cuafité
STUDIO AU 4/5 PIÈCES
Prestations luqueuses

restations luqueuses façade pierre de t. agrafée Hall en pierre martirière vraison 1º trimestre 1992

EDIFICO

45-61-98-06

RUE DES BATIGNOLLES EXCEPTIDNNEL, ascens STUDIO TOUT CONFORT. Pix: 529 000 P. CRÉDIT 48-04-08-60

18° arrdt

BUTTE MONTMARTRE BEAU 2 P. cole., wc. 2- 6t sur rue, clar, interphone Px: 635 000 F. CREDIT Tél.: 43-70-04-64



LIÈRE

IER KISE

Company of the Compan

MAGE IN 2 OF DUROUS CONTROL WIND STUDE

- THE POPE A LISE

i. Dissert

MADEL

REPRODUCTION INTERDITE

LES LOCATIONS
DES INSTITUTIONNELS

Le Monde ● Jeudi 17 octobre 1991 37

				SIIIUIIUN				
Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS 5• ARRONDIS	SEMENT		20. ARRONDIS	1 26, rus Saint-Faroesu	1 5300	STUDIO 44 m², 3• étage parking cave	NEUILLY 47-49, rue Perronat AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	5 400 + 570 4 344
2 PIÈCES 49 m², 3- étage	11, rue Tournefort GCI – 40-16-28-70	5 734 + 593	70 m², 1- étage parking 3 PIÈCES 78 m², 5- étage	SAGGEL - 42-66-61-05 Frais de commission 24, rue Saint-Fargeau SAGGEL - 42-88-61-05	+ 1 090 3 818 5 700 + 1 192	3 PIÈCES 62 m², 4 étage poss. parking balcon	NEUILLY 223, avenue Charles-de-Gaulle CHGIMO - 48.00.89.89 Honoraires de location	7 130 + 966 5 403
7. ARRONDIS: STUDIO 40 m², 6. étage	SEMENT 80-82, rue Saint-Dominique SAGGEL - 47-42-44-44	4 500 + 721	78 - YVELINES	Frais de commission	i 4 104	4 PIÈCES SO m², 5- étage parking terrasse 54 m²	NEUILLY 20 bis, bd. du Général-Leclerc GCI - 40-16-28-68	10 971 + 1 235
possibilité parking 4 PIÈCES 108 m², rde-ch. perking	Frais de commission 80/82, rue Saim-Dominique SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	3 240 11 500 + 1 751 8 280	3 PIÈCES 83 m², 1= étage parking	BAILLY 36, equare des Marronniers SOLVEG - 40-67-06-99 Freis de commission	4 120 + 1 028	3 PIÈCES 89 m², 1º étage parking	PUTEAUX 4, rue Ampère SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	4 500 + 689 3 240
8. ARRONDIS	SEMENT	5 2 2 3 3	3 PIÈCES 68 m², 4 étaga parking	POISSY 5, avenue des Ursulines AGIFRANCE – 49-03-43-2 Frais de commission	3 158 + 801	3 PIÈCES 83 m² rez-de-cheussée perking	PUTEAUX 19, rue Volta SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	5 300 + 836 3 618
3 PIÈCES DUPLE) Refeit à neuf 97 m², 5- étage Possib. parking	12, rue Paul-Baudry SAGGEL - 47-42-44 Frais de commission	14 300 + 2 297 10 298	2 PIÈCES 47 m² rez-do-cheusade parking, cave	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 40, rue des Unulines AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	4 387 + 595 3 122	6 PIÈCES 126 m², 4º étage 2 parkings 2 caves	SAINT-CLOUD 11, square de l'Hippodrome AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	12 730 + 1 227 9 095
9- ARRONDISS	SEMENT	1 7900	4-5 PIÈCES Imm. neuf 109 m², 1= étage pertons	VERSAILLES 6, rue du Général-Pershing SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	9 200 + 1 435 6 524	STUDIO 44 m², Rde-ch. perking terrasse	SURESNES 93, rue de la République CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de locetion	3 800 + 450 3 006
109 m², 1º étage 11• ARRONDIS	GCI - 40-16-28-71	+ 1 997	PAVILLION 4 PIÈCES 101 m²	VILLEPREUX 80, av. de la Croix-su-Moine AGIFRANCE - 49-03-43-2	5 862 + 284	93 - SEINE-SAI		
3 PIÈCES. 71 m², 3- étage parking	4, rue Mouffe LOC INTER - 47-46-15-58 Freis de commission	8 900 + 640 5 238	91 - ESSONNE	Frais de commission	1 4362	3 PIÈCES DUPLEX 66 m² . 10-11- érage perking	PANTIN 19-21, avenue Jean-Lolive LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	4 000 + 767 3 150
4 PIÈCES 88 m², 4 étaga parking	4, rue Moufie LOC INTER - 47-45-15-58 Frais de commission	1. 7913	MAISON 5 PIÈCES 121 m² garage	EVRY 36, rue de la Tour SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	5 760 + 174 4 720	94 - VAL-DE-N	MARNE	
14 ARRONDIS			92 - HAUTS-D	E-SEINE		96 m², rde-ch.	BRY-SUR-MARNE «Le Miramerne» GFC - 48-82-31-26 (HB)	4 900 + 1 225
3 PIÈCES 71 m², 2 étage parking 4 PIÈCES DUPLES	102, avenue du Maine AGIFRANCE - 49-03-43-0 Frais de commission (1 80-84; rue de l'Abbé-Carton	6 542 + 896 4 655	4 PIÈCES 123 m², 4- suige parking cave	BOULOGNE 33-35, rue Anne-Jacquin AGF – 44-88-45-45 Frais de commission	11 850 + 2 680 6 432	4 PIÈCES 88 m², 1= étege parking cave	CACHAN 34, avenue Carnot AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	5 984 + 610 4 258
103 m², 9-10- étage box, cave, balcon 4 PIÈCES DUPLES 108 m², 9-10- étage	AGF - 44-86-45-45 Freis de commission 80-84, rue de l'Abbé-Certon AGF - 44-86-45-45	+ 1 031 6 824 13 000 + 1 076	2 PIÈCES 56 m² jerdin privatif 26 m² perlong	BOULOGNE 33-37, rue Pasteur SOLVEG – 40-67-06-99 Frais de commission	7 200 + 550 5 800	3 PIÈCES 68 m², 2- étage parking balcon	LE KREMLIN-BICETRE 1-5, avenue du docteur-Lacroix LOC INTER - 47-45-14-65 Frais de Commission	
box, cave, belcon		9 250	2/3 PIÈCES 83 m² 3- étage	BOULOGNE 60, rue de la Tourelle SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	7 055 + 1 769 5 080	2 PIÈCES 48 m², 1- étage park., 2 terrasses	SAINT-MANDÉ LOC INTER - 47-45-15-71 Frais de commission	4 600 + 536 3 582
3 PIECES 67 m², 6- étage parking	57, rue des Moritons SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	8 407 + 1 197 4 613	2/3 PIÈCES 51 m², 5- étage perlong	BOULOGNE 229, bd. Jean-Jaures GCI - 40-18-28-71	4 248 + 826	4 PIÈCES 97m², 6 étage parking terrasse	SAINT-MANDÉ 2, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-15-71 Frais de commission	9 400 + 931 7 038
4 PIÈCES 79 m², 1- étage possib. parking	17-19, nie Busset CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	7 110 + 1 520 5 389	4 PIÈCES 97 m² 7- étage tarresse	COURBEVOIE 11, place des Dominos SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	6 432 + 1 718 4 831	6 PIÈCES 95m², 5- étage 2 parkings balcon	SAINT-MANDÉ 25, evenue Joffre LOC INTER - 47-45-16-09 Frais de commission	6 730 + 1 039 6 606
16º ARRONDIS 4 PIÈCES 177 m², 5º étago	SEMENT 4, rue André-Colledebauf AGF - 44-86-45-45	16 927 + 2 100	5 PIÈCES 108 m² 8- étaga	COURBEVOLE 13, place des Dominos SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	5 458 + 1 719 3 929	3 PIÈCES 70m², 3- étage parking	VINCENNES 44, rue de Fontenay LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	+ ⁶ 000 730 4 590
STUDIO 30 m², 8º étage	Frais de commission 115, avecue Henri-Mertin SOLVEG - 40-67-08-99	12 045 3 500 + 587 3 025	3 PIÈCES 76 m², 4 étage parking	GARCHES 13, rue des Suisses CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	5 200 + 610 4 734	4 PIÈCES 91m², 3- étage box, cave	VINCENNES 40, rue des Vignerons AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	7 920 + 900 5 636

Le Monde

CHAQUE MERCREDI numéro daté jeudi VOS RENDEZ-VOUS

IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 689 906 Français dont 68 900 Parisiens. 642 066 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres superieurs » dont 375 900, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements Professionnels 46-62-73-43 Particuliers 46-62-73-90 – 46-62-72-02 CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE



















IBM: baisse du bénéfice, hausse des suppressions d'emplois

l'informatique, IBM, affiche, une nouvelle fois, un bénéfice trimestriel médiocre, qui jette le doute sur eon résultat pour l'ensemble de 1991, et prévoit de durcir son plan de suppressions d'emplois. En effet, le bénéfice net du troisième trimestre accuse une chute aussi vertigineuse que celle des troie mois précédents (- 84,5 %) pour e'établir au niveau de 172 mil-

Le numéro un mondial de lione de dollars (près d'un milliard de francs) pour un chiffre d'affaires de 7,79 milliards de dollars (45 milliards de francs), an chute de 14 %. En consé-quence, pour la seconde fois, e Big Blue » ve inteneifier son progremme de euppreselons d'emplois, porté de 14 000 au premier trimestre à 17 000 au deuxième et, eujourd'hui, à eplus de 20 000 p cette année eur un effectif totel de 373 800 personnes.

Premier groupe bancaire des Etats-Unis

Citicorp affiche une perte nette de 885 millions de dollars au troisième trimestre

Citicorp, premier groupe bancairc américain, e ennocé, le 15 octobre, une perte nette de 885 millions de dollars (environ 5 milliards de francs) nu troisième trimestre 1991, contre un bénéfice net de 221 millions de dollars un an auparavant, Cette perte trimes-trielle, la plus forte depuis 1987, est due à une provision exceptionest due à une provision exception-nelle de 930 millions pour charges de restructuration et réserves supplémentaires sur créances douteuses (prêts hypothécaires, notemment). Le groupe a annoncé une suspen-sion du versement des dividendes pour la première fois en 179 ens

« Ces décisions représentent une accélération significative de notre

plan [de restructuration] à la lumière de la détérioration des conditions de notre secteur d'acti-vité v, a expliqué le président de la Citicorp, M. John Reed, lors de la présentation des résultats du groupe. Le plan de restructuration de la banque, annoncé en janvier 1991, portait notamment sur la réduction des coûts de fonctionnement et l'amélioration des marges bénéficiaires, En juillet, la banque avnit annoncé son intention de supprimer 17 000 emplois. Sur les neuf premiers mois de l'année, Citicorp enregistre une perte de 324 millions contre un bénéfice net de 840 millions pour la même période de 1990,

Après la suspension de la cotation à Bruxelles et à Paris

Les Wagons-Lits dans l'attente d'un actionnariat stable

Compagnie internationale des wagons-lits et du tourisme (CIWLT), société de droit belge, e été suspendue le 15 octobre sur les places de Bruxelles, Paris et Amsterdam. L'opération financière en cours, à laquelle le groupe Accor serait mêlé, devrsit être achevée jeudi 17 octobre.

Voilà six ans que les Wagons-Lits ont perdu le nord. Jusqu'en 1985, la venérable institution, dont le siège est à Peris, viveit dans le souvenir de ses sleepings et grace à l'encaissement de sa rente confortable. L'hôtellerie et le distribution touristique vivotaient; scule le brancho resteuration faiseit preuve d'un dynemisme certoin. Jusqu'à ce que M. Robert Lion, directeur géné-ral de la Caisse des dépôts et consignations, bouleverse cet univers poussièreux mais équili-bré. Il décida alors de se servir des 28 % du capital que ln Caisse détenuit pour feire de la CIWLT un grand pôle touristique français, sous la direction de M. Antoine Veil.

Cette initiative eut pour effet d'exaspérer le patrlotisme des Belges, qu'irritaient de surcroît les investissements de M. Veil dans le secteur hôtelior et dans le locetion de voitures avec ropear. Avec le concours de M. Pierre Bellon, PDG de la Sodexho, première entreprise française de resteuration collective, qui entra, en 1989, pour 18,6 % dans le capital des Wagons-Lits, ils prirent les rênes

Le troisième acte intervient en 1990 lorsque le clan belge éclete et que M. Albert Frère, président de Bruxelles Lambert, décide de sser la mein à la Générale de passer la mein a la Generale de Belgique, à Suez et au groupe Accor. M. Bellon cède la place à M. Jean-Marc Simon, président de la filiale de la Ceisse des dépôts C3D. C'est à nouveau la redistribution des certes et la entre Accor, qui veut absorber

La cotation des actions de la l'hôtellerie des Wagons-Lits, et

l'entreprise. Depuis le printemps, on savait que la Caisse des dépôts souhaitait se désengager des Wegons-Lits en douceur. Depuis un mois, on pistait 9 % du capital baledeur en provenance de Sofi-tour, filiale de le Caisse. Il semble qu'aujourd'hui une opération financière soit en cours, dans laquelle Accor jouerait un rôle-cle. Pour se dégager lui eussi, ou pour tout contrôler?

Jeudi 17 octobre, la CIWLT devrait connaître les nouveaux contours des pouvoirs en son sein. Il sereit soubaitable que ceux-ci soient enfin clairs et sta-bles pour en finir avec la stratégie fluctuente, au gré des ebangements de meins, qui e démobilisé les personnels d'une entreprise passee, sans crier gare, d'un ronron à une agitetion non moins stérile. Les Wagons-Lits, pour quoi faire et evec qui?

ALAIN FAULAS

Dans la sidérurgie allemande Hoesch refuserait la fusion avec Krupp

Selon le Finnncini Times dn lé octobre, la direction du groupe Hoeseb serait opposée à nne fusion avec Krupp, qui aveit annonce la semaine dernière avoir acquis 24,9 % du capital de son concurrent (le Monde des 11 et 12 octobre).

« Nous pouvons résoudre nos problemes avec nos propres forces. Nous n'avons pas besoin d'une fusion. Sauf si nous sommes traités à égalité de droits», aurait déclaré, mardi 15 octobre, M. Alfred devant le personnel de l'entreprise, tout en s'offusquant de « l'action inamicale a de Krupo.

Si Krupp poursuit son projet de fusion nvee le seul nppni des actionnaires, cette opération pour-rait constituer une première dans l'industrie allemande, peu coutu-mière des OPA inamicales.

Les délégués des adhérents et participants de la

CAISSE GÉNÉRALE DE RETRAITE DES CADRES PAR RÉPARTITION

(CGRCR - Institution p. 5 AGIRC) sont convoqués en assemblée générale extraordinaire * le jeudi 31 octobre 1991 à 9 heures précises 87, rue de Richelleu - 75002 Paris Espace AGF (Salon Ile-de-France)

* Fante d'avoir réuni la quorum nécessaire, la première A.G.E. convoquée pour le 8 octobre 1991 n'a est effet pu délibérer. Les pouvoirs émis à l'occasion de celle-ci et retournés à la Caisse restent valables, sanf indication contraire

NEW-YORK, 15 octobre 1

Nouvelle avance

Pour le querrième journée consécutive, le Bourse de New-York a monté mardi. Nettement amplifié le veille, le mouvement e'est à poine raienti. Malgré un piétinement initiel, l'indice Dow Jones prenait rapidement de le hauteur et, en clôture, il s'établisseit à 3041,37, avec un nouveeu gein dn 21,82 points 1+0,73 %), après avoir un instant culminé à 3057,59. Le bian de la séence e été très comparable à ce résultet. Sur 2 086 valeura traitéea, 1 148 ont progressé, 476 seulement ont beissé et 472 n'ont pas varié.

Après l'expoir d'une détente

n'ont pas varié.

Après l'espoir d'une détente sur le front des taux d'Intérêt, les opérateurs ont été assez favora-hiement influencés par les der-niere résultate publiés per les entreprises pour le troisième trimaatre. Premier en lista, « Big Blue» (BIM) annoncait une chute de 85 % de ses bénéfices. Mais, outre le fait que cette triste nouvelle aveit été anticipée, ce résultat est moins mauvais que prévu. De plus, la constitution d'une provision exceptionnelle de 930 miliona de dollars est considérén comme positive.

comme positive.

Parellèlement, plusieura grandee firmae de oourtaga, comme Merrill Lynch, ont enregistré une lorte progression de leurs profite. Et les pharmeceuliques ont, elles aussi, annoncé de bone réeultete, Bret, le « Big Board » avait un petit air de l'âte. Preuve d'un certein retour à l'optimisme : l'activité a'est fortement accrue et 213,44 millions de titres ont été échangés contre 130,11 millions la veille.

VALEIRIS	Cours de 14 octobre	Coars du 15 octobre
Alcoa	60 5/8	80 7/6
ATT	37 5/8	36 1/2
Boeing	48 S/B	49 1/8
Chase Manhatput Bank	18 3/4	18 7/8
Da Port de Nemours	45	46 3/8
Еватная Kochik	44 1/R	44 5/8
E10000	60 7/B	60 7/6
Ford	29 7/8	29 1/2
General Bectric	67 5/8	70
General Motors	38 1/4	37.3/4
Goodyee'	43 7/8	43 5/8
IBM	101 1/4	104 1/4
M	56 1/4	58 7/8
Mobil Oil	/1	X16/8
Pfiner	65 1/8	65 7/8
Schlonberger	68 5/8	88 5/8
Teraco	65 7/8	BS 1/2
UAL Corp. ex-Alleges	127 3/8	127 7/8
Union Carbide	20 1/8	20 3/8
United Tech.	43 3/4	43 3/4
Westinghouse	17 1/4	18
Хегох Согр. ,	60 7/8	8 1 1/8

LONDRES, 15 octobre

Stable

Les valeurs ont terminé pra-Les valeurs ont terminé prariquement inchangées par rapport à la veille mardi eo Stock.
Exchange. A le cloture, l'indice Footsie des cent grandes
valeurs e gagné 2,2 points à
2 576,7 points, Le volume des
échangea e et étoffé è
531,1 millions de titres échangés contre 430,6 millions lundi.

La tendance e été à la fois affectés, d'une pert, per le baisse plus forte que prévue de le production manufacturière en le production manufacturiere en août et soutenue, d'eutre part, par la tendance ferme de Well Street, Le hausse plus faible que prévu des prix de gros en septembre (+ 0,1 %) a égale-ment contribué à soutenir la marché en rédulsant les pres-sions inflationnistes.

FAITS ET RÉSULTATS

o Grospa Hanri Maire (vins) : amélioration des résultats. - Le groupe Henri Maire (vins), dont le siège est à Arbois (Jura), a réalisé siege est à Arbois (vira), à resise au cours du premier seinestre de cette année im bénéfice de 1 mil-lion de francs, alors qu'il avait enregistré un résultat négatif de 5 millions au cours de la même période de l'année 1990. Les comptes consolidés semestriels, arrêtés au 30 juin, font anssi aggeraitre que progression de arrêtés au 30 juin, font anssi apparaître une progression de 109 % de chiffre d'affaires, qui a streint 209 millions de france. Ces résultats très positifs sont dus d'abord à l'eeqnisition de la société de vins Ramel, à Mezimieux (Ain), et à une bonne activité en France et à l'étranger (Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne), e expliqué M. Pierre Manez, présidant du directoira. Hors l'acquisition de Ramel, Henri Maire n réalisé un chiffre d'affaires de 111,6 millions de francs, soit une progression de 12,6 %, et un « léger bénéfice ».

ti Les countis d'agents de change inflées poursuivent seur grève. Les commis d'egents de change leasiens ont décide mardi 15 octobre, la poursuite de la grève commencée vendredi 11 octobre pour protester contre les liceociements dans leur profession. L'assemblée dans la soirée par le vote, par 113 voix contre 80, en faveur de la poursuite de leur grève, sans limitation de durée. Les assemblées qui se sont déroulées dans les Bourses de Rome et de Gênes avaient assai donné des majorités contraires à une reprise du travail.

Le reprisa, qui aa deaainalt merdi evec 1,28 % de hausse de l'indice CAC 40, semblait mar-quer le pas mercredi dès les pra-miers échengas. A près avoir quer le pas merca des les promiers échangas. A près avoir ouvert sur un gain de 0,30 %, l'indice CAC 40 se déprécialt rapidement pour revantr à +0,17 % en débur d'après-midi, peu avent l'ouverture de Wallstreet. A l'image de le veille le marché était très caime. A près las déclarations da M. Pierra Bérégovoy, le ministre de 1 économie et des finances qui n'e pas l'intention de changer de cap, les opératreurs espèrent pour un avenir proche une baisse d'un quart de point des taux d'intérât en France. En effet, la miniatra espère que compte tenu des indications du marché, « nous pour rons à nouveau manifester notre egions du marché, «nous pour-rons é nouveau manifester notre confiance dans le franc en bals-sant les taux d'intérêt». Toute-fole, certains analystes restent dubitatifs an raison de la fermeté du mark, sousignant au passage le maintien du loyer de l'argent au jour le jour aux alentours des 8 % marched matin.

PARIS, 16 octobre 1

Hésitation

Les actions UAP et Suez continusient à bouger, les analystes a attendent à una modification deu participations de ces deux groupee dens lea compagnies d'assurances Victoire et Colonis-(allemande). De son côté, Europamel pâtissait du nouveau différend entre TML et la acciété rend entre IMC et la accete
Eurounnel. Il perdeix 1,5 % dens
un merché où 3,5 millions de
titres étaient échangés. De même
Pernod Ricard se dépréciait après
la publication de résultats samestriels jugés décavants.

TOKYO, 16 octobra

Coup de frein à la hausse Le Kabuto-cho n'e pas réussi Le Kabuto-cho n'e pas reussi mercredi à conserver l'alture prise la veille à l'occesion de se reprise. Au contraire, le merché japonais n'a pas arrêté de trainer les pieds, si fort même qu'à la clôture, il ne restait presque plus nen de sa nouvelle avance initiale (+ 115.89 points). Le Nikkel a'est finelement établi à la cote 24.334,67 avec ur gein insignifiant de 27.02 points (+ 0,11%).

Selon les professionnels, te Bourse tokyote pêtit de l'absence des quetre grandes malsons de Yemsfehil, interdites d'activité Yemalehi), interditas d'activité pendant au moins quinze jours en liaison avec le scandale boursier. La veille, le marché avait profité d'une flambée de spéculation; sur Meiji Milk. Cette fois, quelques peuts ordres d'achats faits par des arbitragistes sur 'des' valeurs de troisième ordre n'om pas permie eu merché de ranir longtemps son avence. Malgré tout, evec l'impulsion de Wall Street, l'activité n été assez soutenue evec l'impulsion de vran auco, l'activité n été assez soutenue avec 350 millions de tires échan-260 millions la veille.

ges contre 200	THURS	la velue.
VALEURS.	Cours du 15 octobre	Coors do 18 octobro
Aba Bridgestone Bridgestone Caron Frij Burk Honda Motors Alexantity Electric Missolisti Heavy Sony Cosp. Trycta Motors Trycta Motors	1 050 1 140 1 520 2 700 1 570 1 500 725 5 150	1 050 1 110 1 520 2 700 1 580 1 520 725 5 190 1 800

Hoffman La Roche va doubler on capital-actions. — Le groupe chimiqua suisse Hoffmann-La Roche va proposer à est action-naires un doublement de son capi-tal-actions ainsi que du nombre de sa-actions aims que ou nombre de ses bons de jouissance (titres sans droit da vote). L'opération se ferait en trois étapes 1,03 milliard de france suisses en fonds propres jusqu'en 1994. Dans un premier temps, les actionnaires pourront souscrire du 13 au 20 novembre pour chaque action ancienne déte-pour chaque action ancienne déte-pns d'inne valeur nominale de nne d'une valent nominale de 100 PS une nouvelle action au

prix de 110 FS. Les détenteurs de bons de jonissanea recevront simultanément un nonveau bon simultanemant un nonveau con par nucien titre au prix de 110 FS. Le nombre de bons de jouissance sera doublé et passera à 6 660 268. Les fonds propres.

D Peruod-Ricard: baisse de 16,5 % da béactice act as pravier semestre. — Le groupe Pernod-Ricard nréalisé eu premier semestre 1991 un bénéfice net consolidé (part du groupe) de 299 millions de francs coutre 358 millions an cours du même semestre de 1990, soit une baisse de 16,5 %. Le résultat courant s'est établi é 583 millions de francs, en hausse de 0,5 % par rapport au premier semestre du déraier exercice. « Malgré la stabilité du résultat courant, la baisse du bénéfice net s'explique exsentielement par de moindres plus-values sur cession d'actif et par l'augmentation des charges exceptionnelles destinées à financer la rationalisation de l'activité de certaines des fillales du groupe », indique la firme. L'environnement économique a été défavorable, et la guerre du Golfe a entrainé une baisse de fréquentation des cafés, hôtels-restaurants et commerces hovs taxes, seion Pernod-Ricard.

o Cibe-Geigy prévoit me hansse da aoa bénéfice annuel. - Le o Clea-Geisy prévoit me hanse da aoa bénéfice annuel. — Le groupe chimique suisse Ciba-Geisy prévoit que son bénéfica 1991 dépassers celui da 1990 (1,033 milliard de francs suisses) au vu de l'angmentation de 5 % de son chiffie d'affaires à 16 milliards de francs suisses pour les neuf premiers mois de l'année. Au 30 septambra, dens lea accteurs hiologiques, les vennes des produits pharmaceutiques se sont élevées à 5,025 milliards, soit une hausse de 9 %. Le chiffie d'affaires des produits pour l'agriculture e progressé de 18 % pour atteindre 4,073 milliards. Les secteurs industriels, colorants et produits chimiques ont atteint 2,029 milliards (-1 %), alors que tes additifs avec 1,495 milliard, aont en hansse da 4 %. Las matières plastiques sont restées stables à 1,358 milliard de francs suisses.

PARIS

Second marché								
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours			
Alcatel Cibles Amenit Associes Bage Vernes Boron (Ly) Boleset (Lyon) CALL-de-Fr, (CGL) Cardir CEGEP CF o1 CN1M Conference Creeks Despring Defress Despring Defress Despring Defress Despring	3765. 277 120 822 349 90 233 895 395 395 395 142 284 20 295 771 182 405 50 1230 390 951	3780 279 3810 380 235 870 395 10 690 143 282 10 931 296 737 175 1230 331 20 u	Imagob. Headilite Internt. Computer LIP.B.M. Loca investis Locaria Mater	820 156 30 78 239 70 50 108 154 400 529 319 175 96 398 130 270 346 289 274 90	815 156 10 72 70 50 105 70 400 550 171 275 341 290 218 90			
Deville Dolleos Editions Bellfond Europ. Propulsion Francopanis GFF (group.fon.E.) Grand Livre Gravograph Groupe Origny Cuiteoli	292 133 249 50 285 133 50 122 144 435 195 960 230	275 120 247 90 271 90 271 133 50 122 148 430 195 930 961	V, Stearest Groups LA BOURSE 36-1					

Notionnel 10 %	M A Cotation en p Nombre de cor	ourcentag	e du 15 octo 12 913	bre 1991			
COURS		ÉCHÉANCES					
COOKS	Déc. 91	rs 92	Juin 92				
Dermer Précédent	107,42 107,18	107,44 107,20		107,78 107,60			
	Options su	r notionn	d				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'A	OPTIONS	IONS DE VENTE				
THE PARTICULAR	Dec 01 1	days 97	Déc 9t	Mars 92			

TUKIN DEVEKCICE	~ =		V V	
	Déc. 91	Mars 92	Déc. 9t	Mars 92
107	0,87	1,43	0,46	0.92
	CAC 40	ATER	ME	
Volume : 6 744		(MATIF)		
COURS	Octobre	- Nov	mbre	Décembre
D		. 100		1 000

CHANGES

Dollar: 5,8014 F

A Paris, le dollar a terminé en légère baisse é 5,8014 firancs, mercredi 16 octobre, contre 5,8295 finnes à la cotation officielle de la veille. Cette tendance confirma ainsi l'incertitude des merebés interbanciers qui post des l'est. interbançaires qui sont dans l'at-tente de l'ennonce, jeudi t7, de l'indice des prix à la consommation et du résultat du commerce exté-

ricur aux Etats-Unis. FRANCFORT 15 octobre 16 octobre Dollar (en DM) ... 1,7090 1,7042 TOKYO 15 octobre 16 octobre Dollar (en yens)_ 129,72 136,02

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (16 octobre). __51/4%

BOURSES

1 865,50

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 14 octobre 15 octobre Valeurs françaises 119,40 t20,80 Valeurs étrangères 115,40 116,50 (SBF, base 100:31-12-81) Indice général CAC 487,47 489,67 (SBF, base 1 000 : 31-12-87)

Indice CAC 40 1835,98 1 856,89 NEW-YORK (Indice Dow Jones) 14 octobre 15 octob _ 3 019,45 3 04L,37 LONDRES findice a Financial Times a) 2 574,50 2 576,70 1 973,60 1 973,50 167,50 166,50 86,70 86,72

FRANCFORT
14 octobre 15 octobre . 1 571.04 1 585.84 TOKYO. 13 octobre 15 octobre Nikkel Dow Jones 24 307,65 24 334,67 Indice general _______1 849 e4

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN	16013 · DI		X MOS	SEX MOIS		
	+bes-	+ boot	Rep.+	es dip	Esp.+	ou dép. –	Rep.+	ou dép.	
\$ FU \$ can Yes (100) _	5,8040 5,1376 4,4650	5,8060 5,1417 4,4682	+ 198 + 21 + 96	+ 32	+ 385 + 59 + 189	+ 405 + 83 + 206	+ 278	+ 1t8t + 344 + 718	
DM	3,4055 3,0213 16,5450 3,9005 4,5547 9,9161	3,4081 3,0232 16,5550 3,9045 4,5580 9,9225	- 8 - 2 0 + 31 - 77 - 110	+ 8 + 6 + 50 + 43 - 55 - 82	- 14 - 9 - 20 + 54 - 147 - 213	+ 8 + 6 + 80 + 72 - 117 - 167	- 41 - 34 - 60 + 168 - 465 - 471	+ 12 + 22 + 212 + 212 - 404	

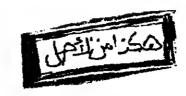
TAUX DES EUROMONNAIES

S E-U Yen DAN Floris F8 (196)	\$ 1/8 6 13/16 9 1/16 9 1/16	5 3/8 6 7/8 9 1/4 9 5/16 9 3/8 8 3/76	5 1/8 6 7/8 9 1/16 9 1/8 9 1/8 8 1/4	5 1/4 6 13/16 9 3/16 9 1/4 9 1/4 8 3/8	5 1/3 6 1/2 9 1/16 9 1/8 9 3/16 8 1/8	5 1/4 6 3/4 9 3/16 9 1/4 9 7/16 8 1/4	8 3/16	5 1/2 6 1/2 9 1/8 9 7/16 9 1/2 8 5/16
L (1 600)	JO 1/2	11	50 7/8	ti 3/8	ш	11 3/8	13 3/8	11 34
Franc	10 7/16 8 15/16	18 9/16 9 1/16	9 1/8	10 5/8 9 1/4	10 7/16 9 3/16	10 9/16 9 5/16	10 3716 9 1/4	10 5/16 9 3/8
-		- fo 1-						

Os cours pratiqués sur la marché interbancaire fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Marcredi 16 octobre: Marianne Mise-Lacroix
Vice-présidente des Galeries Lafayeux
La Monde Affaires » dans 12 octo-jare jubile une anquêt aur les grands maganins aux Eteta-Unis.

The state of the s



a Le Monde e Jeudi 17 octobre 1991 39

MARCHÉS FINANCIERS

DOLINGE DIVIS	MAICHES FINA		
BOURSE DU 16 O			Cours relevés à 13 h 47
paced tours coms +-	Règlement mei		Compensation VALEIRS Cours Pressing Descript % cours +-
1930	237 237 240 + 127 385 Lalsage	45	2
640 [Cdm		5 +085 45 EchoBey 47 46 45 80 -3 10	6 168 Zambia Cop 163 151 162 -06
VALEURS & X du touch touchen VALEURS prés. cours	nier Cours Decnier Cours Dornier	Emission Rechet Emi	niezion Rechat VALEURS Freis incl. not
Allersagne (100 dm)	Morks	Austrian	Sept

St. Monde-fil

BOURSES

EDUCATION POPULAIRE

La disparition de Benigno Cacérès

Un charpentier historien du peuple

Paupla et culture, Benigno Cacérès est mort dans la nuit du 14 au 15 octobre, à l'âge de soixante-quinze ans (le Monde du 16 octobre). Si quelqu'un avait eu l'idée de

demander à Benigno Cacérès ce qu'il souhaiteit le plus pour les jours d'après sa mort, il aurait certaine-ment répondu: un bel article dans le Monde. Il avait pour ce journal une passion aimante et jalouse, fon-dée sur l'admiration qu'il portail à Hubert Beuve-Méry, connu à l'école des cadres d'Uriage. L'amitié avec lui, comme la confiance du colonel de Segonzac, officier brillant de grande famille, représentaient pour le fils de pauvres immigrés venus d'Estremedure, la plus misérable des régions espagnoles, une promotion prodigieuse, comme le sera trente ans plus tard le doctorat ès sciences sociales.

Benigno avnil quitlé l'école à douze ans pour devenir ouvrier charpentier. Il était petit mais costaud, noir de peau et de poil, sec comme son pays ancestral. Mais par sa vie personnelle, depuis sa petite enfance, il ctait nvant tout toulou-sain. C'est à Toulouse que l'apprenti renemitra les compagnons qui lui firent suivre la voie de leur forma-tion intense et intégrale, aussi longue et prenante que celle des jésuites.

Dans l'un de ses livres, Cacérès raconte l'histoire et les modes d'être des compagnons qui construisirent les cathédrales. Dans son apparte-meot lumineux, face au Val-de-Grâce, il conservait l'immense table cisalce et compliquée qui avait été son «chef-d'œuvre». Soldat français, il ne put participer à la guerre d'Espagne, mais la lutte forte et amère du peuple espagnol devait l'amener logiquement à la Résistance. Beniano, avec la discrétion castillace il entourait sa vie intérieure, ne nous fit jamais de confidences sur sa foi mais il avait des amitiés ecolóchemin d'Uriage, hout lieu des n'avait alors passé le cap des trente-ambiguités françaises au cours des cinq ans, apportait le sourire et la premiers temps de Vichy et, très vigueur de son rationnalisme laïque,

le n'oublierai jamais ce Cahier d'Uriage de l'été 1942, consacré à la France occupée – par les Anglais – avant l'arrivée de Jeanne la bergère, et dont la carte ressemblait à celle de la France de 1942, avec sa sanglante ligne de démarcation. A Uriage, Benigno fut l'élève britiant d'une phalange de jeunes intellec-tuels dont les noms figurent aujourd'hui sur les murs imaginaires de notre Panthéon culturel. Mais il était oussi une espèce de maître à son tour, le premier ouvrier authentique rencontré depuis leur naissance. D'être auprès de ces bourgeois et de ces aristocrates le témoin du peuple des manuels fut une fonction qu'il exerçe nvec efficacité et dignité. Hubert Benve-Méry, Bertrand d'Aslorg, Jean-Marie Domenach, les deux abbés de Norois et tant d'ansage qui parut plus tard sous le titre la Rencontre des hommes. Ce fut la en quelque sorte son deuxième «chef-d'œuvre».

La création de Peuple et culture

Plus d'une vingtaine de livres, récits, romans, essais, évocations his-toriques, jalonnent la vie active de cet écrivain « autodidacte ». Meis l'essentiel de son existence publique fut ailleurs : de 1944 à 1978, Berigno Cacérés s'identifia au mouvemeni Peuple et eulture, conçu à Uriage et fondé à Grenoble au lendemain de la Libération.

Peuple et culture, ce fut essentiellement et avant tout trois hommes : Dumazedier, fils d'ouvrier lui aussi, orphelin de guerre, professeur de let-tres, animateur des équipes volantes d'Urisge qui portsient la culture et l'éducation civique de maquis en maquis. Il fut sans contestation le « président » d'un mouvement toujours placé sous la devise : « Rendre la culture au peuple et le peuple à la

Paul Lengrand enfin, le troisième les «pères fondateurs», dont aucun

dant alors très largement aux espoirs, aux illusions et aux réalités de la Libération. Il eut durant quatre décennies un succès et un retentisse ment qui s'étendirent an monde entier. Des milliers de responsables culturels sortirent des stages de livres de la collection PEC dont la plupart furent conçus ou coproduits par Benigno Cacérès avec un grand nombre de ses compagnons de Peuple et culture, où d'ailleurs Cacérès partages l'Illusion lyrique de l'adhésion au Parti communiste, et les arrachements de la rupture.

Avec Dumazedier, Cacérès s'enga-gea alors sur la double voie des sciences sociales et de la culture, c'est-à-dire d'un domaine qui s'étudigit Ini-même sans connivences, et sur celle de la planification cultu-relle, qui visait à introduire le dimeosion éducative et estistique dans les prévisions non contraignantes de la planification à la fran-caise. Autour de Peuple et Culture, d'innombrables responsables laïques et chrétiens ont alors choisi de bairr une acivilisation des loisirs, et du travail associés ». Cacérès traduisit la recherche de Dumazedier dans le langage et dans le sensibilité des militaots. De le culture populaire nacuit ainsi l'éducation permanente et une nouvelle vision de la formation professionnelle. Dans ce mou-

leurs motivations et une partie de leurs moyens d'action. Dans une vieillesse marquée par des drames familiaux, la maladie, la solitude inévitable du grand âge, mais eussi par d'admirables présences, Benigno Cacérès racontait les étapes de ses combats et de ses découvertes, témoin d'un peuple et d'une culture qui changent mais qui ne vivront que dans l'attachement aux valeurs dont s'inspira notre ami

durant toutes les étapes d'une exis-

tence vouée aux progrès des autres.

vement, Jacques Delors et Michel Rocard trouvèreot one partie de

ouvrier de la dignité hamaine. JOSEPH ROVAN

PRESSE

Mort de Philippe Boegner

Avec Philippe Boegner disparaîl uoe des grandes figures de la presse écrite de l'après-guerre et même un peu de celle d'avant-guerre. Né le 7 janvier 1910 à Aouste-sur-Sye (Drôme), il était le fils de

Marc Boegner, pasteur, leader emblématique de la famille protes-tante à la Libération, futur membre de l'Académie française. Après des études à l'École libre des sciences politiques de Paris, le jeune Philippe, licencié és-lettres, devient secrétaire général de Paris-Solr.

A la fin de l'Occupation, on le retrouve dens le graupe Paris-Match, que dirige Jean Prouvost, le créateur du prestigieux Paris-Soir, qui tirait à deux millions d'exemplaires avant 1939. Philippe Boegner est alors successivement rédac-leur en chef de Vu et de Murie-Chaire, directeur à Paris-

groupe d'intérêts, très irrité par le succès du Monde et jaloux de l'influence et du prestige du journal d'Hubert Beuve-Méry, offire à Phi-lippe Boegner, avec la bénédiction de M. Antoine Pinay lui-même, ancien président du conseil, de prendre la tête d'un nouveau quo-tidien : le Temps de Paris, destiné à être « le journal défenseur des valeurs chrétiennes et de la civilisa-tion occidentale » (1). Les salaires plantureux proposés aux journalistes qu'on cherche à débaucher (rares furent eu Monde ceux qui cédèrent à ces sirènes malgré le régime des vaches maigres qui régnait dans le quotidien de de la rue des Italiens) sont à la mesure du consortium industriel et financier qui patronne

marie-C'inire, directeur à ParisMatch, enfin directeur de la rédaction de Science et vie.

Mais c'est en 1956 que passe la ebunce de sa vie. Un puissant peu rentable. Le 3 juillet, le nou-

veau titre suspend sa publication. En 1958, Philippe Boegner retrouve un poste de conseiller an quotidien Paris-Journal, fondé sur les déponilles de Franc-Tireur et racheté par Cino del Duca. Il en devient bientôt le directeur délégué. Il occupera enenre un poste de directeur technique à la Françar (groupe France-Soir) et sers enfin directeur de l'hebdomadaire le Nou-veau Candide, de 1961 à 1968.

veau Candide, de 1961 à 1968.

Philippe Boegner est, par alleurs, Inuteur de plusieurs ouvrages litténaires ou polémiques, dont certains distingués par des prix: Presse, argent et liberté (1969); Cette presse malade d'elle-même (1973); Out, patron (1976); les Punis (1978); l'Enchninement (1980, Prix Chaleaubriand); Ici, on a aimé les juifs (1982, Prix de la LICRA) et Diner en ville (1984).

CLAUDE DURIEUX (i) Hubert Beure-Mêry par Laurent Greiksamer, Fayard Editour.

des lundi 14 et mardi 15 octobre 1991 :

services des renseignements généraux des dispositions de l'article 31, alinéa 3, de la loi nº 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux liber-

- nº 91-(052 du 14 octobre 1991 relatif au fichier informatisé du terrorisme mis en œuvre par les services des renseignements généraux du ministère de l'inté-

Sont publiés eu Journal officiel du mercredi 16 octobre 1991

- nº91-1054 du 14 octobre 1991 - nº91-1054 du 14 octobre 1991
relatif eux parcs automobiles des
administrations civiles et des établissements publics de l'Etat;
- du 14 octobre 1991 soumettant l'association Savoie 1250 au
contrôle économique et financier

- du 8 octobre 1991 portant renouvellement de l'agrément de l'essocietion Union fédérale des

CARNET DU Monde

Naissances

Jean-Jacques et Franco MISSENGUÉ ainsi que Mara sont heureux d'anne cer la naissance de

Josephine-Muto,

le 12 octobre 1991, à Champigny. Décès

- M. et M= Gilbert Amy et leurs M. et M- Arnaud Ingen Housz et leurs enfants.

Mª Etienne Bockner.

M. et M= Jean-Marc Boegner, not la douleur de faire part du décès de

M. Philippe BOEGNER, rappelé à Dieu le 14 octubre 1991

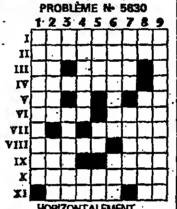
dans so quatro-vingt-deuxième année. Les photomes seront rélébrées à 19, rue Curtambert, Paris (164), le santedi 19 octobre, à 10 he

- Rose-Marie DAUM nous a quittés le 14 octobre 1991,

(Lire ci-dessous)

Profindément émus par sa dispari-tion, tous ses amis rendent lei un hom-mage à son engagement intessable et généreux, depuis plus de trente ans, en faveur des personnes autistes.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT i. Dans leur traveil, ils avancent

la chicorée. - III. Point de départ. Son bec est utile pour faire l'ouverture. - IV. Délit qui consiste vendre ce qui appertient au patron. - V. Siège d'un collège uncien. Langue. - VI. Quend elle ent petite, peut être prise pour « faire » le ménage. N'est pas belle quand elle est violente. ~ Vil. S'en aller brusquement. - VIII. Grande. dans les décombres. Circulent à l'étranger. - IX. Fit un assortiment de couleure. Pour conclure. -X. Qui commence à bainser. -XI. Canal. Il en faut quatre pour faire un cent.

VERTICALEMENT

1. Qu'on ne peut pas prendre pour de l'ergent. - 2. Une grande société. Mouvement impétueux. -3. Est souvent sur la planche. Qui n'a pas souffert. - 4. Endroit où l'on peut révéler des secrets. Un animal très mou. - 5. Plat, en Provence. Seint des Pyrénées. Ent efficace contre les plquren. -6. Tendance à n'intéresanr eux effaires des autres. Vaut dix. à la belote. - 7. Produit d'une décomposition: Fibre synthétique. - 8. Note. Mit dans la bonne direction. - 9. Des fernmes qui savent bien emballer.

Solution du problème re 5629 Hortzontalement 1. Pommeraie. - II. Arisna. Os.

VI. Gant. Télé. - VII. Spencers. - IV. Crs. Net. - VII. Spencers. - VII. Spencers. - IV. Hé I Té. Kée. - X. Ors. Net. XI. Tourtière.

Verticalement 1. Pessing-shot. - 2. Orion. Apero. - 3. Mignanne. Su. -4. Man. TNT. - 5. Enée, Cent. -6. Retraite. Al. - 7. Sincérité. -8. Io. No. LSD. - 9. Essence.

GUY BROUTY

SOLDES

Tous les jours du lundi 14 octobre au vendredi 18 octobre inclus. 9hà 12h/14hà 18h.

HERMES

24, FAUBOURG ST-HONORE, PARIS B PRET-À-PORTER, MAROQUINERIE, CARRÉS, CRAVITES, CANTS, CHAUSSURES, ÉPONGE - M= H.J. Calsat, son épouse, nèc Shemsa Demiren, M. et M= J.P. Foucher, Etienne, Frédéric et Pierre Foucher Antoine, Laurent et Vincent Calsat, ses enfants, ses petits-enfants et arrien

Henri-Jean CALSAT,

Et toute la famille,

architecte en chef des bâtiments civile et paleis nationaux, officier de l'ordre national du Mérite, chevalier de la Légion d'honneur.

Les obseques out en lieu dans le plus stricte intimité à Poligny (Seme-et-Marne).

Une messe à son intention sera célé-brée en l'église de Saint-Médard, à Paris (5-), le 22 octobre 1991, à

Cet avis tient lieu de faire-part

4. rue Léon-Delagrange, 75015 Paris. 65, boulevard Arago. 75013 Paris.

- M= Mineille Gardère. Sex enfants, Et ses petits-enfants, uni la tristesse de faire part da décès de

Pierre GARDERE,

survenu le 13 octobre 1991. Les obsèques nuront lien jeudi 17 octobre, à 14 heures, un cimetière

parisien du Montparnasse. L'association des journalistes par-mentaires fait part du décès de

Margnerite GELIS,

survenu le 14 octobre 1991, dans sa quatre-vingt-dixième année, à Épisy (Seine-et-Marne).

margantes tietts, not in 12 février 1902 à Sant-Adhie des-France (Masthe), verve d'un journafiste, a été correspondante à Paris du Soir de Brandles et de la Fauille d'Aris de Houchétel, Elle ment des societaire générals de l'association de la repassión de l'action de l'association de la repassión de l'action de l'action de l'association de la repassión de l'action de la laction de l'action de ciation can promutina, médaillée de la Henstanca pundant l'Occupation, médaillée de la Henstanca et connantéer de la Légion d'Inonese, elle avoit des maire d'Episy, en Gene-et-Morre.]

- M= Jean Gillardi. son épouse, Genevière et Philippe Chidaine, Michel, Dominique, Bénédiete, Guil-

Bernadetto et Xavier Fourquet, Matthieu, Jérônie, Emmanuelle, Micheline et Yves-Edouard Gilardi, Gazile, Nicolas, Claudine et François Gilardi, Hugo, Martin, Simoa, Marie-José et Jean-Louis Gilardi, Marie, Alexis, Claire Gilardi Raphael, ses enfants et petits-enfants,

ont la tristesse de faire part de rappel à

Jess GILARDI.

sprvenu le 15 octobre 1991, dans sa

Les nisseques auront lies vendredi 18 octobre, à 10 b 30, en l'église. Szinte-Odile, 2, avenue Stéphane-Mallarmé, Paris (179.

8, rue Catullo-Mondès, 75017 Paris.

- Le courre-amiral (CR)
et M= Raymond Graber,
Dominique et François,
ont la douleur de faire part de la disparition en mer de

Philipoe GRABER, à l'âge de trente-deux ans.

Un service commemorant sera célé-bré le samed 19 octobre 1991, à 10 h 30, à l'église réfermée de l'Ora-mire du Louvre, 135, tue Saint-Honoré, Paris (1°). (Le Monde du 11 octobre.) Sex petits-enfants.

Et arrière petits enfants, Les familles Haden, Mabille, Constère, Puech Joseph Wilson HADEN,

du Burcan international du travail, surveon à Saint-Jeso-de-Luz, le 22 sep-

- Les femilles Mnnier, Le Doré, Et ses muis, Out la grande tristeure de faire part du decès de

M. Henri MUNIER, survenu le 14 octobre 1991, à l'âge de soixante buit she, à Brissantie.

10, rue Fremicourt, 75015 Paris.

- La famille Nahon fait part du décès de

Mª Baruk NAHON, survena le 14 octobre 1991 à son domicile.

85, boolevard Paster 75015 Paris.

Paris, Vivario.

La famille Sezti-Vaichère

M= Marie-Catherine SETTI. chevalier des Arts et Leures,

mercradi 16 octobre 1991 en l'église de Vivario.

- Dans l'annuece concernant le

M- Olga Mireille ROWE,

il failait bre : 180, avenue de la Division-Leclere,

95160 Montmorency. (Le Monde du 16 octobre.)

Remerciements

- Isabelle Porcher Et ses enfants, rès touchés des nombreux témoignages d'affection, de sympathic et de fidélité qui leur ont été manifestés lors du décès de

Gérard PORCHER,

remercient avec une profunde émotion times cons qui, par leur présence ou leurs messages, se sont associés à leur deslant.

Anniversaires Pour le vingt et unième anniver

Françoise ABACH-JAUFFRET, ses parents demandent à ceux qui l'ont

connue, aimée et qui gardent son sou-venir, une douce et allectueuse peusée. I- septembre 1939-11 octobre 1970

- Il y a un an le 17 octobre 1990. le docteur Solunge BENISTI-SARFATI

En ce jour anniversaire, tous ceux qui l'ont connue et estimée auront une pensée pour elle et se recueilleront dans

- Il y a un an, le 17 octobre 1990, Chung GRINBAUM.

Que son souvenir demeure présent Son épouse, Se famille,

Ses amis. « La véritable mort c'est l'oubli, que ceux qui l'ont connu se souviennent.

- il y a tout juste un an, nous appro-nous la disparition de M. Renand de LA GENIÈRE, Ancica gouverneur de la Banque de France.

qui vensil de quiller son mandat de président de la Compagnie de Suez. La Compagnie de Suez souhaite rap-peler son souvenir, auquel elle reste fidèle, et propose à tous ceux qui l'ont connu de s'associer à elle dans cet

- Daniele PLATZMAN.

Elle avait dix-neof ans. Elle aimsit le vie. Elle nous a quittés il y a dix-huit ans.

- Abraham SULHEFER

rous nous manquer . 17 octobre. Sa familie, Ses amis.

Soutenances de thèses

- Université Paul-Valéry de Mant-- Université Paul-Vaiery de Mont-pellier, samedi 19 octobre 1991, à 9 heures, salle Jourda, bâtiment B, 1" étage, M= Danièle Beltran-Vidal-Arnaud: «Chaos et renaissance dans l'œuvre d'Ernst Jünger».

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnes du Monde », sont prise de blen vouloir nous com-

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ox 40-65-29-96 Les avis peuvent êm Indérés LE JOUR MEME s'lle nous perviennent avent.9 b

se siège du journel, 15, roe Falguière, 750111 Peris Teax: 206 806 F Telecopieur : 45-58-77-13 Tarif de la ligne H.T.

connée et actionnaires 90 F ne diverses 95 F Les lignes en capitales grasses a facturées sur le base de daor lign

PARIS EN VISITES

JEUDI 17 OCTOBRE

« Chefe-d'œuyre du Muséa d'Orsay, d'ingres aux impressionnistes », 13 h 15, 1, rue de Bellechasse, soue l'éléphant (E. Romann). « L'Opéra Garnier », 13 h 45, hail d'entrée (M.-C. Lesnier).

« La besilique Seini-Denie ». 14 h 15, entrée (Tourisme culturel). Les catacombes de Paris dens les enciennes carrières » (limité à trente personnes). 14 h 30, devanu le pavillon d'octrol, 1, place Denfert-Rochersau (Monumente historiques). « L'osuvra de Rodin et de Camille Claudel au Musée Rodin », 14 h 30, entrée du musée, 77, rue de Varenne (D. Fleuriot).

(D. Fleuriot).

« Les paesages marchands du dixneuvième siècle, une promenade hors
du temps », 14 h 30, 4, rue du Faubourg-Montmartre (Parie autrefois).

« L'hôtel Gnuthiàre », 14 h 30,
6, rue Pierre-Bullet (D. Bouchard).

« Le quarder Sain-André-des-Arts,
ses vieux hôtels », 14 h 30, 5, rua
d'Hauteville (Parie Livre d'histoire).

« Galerie du Pamhéon bouddhique
eponeis », 14 h 30, ennexe du
Musée Guimet, 19, avenue d'léne.

« Léonard, Raphaël, le Thien : la
grande Reneiseance italienne,
14 h 30, milsée du Louvre, à la Victaire de Samnthraca (Le Cavelier
bleu).

« L'église Saint-Germain-dae-Prés et son quertier, entre cours et jar-dins ». 14 h 30. devant le portait de l'égise (Arts et cetera). « Hôtels et égise de 17le Saint-

Louis », 14 h 30, sortis métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Les passages couverte ». 14 h 30, 31 bis, rue du Faubourg-Monumentre (A nous deux Paris). e Saint-Germain-l'Auxerrole. Vieux quartier Saint-Hanoré. Saints-Inno-cense ». 14 h 30, mésra Lauvre (M. Flameng). « Le jardin des missions étrangères et les hôtels de la rue du Bac », 14 h 30, 128, rue du Bac (S. Rojon-

« Hôtele du Marais spécialement nuverte. Pasesges, ruellee, jerdins, plafonds et escalers incomus. L'in-néraire du Parisien curieux qui découvre l'intérieur des demeures de per-sonnages illustres », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (I. Hauller).

CONFÉRENCES

« Flânerie à travers la quartier de Passy », 14 h 45, haut des marches, métro Passy (V. de Langlade).

Safie des ingénieurs, 9 bis, avenue d'iéna, 15 heures : « Mésopotamie, du paradis à Sumer », par O. Boucher (Antiquité vivante). Centre Genrgee-Pimpidnu (salle Jean-Prouvé), 18 h 30 : cycle « L'engendement de l'ouvre : improvisation et création i héâtrele », evec P. Debeuche, M. Deguy et A. Knapp. Débat enimé par J.-P. Klein at I. Dereult.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publies en Journal officiel

DES DÉCRETS nº 91-1051 dn 14 octobre 1991 portant application aux fichiers informatists, manuels ou mécanngraphiques gérés par les

DES DECRETS

UN ARRETE

Henne

C. dei Broder

SING COME

מלבת ל" מוניות

illos pe

A TRUME LOSS 11:1

7. 125 at far

1 1

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

10000

_{等利} (等) * 3位* 27*

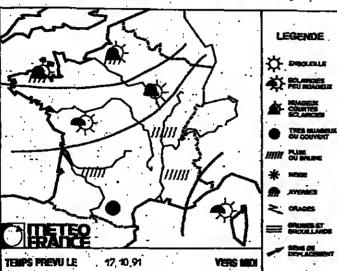
الأعليان

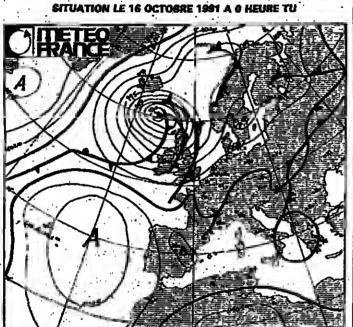
100

_ ... - ·

, see - 1

" - T.A. 1: 12 15 (c)



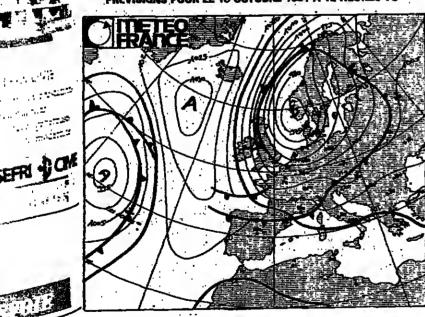


région Rhône-Alpes et à la FrancheComté, les pluies et la neige en
moyenne montagne persisteront une
bonne pertie de la journée.

Sur les aurres régions de ja moité,
nord, les nuages seront souvent très
abondants et il y surre quisques
aversant. Un passage pluyieux plus
sines de 12 près de la Méditerranée.

abondants et il y sura quisiques averses. Un passage pluvieux plus continu affectera même le matin les régions du nord. Le vent d'ouest souffier a encore fort le matin aur les au sud.

PRÉVISIONS POUR LE 18 OCTOBRE 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - mínima et temps observé Valeurs extrêmes relevées extre le 15-10-1997 à 18 heures TU et le 16-10-1991 à 6 heures TU

	BONDEAUX BOURGES BREST CARN CHERBOURS CLERROUT TRE DLON GREGORE LILE LINGES LYON MARSETLE KANCY KANTES HEE PARIS-MONTS PAU PERPIENAN TERRES ST-STERRES	TOTAL TO	16	18 N C C N N N C 12 N	LOS ANGELLOS ANGELLOS ANGELLOS MADRIDO MARRAES MERCO MALBORIO MARRAES MOSCOU MALBORIO MERCO MERC	10 12 13 15 16 17 16 17 17 17 17 17	16 C N
The state of the s	A B	C D	N ciel nuagrox	O orage	P	T	# neige
Section of the second section is a second	noins 2 heures	universal C	re legale m	OHIS I	Menta e	ir ihası-	

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure legale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support séchnique spécial de la Météorologie national d TU = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale (Document établi avec le support sechnique spécial de la Météorologie nationale.)

IMAGES

PIERRE GEORGES

Le démon des affaires

es augustes anges des pro-fondeurs, les ministres des volontés de notre maître, les serviteurs du deux fois boiteux remonté dee solmes feront-ile bienzot leur entrée dans les entreprises? Erreur, c'est déjà fait.

Sur Antenne 2 où l'on discuteit chiffons et megie noire, uns accorte sorcièrs, au nom holly-woodien, Priscilla Belair, l'a bien dit : ells, qui na travaille qu'en voyance directe, officie en entreprise. Et pour le compte de la direction des ressources humaines, invention diabolique effectivement.

Les sorcières ne sont plus ce qu'elles étaient. On les avait quit-

TF 1

20,50 Variétés : Sacrée soirée.

1,55 Journal, Météo et Bourse,

20,45 Téléfilm : La Maison vide,

La Testament de vie.

23.30 Magazine : Musiques au cœur. La Biennale de Lyon.

20.45 Magazine : La Marche du siècle. Edger Merin, l'homme curieux de son temps.

15.30 Feuilleton : La Clinique de la Forêt-

17.25 Série: 21 Jump Street.

18.20 Jeu: Une famille en or.

18.50 Feuilleton: Santa Barbara.

19.15 Jeu: La Roue de la fortune.

19.45 Divertissement: Pas folles les bêtes.

19.50 Tec-O-Tac, Journal, Tisrcé, Loto sportif. Météo et Tapis vert.

20.50 Série: Commisseire Moulin, police judictaire.

22.30 Magazine: Ex libris.
Courier an souffrance: Invitées: Sylvie Caster (Bel-Air): Yeabelle Lacamp (Une Jeune tille bien comme a faut); Paule Constam (le Grand Ghápai); Merie-Jo Audouard (Emmène-moi al te plait); Marierine Schachnel (J'al voulu être infimière); Coup de coar: le Meltre et le Scorpion, de Patrick Séry.

23.50 Megazine: Tétévitrine.

0.10 Journal, Le Débat, Météo et Bourse.

0.10 Journal, Le Débat, Météo et Bourse.

14.40 Série : Les Brigades du Tigre. 15.45 Variétés : La Chance aux chansons.

17.00 Magazine : Giga.
18.05 Jeu : Des chiffres et des lettres.
0eml-linde, à Antibes.
18.30 Magazine : Défendez-vous.
18.50 Série : Mister T.

19.45 Divertissement : La Caméra indis-

20.45 Megazine: Envoyé spécial.
La Guerra des seringues: La Mafia des capucins; La Caire.
22.25 Cinéma: La Casse. B
Film français de Henri Verneuli (1971).
Avec Jean-Paul Belmondo, Orner Sherif, Robert Hossein.

0.30 Magazine : Merci et encore Bravo.

14.30 Question au gouvernement en direct de l'Assemblée nationale.

17.00 Documentaire : Durrel en Russie.
1. De Tien Shan à Semarkanda.

18.30 Jeu : Questions pour un champion.

17.30 Jef. 18.15 Megazine : Une pêche d'enfer.

18.15 Série : Drôles de dames.

19.15 Jeu : Question de charme.

crète. 20,00 Journal et Météo.

1.35 1. 2. 3. Theatre.

.

1.40 Journal et Météo.

20,40 INC.

22.30 Documentaire:

FR 3

TF·1

16.15 Feuilleton : Riviera.

16.40 Club Dorothée. 17.25 Série : 21 Jump Street.

0.40 Journal et Météo.

22.50 Magazine: Le Point sur la table.
Trois milions de chômeurs : comment faire
pour l'éviter? invités : Pierre Bérégovoy,
ministre de l'économie, des finances et du
budget; Edouard Balladur, ancien ministre,
député RPR de Peris.

0.15 Spécial sports : Football, Champlorner d'Europe des nations : Pays-Bas-Portugal.

Dens le France de 1942, un jeune juif de selze ens et son amie, fille du chef de la Milice.

PLANETE

jeteuses de sorts et cloueuses de extrême d'une artists incertaine. chouettes. Le modernité les e Un luciférien de choc, le Gourou faites performantes. La belle Priscills, possédée du démon des hexegonal, ou version docteur affaires, l's d'ailleurs prouvé. Elle e Faust, premier étage à droite, est deux cabinets. Un cabinet de sorcellerie, celui des maléfices, où elle traits le commun, envoûte et nécessiteux de l'emploi.
désenvoûte. Et un cebinst de Comme fut nécessiteuse recrutement, et des bénéfices, où ella chasse les têtes bien faites et par une sorcière guyanaise. Dans les Ames d'acier.

cière, Medame Hegate, plus tradi-tionnelle, livide, échevelée à sou-morte, elles tentèrent, en vein, tées boiteuses, áchevelées, des hait, les ongles crochus et noirs de marnie et elle, de conveincre un vernis, la robe rouge enfer, s parlé jeune homme de l'immensité de

de la Wicca, section paganisme venu montrer le bien beeu visage méphistophélesque meis un peu

Comme fut nécessiteuse la double démonstration, in live, tentée un premier temps, quittant son Ce fut, chez Daniel Bilatian, un corps, dens des râles d'accouche-savoureux moment. Une autre sor-ment, pour l'offrir en vieger pré-

ees melheure. Héles, n'étant ni chômeur, ni malade, ni empoisonneur, ni cocu, ni eccidenté, le jeune homme ne fut pee convaincu. Pas plus que ne fut guéri de son mal de gorge M. André Laberrère, député et maire de Pau, égaré en cette galère, et ravi de voir la sorcière tirer, sans succès, son amygdalite fulminante vers les enfers.

Il ne resteit, pour tenter d'y croire encore, que Françoise Xenakis, parlant de son Berry natal et de la fameuse Kaufmann "Celle-ci privait les vaches de leur fait et sauvait les chevaux de leurs coliques. Mais les Kaufmann, c'était du sérieux, une vraie dynastie de

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche lundi. Signification des symboles > Signalé dans « la Monde radio-télévision » ; o Film à éviter ; » On peut voir ; » Mo pas manquer ; » mm Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 16 octobre

22.20 Journal et Météo. 22.35 Histoire de voir. 22.40 Série : Gabriel Bird.

23.30 Traverses.
Portreit de Boris Etraine, printemps 1991.
0.25 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

21.00 Cinéme : Pieln fer. D Film français de Josée Dayan (1990). 22.30 Flash d'informations. 22.35 Cinéma : Blaze, o Film américain de Ron Shalton (1989).

0.30 Cinéma ; Le Cristal d'amour. Film américain, classé X, d'Henri Pachard (1990). Avec Victoria Paris.

LA 5

20.50 Histoires vraies. Seuvez mon bébé. Un tout peut prématuré d'à paine 600 grammes.

22.35 Débat : Euthanasie, echamement thérapeutique jusqu'où peut-on aller? 23,40 Série: Hitchcock présente.

0.10 Le Rallye des pharaons. 0.20 Journal de la nuit.

20.40 Téléfilm : Femme-flic à New-York. Une quinquegéneire passionnée. 22.20 Téléfilm : Les Cavaliers de l'enfer. Des revenents se vengent.

23.45 Magazine : Culture pub.

0.15 Six minutes d'informations.

Jeudi 17 octobre 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 è 19.35, le journal de le région.

20.00 Un livre, un jour. En douceur, de Jean-Marie Leclavetine 20.10 Divertissement : La Classe. 20.45 Cinema : Le Point de mire. ==

Film frençais de Jean-Claude Tramont (1977). Avec Annie Girardot, Jacques Dutrone, Matthias Habich. 22.20 Journal et Météo. 22.40 Téléfilm : Terreur mortelle.

Assessinate en série sur le roumage d'un « soap-opera ». 0.15 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

15.05 Magazine : 24 Heures. 15.50 Documentaire : Les Allumés... 18.15 Cinéma : Vampire...
vous evez dit vampire? 2.
Film américain de Tommy Lee Waface (1988).

18.00 Canalle peluche. - En clair jusqu'à 20.30 -

18.30 Ça cartoon. 18.50 La Top. 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.

20.05 Sport : Football. Championnet de Frence : Metz-Monaco. 22,40 Flash d'informations. 22.45 Cinéma : Cyrano de Bergerac. 4.11 Film françaie de Jean-Paul Rappeneau (1989]. Avec Gérard Depardieu, Anne Bro-

chet, Vincent Perez. 1.05 Cinéma : Young Guns. = Film américain de Christopher Csin (1988). Avec Emilio Estevez, Kefer Sutherland, Lou Diamond Phillips (v.o.).

LA 5

15.20 Tiercé à Enghien. 15.55 Série : L'Enquêteur. 16.50 Youpi! L'écola est finie.

18.15 Série : Shérif, fais-moi peur. 19.05 Série : Kojak.

20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses.

20.50 Série : Deux flics à Miami. 22.35 Cinéma : Furia.
Film américain de Brian De Palma (1678).

Avec Kirk Douglas, John Cassavatas, Camie

0.40 Le Club du télé-achet.

0.20 Magazine : Dazibao. 0.25 Sexy Clip.

LA SEPT

21.05 Documentaire: Le Rêve perdu de Nicolas Vassilievitch Kazakov. 1. Le Palais des illusions. 23.05 Cinéma : Loyauté. nu Film canadien d'Anna Wheeler (1986).

0.35 Court-metrage : Sortie 234.

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue. L'Académie et le lengue : Maurice Druon.

21,30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse. 22.00 Communauté des radios publiques de

langue française. Entre le temps et l'éternité (1). 22.40 Les Nuits magnétiques.

Echos de province (2).

0.05 Du jour au lendermain. Avec Nathalie de Saint-Phalle (Hôtels littéraires). 0.50 Musique : Coda, Noctumes et noctuelles : sous le signe de Giono le lunaire.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 14 juin lors du Festival de musique de Sans-Souci): Acis et Gale-tée, de Haendel, par l'Orchestra beroque de Fribourg-en-Brisgau et le Chosur de cham-bre de Rias, dir. Marcus Creed: sol.: Juliane Banse, Markus Schfer, Scott Weir, René Pepe.

23.07 Poussières d'étoiles. Jazz club.

1.00 Journal de la nuit.

M 6

15.50 Magazine : Accusé de réception.

16.50 Série : L'Homme de fer.

17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Sèrie : Mission impossible. 19.00 Série : La Petite Meison

dans la prairie.
19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Cosby Show.

20.30 Magazine : Mode 6.

20.40 Cinéma : Le Grand Escogriffe.
Film français de Claude Proteau [1976].

Avec Yves Montand, Agostina Belli, Claude
Brasseur.

22.30 Cinéma : L'Histoire très bonne

et très joyeuse de Colinot Trousse-Chemise. * Film français de Nine Companeez (1973). Avec Francis Huster, Brigitte Bardor, Ottavia Piccolo.
0.20 Six minutes d'informations.

0.25 Sexy Clip.

LA SEPT

16.25 Débat : Dialogue, Portrait de Jean Guitton, philosophe.

17.30 Téléfilm: Orenges are not the only

fruits (1º partie).

19.00 Documentaire: L'Anthropographe.
5, Le patt chat est mort.

20.00 Documentaira: Histoire parallèle.

21.00 Magazine : Avis de tempête. 22.50 Documentaire : Living Music. 2. Fer-

FRANCE-CULTURE

20.30 Avignon 91. Lettres de Louise Jacobson, spectade du Théêtre Eleusis. 21.30 Profils perdus, Jean Cassou.

22.40 Les Nuits magnétiques. Echos de province (3).

0.05 Du jour au lendemain. Avec R . Lel-louche et A. Nadaud, pour la revue Quai Voltaire nº 3.

0.50 Musique : Coda. Noctumes et noc-tuelles : sous le signe de Giono le lanaire.

FRANÇE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champe-Elysées): Symphonie n° 9, de Mahler, par l'Orchestre national de France, dir. Eletiu inbal.
23.07 Poussières d'étoiles. La Boîte de Pandore. Les musiques d'Arnoine Vitez. Cuvres de Haendel, Claudel, Debussy, Milhaud, Poulenc, Mozert, Verdi, Aperghis, musique traditionnelle du Japon.

à la conférence.

traités en bonne et due forme et

che lion e, se félicitait danc, mardi soir au journal télévisé, M. David Lévy, Bien sur, a consenti le chef

de la diplomatie, «il reste un gros problème à régler, mais nous sommes dans la bonne direction».

Pour satisfaire les Palestiniens,

qui ont été contraints d'accepter

les conditions les plus draco-

nicones - « humilinntes ». affir-

ment certains - pour leur partici-

pation, meis qui ont tanjours affirmé avec force leur insliènable

droit è choisir, su moins, leurs négociateurs, le secrétaire d'Etet américain se contenterait d'assurer

M. Shamir de la conformité de

leurs choix avec les interdits israé-

liens. La liste des participants

palestiniens, négociée entre l'OLP, les habituelles personnalités des

territoires et le gouvernement jordenien, enmprendrait dix-huit noms. Aucun membre

avere de l'OLP, nu résident de Jérusalem-Est - relle que la partie orientale de la ville est aujourd'hui

comprise par les autorités israé-liennes, - ou Palestinien « de l'ex-

térieur » ne serait inclus dans la

A la demande des Américains

les trois personnalités palesti

niennes qui participent depuis buit mnis aux negnciations avec M. Baker - Manage Ashraoui, MM. Fayçal Husseini et Saci Nus-

seibeh - se sont même abstenue

de renenntrer officiellement.

mardi, les envoyés de M. Yasser Arafat à Amman Mardi soir, ils

se déclaraient à Amman eneure

insatisfaits par les assurances qui leur ont été fournies et ils affir-

maient que les discussions avec M. Baker reprendraient mercredi après midi à Jérusalem. La tacti-

que des Palestinicos, comme celle des Israéliens, est évidemment de négocier jusqu'à le

dernière minute pour obtenir les meilleures conditions possibles

avant d'annoucer nfficiellement

leur participation à la conférence

PATRICE CLAUDE

M. Baker prolonge ses entretiens à Damas avant de gagner Jérusalem

Le sacrétaire d'Etat amáricain James Baker, qui a'est entretenu mardi 15 octobre pendant dix heures avec le président Hafez El Assad, a décide de prolonger son séjour en Syrie et de reprendre ses entretiens avec le chef de l'Etat mercredi matin. Il a donc retardá son départ pour Jérusalem où il était attendu mercredi, M. Baker veut apparem-

JERUSALEM

de notre correspondant

Tout était en place, mercredi à lérusalem, pour le final de la tournée de M. James Baker dans la région. Le secrétaire d'Etat américain qui, après Amman et Damas. devait passer trois jours dans la capitale israelienne, aura droit, plus qu'à l'ordinaire, aux cris traditionnels des manifestations antiaméricaines de l'extrême droite et des coluns juifs des territoires.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Les souffrances des autres » par Alfred Grosser . Priorité nns villes», par Pierre Richard • Bibliographie : «Le Président et le Chempignon», par la général Jeannou Lacaza..

La guerre civile en Yougoslavie

franco-allemande sur la sécurité européenne.. 4-5 L'épilogue

de l'affaire Thomas La nomination du juge à la Cour suprême confirmée par le Sénat

Le débat

budgétaire à l'Assemblée M. Pierre Bérégovoy estime qu'il n'y a pas d'eutre politique possi-

Un appel des médecins de

ÉDUCATION ◆ CAMPUS

Les IUFM en observation e L'an O1 du plan social étudiant · A l'école

Philips lance le disque compact interactif Réconcilier les sources écrites et

SECTION B

ARTS ◆ SPECTACLES

La world music, demière tentation de l'Occident e Hommeges aux photographes Garry Winngrand et Lee Friedlander 19 à 30

SECTION C

Banque mondiale et FMI Débat sur l'aide des pays riches

Le prix Nobel Ronald Coase, le « reclus de Chi-

aux pays pauvres et allègemen

Services

Annonces elessées... 34 à 37 Radio-Television

La télémetique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 16 octobre 1991 a été tiré à 510 052 exempla

ment s'assurer de la participation de la Syrie à toutes les phases de la conférence de paix, dont la convocation serait imminente. Damas avait récemment fait savoir à Washington qu'il n'antendait pas participer à das nágnciationa multilatérales entre Israël et les pays arabes (sur l'utilisation des ressources hydrauliques et le contrôle des

Outre la venue de M. Baker,

Israel attendait pour jeudi la pre-

mière visite du nouveau ministre soviétique des affaires étrangères,

M. Boris Pankine. Celui-ci devait

notamment rencontrer son homo-logue américain avant d'annoncer

éventuellement la reprise de rela-

tions diplumatiques completes entre son pays et l'Etat hébreu. Des doutes ont été émis ici et là

sur ce point particulier, certaines rumeurs laissant entendre que

Moscou attendrait l'annonce offi-cielle de la participation israé-

lienne à la future conférence de

paix, avant de faire celle de

Les négociateurs palestiniens ne

sont pas enthousiastes, les Israé-liens ne sont pas vraiment satis-faits, les Jordaniens ergotent tou-

jours un peu, les Syriens trainent encore sérieusement des pieds,

mais, sauf enup de théâtre, la

conférence de paix, si ardemment souhaitée par l'administration

américaine, aura bel et bien lieu, à la fin du mnis, du côté de Lau-

sanne en Suisse. C'est ce que

M. James Baker, apparemment las

de ses incessantes navettes - la

- a laissé clairement entendre à

Les principaux médias israéliens

en sont certains et ne cessent de le

dire depuis quarante-huit heures:

participerons, prédisait mardi soir la télévision, mais il est beaucoup

moins sur que les négociations bila-térales entre Israel et ses voisins

(discussions qui dnivent en prin-

ou quatre jours eprès la conférence

proprement dite) se mntérinlise-

ront. . Le doute est effectivement

permis, certains observateurs sont

même prêts à parier que la confé-

casion de prendre une exception-

nelle « photo de groupe », d'eutant que seion M. Andrei Gratchev, un

Après querante-cinq ennées de

guerre froide, Soviétiques et Amé-

ricains se dirigent vers le déploie-ment concerté de défense antimis-

Les Etats-Unis, qui ne pré-

voyaient pas jusqu'à présent de

limitation è ce déplniement, ont

annunce mardi 15 octobre etre disposés à discuter avec Moscou « des

drier de déploiement » de ces

défenses. Ils ont précisé lui avoir

snumis des propositions dans ce

de Genève sur les défenses spatiales. Un responsable du Pentagone

a particlement démenti les informa-

tions publices lundi par le quotidien britannique The Independent, selon

lesquettes Washington eurait pro-

posé à Moscou un bouclier de salei-

ites commandant un système de

missiles antimissile lle Monde du

nites sur l'envergure et le colen-

tous ses interlocuteurs.

huitieme depuis la guerre du Golfe

l'échange d'ambassadeurs.

Depuis la veille et pour trois jours, les Pelestiniens des terridents Bush et Gorbatchev pour-raient assister à la cérémonie d'outoires occupés ont été interdits de présence dans la Ville sainte.

> Paur l'houre, les autorités de l'Etat juif apparaissent singulièrement partagées, non seulement sur les chances de la paix, mais sur les conditions mêmes de sa préparation. Le premier ministre, M. Itzhak Shamir, se serait montre très mécoutent, mardi soir, de son ministre des affaires étrangères, M. David Lévy, lequel, un peu plus tôt dans la journée, avait fait montre, devant la commission des affaires étrangères de la Knesset, d'un optimisme jugé exagéré et, surtout, contreproductif è propos de la lettre d'assurances transmise par les conseillers de M. Baker, La fameuse lettre, selon le chef de la diplinatie, comprendrait dix-sept points que M. Levy a enumérés et dont il s'est montré satisfait, compromettant ainsi, seion les proches du premier ministre, les chances d'Israël d'obtenir jendi de M. Raker des conditions encore M. Baker des conditions encore meilleures. Outre les préalables traditionnels posés par Israel et qui snnt acceptés - à propos notamment de l'absence « obliga-toire » de l'OLP du processus, les Américains se seraient engagés à ne pas tenter de lier le problème palestinien à la question des rela-tions bilaterales entre l'Etat juif et

> > «La part du lion»

Ils ouraient reitere noir sur blanc leur volonté de ne pas souto-nir la création d'un Esat palesti-nien indépendant; ils seraient prêts à « edrantir » des frontières négociées entre Israel et la Syrie: ils reennnaîtraient en nutre à Israel le droit à des «frontières sures» avec le Liban: Enfin, les Etats-Unis auraient spécifié, dans leur lettre d'assurances, que l'objectif des négociations qui vont s'ouvrir est d'établir une paix glo-bale dans la région, une réconciliation générale senctifiée per des

Les négociations sur le désarmement

Américains et Soviétiques s'orientent

vers un déploiement concerté de défense antimissile

domaine, mais pas du type suggéré

dans l'article», a déclaré ce respon-sable. Un système antimissile est en cours d'élaboration aux États-Unis

dans le cadre du programme GPALS de printection contre les

frappes nucléaires limitées. Il pré-voit le déploiement d'une défense

antimissile sur deux niveaux : des missiles anti-missiles basés au sol et

un réseau orbital de mini-satellites

intercepteurs capables de repérer et de détruire seur cible par collision.

L'initiative de désarmement

moncée par le président Bush le

27 septembre proposait aux Sovic-tiques de prendre conjnintement avec les Etats-Unis a des mesures concrètes immédiates pour permetre le déploiement limité de défenses

non nucléaires», et le président Mikhail Gorbatchev avait répondu

favorablement è le suggestion de

Un responsable du Pentagone

dise pret à dea concessions territoriales. D'autre part, un dirigeant de l'OLP à Tunis a fait savoir mercredi que la centrale palestinienne et le gouvernement du roi Hussein étaient parvenus à un accord sur la formation d'une délégation jordano-palestinienne des relations diplomatiques com-plètes: « Nous avons obtenu la part

SUR LE VIF

Là-bas tous les rapporte sociaux sont aujourd'hui minés et menacent d'exploser, emportés par ce détonant mélange de franchise et de pruderie. Il a suffi qu'un éditorialiste du Washington Post prenne la défense du juge pour être accusé, à son teur, par

CLAUDE SARRAUTE

Eclaboussures

TOUT est bien qui finit bien l Si le Sénat américain avait blackboulé le juge Thomas pour evoir louché sur l'opulente poitrine du professeur Hill. nu on e vue, fascinés nous aussi, s'étaler à la télé pendant qu'elle nous faisait le récit croquignolet des fantasmes eupposés de son harceleur de boss, la hurlante et défedante vague du Women's Lib se serait brisée dans un énorme éclat de rire ou de colère. Selon qu'nn est Noir, Bianc, mâle ou femelle - oui, c'ast enmme ca qu'on désigne les messieurs et les dames aux États-Unis.

les nanas de la rédaction,

C'est pas qu'il leur ait mis la main aux fesses, ca il n'en est plus question depuis belle turette, mais Il les a baratinées, à ce

qu'elles disent, et il leur a raconté

que. Remarquez, nn a peut-être mieux na pas savoir jusqu'où on peut aller trop loin, C'en est un. A Capitol Hill, démocrates et républicains, rien que des mecs, se sont envoyé des paquets de linga sale, soutien-gorges, caleçons et petites culottes, à la figure, en Cette de Ted Kennedy, emre eutres, valoit mille l'Et il a'en est failu d'un string pour que les pataille. Là, en la perdant, elles 'ent gagnéa:

Elles partiront pes au déta ch'net, les éclaboussures qui ont deur de juge Thomas. Sûr ou'il s'en souviendra quand il s'agira de trancher la question, autrement scandaleuse, du droit à l'avortement. Chat échaudé... C'est pas en nous regerdant qu'on nous fait des enfants. Et le premier respect à exiger des hommes, c'est de nous permettre, puisqu'on en est encore là.

POTTAR III

20 WALF

20.45

Wirt - Bre

10 T T ..

数なりかくしゃ

Blog.

THE IT - NO

33. · · . .

Section.

BIR & WHAT.

Extension ...

13 mm . 24

TEM- 1 PM #

E. Se Be

231 / 24

STEET ...

-3 -F. ...

D ...

Harris Co.

£ 5.4.4

Barry Sec.

Pine . was

聚物: 业 。.

Au conseil des ministres

M= Cresson demande aux membres du gouvernement de devenir les « militants » de son action contre le chômage

madaire du conseil des ministres, mercredi matin 16 octobre, M= Edith Cresson a demandé eux membres du gnuvernement de devenir les « militants » de son plan d'action contre le chômage velles mesures présentées par M= Martine Aubry, ministre du travail, de l'emploi, de la forma-tion professionnelle (lire page 31), elle a précisé qu'elle se rendrait personnellement sur le terrain pour convaincre les jeunes de sa détermination. «Sa volonté est de donner ennfinnce nux jeunes, a souligné le porte-parole du gouver-nement, M. Jack Lang, Dans ce domaine comme dans d'autres, le gnuvernement retrousse ses

Le conscil des ministres adopté un projet de loi présenté par le ministre délégué à la santé, M. Bruno Durieux, qui vise, d'une part, à réformer l'organisation des

ion bebdo- giens-dentistes (voir page 17), d'autre part à doter les professions paramédicales de règles de déontologie profession-nelle

Deux projets de conventions internationales ont été approuvés. Il s'agit d'une convention franco-suédoise destinée à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasinn fiscale en metière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, et d'un accord franco-monégasque relatif à la construction d'un tunnel routier.

Le ministre de l'économie, des finances et du budget, M. Pierre Bérégovoy, a présenté un compte-rendu des assemblées annuelles du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. Quant aux ministres de l'intérieur et de l'agriculture, ils ont dressé un bilan de feux de forêt en soulignant notamment que 'cette année aucune vicordres des médecins, des chirur-, time du feu n'était à déplorer.

Mort du cinéaste Jacques Davila

La cinéaste Jacques Davils est décédé kındi 14 octobre: li éteit âgé de quarante-neuf ans.

Etre auteur de films sans se laisser dévorer par le système de pro-duction, travailler avec des comé-diens formant pour lui une sorte de famille, tourner en franc-tireur comme si chaque nnuveau film était le premier : telle fut, quitte à dre plus connu des cinéphiles et des critiques que du grand public, la position de Jacques Davila dans le cinéma français des ennées 70-80. Il écriveit ses sujets en fonction de la vie quotidienne et de son gout de l'abservation de son gout de l'abservetion sociale, se disant lui-même «voleur d'anecdotes » auprès de ses amis. San écriture einématographique s'est modelée sur la durée romanesque, et il avait une prédilection pour les chassés-croisés modernes des jeux amoureux chez les cou-

Né à Oran, le 25 décembre 1941, fils d'enseignants, Jacques Davila fait des études de lettres à Paris. De 1969 à 1972, il travaille à la télévision française, est assis-tant sur les émissions « Cinéastes tant sur les émissions « Cinéastes de notre temps » et « Vive le cinéma » de Janine Bezie et André S. Labarthe. Il réalise des séquences de « Dim, Dam, Dom » et des courts métrages, il rencontre Micheline Presle et, grâce à elle, il passe à la mise en scène de théâtre avec Turcaret de Lesse en Festival du Marais en 1974. Tonie Marshall, fille de Micheline Presle débute. Elles seront toutes deux des figures domaintes de Pasivers cinématographique de Jacque Davile avez, côté înasculir. Génard Larriau, puis Michel Gautter.

En 1975, Davila entreprend son

premier long metrage. Certnines nouvelles, histoire d'une famille de Français d'Algérie qui, du côté d'Oran, vit les dernières illusions et les périls de l'été 1962. Il y fait passer des souvenirs personnels et définit un style qui retient l'atten-tion. Ce film, à cause de difficul-tés financières, ne sort qu'en 1979 mais recoit le prix Jean-Vigo. En 1982, Remue-mennge, histoire pour le film collectif l'Archipel des amours, montre un jeune couple en crise conjugale et anx prises avec une logeuse encombrante. C'est une comédie de mœurs très réussie. Le style de Davila s'épure dans une simplicité rigoureuse pour Qui trop embrasse (1984), étude des réactions en chaîne pro-voquées par une rupture. Tourné dans les Corbières, la Campagne de Clotron (1989) étargit la thématique des sentiments chers ou cinéaste à travers des personnages appartenant à la «société cultu-relle» et perdus dans leurs fauxsemblants. Le ton était plus grave sous l'humour. Davila venait d'at-

JACQUES SICLIER

n Nigéria: nouvemen a de chrétiens à Kano. - Selon des émoins joints par téléphone depuis Lagos, de nouveaux massa-cres out été commis dans la muit du mardi 15 an mercredi té octobre, à Kano, dens le nord du Nigeria, malgré le couvre-feu. Un musulman modéré a évoque une « chasse oux chrétiens » qui aurait dement enterrées ou brûlées. Le bilan d'une centaine de marts, avancé après les premiers troubles de lundi (le Monde du 16 octobre), de rait être largement dépassé.

Le Français en retard

d'une fenêtre Nos voisins d'outre-Rhin les changent efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la journée ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis cranir. Magazin d'exposition 111, rue La Feyette (10°l - M° Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.

16 octobre): «Il se peut qu'il y ait à l'avenir une coopération dans ce ayant requis l'anonymat a indique que, limitées ou non, ces défenses sortiraient de cadre du traité ABM de 1972, limitant à 100 missiles sur une seute base l'existence de défenses contre les missiles balisti-ques. Il s'est eependant refusé à donner des précisions sur l'ampleur du déploiement envisage autres que celles fauraies précédemment, à savoir un millier de missiles basés sur plusieurs sites, et un millier de mini-intercepteurs spatiaux.

On ne semble cependent pas inquiet à Washington à ce sujet et on a souligné de même source que te traité ABM enmprenait des clauses permettant sa modification. En outre, selon le magazine spécia-lisé Defense News, des responsables militaires soviétiques en visite à Washington unt indiqué la semaine dernière cire favorables à une modification du traité.

Un porto-parole de l'ambassade d'URSS, interrogé par cet hebdoma-

daire, a insisté de son côté sur l'a élément de stabilité » que le déploiement de défenses stratégiques pourrait apporter.

Au début du mois, un responsa-ble du Pentagone avait indiqué sous couvert de l'annnymat que les Ents-Unis étaient disposés à parta-ger avec l'URSS les informations fournies par leurs satellites d'aierte antimissile, qui sont parmi les secrets les mieux gerdés de le défense des États-Unis, en échange de l'acquiescement de Moscou à la mise au point d'un système de défense spatiale. - (AFP, Reuter.)

> Le débat sur la reforme du mode de scrutio

M. Boucheron (PS): «La présence de députés du FN n'est pas forcément un inconvénient»

En répnnse aux propos de M. Georges Kieman, ministre délé-gue chargé de le communication, qui, dimanche 13 netobre, au «Grand Jury RTL-le Mondes», s'était opposé à un retour à des élections à la proportionnelle, ou motif que «ce système férait la part belle au Front national», le président de la commission de la défense nationale et des forces armées de l'Assemblée nationale, M. Jean-Michel Boucho ron, député (PS, Ille-et-Vilaine) fublusion, nous e déclaré: «La lutte la plus efficace contre le Front natio-nal, c'est le début démocratique. La conséquence méantique de la propor-tionnelle est que quelques députés du Front national risquent de rentrer à l'Assemblée. Ce n'est pas foncement an inconvenient. »